

# Le Monde

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 13083 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine - VENDREDI 20 FÉVRIER 1987

## Verdict ambigu en Irlande

Dure victoire ou demi-succès pour le prochain premier ministre de la République d'Irlande: M. Charles Haughey ne peut éviter ce décevant constat malgré la nette avance dont dispose son parti, le Fianna Fail. Plus de deux jours après l'ouverture du scrutin, en attendant l'ultime décompte des voix, il restait douteux qu'il obtienne la majorité absolue qu'il jugeait indispensable. C'est un revers personnel pour ce leader controversé et un sérieux handicap pour le gouvernement qu'il va être appelé à conduire. M. Haughey avait axé toute sa campagne sur la nécessité d'en finir avec les contraintes de coalitions impuissantes comme celles qu'il a lui-même animées ou celles que vient de diriger pendant quatre ans le premier ministre sortant, M. Garrett FitzGerald, paralysé par une association quasi impossible avec le Parti travailliste.

Ce résultat risque de laisser M. Haughey à la merci de quelques députés indépendants, sous la menace constante d'une opposition qui ne manquera pas de se coaliser contre lui à la moindre occasion. Ce sont là des conditions fort délicates pour affronter les graves problèmes posés par une situation économique désastreuse, proche de la faillite financière, qui met un irlandais sur cinq au chômage et replace le pays devant le drame de l'émigration.

Sur ce sujet qui retiennent l'attention anglo-saxonne de la nation tout entière, le programme du Fianna Fail est d'un flou étonnant. Dans une prestation médiocre au cours d'un débat télévisé avec M. FitzGerald, M. Haughey a dû admettre que sa politique, « à 80 % », ne pourrait guère être différente de celle de son prédécesseur.

Même sur la question de l'Irlande du Nord, M. Haughey a été pris au piège de ses contradictions. Lui d'ordinaire si à l'aise pour cultiver des sentiments transatlantiques et entretenir le flamme du nationalisme a dû considérablement atténuer les sévères critiques qu'il avait formulées à propos de l'accord anglo-irlandais, qui restera pour l'histoire l'œuvre de M. FitzGerald. Voici quelques semaines, en visite en Ulster, M. Thatcher s'était déclarée certaine qu'aucun gouvernement à Dublin ne pourrait remettre en cause ce rapprochement qui établit la base d'une détente dans le Nord. Le premier ministre britannique ignorait ainsi les menaces de M. Haughey. Récemment, celui-ci, tout en murmurant quelques réserves imprécises, a dû reconnaître qu'il grandit acte de l'accord.

Quoi qu'il en soit, l'application ou non de celui-ci ne dépend pas de Dublin, mais de la résistance des dirigeants protestants unionistes. Parmi eux, le pasteur Paisley a fait des prières pour la victoire de M. Haughey, pensant que ce dernier « userait » l'accord. Il sera vraisemblablement déçu. Le thème de la réunification de l'île n'est plus, tant s'en faut, une priorité dans la République. La défaite du Sinn Féin, la branche politique de l'IRA, qui n'obtient aucun siège, vient de le confirmer.

M. Haughey va entreprendre sa tâche avec des moyens limités. Déjà, ses adversaires et ses partisans espèrent ou redoutent de nouvelles élections anticipées à plus ou moins brève échéance.

(Lire nos informations page 3.)

## Milice Amal contre Druzes et communistes

### Combats acharnés dans les rues de Beyrouth

Les combats qui opposent depuis trois jours les miliciens druzes et leurs alliés communistes à la milice chiite Amal se poursuivaient avec acharnement jeudi 19 février, à Beyrouth-Ouest, dont la plus grande partie est désormais contrôlée par les forces laïques. Ces combats, apparemment les plus violents depuis le déclenchement de la guerre civile en 1975, ont fait au moins cent cinquante morts.

Beyrouth-Ouest était complètement paralysée jeudi matin, au terme d'une longue nuit envahie par le vacarme des chars, des mortiers, des canons sans recul, des armes automatiques et des roquettes. Aucun quartier du secteur musulman de la capitale n'a apparemment été épargné, et les rues vides présentent un spectacle de désolation. Les habitants, terrés dans les abris et les cages d'escalier des immeubles, n'ont pu s'approvisionner depuis dimanche.

Bien que dominés, les miliciens chiites contrôlent toujours plusieurs îlots dans le secteur à majorité musulmane de la capitale, dont la tour Murr, immense de quarante étages qui surplombe Beyrouth et dont le mouvement chiite Amal a fait sa place forte. L'offensive sur trois axes lancée par les milices du Parti communiste, du PSP de M. Jomblatt et des miliciens sunnites vise à libérer les quelques quatre cents prisonniers libanais et palestiniens détenus par Amal dans les sous-sols de cet édifice. La chute de ce bastion porterait surtout un coup

sévère au mouvement chiite et mettrait les secteurs contrôlés par les partis de gauche à l'abri des franc-tireurs d'Amal embusqués dans cette tour.

(Lire la suite page 7.)

## En quête de stabilité monétaire

### Les grands pays industrialisés vont se réunir à Paris

C'est désormais officiel: les ministres des finances des sept pays les plus industrialisés du monde, soit le groupe des Cinq (Allemagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et Japon) plus le Canada et l'Italie, se réuniront le dimanche 22 février à Paris pour coordonner leurs politiques économiques et monétaires en vue d'une plus grande stabilité.

Cette réunion, dont la rumeur courait avec insistance sur les marchés des changes ces jours derniers, a été confirmée jeudi matin 19 février à Tokyo, où le secrétaire du gouvernement, M. Masaharu

Gotoda, a rendu publique la nouvelle, précisant que le ministre des finances japonais, M. Kiichi Miyazawa, quitterait la capitale nipponne pour Paris le vendredi 20 février, accompagné par le gouverneur de la Banque du Japon, M. Satoru Sumita.

Si cette nouvelle est venue du seul Japon, les autres capitales se refusant à confirmer ou à démentir, c'est en raison de l'obligation où se trouve le gouvernement nippon d'en informer la Diète au préalable.

Il semble donc que le consensus nécessaire à un accord sur une stabilisation, au moins temporaire, des parités de change entre le dollar et les autres grandes monnaies ait été enfin obtenu, après de longues discussions portant notamment sur de nouvelles mesures de relance au Japon et en RFA. A Bonn, toutefois, le chancelier Kohl a exclu, mercredi, une telle mesure en ce qui concerne son pays. Les marchés des changes ont réagi immédiatement à l'annonce de la réunion du groupe des Sept, le dollar passant de 1,82 DM à 1,85 DM et de 6,09 F à 6,17 F.

## La peine de mort aux Etats-Unis



Lire page 4 nos informations sur le rapport d'Amnesty International

## L'analyse de M. Mitterrand sur la Nouvelle-Calédonie « ne correspond pas à la réalité »

nous déclare M. Bernard Pons, ministre des DOM-TOM

A l'issue du conseil des ministres du 18 février au cours duquel le président de la République venait d'exprimer son « désaccord » sur la politique suivie par le gouvernement en Nouvelle-Calédonie, le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, a répondu à nos questions.

« Le président de la République estime que vous menez en Nouvelle-Calédonie une politique qui va à l'encontre des principes démocratiques. Qu'en dites-vous ?

« C'est un jugement qui me paraît éloigné de la réalité, mais je comprends parfaitement que le président de la République

s'interroge et s'exprime sur ce dossier extrêmement difficile. J'ai été toutefois rassuré quand j'ai constaté que la divergence ne portait que sur la politique du gouvernement en Nouvelle-Calédonie parce que, sur ce point, je n'ai rien appris de nouveau. Je suis que j'applique la politique de la nouvelle majorité et que ce n'est pas celle des socialistes avant le 16 mars. Si le président de la République était d'accord avec notre politique, je serais inquiet...

« Voulez-vous dire que l'intervention du président de la République n'a, à vos yeux, pas d'importance ?

« Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Je dis que je suis vraiment calme et détendu.

« Pensez-vous donc que le président de la République est mal informé ou qu'il vous fait un procès d'intention ?

« Je ne peux pas penser une seconde que le président de la République soit mal informé, ni qu'il me fasse un procès d'intention. Je trouve simplement que son analyse ne correspond pas à la réalité.

« Elle se fonde pourtant sur plusieurs arguments: la rupture du dialogue entre vous et les élus indépendantistes, le sort que vous avez fait à la « pratique régie-

nale », les « orientations données à la réforme foncière », etc.

« Moi, je n'ai jamais refusé le dialogue. Ce n'est pas de ma faute si, lors de mon avant-dernier voyage, les dirigeants du FLNKS ont décrété qu'ils ne voulaient plus discuter avec moi.

Propos recueillis par ALAIN ROLLAT.

(Lire la suite page 8.)

Le président de la République envisage de saisir le Conseil constitutionnel

(Lire nos informations page 32.)

## Sur la carte économique occidentale

### Leçons venues d'ailleurs

par Pierre Drouin

La plupart des gouvernements se tournent et se retournent sur le lit d'une crise multiforme qui n'en finit pas et qui, de ce fait même, ne devrait plus s'appeler ainsi depuis longtemps. Quand on vit quelque quatorze ans dans l'impossibilité de restaurer les grands équilibres, il s'agit d'autre chose que d'une fièvre. On donne le nom commode de « mutation » à ce qui agite les sociétés et leurs profondeurs. Pourquoi pas, faute de mieux ?

Puisque l'application des théories se révèle impuissante à s'approcher du « carré magique » de l'économie (croissance forte, plein-emploi, équilibres budgétaires et des comptes extérieurs),

la gestion pragmatique, utopienne, avec tout de même, en Occident, le noyau central de la lutte contre l'inflation, est pratiquée un peu partout.

Du même coup, regarder comment les autres se débrouillent est salutaire. Nous sommes au temps de l'expérience, des expériences. Quelles sont les leçons venues d'ailleurs ?

La première est que rien n'est jamais joué et que, dans l'embellie comme dans l'adversité, il convient de toujours penser l'autre versant de la situation. Prenons deux exemples opposés, celui des Etats-Unis et celui de l'Italie.

Les Américains de 1984, fiens de leur président réélu et de leur

nation qui semblait avoir chassé tous les maîtres mal résorbés de la guerre du Vietnam, voyaient l'avenir économique avec des lunettes roses.

Au reste, la croissance était répartie fortement depuis 1982 et le chômage tombait à des taux que l'on avait oubliés depuis longtemps ? Du coup, les deux gros blocs s'embrasèrent de décor s'estompèrent: le déficit du budget et celui du commerce extérieur.

Ils se rappellent aujourd'hui cruellement à l'attention des experts et de l'opinion. La persistance du gouffre des finances publiques a faussé complètement le message libéral (dans le sens européen du mot) de M. Reagan.

(Lire la suite page 28.)

## Le Monde

### DES LIVRES

#### M. Socrate parle encore

Deux biographies, une nouvelle édition de « Gorgias » et des Lettres de Platon, un colloque sur les sophistes: la philosophie scrute le mystère de sa naissance, de la découverte joyeuse des pouvoirs vertigineux du langage.

Le « Zohar », confinement spirituel judéo-arabe par Jacques Attali

« La Gloire du paria », de Dominique Fernandez

Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: « Les Passions partagées », de Féliçien Marceau

La chronique de Nicole Zani Pages 19 à 25

**L'ABBÉ PIERRE**

« Ennemi du vengeur l'honneur en aimant »

collaborations avec Bernard Chevalier

le Centurion

صكنا من الأصل

صكنا من الاجل

# Débats

## DIALOGUE SOCIAL

*A l'heure où l'on veut relancer le dialogue social, Martial Lemoine trouve étrange que l'on négocie seulement avec des partenaires pourvus d'emploi et des syndicats qui représentent moins de 20 % de l'ensemble des travailleurs. Moins de chômage, plus d'emplois ? Jean Vogé, qui compare les évolutions macro-économiques aux États-Unis et en Europe, met l'accent sur la rupture de tendance qui paraît mettre en opposition la productivité du travail et celle du capital.*

## Les fausses cartes

*L'institutionnalisation du chômage permet d'éluder le débat de fond sur les conséquences du « modernisme »*

DEPUIS plus de dix ans, le chômage est l'enjeu des batailles politiques et électorales des partis de droite et de gauche, sans que l'alternance politique au pouvoir ait changé quoi que ce soit au problème.

On peut même dire, aujourd'hui, que les arguments invoqués à chaque étape de ces confrontations sont devenus obsolètes avec le temps : lorsque le prix du baril de pétrole était le double de celui d'aujourd'hui, il était la cause du mal ; maintenant que c'est le contraire, on nous parle d'une crise dont on ne voit pas très bien les origines si ce n'est que la rupture est d'ordre social. Avec le recul, cela nous rappelle le temps où certains économistes imputaient au pétrole la hausse du prix du kilo de bananes !

Toutes ces « théories » démontrent l'impuissance et les illusions perdues de ceux qui dirigent, et qui ont dirigé, notre pays. Comme dans beaucoup de domaines où l'on laisse des gens croire à des solutions simplistes, les politiciens s'exposent de la même façon aux erreurs de leurs prévisions lorsque le temps les tourne en dérision.

Sur un sujet aussi crucial, qui risque d'inverser toutes nos valeurs éthiques et scientifiques à l'approche du deuxième millénaire, il semble bien que la rhétorique des adeptes du « traitement social » du mal ressemble davantage à des soins palliatifs d'accompagnement d'un mourant qu'à une guérison.

La marginalisation et la précarisation de millions d'individus par rapport au renforcement des droits et des privilèges de ceux qui jouissent d'un statut protégé, ou d'un savoir dominant, illustrent déjà la déchirure de notre tissu social.

Cette « modernisation » qui privilégie la production de biens ou de services pour « gagner du temps » sur notre écosystème sera certainement la première déconvenue de ce que nous appelons de façon trompeuse le « progrès ».

L'institutionnalisation du chômage est plutôt devenue aujourd'hui un moyen d'éluder le véritable débat de fond sur les conséquences du « modernisme », auquel notre société prétend, et dont les avantages pour les uns engendrent l'exclusion sociale des autres.

De même, l'hyperconcentration des médias dans cette optique « moderniste » de favoriser « les secteurs de pointe » a engendré une gigantesque désinformation sur notre réalité économique, au

point que près de trois millions de nos concitoyens sont systématiquement ignorés dans la réalité de leur vie quotidienne misérable. Seuls les faits divers, à l'occasion d'une saisie ou d'une expulsion d'un chômeur, nous font découvrir les effets pervers de cette désinformation du star système ou de la « France qui gagne ».

A l'heure de la télépossession instantanée d'un compte bancaire, nous sommes encore dans l'ignorance des conséquences de nos lois qui traitent le chômage comme un phénomène incompressible et inexorable. Cette imposture de notre société de « communication » illustre déjà le fait que notre concept de démocratie « moderne » reflète plus le savoir d'une idéologie dominante que l'opinion du peuple par lui-même. On ne nous fera pas croire que les éternelles discussions des « partenaires sociaux » sur le renouvellement des conventions d'assurance - chômage sans la présence d'un seul représentant de l'armée de près de trois millions de chômeurs sont un modèle de démocratie moderne !

### Un accélérateur d'inégalités

Nos décrets et nos lois qui tronquent les chômeurs en multiples catégories, qui vont des pré-traités aux fins de droit (s) à rien, illustrent bien l'agonie d'une telle démocratie qui se dispense de l'avis des premiers concernés.

Cette bureaucratie étatique qui explique parfaitement bien le déclin de nos syndicats de « prolétaires », qui ne représentent plus que des privilégiés de statuts sociaux « intouchables » aux dépens de ceux qui n'en ont plus. Lorsque l'on veut négocier avec des « partenaires sociaux », on ne se contente pas de demander la seule opinion de ceux qui sont pourvus d'emploi et de centrales qui ne représentent que moins de 20 % de l'ensemble des « travailleurs ».

Cette exclusion sociale organisée secrète une bureaucratie papassière et une inquisition permanente qui nous ramènent davantage au temps des fortifications de Vauban pour chasser les intrus de notre territoire qu'à la véritable « réinsertion sociale » des exclus.

De l'ANPE aux ASSÉDIC, qui veillent au port de l'étoile

(\*) Economiste.

jaune » des chômeurs, aux cabinets de « recrutement » en tout genre reconvertis dans les « sciences humaines », des graphologues aux morphopsychologues, on a même le sentiment que notre système économique se pervertit de lui-même en fabriquant plus d'improductifs que de producteurs.

Cette pérennisation du chômage en réalité comme un accélérateur d'inégalités dès lors que l'on refuse d'appliquer la chirurgie politique qui s'impose devant l'ampleur du désastre.

Si, d'un côté, l'on n'arrête pas le « progrès » des ordinateurs et des robots, de l'autre, l'on n'arrête pas non plus la suppression des « petits boulots » qui découlent de ce choix.

Ignorer cette évidence en invoquant un « autre futur » plus idyllique que celui de la mère Denis relève de la même thérapie qu'un cataplasme sur une jambe de bois.

Pris au dépourvu de leurs propres analyses, nos politiciens et économistes patentés devront réapprendre leurs cours d'histoire s'ils ne veulent pas qu'un jour un « sauteur » propose d'autres « petits boulots » aux porteurs de croissants au noir pour remédier à leurs échecs.

Quant on prétend parler au nom du futur de notre futurité, il est tout de même assez curieux de bâtir notre avenir avec un legs du passé aussi porteur de révolte que le chômage de masse.

Il y a toujours un petit Hitler qui sommeille dans le peuple quand une société se disloque à un tel point. C'est ce que nos historiens appellent une « ère de changement » quand on refuse d'admettre que nos innovations technologiques nous imposent une redistribution du travail au profit de tous et non de gérer une exclusion sociale qui engendrera un jour la révolte.

### « QUE DEVIENT L'ALLEMAGNE ? »

sous la direction de B. Brigouleix et J. Rovay

### Voisine mais non cousine

L'ALLEMAGNE, qui la recherche de leur identité ? Peu de gens au total. La vieille dédicace et les vieilles rancœurs se sont estompées ; elles ont presque disparu dans les générations d'aujourd'hui. Les échanges sont relativement nombreux.

Mais l'Allemagne demeure une voisine, pas — ou pas encore — une cousine. Une voisine riche, de plus en plus pauvre, que l'on envie sans hostilité profonde. La comprendre ? Difficile.

Que devient l'Allemagne ? publié sous la direction de Joseph Rovay et de Bernard Brigouleix est à la fois un guide remarquable et une série d'essais souvent brillante, toujours intéressants. Ses auteurs français et allemands abordent avec une grande franchise, sans esprit de conciliation systématique, tous les aspects de la vie politique, économique et sociale d'un pays qui subit, indique dans sa préface Alfred Grosser, une série d'ébranlements. Le plus grave serait, à ses yeux, non un retour au nationalisme, mais « la mise entre parenthèses de la différence centrale entre l'Est et l'Ouest ».

Vision pessimiste qui ne semble pas partagée par tous les auteurs. Qui est allemand ? D'entrée de jeu, la complexité de la réponse saute aux yeux. Et Gerhard Kiersch, qui a écrit les Héritiers de Goethe et d'Auschwitz, traitant des

## L'irrésistible montée du coût de l'organisation

*Les frais généraux d'investissement immatériel représentent de 40 à 50 % du produit national des grands pays industriels*

par JEAN VOGÉ (\*)

Le nombre des travailleurs est en France à peu près le même qu'en 1973. Retraites anticipées et formations prolongées semblent parfois tenir lieu de stratégie pour un jeu à somme nulle. La situation n'a pas été plus brillante dans la Communauté européenne, mais contraste singulièrement avec celle des États-Unis : le nombre des emplois s'y est accru en douze ans de plus de vingt millions. En 1973, sur cent Français comme sur cent Américains, 41 disposaient d'un emploi. Il n'y en a plus aujourd'hui que 39 en France contre 46 aux États-Unis, qui progressent régulièrement vers le taux d'emploi record de 48 % des Japonais.

Comment un tel écart s'est-il pu se creuser ? Les explications ne manquent pas qui incriminent avec une belle unanimité les innombrables contraintes et rigidités (on en a compté cinquante-sept) qui, par souci de protection sociale, freinent en Europe le libre jeu des lois du marché. Les gouvernements, sinon tous les syndicats, en sont bien conscients et s'engagent avec détermination sur la voie de la flexibilité. Mais n'est-il pas d'autre cause plus profonde aux piètres résultats des économies européennes ? On observera que, pour des raisons analogues des productions nationales (un peu supérieure à 2 % par an en moyenne depuis 1973), la productivité américaine du travail (en produit national par travailleur) est restée stagnante (1), tandis que les productivités européennes augmentaient annuellement d'environ 2 %. Dans le même temps le capital productif par travailleur restait sensiblement constant aux États-Unis et s'accroissait de plus de 3 % par an en Europe (plus de 4 % en France). Tout s'est donc passé comme si les Américains favorisaient la capacité de production et la création d'emplois à faible intensité de capital, les Européens la productivité et, par là même, une substitution accrue du capital au travail.

### L'avènement d'une « société d'information »

Les salaires, cependant, ne devaient pas augmenter plus vite en termes réels que la productivité du travail. Cette condition a été bien respectée aux États-Unis, où les salaires ont stagné depuis 1970, mais difficilement en Europe, surtout si l'on tient compte des charges sociales complémentaires. Celles-ci s'élevaient à environ 70 % ou 75 % du montant des salaires en Allemagne et en France contre 30 % aux États-Unis. En 1981-1982, les salaires européens dépassaient de 5 % à 10 % les niveaux d'une saine économie.

Ces excès de libéralité ne suffiront pas à expliquer la rupture de tendance qui paraît mettre désormais en opposition les productivités du travail et du capital. Elle coïncide avec l'avènement dans les pays les plus avancés d'une « société d'information », que la technologie a rendu extraordinairement complexe, sans parvenir encore à maîtriser cette complexité.

Le nombre d'appels téléphoniques nécessaires pour trouver

productif s'est maintenu au voisinage de 10 % du produit national, et l'emploi a pu croître au même rythme que la production.

Productivité du capital et taux de profit ont subi, en revanche, une baisse très sensible en Europe, en particulier depuis 1979. Le taux d'investissement s'est réduit de 20 % dans la Communauté des Dix et 2,7 millions d'emplois ont été perdus entre 1980 et 1984.

Cette comparaison, si grossière soit-elle, remet en question les effets bénéfiques des gains de productivité du travail né du progrès technique. Ils ont, dans le passé, permis de réduire les prix de revient, en les rendant plus compétitifs, et d'accroître les salaires et donc les niveaux de vie, sans pour autant faire baisser la productivité du capital et pénaliser l'emploi.

### L'avènement d'une « société d'information »

Les salaires, cependant, ne devaient pas augmenter plus vite en termes réels que la productivité du travail. Cette condition a été bien respectée aux États-Unis, où les salaires ont stagné depuis 1970, mais difficilement en Europe, surtout si l'on tient compte des charges sociales complémentaires. Celles-ci s'élevaient à environ 70 % ou 75 % du montant des salaires en Allemagne et en France contre 30 % aux États-Unis. En 1981-1982, les salaires européens dépassaient de 5 % à 10 % les niveaux d'une saine économie.

Ces excès de libéralité ne suffiront pas à expliquer la rupture de tendance qui paraît mettre désormais en opposition les productivités du travail et du capital. Elle coïncide avec l'avènement dans les pays les plus avancés d'une « société d'information », que la technologie a rendu extraordinairement complexe, sans parvenir encore à maîtriser cette complexité.

Le nombre d'appels téléphoniques nécessaires pour trouver

l'interlocuteur désiré ne cesse de croître et le taux d'utilisation des machines diminue. Quant aux coûts d'organisation et de régulation de l'appareil de production, ils s'envolent démesurément suivant des lois de type Parkinson. Ils ont augmenté aux États-Unis tout au long du siècle deux fois plus vite en moyenne par travailleur que la productivité du travail. L'agriculture, l'industrie, les services de transport ou d'électricité, les hôpitaux comme les chaînes hôtelières ont à payer, directement ou indirectement, un tribut qui devient insupportable à une myriade d'activités de production ou de diffusion d'information : éducation, recherche, services administratifs, techniques, commerciaux, financiers, juridiques, sociaux et même législatifs ou politiques.

Ces frais généraux d'organisation ou d'investissement immatériel représentent aujourd'hui de 40 % à 50 % du produit national des grands pays industriels et ils tendent alors à absorber tous les gains de productivité qu'une modernisation des techniques peut induire. Le phénomène devient critique pour la productivité du capital quand on dépasse le seuil de 40 %, ce qui s'est produit vers 1965 aux États-Unis, à la fin des années 70 en Europe, mais récemment au Japon.

On pénètre alors dans une zone de turbulence qui met en grave péril les profits et l'emploi si l'on ne réussit à atténuer en douceur, pour une période qui risque d'être longue, sur un palier quasi horizontal de productivité du travail. Telle a été la trajectoire des Américains entre 1965 et 1973, c'est-à-dire avant la crise du pétrole. Ils ont bénéficié, ainsi d'un contexte plus favorable et d'une plus grande souplesse de manœuvre pour maîtriser leurs salaires et modérer en particulier ceux des services à dominante informationnelle par rapport à ceux de l'industrie manufacturière. Il y a là un exemple à méditer pour une Europe dont la désintégration a été beaucoup plus brutale pour l'emploi.

(1) Elle a cependant progressé de 5 % en dix-huit mois en 1983-1984, mais sous l'impulsion d'un déficit fédéral qui s'avère durable et pernicieux.

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75422 PARIS CEDEX 09  
TÉL MONDIPAR 65072 F  
Télécopieur : (1) 45-23-06-81  
TÉL : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. Le Monde  
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication  
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fenwick (1969-1982) André Laurens (1982-1985)  
Date de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.  
Capital social : 620 000 F  
Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Éditions, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.  
Administrateur général : Bernard Wolff.  
Rédacteur en chef : Daniel Vernez.  
Correspondant en chef : Claude Salas.

**ABONNEMENTS**  
BP 507 09  
75422 PARIS CEDEX 09  
TÉL : (1) 42-47-98-72

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE			
354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE			
687 F	1 337 F	1 923 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messagerie) :			
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS			
399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
IL - SUISSE, TUNISIE			
504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.  
Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à renvoyer leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.  
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

### Le Monde

TELEMATIQUE  
Canaux 36-15 - Tapes LEMONDE

Reproduction interdite de tout ou partie sans accord avec l'administrateur

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395 - 2037

Le Monde (USPS 785-070) is published daily, except Sundays for \$ 400 per year by Le Monde c/o Speedprint, 40-45 38th Street, L.C.I., N.Y. 11104. Second class postage paid at New-York, N.Y. postmaster : send address changes to Le Monde c/o Speedprint, U.S.A., P.O. Box 40-45 38th Street, L.C.I., N.Y. 11104.



**Un fichier de 21.000 appartements et maisons à vendre à Paris et région parisienne sur minitel**

**36.15 TAPEZ LEMONDE puis FNAIM**

Après avoir donné vos impératifs, vous obtenez une sélection personnalisée d'affaires disponibles, ainsi que les coordonnées des Agents Immobiliers FNAIM responsables de leur vente.

★ Office franco-allemand de la jeunesse, éditions Anthropos, 464 p., 120 F.

ESPAGNE : fin de la grève des lycéens

Le Syndicat des étudiants est parvenu à un accord avec le ministre de l'Éducation

MADRID de notre correspondant

Déjà sur le front lycéen en Espagne... Le Syndicat des étudiants... accord avec le ministre de l'Éducation

année et de 40 % en 1988... M. Miravall a souligné que cette proposition...

M. Miravall a estimé que ses propositions représenteraient... suppression de la sélection et gratification générale...

M. Miravall a promis une hausse du budget consacré aux bourses d'étudiants de 25 % cette année...

THERRY MALINAK

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE : les élections législatives

Le Fianna Fail (nationaliste) de M. Haughey devance le parti centriste de M. FitzGerald, premier ministre

DUBLIN de notre correspondant

Les résultats des élections législatives qui ont eu lieu le 17 février ne sont pas encore complets...

reprenant le pouvoir, sans avoir bénéficié toutefois d'une majorité absolue.

Des 166 sièges au Parlement, 127 ont été attribués. Le parti Fianna Fail, avec 44 % des voix...

gressiste, conservateur, de M. Desmond O'Malley, avec 11,8 %... Le Parti travailliste de M. Dick Spring...

inscrits, de former un gouvernement. Les deux formations du gouvernement de coalition...

« Charlie l'insubmersible »

DUBLIN de notre envoyé spécial

Charlie Haughey et Gerrit FitzGerald sont des frères ennemis... Le leader du Fianna Fail (FF) est un personnage haut en couleur...



Il y a du Bonaparte en Charlie Haughey... FRANCIS CORNUI

dit à Dublin que « évidemment Charlie est insubmersible ».

Plusieurs fois menacé d'exclusion par ses pairs... Son autoritarisme et cette réputation douteuse...

Il s'agit de savoir maintenant si le nouveau gouvernement que va former M. Haughey va être en mesure de faire face aux énormes problèmes sociaux et économiques.

Or la dette publique (13 % du PNB), le déficit budgétaire (8,5 % du PNB) et le chômage (19 % de la population active) ne lui laissent qu'une marge de manœuvre limitée.

Quant au problème de l'Irlande du Nord, la situation est loin d'être claire à ce sujet...

PAYS-BAS

« Homosexualité et forces armées »

MSTERDAM de notre correspondant

Après des années d'indifférence... l'homosexualité est devenue un sujet de débat...

Dans les années antérieures et britanniques, une telle initiative avait sanctionné par des renvois... Le groupe du major van Weert...

Après des années d'indifférence, depuis le passé, les militaires ont commencé à s'occuper de la question de l'homosexualité...

La majorité des députés a déclaré, dans une interview à la presse néerlandaise, ne pas avoir la moindre idée de nombre d'homosexuels dans les forces armées...

R. T. S.

RFA : la rentrée du nouveau Bundestag

Vive altercation entre les Verts et les chrétiens-démocrates

BONN de notre correspondant

La séance inaugurale du nouveau Bundestag, élu le 25 janvier dernier, s'est ouverte mercredi 18 février à Bonn par un appel du doyen d'âge, M. Willy Brandt...

succédé en 1984 à M. Rainer Barzel, obligé de démissionner à la suite du scandale Flick...

avait aucune raison d'accorder un tel privilège à un parti qu'il a accusé de « ne pas respecter lui-même les règles de la démocratie »...

La reconduction, pour finir, des quatre vice-présidents du précédent Bundestag...

HENRI DE BRESSON

A TRAVERS LE MONDE

Égypte Visite du chef du gouvernement soudanais, M. Sadek El Mahdi

Le Caire. — Le premier ministre soudanais, M. Sadek El Mahdi, s'est entretenu, mercredi 18 février, avec le président égyptien, M. Hosni Moubarak...

M. Mahdi, dont c'est la première visite au Caire depuis son accession au pouvoir à la suite des élections de mai dernier...

Guinée Évasion collective à Conakry

Plus d'une centaine d'évadés étaient encore recherchés par les forces de l'ordre, le jeudi 19 février...

Après son entretiens avec M. Sadek El Mahdi, le président Moubarak a déclaré à la presse que les relations bilatérales se situent « au-delà des pactes de défense ou d'autres accords semblables ».

Le Caire, situé en bordure de l'océan Indien, est l'un des dix bastions sud-africains. Son indépendance n'est reconnue que par Pretoria...

Il avait accusé, en septembre dernier, les responsables du Transkei d'avoir organisé l'évasion de prison de son frère, M. Charles Sabe...

République sud-africaine

Echec d'un coup de force contre le chef du Ciskei

Johannesburg. — Quelques hommes équipés d'armes légères ont attaqué, ce jeudi 19 février, le palais du chef Lennox Sebe...

Le Ciskei, situé en bordure de l'océan Indien, est l'un des dix bastions sud-africains. Son indépendance n'est reconnue que par Pretoria...

Il avait accusé, en septembre dernier, les responsables du Transkei d'avoir organisé l'évasion de prison de son frère, M. Charles Sabe...

URSS

Iossif Begun n'avait toujours pas été libéré le 19 février

Moscou. — M<sup>me</sup> Inna Begun, l'épouse du dissident juif emprisonné Iossif Begun, était toujours jeudi 19 février sans nouvelles de son mari...

Le président du Comité antisioniste soviétique et membre de l'Académie des sciences d'URSS, M. Samuel Ziva, avait affirmé mercredi à Genève que le décret de libération de M. Begun avait été signé mardi soir par le Présidium du Soviet suprême...

M<sup>me</sup> Begun a indiqué à l'AFP qu'elle avait téléphoné jeudi matin au Présidium du Soviet suprême, où l'on a refusé de la renseigner...

Paule CONSTANT Un monde à l'usage des Demoiselles. Extraordinaire lecture ! L'excellent ouvrage de Paule Constant définit l'éducation des Demoiselles comme une utopie. Nicole Casanova - Le Quotidien de Paris. GALLIMARD

Handwritten text in Arabic script: حكايا من الأجدال

صكنا من الاصل

# Amériques

## Un rapport d'Amnesty International

### L'« horrible loterie » de la peine de mort aux Etats-Unis

Le 9 janvier 1985, Roosevelt Green, un jeune travailleur noir migrant de vingt-huit ans, est attaché sur la chaise électrique du pénitencier de Jackson, en Géorgie, sous les yeux de sa mère. Green a toujours prouvé de son innocence pour les faits qui l'ont conduit en prison : le meurtre, en 1978, d'une étudiante blanche de dix-huit ans. Devant les juges, le jeune Noir, qui avait dix-neuf ans à l'époque du drame, a fait valoir qu'il ne se trouvait pas sur les lieux lorsque l'assassinat a été perpétré.

La Cour suprême de Géorgie a reconnu, en 1980, que Green n'avait commis aucun crime. Elle n'en a pas moins maintenu contre lui la sentence de mort, car, a-t-elle estimé, celui-ci n'aurait jamais dû laisser son compagnon, dont il savait qu'il pouvait être dangereux, seul avec la victime dans une ruelle sombre. Deux ans après l'électrocution de Roosevelt Green, le véritable auteur du crime était toujours en attente de son exécution.

Cette incroyable histoire est, hélas ! authentique. La presse américaine, en son temps, en a rendu compte. Et elle figure dans le rapport sur la peine de mort aux Etats-Unis que vient de publier Amnesty International (1).

Elle illustre, parmi bien d'autres, comme le souligne le rapport, le caractère d'« horrible loterie » que revêt l'application de la peine capitale dans les trente-sept Etats américains qui l'ont maintenue ou rétablie dans leur législation depuis 1976.

Cette année-là, après un moratoire de neuf ans, la Cour suprême, revenant sur un arrêt pris en 1972, décidait que la peine de mort n'était pas « un traitement cruel et exorbitant du droit commun » et qu'elle était donc constitutionnelle.

Le 17 janvier 1977 sur lieu à Provo, dans l'Utah, l'exécution de Gary Gilmore, la première depuis 1967. Jusqu'en 1983, le nombre des mises à mort officielles devait rester relativement limité : onze, au total, en sept ans. Au cours des trois années suivantes, le

rythme s'est nettement accéléré, atteignant, pour cette période, le chiffre de cinquante-sept, dont trois mineurs au moment des crimes ayant entraîné leur condamnation.

Aujourd'hui, la situation, notamment dans certains Etats du Sud, comme le Texas, la Géorgie et la Floride, paraît avoir atteint la cote d'alarme. Plus de mille huit cents condamnés attendent, dans des prisons souvent surchargées, leur exécution. Parmi eux, une trentaine étaient des mineurs lors du crime qui leur est reproché.

#### Injuste et arbitraire

Ainsi, alors que la peine de mort administrée par des tribunaux a plutôt tendance à reculer dans le monde, aux Etats-Unis elle se fait plus fréquente. Derrière leur froide sécheresse, les statistiques rendent compte de l'importance du phénomène.

Elles ne reflètent pas ce qu'Amnesty appelle son caractère « arbitraire, injuste et relevant de la discrimination raciale ». Sur ce dernier point, un seul chiffre éclaire sinistrement le débat : en 1985, près de la moitié de tous les condamnés à mort étaient des Noirs, alors que ceux-ci ne représentent que 12 % de la population.

L'objection généralement opposée consiste à dire que la proportion de Noirs condamnés à la peine capitale correspond à celle des Noirs arrêtés pour meurtre. A ceci près toutefois que lorsque, pour ces crimes, la peine de mort est en jeu, la justice se montre étrangement plus sévère pour les gens de couleur que pour les Blancs.

La disparité est particulièrement frappante dans les Etats du Sud. Ainsi, en Floride et au Texas, les Noirs ayant tué des Blancs risquent cinq à six fois plus d'être condamnés à mort que les Blancs ayant tué d'autres Blancs.

La situation sociale des inculpés joue également un grand rôle dans l'issue des procédures judiciaires. Les recours en appel devant les juridictions des Etats, puis fédérales, sont longs et les bons avocats sont chers. Tel avocat commis d'office pour défendre un Noir — finalement exécuté par électrocution en Louisiane en 1983 — n'aurait consacré que huit heures à la préparation du dossier.

Le lieu où le crime a été commis importe parfois plus que le crime lui-même dans la décision d'infliger ou non la peine de mort. Alors que, dans les années 20 et 30, la moitié des exécutions avaient lieu dans les Etats du Sud, cette tendance s'est aggravée depuis 1977 : deux tiers des exécutions se sont produites dans seulement trois Etats (Floride, Texas, Géorgie).

Fidèle à sa réputation, le Sud est plus répressif que le Nord et le Sud profond encore plus que le Sud urbain.

Tradition encore : l'application de la peine capitale aux mineurs ont repris en 1984, en contradiction avec les pactes internationaux signés par le gouvernement américain, mais jamais ratifiés par le Congrès.

Les partisans de la peine de mort se prévalent de l'appui du public : entre 70 % et 80 % des Américains interrogés y sont favorables, à en croire les sondages.

Cette sévérité paraît toutefois déboucher sur un cercle vicieux. Dans les Etats où la répression s'exerce avec le plus de rigueur, la criminalité, elle aussi, remonte plus ou moins.

MANUEL LUCBERT.

(1) Association des éditions francophones d'Amnesty International, 22, rue de Dunkerque, 75010 Paris.

## NICARAGUA

### Les Nations unies accélèrent le rapatriement volontaire des Miskitos réfugiés au Honduras

Le premier convoi important de réfugiés miskitos organisé par le Haut Commissariat aux réfugiés des Nations unies (HCR) est arrivé il y a deux semaines à Puerto-Cabezas, sur la côte atlantique du Nicaragua, dernière étape avant le retour dans leurs villages d'origine le long du rio Coco. Les deux cent trente-sept réfugiés, qui avaient quitté le camp de Mocoron (sud du Honduras) un peu plus tôt, ont dû faire un détour de plus de 100 kilomètres faute d'un accord entre les deux pays pour les transporter par voie aérienne ou par bateau.

La traversée des zones de guerre où la guérilla antisandiniste, la Contra, est très active et l'armée omniprésente, s'est déroulée sans incident grâce à la protection du drapeau des Nations unies et des trois véhicules de la Croix-Rouge nicaraguayenne, qui ouvraient le convoi.

Selon un porte-parole du HCR à Tegucigalpa, M. Serge Malé, « on constate une plus grande tendance au retour, mais ce ne semble pas être le prélude à un grand mouvement. Nous espérons poursuivre le processus de rapatriement volontaire dans de meilleures conditions. Les obstacles politiques sont levés du côté hondurien, mais il reste les autres obstacles, à savoir les « contras » de la Force démocratique nicaraguayenne (FDN) et de Kissan, qui ne souhaitent évidemment pas faciliter le retour des réfugiés au Nicaragua ».

Les Miskitos représentent un enjeu important dans le conflit qui oppose depuis plus de cinq ans le gouvernement sandiniste aux « contras » soutenus par Washington. Malgré leur petit nombre (moins de cent mille, dont environ vingt mille ont trouvé refuge au Honduras), les Indiens Miskitos constituent le deuxième groupe ethnique derrière les métis dans l'immense territoire peu peuplé de la côte atlantique (plus de la moitié de la superficie totale du Nicaragua).

Cette région a une valeur stratégique pour deux raisons : la présence de mines d'or à La Rosita et à Bonanza et l'accès aux deux ports de la côte atlantique, Puerto-Cabezas au nord, Shefilelds au sud, qui permettent l'entrée des marchandises en provenance de Cuba et d'Union soviétique sans avoir franchir le canal de Panama. De plus, la Contra a laissé entendre à plusieurs reprises que Puerto-Cabezas pourrait être le siège d'un gouvernement provisoire, première étape de la reconquête du Nicaragua.

Difficiles dès l'arrivée au pouvoir des sandinistes en 1979, les relations avec les Miskitos se sont très vite détériorées quand, sous prétexte de les protéger des incursions des « contras » installés au Honduras, Managua a décidé, en janvier 1982, de déplacer vers l'intérieur les populations des villages situés sur le rio Coco, frontière naturelle avec le pays voisin. Cette mesure est à l'origine du premier exode des Miskitos vers le Honduras, où d'autres vagues les ont rejoints avec la montée des hostilités dans les zones frontalières.

Depuis, reconnaissant leur erreur, les sandinistes ont entrepris de reconquérir la sympathie des Miskitos, ou à tout le moins leur neutralité dans le conflit. Le gouvernement leur a permis de se réinstaller dans leurs villages, sur la rive sud du rio Coco, et leur a proposé, en mai dernier, un plan d'autonomie dont les modalités font actuellement l'objet de discussions entre les deux parties.

Cette entreprise de séduction a obtenu un certain succès. Le numéro

deux de l'organisation antisandiniste Misurasata, M. Jimmy Hudson, a décidé de rentrer à Managua au début janvier, et près de quatre cents guérilleros ont déposé les armes au cours des derniers mois sur les deux mille environ que compteraient les deux organisations regroupant les Miskitos liés à la Contra (Misurasata et Kissan). Les autorités ont même permis aux repentis du village de Yulu, près de Puerto-Cabezas, de conserver leurs armes pour se protéger contre les incursions de leurs anciens amis. Et, pour l'instant, ils s'acquittent plutôt bien de leur tâche puisqu'il n'y a pas eu de combat dans cette zone depuis septembre.

Le rapatriement des réfugiés s'inscrit dans ce contexte. Rappelant que douze mille Miskitos étaient revenus d'eux-mêmes l'an dernier (huit mille sont cependant très vite repartis au Honduras après avoir obtenu Managua « enlevés de nouveau par la Contra »), la représentante du gouvernement sandiniste à Puerto-Cabezas, M<sup>me</sup> Myra Cunningham, elle-même d'origine miskito, nous a déclaré que « dix mille réfugiés pourraient retrouver leurs villages cette année ».

« Déjà cinquante et un villages sont de nouveaux habitants sur le rio Coco, et nous encourageons ce retour dans la mesure de nos moyens. On constate une plus grande confiance entre les deux parties aujourd'hui, mais, reconnaît-elle, il y a encore du chemin à faire. La révolution a ouvert un espace en faveur des Miskitos, qui sont désormais le seul peuple autochtone d'Amérique à avoir des droits spécifiques reconnus par la Constitution ».

Malgré tout, les sandinistes restent d'un optimisme prudent. Sur le plan militaire, ils tiennent la situation en main, même s'ils reconnaissent leur incapacité à contrôler les infiltrations de la Contra sur toute la longueur du rio Coco (300 kilomètres). De plus, la Contra est décidée à saboter le processus d'autonomie pour empêcher le ralliement des Miskitos au régime. Elle vient d'en faire la preuve en réussissant, fin janvier, à enlever plusieurs membres de la Commission d'autonomie qui voyageait sur le rio Coco.

BERTRAND DE LA GRANGE.

## PÉROU

### Manifestation à Lima après l'intrusion de la police dans des universités

Cinq mille étudiants ont manifesté mercredi 18 février à Lima pour protester contre l'opération antiterroriste menée vendredi dernier par la police dans trois universités de la capitale.

LIMA de notre correspondant

Une opération commando a mobilisé quatre mille policiers pour une intervention dans trois cités universitaires de la capitale, pendant le couvre-feu, à la fin de la semaine dernière. Près de huit cents étudiants, professeurs, employés, surpris en plein sommeil, ont été brutalement jetés au sol, et transférés en petite tente, deux heures plus tard, dans des installations de la police situées à vingt minutes de la capitale. Un gardien a trouvé la mort, plusieurs étudiants ont été blessés, les installations ont subi de graves dommages. A San-Marcos, la première université fondée en Amérique latine, le laboratoire de chimie a été totalement saqué.

Les résultats de cet assaut nocturne contre les étudiants ont été plutôt maigres. Devant la presse, le ministre de l'Intérieur, M. Abel Salazar, a exhibé le buste d'un « terroriste » se réduisant à un fusil, cinq revolvers, quelques explosifs de fabrication artisanale, et... un impressionnant étalage de littérature marxiste, de téléviseurs, d'appareils photos, de machines à écrire et d'affiches, certaines correspondant à la propagande de la guérilla sandériste, d'autres à la campagne pour les élections municipales d'Alfonso Barrante, ex-maire de Lima et leader de la Gauche unie.

Une semaine après cette intervention, 273 personnes sont encore détenues par la police. C'est la première fois depuis dix ans que le principe de l'autonomie universitaire est violé. La dernière intervention policière avait eu lieu sous le régime militaire présidé par le général Morales Bermúdez.

NICOLE BONNET.

## L'échec de la visite de M. Bariani à Managua

Le porte-parole du Quai d'Orsay a confirmé, mercredi 18 février, que les entretiens du secrétaire d'Etat français aux affaires étrangères, M. Didier Bariani, avec les autorités sandinistes « avaient été annulés à l'initiative du gouvernement nicaraguayen, qui lui a proposé, pour seul interlocuteur, le deuxième vice-ministre des affaires étrangères ».

Dans ces conditions, M. Bariani a estimé devoir décliner cette proposition », a indiqué le porte-parole, en ajoutant que « le secrétaire d'Etat effectue une visite dans tous les Etats d'Amérique centrale, où il a été reçu, Managua excepté, par les plus hautes autorités des Etats ».

M. Didier Bariani a, pour sa part, expliqué mardi soir, pendant une réception à l'ambassade de France à Managua qu'il avait « décliné un entretien au rebours », estimant qu'en lui faisant rencontrer un vice-ministre les Nicaraguayens « avaient

mis cette visite à un niveau humiliant ». Le secrétaire d'Etat a, pendant son séjour de vingt-quatre heures, rencontré les représentants de trois partis d'opposition, ainsi que le cardinal Miguel Obando y Bravo, primat de l'Eglise nicaraguayenne et critique acerbe du régime sandiniste.

« A Washington, la commission des affaires étrangères du Sénat s'est prononcée mercredi pour une interruption de l'aide américaine aux « contras ». Le Congrès avait approuvé de justesse à l'automne dernier une aide de 100 millions de dollars, dont 70 d'aide militaire. Le vote de mercredi, obtenu par onze voix contre neuf, vise à bloquer l'octroi de 40 millions non encore versés. Un tel blocage est cependant improbable, le président Ronald Reagan pouvant user de son droit de veto. — (AFP, Reuters.)

## APPEL D'HOMMES POLITIQUES ET D'INTELLECTUELS SYRIENS

Nous, signataires de cet appel, condamnons les massacres barbares perpétrés contre les camps palestiniens au Liban par la milice d'Amal, avec le soutien du régime syrien et la complicité des autres régimes arabes.

Le peuple arabe syrien, victime lui-même de la politique répressive de son régime, est étranger à ces massacres.

Nous exprimons notre solidarité avec le peuple palestinien, qui, sous l'occupation israélienne et dans l'exil, subit atrocités et persécutions et apportons notre soutien à l'OLP, son seul représentant légitime.

Nous appelons les organisations internationales et humanitaires ainsi que les forces démocratiques et progressistes partout dans le monde à condamner ces massacres et à œuvrer pour les arrêter immédiatement.

Les signataires : Abram Al-Hourani (ex-vice-président de la République arabe unie, ex-président du Parlement syrien); Farouk Sabah El Loul (économiste); Moustafâ Salem (Médecin); Habbâ Habbâ (ex-ministre); Mounzer Jabar (sociologue); Nasser Saba; Bourhan Ghuloum (Médecin); Zaki Al-Kasbi; Ayman Arabi Khatib (Juriste); Saleh Elrouai (économiste); Saleh Ayneche (chimiste); Riad Mouawad (journaliste); Hanna Ibrahim (Jur); Khalil Noueini (Médecin); Hachem Saleh (journaliste); Saleh Aouabideh; Kamel Ajlouni (Juriste); Youssef Farou; Ahmed Darzaifi (Médecin); Adib Hourani.

36, rue Abel-Hovelacque, 75013 PARIS

**AIR FRANCE**

**VU?**

**LONDRES**

**ALLER-RETOUR**

**TARIF J MOINS UN**

Pour bénéficier de ce tarif trois simple combiné, il faut acheter un billet aller-retour pour Londres et un billet de départ pour le jour de départ. La réservation du retour est valable jusqu'au 31 avril 1987 pour un séjour de 14 jours au plus.

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous à Air France ou à votre Agent de voyage.



سكزا من الاجل

Asie

INDE : élections au Mizoram

Nouvelle défaite pour le parti de M. Gandhi

AIZWAL (Mizoram) de notre envoyé spécial

Décidément, la politique de compromis adoptée par M. Rajiv Gandhi pour apaiser les querelles ethnico-religieuses de l'Inde ne vaut rien au parti centenaire dont le premier ministre est le président.

indépendantiste qui a fait, selon lui, « 1 500 morts en vingt ans ». M. Lal-denga devient ainsi, à soixante ans, après avoir renoué à son rêve et accepté la Constitution indienne, le premier chef-ministre élu du vingt-troisième Etat de l'Union indienne.

Conformément à sa promesse, M. Gandhi sera à Aizwal, la capitale mizo, pour assister aux cérémonies; il y entendra probablement aussi les

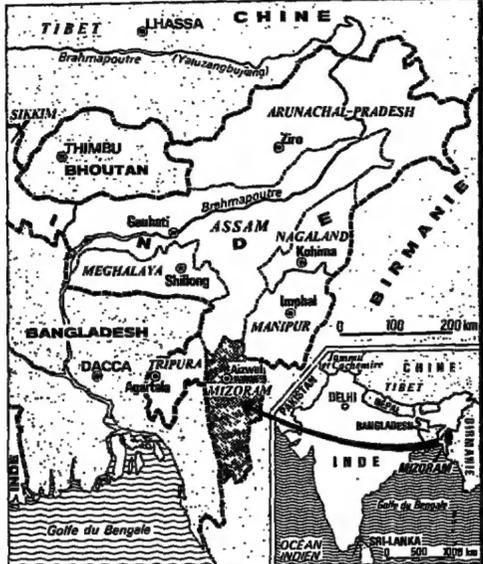
ctions locales. D'origine tibéto-birmane, les 500 000 Mizos du nouvel Etat sont essentiellement chrétiens (2). Le Congrès, en dépit de sa constitution laïque et malgré le nombre important, quoique décroissant, des musulmans qu'il accueille, est de plus en plus perçu comme un parti hindouiste.

Les caciques du Congrès avec lesquels le jeune premier ministre continue d'avoir de sérieux problèmes de relations ne vont pas manquer cependant de mettre leur échec électoral sur le compte de l'accord conclu, en juin dernier, à l'initiative de M. Gandhi, avec le FNM.

Prochaine rencontre Zia-Gandhi. — Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, et le président pakistanais, le général Zia Ul-Haq, se retrouveront, samedi 21 février à New-Delhi, à l'occasion d'un match de cricket. Cette rencontre fait suite à l'accord conclu le 4 février sur un retrait limité des forces indiennes et pakistanaises massées, en janvier, de part et d'autre de la frontière entre les deux pays.

En bonne logique, la victoire du FNM devrait, en effet, inciter les autres mouvements rebelles de cette région ultra sensible (Tripura, Nagaland et Manipur) à suivre la voie tracée par M. Lal-denga. Si tout va bien, d'ici quelque temps, M. Gandhi pourra peut-être se flatter d'avoir, en homme d'Etat, sacrifié les intérêts électoralistes à court terme de son propre parti aux intérêts réels du pays tout entier.

PATRICE CLAUDE.



gouvernement fédéral venait de conclure un modus vivendi, le vieux Congrès des Nehru-Gandhi vient de subir au Mizoram une nouvelle et retentissante défaite.

récriminations des représentants locaux du Congrès... Le premier ministre n'a pourtant pas ménagé sa peine pour faire gagner son parti, visitant quatre fois la région en quelques mois.

Entreprise de pacification

Ni les sommes apparemment astronomiques dépensées par le Congrès pour sa campagne politique, ni l'insistance avec laquelle les militants rappelaient constamment aux électeurs la naissance italo-chrétienne de l'épouse de M. Gandhi n'ont pu convaincre les popula-

CHINE : les répercussions de la crise

Nervosité et attentisme dans les milieux d'affaires à Hongkong

Si les partenaires occidentaux de la Chine s'inquiètent de la voir si brusquement renouer les ailes de sa politique d'ouverture, l'émoi qu'a créé ce revirement a été encore plus vif à Hongkong. L'industriel Hang Seng des valeurs boursières a durement accusé le choc du limogeage, le 16 janvier, du secrétaire général du Parti communiste, M. Hu Yaobang, avec une chute de 3,7 %, qu'il lui a fallu plus d'une semaine pour compenser.

en vue de doter d'une Constitution acceptable de part et d'autre ce qui sera, à partir de 1997, la « région administrative spéciale » chinoise de Hongkong. La question de l'élection au suffrage direct d'au moins une partie du Conseil législatif, le principal organe de pouvoir — qui avait été, devant l'opposition catégorique de Pékin, enterrée lors de la négociation de l'accord de 1984, — a naturellement refait surface à cette occasion.

La Grande-Bretagne a introduit, depuis 1984, quelques réformes visant à démocratiser prudemment la structure politique de Hongkong, et de crainte d'affecter l'atmosphère économique fragile, évite de paraître céder trop vite sur ce point à la Chine. Cette dernière, en revanche, ne se prive pas de frapper le sursaut : l'un de ses représentants au sein du comité conjoint chargé de préparer la Constitution a déclaré récemment que toute réforme politique qui ne s'en tiendrait pas à l'accord de 1984 serait automatiquement écartée, qu'on en reviendrait « à la case départ ».

FRANCIS DERON.

Comme par le passé, l'intervention du plus haut représentant de Pékin venant au secours de la quatrième place financière du monde capitaliste a eu un effet positif : la Bourse a repris sa progression, constante depuis un an. Mais les investisseurs restent nerveux : le départ d'entre eux ont été adoptés, dans les discussions avec leurs interlocuteurs communistes, un prudent attentisme.

La presse a accueilli avec circonspection l'assurance réitérée par M. Xu que le système capitaliste serait maintenu à Hongkong, conformément à l'accord sino-britannique de 1984 sur le transfert de souveraineté de Londres à Pékin.

La crise politique chinoise est d'autant plus malvenue pour la colonie que la Chine et la Grande-Bretagne ont commencé les travaux

le gouvernement de la RFA et celui d'autres pays européens. D'autre part, il ne se souvient pas qu'il ait été abordé à Reykjavik le problème des déséquilibres conventionnels en Europe.

Diplomatie

La réunion à Genève de la conférence de l'ONU sur le désarmement

« Il n'y a pas de dissuasion purement conventionnelle qui puisse assurer la sécurité de l'Europe » déclare M. Raimond

M. Jean-Bernard Raimond, ministre français des affaires étrangères, a prononcé, jeudi 19 février, devant la conférence de l'ONU sur le désarmement, qui siège à Genève, un discours exposant les grandes orientations de la politique française sur les négociations en cours.

par ce texte. Éviter la surprise technologique est, en effet, un élément de la stabilité du régime de traité et donc de sa pérennité.

L'accord sur l'option zéro

Evitant ensuite l'objection qui devrait être la réduction des missiles de portée intermédiaire américains et soviétiques en Europe au cours de la même période de cinq ans, M. Raimond a déclaré : « L'option zéro a été acceptée implicitement en 1979 par nos partenaires de l'alliance et explicitement proposée par eux en 1981. Les raisons politiques en sont bien connues. La situation en 1987 est toutefois différente. »

« En 1981, nos partenaires de l'alliance avaient proposé d'échanger l'abandon d'un déploiement annoncé, mais qui n'était pas encore réalisé, contre la réduction du nombre de missiles existants du côté soviétique. En 1987, il existe des missiles de portée intermédiaire de part et d'autre, mais en nombre limité. Aussi faudrait-il que, demain, la mise en œuvre d'une telle formule, qui, de toutes les manières, supposerait un échec relatif et des mesures de vérification très précises, ne débouche pas sur une situation de moindre sécurité pour l'Europe. »

Le ministre a évoqué à cet égard la question des missiles à plus courte portée, qui « préoccupent à juste titre

la question des missiles à plus courte portée, qui « préoccupent à juste titre

La visite du ministre des affaires étrangères d'Ankara

La France « ne sera pas un obstacle » à l'adhésion de la Turquie à la CEE

M. Mitterrand a exprimé mercredi 18 février au ministre turc des affaires étrangères, M. Halefoglu, le souhait que les relations bilatérales reprennent vigueur après une période récente où elles s'étaient raréfiées, indique-t-on à l'Elysée.

une demande d'adhésion à la Communauté européenne dès cette année et qu'il avait renoncé à... compréhension des autorités françaises sur cette question, tant de la part de M. Chirac que du président Mitterrand. M. Chirac, a dit M. Halefoglu, m'a assuré que la France ne sera pas un obstacle à la demande d'adhésion de la Turquie. Interrogé sur le refus de la Grèce de voir entrer Ankara dans la CEE, le ministre a répondu : « La Grèce veut être un obstacle, mais elle ne doit pas avoir le droit de l'être. »

Les Etats-Unis vont lever les dernières sanctions contre la Pologne

Washington (AFP). — Le président Reagan s'apprête à lever les dernières sanctions américaines visant la Pologne, a-t-on indiqué, mercredi 18 février, de source gouvernementale à Washington. Cette décision, qui répond aux réformes entreprises par Varsovie ainsi qu'aux appels de personnalités de l'opposition polonaise, intervient à la suite de la visite en Pologne, à la fin du mois dernier du numéro deux du département d'Etat, M. John Whitehead.

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Fitzwater, a déclaré vendredi que les Etats-Unis « étaient très près de prendre une décision ». Celle-ci pourrait être annoncée dès jeudi à l'occasion d'une réception par M. Reagan de responsables de la communauté américano-polonaise.

Les relations entre Washington et Varsovie se sont améliorées depuis l'amnistie décrétée en septembre dernier par les autorités polonaises en faveur des prisonniers politiques. Les sanctions encore en vigueur — le retrait de la clause de la nation la plus favorisée et l'interdiction des crédits garantis par le gouvernement américain — avaient été prises par Washington, en même temps que d'autres mesures, à la suite de l'imposition de la loi martiale en Pologne en décembre 1981.

Selon des responsables américains, la levée des dernières sanctions est un acte « symbolique » qui pourrait ouvrir la voie à une augmentation de la coopération économique avec la Pologne, mais qui n'aura sans doute pas de conséquences spectaculaires sur l'économie du pays.

● AUSTRALIE : prochaine visite de M. Chevardnadze. — Le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, effectuera une visite officielle en Australie du 3 au 5 mars, a annoncé, ce jeudi 19 février, son homologue australien, M. Bill Hayden. M. Chevardnadze sera le premier chef de la diplomatie soviétique à se rendre en Australie. — (AFP.)

ANGLAIS INTENSIF... OXFORD ENGLISH CENTRE... DOCUMENTATION GRATUITE... 15222 Angoulême Cedex

L'EVENTEMENT AU SOMMAIRE CETTE SEMAINE NOTRE DOSSIER FRANCE-ISRAEL-ETATS-UNIS, LES AYATOLLAHS JUIFS MONTENT A L'ASSAUT... REFLEXION François de Closets analyse le nouveau mal français... ETRANGER Faut-il croire Gorbatchev sur sa bonne mine? ENQUETE Comment la France continue à livrer des obsus à l'Iran... et tout le reste

# Proche-Orient

## La guerre du Golfe

### L'Irak annonce une suspension conditionnelle de ses raids sur les villes iraniennes

Bagdad. — L'Irak a décidé militairement, mercredi 18 février, d'arrêter pour une période de deux semaines les bombardements de villes iraniennes, effectués presque quotidiennement et à raison d'un dizaine de villes par jour par ses chasseurs bombardiers depuis le 9 janvier dernier.

Cette trêve a été décidée par le président Saddam Hussein, à la demande du chef des Moudjahidins du peuple, M. Massoud Radjavi, installé depuis l'année dernière à Bagdad après un exil de plusieurs années en France.

Selon un communiqué officiel, M. Radjavi a « pris » le chef de l'Etat irakien, « au nom des masses iraniennes et de leurs forces militaires contre le régime irakien », d'arrêter le bombardement des villes

d'Iran, lors d'un entretien, mardi, à Bagdad.

L'Irak a annoncé cependant qu'il ne sera pas tenu d'honorer cette trêve si l'Iran bombarde des villes irakiennes ou lance une nouvelle agression contre le territoire irakien.

Le communiqué ajoute que la trêve ne concernera pas « les objectifs militaires iraniens ni les concentrations de troupes ou les objectifs économiques en Iran, directement ou indirectement liés à l'effort de guerre iranien ».

En outre, la décision de l'Irak, souligne le texte, « dépend de l'attitude du régime iranien à l'égard de la paix ». Le communiqué n'indique pas toutefois un délai déterminé au cours duquel l'Iran doit se prononcer sur les propositions de paix de l'Irak.

L'annonce de la trêve par l'Irak a été faite aussitôt après celle d'une série de raids menés pendant la journée contre six villes iraniennes, dont Tabriz, Isfahabad, Chiraz et Dezful, du nord-ouest au sud-ouest de l'Iran. — (AFP.)

[Ce n'est pas la première fois que les Irakiens ont reconnu à M. Massoud Radjavi pour annoncer une trêve des bombardements aériens. En juillet 1985, ils avaient également mis fin à un épisode de la guerre des villes en lançant « une demande formelle par M. Radjavi ». En fait, les raids aériens irakiens ont pratiquement cessé depuis le dimanche 15 février, date à laquelle un MiG-25 irakien, volait à une altitude de 20 000 mètres, avait été abattu au-dessus d'Isfahabad, vraisemblablement par un missile sol-air d'origine chinoise.]

## L'agitation en Cisjordanie

### Un chauffeur de taxi palestinien tente d'écraser des militaires israéliens

JÉRUSALEM de notre correspondant

Un chauffeur de taxi palestinien est mort, mercredi 18 février, après avoir tenté d'écraser avec son véhicule des militaires israéliens en patrouille près de Naplouse, en Cisjordanie.

Un groupe de six soldats marchait sur la route bordant le camp de réfugiés d'Askar lorsque Samir Kharrusha, trente-quatre ans — un résident du camp — lança sur eux sa Mercedes, qui heurta deux Israéliens, les blessant sérieusement. Ayant fait demi-tour, le chauffeur essaya de recommencer l'opération, mais son véhicule, pris sous le feu des militaires, alla percuter le mur d'une école voisine. L'agresseur sortit de sa voiture et ramassa une pierre avant de s'effondrer, mort.

Les résultats de l'autopsie devaient être connus jeudi. Selon son premier examen, le chauffeur n'a reçu aucune blessure par balles.

Le contre-feu a été imposé pendant plusieurs heures sur le camp d'Askar. L'important pour les Israéliens, dans cette affaire, est de savoir s'il s'agit d'un incident isolé, dû à une initiative individuelle, ou si l'on assiste à une remise en pratique d'une méthode d'agression utilisée il y a une dizaine d'années puis abandonnée. Les soldats israéliens, qui patrouillent à pied en permanence dans les villes des territoires occupés, sont particulièrement vulnérables à ce genre d'attaques.

L'agitation s'est poursuivie mercredi en Cisjordanie et à Gaza pour la dixième journée consécutive. Une école a été légèrement blessée par une bombe et des lycéennes ont manifesté à El-Bireh un bricolage de drapeaux palestiniens. Quatre des cinq universités des territoires restent closes. Selon M. Rabin, ministre israélien de la défense, la persistance des troubles dans les territoires résulte d'un « mot d'ordre de l'OLP » destiné à manifester, notamment sur les campus, le soutien à « des frères victimes du blocus d'Amal dans les camps de Beyrouth ».

J.-P. LANGELLER.

## Milice Amal contre Druzes et communistes

### Combats acharnés dans les rues de Beyrouth

(Suite de la première page.)

Les appels au cessez-le-feu lancés par les chefs des milices et le médiateur syrien sont restés lettre morte, et le duel des blindés s'est prolongé toute la nuit autour des autres bastions d'Amal, à Tarik-el-Jedid où les combattants de gauche ont tenté de pénétrer le contrôle de ce carré bordé par le boulevard Mazraa au nord et par le camp de réfugiés palestiniens de Chatila au sud. Selon un responsable de la milice sunnite de Mourabitoun, sorti de la clandestinité lors de ces affrontements, les combattants du FSI, du PSP et des Mourabitoun cherchant à prendre d'assaut l'ancien quartier général de la milice sunnite et le siège de sa radio à Abou-Chaker.

Par ailleurs, les combattants druzes et communistes ont pris dans l'après-midi de mercredi le contrôle de la corniche de Télé-Liban, qui relie le boulevard Mazraa, principale artère de ce secteur de Beyrouth, à la rue commerçante de Hamra, ainsi que les quartiers situés de part et d'autre de cette corniche. Le PCL a pour sa part accusé Amal de bombarder les quartiers dont ce dernier a perdu le contrôle, notamment Acha-Bakkar et Dar-el-Fatwa où se situe le siège des Assises sunnites.

## Agences de presse touchées

Dans la soirée de mercredi, les miliciens druzes se sont emparés de l'hôtel Commodore, autrefois le point de rencontre des journalistes étrangers dans la capitale libanaise. Plusieurs bureaux d'agences de presse et de chaînes de télévision occidentales ont été victimes des combats de rue. Un obus a explosé et a mis le feu dans un appartement voisin du bureau de l'agence Reuter, mais les journalistes de cette agence s'en sont tirés sains et saufs. Une roquette anti-char a d'autre part provoqué un incendie dans le bureau de la chaîne de télévision américaine CBS, situé dans un immeuble jouxtant l'hôtel Commodore, sans faire de victimes. Les vitres du bureau de l'agence Associated Press, situés dans la même rue, ont été pulvérisées par le souffle des explosions. Les journalistes des autres agences occidentales et de journaux libanais sont retenus dans leurs locaux à Beyrouth-Ouest et peuvent difficilement s'approvisionner.

Sur le front de la guerre des camps qui oppose Amal aux Palestiniens, la milice chrétienne a livré, mercredi vers midi, le blocus alimentaire et médical du camp de Bour-el-Barajneh, au sud de Beyrouth, qu'elle assiège depuis cent trente jours. Des dizaines de femmes et d'enfants ont pu sortir du camp, qui abrite vingt mille réfugiés, pour se ravitailler. Les miliciens d'Amal ont soigneusement filtré les allées et venues, et certains habitants n'ont pas été autorisés à réintégrer le camp. Amal a, en revanche, maintenu son blocus autour du camp de Chatila, où trois mille Palestiniens sont assiégés depuis le 26 novembre. — (AFP, Reuter, AP.)

# Afrique

## Le conflit autour des enfants de couples bi-nationaux

### A Strasbourg : premiers pas vers un accord

Plusieurs accords ont été trouvés, le mercredi 18 février à Strasbourg, entre les « mères d'Algérie » et les pères algériens au sujet de leurs enfants. Chacun des couples a signé un texte rédigé sur papier libre dans lequel les pères s'engagent à laisser partir les enfants en France pendant les vacances (les dates restant à préciser) et les mères promettent de remettre ceux-ci dans l'avion pour l'Algérie à l'issue du séjour.

Mais ce premier pas vers un droit de visite transfrontière n'est que formel. Chaque partie ne se résoudra à le respecter que si les Etats (l'Algérie et la France, — ou l'Algérie et la Grande-Bretagne dans le cas du couple britannique-algérien), apportent leur garantie. Les officiels algériens présents à Strasbourg — M. Saïd Abdiche, conseiller juridique à la direction générale de la sûreté algé-

rienne, et M. Nourredine Amir, consul général d'Algérie à Strasbourg — se sont déjà engagés à le faire.

D'autre part, les manifestants ont obtenu que le Parlement européen nomme un médiateur chargé d'aider à régler les conflits d'enfants binationaux.

Les mères appellent toutefois qu'au-delà des accords au cas par cas, elles désirent une convention bilatérale donnant un cadre légal pour résoudre ces litiges. Elles ont donc décidé de reprendre, jeudi matin, leur marche vers Genève et la Commission internationale des droits de l'homme. Elles auront auparavant raccompagné à l'aéroport leurs enfants, qui devaient regagner l'Algérie avec leur père.

## Le quotidien algérien « El Moudjahid » : la balle est dans le camp français

ALGER de notre correspondant

Vérité de ce côté de la Méditerranée, message au-delà. Telle est la substance d'un éditorial consacré, par le quotidien national El Moudjahid du mercredi 18 février, à cette véritable épine des relations franco-algériennes que les deux parties, appellent désormais « la douloureuse question des enfants de couples mixtes séparés ».

« Il s'agit, estime le quotidien, d'une véritable campagne de calomnie et de dénigrement systématique de l'Algérie et de tout ce qui est algérien, campagne qui semble devenir permanente dans certains médias français. » La vérité, pour ceux qui s'indignent de l'ignorer, rappelle l'éditorialiste, est que l'Algérie, dans cette affaire, a toujours eu et maintient une position faite de la plus grande compréhension et de la plus grande disponibilité, faite du plus strict respect du droit et de la justice et que les obstacles à un règlement de ce difficile problème humain ne sauraient nullement lui être imputés.

El Moudjahid souligne que l'Algérie « a proposé de confirmer par un simple échange de lettres entre les deux pays le droit de visite transfrontière dans la mesure où serait réciproquement garanti le retour à la situation antérieure de fait ou de droit ». Par « situation antérieure de fait », il faut entendre que la France garantirait d'une manière ou d'une autre le retour des enfants en Algérie, qu'ils y soient partis de gré ou de force en plein accord avec les décisions de justice ou en totale contrevention avec le droit français. Ce qui correspond à reconnaître pour légitime l'enlèvement d'enfant pourtant confié par un juge à la garde de l'un des parents.

« La barrière principale à un accord sur la visite transfrontière, précise le quotidien, réside dans l'attitude des tribunaux français qui, non contents de confier la garde à la mère française, ont pour habi-

tude d'interdire aux enfants de couples mixtes divorcés de quitter le territoire français, ce qui n'a pu qu'inciter les pères algériens à amener leurs enfants en Algérie. » Il est exact que devant la recrudescence des raptus d'enfants, les juges associent souvent leur décision d'une interdiction de quitter le territoire. En Algérie, il n'est point besoin de telle interdiction. Elle est permanente, figure dans les textes : aucun enfant ne peut quitter le territoire national sans l'autorisation expresse de son père.

El Moudjahid conclut, à propos de la visite transfrontière : « La balle est donc bien dans le camp français » et c'est « la complexité des procédures judiciaires françaises qui seule fait obstacle à ce début de solution ». Pour mettre en évidence la bonne volonté de l'Algérie dans cette affaire, le quotidien souligne que « cent six enfants, soit un tiers des quelque trois cents dossiers en cause, ont déjà été remis à la garde de leur mère française ». Mais il oublie de préciser sur quel laps de temps, car il semble bien que sur les douze derniers mois, guère plus d'une soixantaine d'enfants ont regagné le domicile maternel. Et que, s'il existe officiellement environ trois cents dossiers, chacun d'entre eux concerne plusieurs enfants. Les estimations habituellement recourues par les deux parties oscillent entre huit cents et mille enfants retenus par leur père en Algérie.

FREDERIC FRITSCHER.

● ANGOLA : trente-deux morts lors d'une manifestation organisée par une secte. — Trente-deux personnes ont été tuées et cinquante autres blessées, dimanche 15 février à Luanda, s'en est suivi mercredi. Cela s'est passé lors d'un échange de coups de feu entre la police et des membres d'une secte religieuse — les « tocoistes », adeptes d'un certain Simao Toco — qui manifestaient devant une prison pour la libération d'amis incarcérés. — (AFP.)

**OFFICERS MINISTERIELS VENTES PAR ADJUDICATION**  
Rubriques OSP  
64, rue La Boétie, 45-63-12-66

**SERVICE DES DOMAINES**  
Achat de la JEUDI 19 MARS 1987 à 14 h 30 à BOBIGNY, cité administrative n° 2, prolongement de la rue Y-Gagarine, bâtiment J, 1<sup>er</sup> étage, salle 125.

**LIBRES**  
TERRAINS INDUSTRIELS à Villeneuve, Le Blanc-Mesnil  
Mises à prix : 250 000 à 340 000 F

TERRAINS à BATHY à Gagny et Saint-Denis  
Mises à prix : 60 000 à 2 300 000 F

TERRAINS NON CONSTRUITS, à Pierrefitte, Le Blanc-Mesnil, Villeneuve  
Mises à prix : 3 000 à 200 000 F

TERRAIN AGRICOLE à Tremblay-lès-Gonesse  
Mise à prix : 10 000 F

Renseignements :  
Tel. 42-03-00-12 postes 216, 223 (extraits du BOAD)

Vente au Palais de Justice de Bobigny, le MARDI 3 MARS 1987 à 13 h 30  
**UNE MAISON à BONDY (93)**  
3, avenue de la République  
composant un rez-de-chaussée : chaufferie, buanderie et autres locaux ; un rez-de-chaussée : entrée, séjour double, cuisine, salle à manger, WC ; un 1<sup>er</sup> étage : grand salon, deux chambres, bureau, SUI UN TERRAIN de 544 m<sup>2</sup>

**MISE A PRIX : 150 000 F**

S'adresser à M<sup>me</sup> Bernard EYENNE, avocate au barreau de Saint-Saint-Denis, membre de la SCPA EYENNE, WARET-ETIENNE, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 Rosny-sous-Bois. Tél. : 43-54-90-87

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à Bobigny le MARDI 3 MARS 1987 à 13 h 30 - EN UN LOT  
**UNE MAISON D'HABITATION à MONTERMEIL (93)**  
152, avenue des Oiseaux - 1, villa des Oiseaux  
divisée en terrain divisé en garage, chaufferie, caves, d'un rez-de-cha. de 4 p. princ. avec jardin. Sup. tot. 396 m<sup>2</sup>

**M. à p. : 200 000 F**

S'adr. M<sup>me</sup> BOUICQ-ROSE, avocate, 3, avenue Germain-Pain, Aubry-sous-Bois (93)  
Tél. : 48-65-62-68. M<sup>me</sup> BOUDROIT, avocate, 55, bd Malesherbes, Paris (8<sup>e</sup>), tél. : 45-22-04-36. Tous avocats près Tribunal de grande instance de Bobigny. Ser place pour visiter, le 26 février 1987, de 9 h 15 à 10 h 15

Vente au Palais de Justice de Bobigny, MARDI 3 MARS 1987, à 13 h 30  
**UN APPARTEMENT aux PAVILLONS-SOUS-BOIS (93)**  
149, allée du Colonel-Fabien  
composant : entrée, séjour, 2 chambres, cuisine, salle de bains, WC, 2 placards et 1 débarras, dégagements, C.V.E.  
MISE A PRIX : 250 000 F

S'adresser à M<sup>me</sup> Bernard EYENNE, avocate au barreau de Saint-Saint-Denis, membre de la SCPA EYENNE, WARET-ETIENNE, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 Rosny-sous-Bois. Tél. : 48-54-90-87

Vente sur saisie Palais de Justice de Créteil (94), Jeudi 5 mars 1987 à 9 h 30  
**PROPRIÉTÉ à CHENNEVIÈRES-MARNE**  
(94430), 2 et 3, avenue des Robins compt. Maison d'hab. et par. de jardins

**Cee 3 187 m<sup>2</sup> - M. à prix : 1 000 000 F**

S'adr. M<sup>me</sup> MAGLO, avocate, 4, allée de la Tolérance à Orly-Créteil (94000)  
Tél. 43-87-18-36, M<sup>me</sup> BOESSEL, avocate, 14, rue Ste-Anne à Paris-1<sup>er</sup>, tél. : 42-61-01-69

**Appel gratuit**

**DESORMAIS, POUR VOS RESERVATIONS INDIVIDUELLES INTERNATIONALES,**

**Inter-Continental Hotels vous propose un nouveau service : Numéro vert international : 19 05 90 85 55 du lundi au vendredi de 8H30 à 20H.**

Dans la langue de votre choix, vos réservations pour les 100 Hôtels Inter-Continental et Forum à travers le monde, seront traitées immédiatement.

Ce service parmi tant d'autres, associé à un accueil de tradition, fait que les Hôtels Inter-Continental restent le choix préféré des hommes d'affaires et des touristes du monde entier.

**INTER-CONTINENTAL HOTELS**

سكزا من الاجل

صكزا من الاصل

# Politique

## La controverse sur la Nouvelle-Calédonie

### M. Barre : « Il faut un dialogue aussi ouvert que possible »

Interrogé, le jeudi 19 février, au cours de l'émission « Parlons vrai » sur Europe 1, sur le dossier de la Nouvelle-Calédonie, M. Raymond Barre a d'abord remarqué, « une fois de plus combien la situation institutionnelle actuelle soulève de graves problèmes pour la conduite de l'action gouvernementale » et « combien elle peut nuire à l'autorité de la France sur le plan international », avant d'affirmer que « si l'on veut arriver à une solution durable, à une solution française, il faut qu'il y ait un dialogue aussi ouvert que possible entre les communautés qui vivent sur cette île ».

A propos de l'organisation d'un référendum d'autodétermination prévu à l'été 1987, l'ancien premier ministre estime que celui-ci « ne règle le problème que lorsque la situation fondamentale permet de le régler », question qui « est celle que le gouvernement doit apprécier » dans ce dossier qui est, selon lui, « une affaire épineuse ».

Interrogé sur la réduction du mandat présidentiel proposé par M. Valéry Giscard d'Estaing, M. Barre a rappelé qu'il « avait toujours été partisan du septennat », la « bonne formule », selon lui, consistant en un septennat non renouvelable, expliquant que « sept ans c'est

assez, cinq ans ce n'est pas assez, dix ans, deux fois cinq ans et plus que sept ans, c'est trop ». Il s'agit d'« éviter », selon lui, « les débats institutionnels », « problèmes secondaires » lorsque « les Français ont à faire face à des problèmes massifs, à commencer par celui du chômage ».

S'il ne se sent « certainement pas » visé par la « clarification nécessaire de la majorité » souhaitée, notamment par M. Edouard Balladur dans son interview au Monde (le Monde du 11 février), l'ancien premier ministre « constate qu'il est l'objet de critiques convergentes », mais y répond en lisant l'Evangile : « A ses mots, tous furent remplis de fureur, et, se levant, ils le conduisirent jusqu'à un escarpement de la colline pour l'en précipiter, mais lui, passant au milieu d'eux, passait son chemin ».

S'il se déclare « très sensible à l'avis de ses amis », leurs « pressions même affectueuses ne sont pas le facteur déterminant » pour l'amener à se porter officiellement candidat à la présidence de la République. M. Barre n'a pas levé l'ambiguïté sur ce thème, en répétant qu'il prendra sa décision « quand il estimera que le moment sera venu ».

### Les réactions en métropole Les centristes expriment quelques regrets

Les réactions à l'affaire calédonienne, telle qu'elle se présente désormais après le conseil des ministres du 18 février, ne sont guère surprenantes. Toutefois si le RPR approuve le premier ministre, et si les socialistes soutiennent M. Mitterrand, les centristes demeurent prudents dans leurs jugements.

Ainsi M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, « trouve normal que M. Mitterrand dise son point de vue mais [ne comprendrait] pas des opérations de retardement de sa part ».

M. Gérard Longuet, ministre délégué aux P et T, ancien député PR, estime que le président de la République a présenté l'affaire calédonienne « dans un contexte extraordinairement rétro. Il a considéré que ce problème était de type colonial, ce qui révèle une méconnaissance totale des réalités de ce territoire, de sa diversité et de la pluralité des populations. M. Pons a su mener au plus loin les perspectives d'échange et de dialogue avec les hommes de bonne volonté, et il est difficile de faire beaucoup mieux ». M. Dominique Buisseron, député UDF de Charente-Maritime, secrétaire général adjoint du Parti républicain, est parti pour Nouméa à l'invitation de M. Pierre Maresca, secrétaire général du RPCR. M. Buisseron avait été le rapporteur de la loi du 17 juillet sur la Nouvelle-Calédonie. Il refuse une « quelconque discrimination » entre les électeurs, et juge que la politique du gouvernement « va tout à fait dans le bon sens ».

M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS juge « la situation très difficile » et « regrette qu'il n'y ait pas eu jusqu'à présent une vraie démarche économique sur ce territoire. A force de taquiner les

régions, on risque de perdre sur l'essentiel, dit-il. On procède par rupture au lieu de procéder par évolution ».

Selon M. Daniel Hoefel (bariste), président du groupe centriste au Sénat et proche des milieux protestants : « La nécessité de donner de réelles prérogatives aux régions et à leurs responsables était un facteur important de réajustement économique du territoire sans lequel rien de durable ne pourra être entrepris ». Il insiste sur la nécessité de tout faire pour obtenir une participation au référendum de toutes les ethnies.

Le Front national a réagi par un communiqué de son secrétaire général, M. Jean-Pierre Stirbois, député des Hauts-de-Seine dans lequel il « constate une fois de plus le caractère néfaste de la cohabitation et demande au gouvernement pour une fois de ne pas céder. Cela devrait lui être plus facile. Toute manifestation de Canaques indépendantistes du FLNKS avec qui il a engagé le dialogue est en effet exclue dans la capitale. La Nouvelle-Calédonie doit rester rattachée à la France, c'est la volonté du peuple français. Le chef de l'Etat, garant de l'intégrité du territoire, prend une lourde responsabilité en soutenant ouvertement les indépendantistes ».

**M. Jospin : risques d'affrontements**

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a estimé que « le président de la République était le garant de la cohésion de la communauté nationale, il était de son devoir de dire son désaccord à l'égard de la politique à court terme myope du gouvernement en Nouvelle-Calédonie. Cette politique est fondée sur l'ignorance du peuple canaque, la négation de la parole donnée, des engagements que nous avions pris, et sur l'isolement de la France dans le Pacifique. Elle tourne le dos à la politique de dialogue, d'équilibre et de réconciliation qui était la nôtre, elle est lourde de risques d'affrontements ».

Le porte-parole du Mouvement des radicaux de gauche, M. Emile Zuccarelli remarque : « Il est clair que si les revendications du FLNKS de limiter les scrutins aux seuls Mélanésiens est inacceptable, le délai de trois ans doit être négociable », et il ajoute : « Si le MRG appelle toutes les parties à dialoguer, il n'admettra pas, en revanche, l'ingérence de pays étrangers comme l'Australie et l'URSS, mal placés pour donner des leçons en matière de respect des droits de populations autochtones ».

L'Agence officielle Tass, dans une dépêche datée de Paris, indique que : « le problème de l'autodétermination donne lieu à de graves désaccords entre le gouvernement et le FLNKS qui lutte pour l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie. Le Front de libération kanak, se prononce avant tout contre les plans du gouvernement, qui prévoient d'octroyer le droit de vote aux colons blancs ». Tass ne donne pas d'autres précisions concernant le projet de loi.

● **GADELOUPE** : l'UPLG répond à M. Pons. — L'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (UPLG, principale formation indépendantiste de l'archipel) a répondu, mercredi 18 février, dans un communiqué, aux déclarations faites par le ministre des DOM-TOM, M. Pons, lors de sa visite en Guadeloupe dimanche dernier (le Monde du 17 février). Elle considère que le ministre « vient de faire l'étalage de son mépris pour les peuples des dernières colonies » et estime que la réponse de M. Pons à une question sur une éventuelle dissolution de l'UPLG constitue « une véritable déclaration de guerre ». « La menace de dissolution de notre organisation, poursuit le communiqué, est la deuxième étape d'un véritable complot » visant à « discréditer à jamais l'idée d'indépendance », réprimer les patriotes et détruire l'UPLG en la faisant passer pour un groupuscule terroriste lié au terrorisme international. « Dans la matinée de mercredi, tout comme le 4 février au Gosier, un « barrage de semonces » a été dressé durant une heure à M<sup>me</sup> Marie-George Michel, la militante indépendantiste emprisonnée à Fleury-Mérogis (le Monde du 6 et daté 8-9 février). » (Corresp.)

### Un entretien avec M. Bernard Pons

(Suite de la première page.)

— En étouffant les institutions régionales mises en place à la fin de 1985, et en les vidant de toute substance, pour marginaliser le FLNKS, n'avez-vous pas pris le risque de raviver les tensions ?

— Si j'avais fait ce que vous dites effectivement, j'aurais pris un risque, mais je n'ai pas fait cela. Au contraire, j'ai été d'une loyauté exemplaire à l'égard des régions. Les régions fonctionnent aujourd'hui conformément aux dispositions de la loi du 17 juillet 1986 et aucun obstacle n'est mis à l'aboutissement de leurs missions ni à l'attribution de leurs moyens, tels qu'ils sont définis par les textes législatifs et réglementaires en vigueur.

— Si le haut commissaire a été amené, par exemple, à rejeter les projets de budget pour l'exercice 1987 des régions Centres et Languedoc, c'est en considération de trois facteurs : primo, certaines dépenses prévues par ces budgets intervenaient dans des domaines qui ne relevaient pas de la compétence des régions ; secundo, en contrepartie, au titre des ressources, des subventions d'Etat, qu'aucun texte n'impose, avaient été inscrites d'office sans aucun accord préalable ni du haut commissaire, ni de mes services, ni de moi-même ; tertio, d'une manière générale, les dépenses prévues par ces régions atteignaient des montants très élevés, sans aucun rapport avec leur capacité de financement.

— Si des régions métropolitaines ou d'autres territoires d'outre-mer se mettaient dans des situations pareilles, l'autorité de tutelle agirait de la même manière. Donc, le procès d'intention que l'on me fait à ce sujet vient sans doute de gens qui n'ont pas l'habitude des contraintes budgétaires habituelles.

— Il reste que, dans les documents qu'ils ont transmis lundi au premier ministre pour se plaindre de la politique du gouvernement, les trois présidents de régions indépendantistes citent de nombreux exemples de blocages administratifs ou financiers qui ont tout fait de leurs brimades quand il s'agit d'empêcher la réfection d'un wharf, l'estreinte d'une piste, l'embauche de quelques jeunes en brousse...

— Je ne suis pas en mesure de vous donner aujourd'hui une réponse précise. Le premier ministre examine attentivement cette lettre, point par point. Si certains blocages de cette nature étaient confirmés, je les ferais lever, mais je ne crois pas qu'il en soit vraiment ainsi.

— On m'a aussi reproché d'avoir rappelé des fonctionnaires qui avaient été mis par l'Etat à la disposition des régions, mais, à ce sujet, je tiens à souligner que ce qui a été vrai pour les trois régions en question l'a été aussi pour la région de Nouméa. Je suis confronté à des contraintes budgétaires, j'ai dû supprimer un certain nombre de postes ; il n'y a pas eu de mesures spécifiques pour les régions dirigées par des élus du FLNKS.

— Et croyez-vous que si j'étais animé des mauvaises intentions qu'on me prête je m'efforcerais actuellement de faire de Poindimié, sur la côte est, une cité

urbaine qui puisse faire contrepoids à Nouméa ?

— Mais n'est-il pas incohérent, de toute façon, au moment où vous parlez de relance économique, de limiter les moyens des régions ? Ne finirait-il pas, au contraire, les augmenter ?

— Je vous ferai d'abord remarquer qu'il y a eu vingt contrats signés entre l'Etat et vingt communes, dont dix ont des maires FLNKS et dix autres des maires loyalistes. Ensuite, le développement régional et le développement économique sont deux choses différentes. Je ne veux pas continuer à nourrir Nouméa au détriment de la brousse, mais mettez-vous à ma place : je dispose de crédits, mais j'ai un temps limité pour les utiliser. Et je ne peux les injecter dans l'économie calédonienne que là où il existe des structures économiques. Or il n'y a pas de structures économiques en brousse. Les crédits prévus pour la relance vont ainsi obligatoirement vers Nouméa...

— Ce qui se fait qu'accroître le déséquilibre entre Nouméa et la brousse...

— Si vous m'indiquez des projets de développement ailleurs, je suis prêt à les financer.

— Si M. Jean-Marie Tjibaou vous propose un bon projet touristique dans sa région du Nord, vous le financez ?

— Bien sûr !

**Le référendum créera un choc psychologique**

— N'avez-vous pas joué avec le feu en remettant en cause, par la suppression de l'Office foncier, la politique de restitution des terres aux tribus canaques et en voulant « recoloniser » l'intérieur du territoire ? Vous touchez là à un domaine tabou, compte tenu du caractère sacré de la terre ancestrale chez les Mélanésiens.

— Je m'inscris en faux contre ce que vous dites. Il n'y avait eu pour toute l'année 1986 que vingt-quatre demandes d'attribution de terres déposées à l'Office foncier alors que, pour le seul mois de janvier, cent cinquante demandes sont parvenues à l'Agence qui l'a remplacé. Et ces demandes émanent d'hommes appartenant à toutes les ethnies. Mon objectif est que l'ADRAF commence par redistribuer les cinquante mille hectares qu'elle a en portefeuille et qu'elle le fasse essentiellement à des jeunes désireux de s'installer.

— Ne prenez-vous pas vos désirs pour des réalités quand vous affirmez que le FLNKS n'existe pratiquement plus ? Avant le scrutin de 1985, déjà, certains de vos amis disaient avec beaucoup d'assurance que le FLNKS ne représentait qu'une poignée d'extrémistes, puis, le soir des élections, cette poignée constituait plus de 35 % des suffrages sur l'ensemble du territoire et plus de 80 % parmi les Canaques.

— Je ne nie pas qu'il y ait un mouvement indépendantiste ; je dis que sa représentativité me paraît en baisse parce que j'ai rencontré des gens qui m'ont dit avoir voté jusqu'à présent pour le FLNKS et qu'ils ne le feraient plus maintenant.

— Comment espérez-vous démontrer que le résultat du réfé-

rendum aura une valeur définitive si le scrutin est massivement boycotté, dans les régions de brousse, par la communauté canaque ?

— Mon objectif est qu'il y ait le maximum de participants et si le référendum se déroule dans des conditions normales de sécurité, de liberté et de sincérité, il créera un choc psychologique. J'en profite pour souligner que le FLNKS pousse un peu loin quand il envisage de boycotter le référendum alors que son projet de Constitution pour un Etat indépendant prévoit d'instaurer le vote obligatoire...

**« On n'a jamais vu une minorité imposer sa loi »**

— Ferez-vous connaître avant la consultation les modifications que vous entendez apporter au statut d'autonomie actuel pour l'après-référendum ?

— Tout à fait, et j'en parlerai avec tous ceux qui voudront en parler avec moi. Les régions seront redécoupées à partir de critères géographiques, économiques et sociologiques, et non à partir de critères politiques. En outre, je souhaite qu'il y ait dans le territoire un exécutif qui soit élu à la proportionnelle de manière que toutes les composantes calédoniennes y soient représentées.

— N'êtes-vous pas prisonnier de l'Assemblée pour la Calédonie dans la République qui décline le pouvoir à Nouméa ?

— Je ne suis pas du tout prisonnier. Je me suis adressé à l'ensemble de la communauté calédonienne et j'ai tenu des propos très fermes en disant notamment que dans chaque homme, quelle que soit la couleur de sa peau, il y avait cette petite graine du racisme et qu'il ne fallait surtout pas l'arroser car c'est une graine qui pousse très vite.

— J'ai demandé aux Européens les moins modérés de balayer de leur cour la haine et l'esprit de revanche et de comprendre que la Nouvelle-Calédonie a la chance de donner au monde entier l'image d'un pays multiracial sans racisme. Croyez-vous que j'aurais tenu ce langage si j'étais le tenant d'un bataillon d'extrémistes ? Depuis le 16 mars, j'ai dû répéter plus de mille fois que j'offre à toutes les composantes de la communauté calédonienne de sortir de l'impasse sans humiliation et dans la dignité.

— Pensez-vous être dans la bonne voie ?

— Je crois que je suis une meilleure voie, et ma vision ne se rendra pas au lendemain du référendum ; elle n'est pas inspirée par une seule composante de la communauté calédonienne.

— Vous projetez-vous déjà au-delà de l'élection présidentielle de 1988 ? N'êtes-vous pas au contraire uniquement préoccupé de faire régner l'ordre, troupez à l'appui, jusqu'à la campagne de M. Chirac pour cette élection présidentielle ?

— Si j'avais cette vision, je ne serais pas en accord avec ma conscience, ni avec mon action politique de toujours. Le général de Gaulle disait : je m'enfonce chaque fois vers l'Orient compliqué avec des idées simples. Moi, je m'enfonce chaque fois vers la Nouvelle-Calédonie compliquée avec des idées que j'essaye d'avoir simples. Et je me dis qu'on n'a jamais vu une minorité imposer la loi à une majorité.

— Mais la démocratie, n'est-ce pas aussi que la majorité n'écrase pas la minorité ?

— C'est ce que la minorité s'incline devant la majorité et n'essaie pas de faire prévaloir ses thèses par la violence.

Propos recueillis par ALAIN ROLLAT.

René Sédillot

Le coût de la Révolution française



Vertus et Légendes

PERRIN

« Personne n'avait abordé le sujet sous cet angle : voici, le prix de 1789 et la suite. Ou, si l'on veut, la facture : humaine, culturelle, économique. René Sédillot dresse le bilan. Un livre magistral. »

ARNOUD DE LIEDEKERKE « LE FIGARO MAGAZINE »

« Le bilan le plus complet qui semble avoir été établi »

ALFRED SAUVY « LE MONDE »

« Sédillot dresse ses comptes calmement, en économiste que les « légendes et les conventions » ne touchent pas. Utile contribution au grand débat que le bicentenaire de 1789 suscite déjà. »

JEAN CLEMENTIN « LE CANARD ENCHAÎNÉ »

PERRIN

ESPRIT

L'utopie Beaubourg dix ans après



2011, Avenue de la République, 75011 Paris

01 42 96 96 96

ESPRIT 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris

01 47 40 93 80

ESPRIT 11, rue de Valenciennes, 75010 Paris

01 47 40 93 80

Février 1987 - 65 L

2011, Avenue de la République, 75011 Paris

01 42 96 96 96

ESPRIT 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris

01 47 40 93 80

ESPRIT 11, rue de Valenciennes, 75010 Paris

01 47 40 93 80

2011, Avenue de la République, 75011 Paris

01 42 96 96 96

ESPRIT 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris

01 47 40 93 80

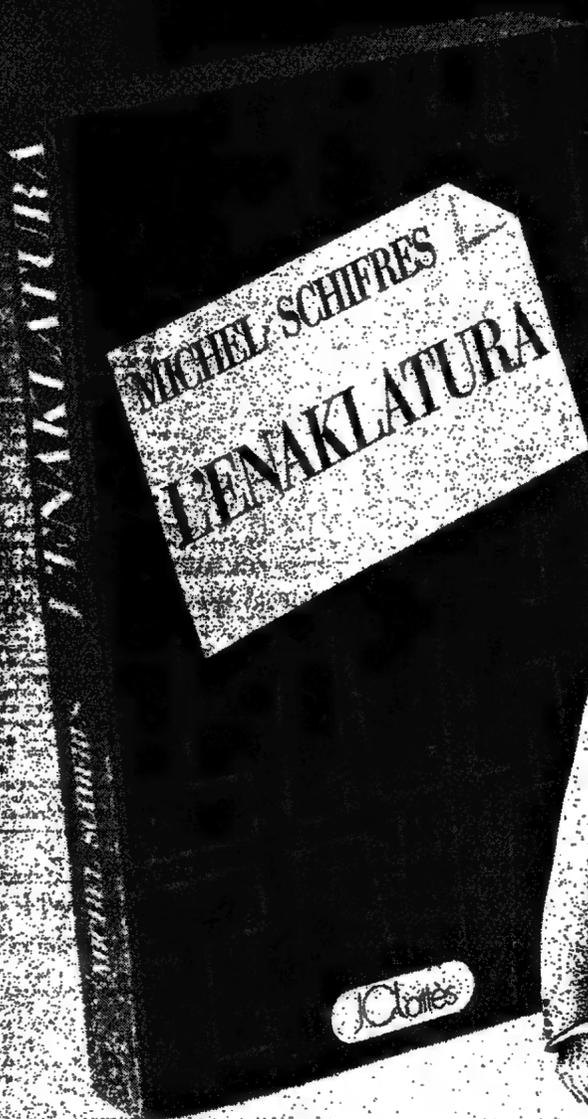
ESPRIT 11, rue de Valenciennes, 75010 Paris

01 47 40 93 80





# Je suis partout



**L'E.N.A.:**  
la caste qui détient tous  
les pouvoirs.

**Editions J.C.LATTES**

**AYEL**  
ANAISE  
Sur  
EUROPE

سكنا من الاجل

i s t r u c t i o n s  
 de l'Etat  
 Le  
 monde  
 en  
 re  
 ver  
 à  
 ne  
 il  
 est  
 pas  
 un  
 vi  
 let  
 et  
 la  
 m  
 de  
 m  
 lui  
 le  
 ait  
 de  
 up  
 int  
 i  
 le  
 de  
 ar  
 ide  
 r  
 une  
 un  
 ri  
 je  
 de  
 un  
 re  
 qui  
 tra  
 par  
 ne  
 ap  
 est  
 g  
 à  
 du  
 un  
 ro  
 de  
 ale  
 nt  
 lus  
 et  
 lui  
 qui  
 va  
 , la  
 s à  
 es  
 re  
 su  
 tion  
 ar  
 ion  
 ec  
 de  
 gé  
 ne  
 si  
 ces  
 en  
 les  
 ric



été

chambre jaune

[Faded text from the newspaper page, including the title 'chambre jaune' and various columns of text.]

# NRJ GRIMPE GRIMPE GRIMPE...

**NRJ grimpe :**  
783 000 auditeurs\* quotidiens gagnés en un mois!  
De 7,2% en Décembre à 9% en Janvier.  
C'est une belle progression.

**NRJ grimpe :**  
avec près de 4 millions d'auditeurs  
sur la France entière chaque jour,  
c'est une belle audience.

**NRJ grimpe :**  
avec des chiffres pareils,  
NRJ la plus belle 3<sup>e</sup> radio commerciale de France,  
et la toute 1<sup>re</sup> sur les 15/35 ans.

En Ile-de-France aussi:  
NRJ c'est la plus belle première radio  
sur les moins de 50 ans\*\*.

**C'est pas beau ça !**

(Source : \* Sondage Médiamétrie Janvier 1987. 1% = 435 000 auditeurs.  
\*\* Sondage Médiamétrie Septembre-Décembre 1986 Ile-de-France  
NRJ la plus belle 15 ans et plus).



SIRENOFF DE BONVILLE

سكننا من الاجل

l r t r e s s u p e  
la lé ar us en re le  
la un en re or à se -IL ses pe, us est vt-le  
ut la nls téa de se, téa une lui le ait ite ces ap-  
ait t lo re-le de ar-tés  
ite me un-ri es dis sur rto qui tre par-te ne spe ctit  
gr- s à du cur un ro-dit st. ale nt, kus et lui qui xps  
la s s es co- ou  
till- on ar- ion ec- de pré- ses st- cas on les ric-

سكزا من الاصل

THÉÂTRE

« Circuits clandestins », aux Athévains

Naissance d'une passion

L'apparition de talents est trop pas être signalée. Patrice Bigel et une jeune troupe séduisent et convainquent.

Patrice Bigel, jeune animateur - il a trente et un ans - de la compagnie la Rumeur, a un talent. Il a d'abord, en fait, qu'il sait, après l'exposition d'un thème qu'il s'est choisi, le geste, l'enluminer de mille façons, de mille limitations ou en fugue brillamment architecturée. Il a même chorégraphie et s'empare de partitions fragmentaires pour diriger les pas, les gestes, les expressions de ses acteurs avec la rigueur d'un maître de ballet.

Il a aussi un autre talent, celui de l'écriture, de l'écriture de théâtre, de l'invention d'un langage original, de l'écriture de théâtre, de l'invention d'un langage original, de l'écriture de théâtre, de l'invention d'un langage original...

Patrice Bigel est un enfant de la scène, dans la tradition des grands amoureux du travail bien fait, aimant les détails comme des frères, au point de les réunir en une troupe, celle de ses entreprises artistiques ambitieuses.

Nous le découvrons alors qu'il présente à Paris le troisième spectacle de sa compagnie, « Circuits clandestins ». Cet ouvrage n'est pas un chef d'œuvre; certainement on l'oubliera. Mais comment ne pas se réjouir d'un travail imaginaire, drôle, en un mot...

La scène a pour elle une place importante à un studio de théâtre. Bien sûr, il y a le tournage d'un film noir. L'heure est à la comédie, ainsi qu'aux négociations entre le producteur et le metteur en scène du scénario. C'est le



Les plus grandes tentatives, du plus grand équilibre, inquiétude et d'ouvrages; éternement d'une poignée de comédiens qui ne cessent de se battre, trop, à quelle fin...

D'un côté, on n'est plus rien, on ne sait plus si l'on dispose de moyens, si l'histoire qu'on s'approprie tient la rampe. De l'autre, on subit, on est tempéré, les tourments du casting, les répétitions, les baisers - jolis performances de Jocelyne Ricci, - tout le talent de Jean-Christophe Clair, - ou encore un effluve désespéré - celui d'une Marilyn qui se perd dans une soutane, Brigitte Berilley.

Tout cela est mené à un rythme d'enfer, sur des musiques empruntées aux années 60 et 70, à l'astucieuse mise en scène de Patrick Muller, tantôt joué, tantôt dansé ou mimé par de jeunes comédiens tous convaincants. Les voix se croisent, les silences s'enchevêtrent. Nées ou au travers des micros, les voix se

susperpentent et défilent alternativement le rire le plus franc et le frisson le plus désagréable.

Pas une minute de ce spectacle n'est laissée au hasard, pas un mot qui ne soigne pas. On pense bientôt au sens du rythme des comédies de Vincent Minelli, à la mécanique de celles de Billy Wilder. Jean-Christophe Clair pour le décor, Alain Briand pour la lumière ont manifestement étudié les cadres traditionnels du film noir avec soin et gourmandise. A peine si l'on s'aperçoit au bout du compte qu'il manque à ces circuits un détour vers plus de profondeur, plus de substance, quelque chose d'essentiel qui laisserait l'ensemble du divertissement, fût-il sombre parfois, à l'essentiel. A savoir peut-être que l'art de la comédie est une dialectique inépuisable qui mène à l'acte, sur scène comme dans la vie, et plus que tout autre être, entre joie et souffrance.

OLIVIER SCHMITT. \* Artistic-Athévains, du lundi au samedi à 21 heures, matinées samedi et dimanche à 17 heures, relâche mercredi. Tél. : 47-73-03-11.

ARTS

Un Livre blanc des commissaires-priseurs parisiens

La reconquête du marché de l'art

Les Commissaires-priseurs de Paris ont enfin d'accord pour redonner à Paris sa place de premier plan dans les enchères internationales.

Le président de la Compagnie des commissaires-priseurs de Paris, M. Louis Millon, vient d'annoncer, avec des accents particulièrement énergiques, un ambitieux programme de reconquête du marché de l'art, en déclin depuis plus de trente ans par suite de l'implacable concurrence des entreprises de ventes anglo-saxonnes.

Les chiffres sont, hélas ! d'une froideur glacée : Sotheby's et Christie's ont réalisé, en 1986, un chiffre d'affaires sept fois plus important que les quatre-vingt-cinq commissaires-priseurs de Drouot (l'équivalent de 10 milliards de francs outre-Manche contre 1 milliard et demi à Paris). Prisons tout de même que les chiffres anglais sont en partie gonflés par l'inclusion, dans le total, de ventes de bijoux et d'objets d'art.

Les chiffres sont, hélas ! d'une froideur glacée : Sotheby's et Christie's ont réalisé, en 1986, un chiffre d'affaires sept fois plus important que les quatre-vingt-cinq commissaires-priseurs de Drouot (l'équivalent de 10 milliards de francs outre-Manche contre 1 milliard et demi à Paris). Prisons tout de même que les chiffres anglais sont en partie gonflés par l'inclusion, dans le total, de ventes de bijoux et d'objets d'art.

Le nouvel espace de vente de 1 000 mètres carrés, dont l'ouverture est prévue en octobre prochain, sera situé dans le cadre rénové du Théâtre des Champs-Élysées. Cette opération architecturale d'envergure, prise en charge par la Caisse des dépôts et consignations, sera financée à 25 % par le ministère de la culture. Drouot-Montaigne permettra des expositions prolongées, des ventes en soirée et des ventes le dimanche. Des études importantes se regroupent sous forme de GIE (groupement d'intérêt économique) pour réaliser ensemble des ventes à thème avec catalogue commun. Un personnel sélectionné sera recruté pour assister les commissaires-priseurs (sans doute pour éviter certaines combinaisons subalternes qui faussent parfois le jeu des enchères à l'hôtel Drouot). L'ouverture d'une salle consacrée aux ventes de niveau international

à la question : « Essentiellement parce que les anglais ont su profiter de la fiscalité favorable pour alléger les finances de leur développement international, pendant que nous, qui sommes en France deux fois plus importants qu'eux, avons été privés des possibilités de les concurrencer et de nous maintenir au premier rang mondial ».

N'est-ce pas paradoxal que les œuvres proposées aux enchères à Londres, à New-York, à Genève ou à Monaco viennent en grande partie, du patrimoine artistique français ? La Chambre parisiense a donc décidé de réagir vigoureusement. Une première initiative, qui devrait agir comme un déclic, est d'attirer les collectionneurs et les marchands de tous pays par la création d'une salle des ventes de luxe, dans un quartier noble de la capitale. Ce sera Drouot-Montaigne qui prendra le relais, pour les ventes de prestige, du déjà trop vieux Nouveau Drouot qui, en sept ans, s'est révélé incapable d'attirer et d'accueillir dignement la grande clientèle internationale.

Le nouvel espace de vente de 1 000 mètres carrés, dont l'ouverture est prévue en octobre prochain, sera situé dans le cadre rénové du Théâtre des Champs-Élysées. Cette opération architecturale d'envergure, prise en charge par la Caisse des dépôts et consignations, sera financée à 25 % par le ministère de la culture.

Drouot-Montaigne permettra des expositions prolongées, des ventes en soirée et des ventes le dimanche. Des études importantes se regroupent sous forme de GIE (groupement d'intérêt économique) pour réaliser ensemble des ventes à thème avec catalogue commun. Un personnel sélectionné sera recruté pour assister les commissaires-priseurs (sans doute pour éviter certaines combinaisons subalternes qui faussent parfois le jeu des enchères à l'hôtel Drouot). L'ouverture d'une salle consacrée aux ventes de niveau international

fait partie d'une stratégie de développement dont le Livre blanc énonce les principaux objectifs : d'une fondation Drouot pour encourager de jeunes talents et pour améliorer la formation des professionnels du marché de l'art; création d'un groupe de travail avec des représentants des ministères de la culture, de la justice et des finances, pour parvenir à une indispensable évolution fiscale qui permettrait aux commissaires-priseurs français d'être à armes égales la concurrence étrangère.

Le Livre blanc demande notamment la diminution progressive du droit d'enregistrement jusqu'à sa suppression complète, l'allègement de la taxe sur les plus-values (2 % au lieu de 4 % actuellement); l'aménagement du droit de préemption et des procédures d'interdiction de sortie des œuvres d'art.

On sait qu'il y a fort à faire pour convaincre les pouvoirs publics, à commencer par le ministère des finances, de la nécessité de ces mesures, qui devraient pourtant augmenter le produit fiscal global, généré par la dynamisation d'ensemble du marché de l'art.

« Sans ce tournant radical, dit encore le président Millon, nous serons incapables de protéger le patrimoine artistique français, son pilier probable par les multinationales du commerce de l'art ».

Le président de la Compagnie des commissaires-priseurs de Paris tient enfin à souligner que les propositions du Livre blanc ont reçu la pleine approbation de la Chambre nationale des commissaires-priseurs. Il est bien évident que les officiers ministériels de province bénéficieraient également des allègements fiscaux envisagés. En tous les cas, les commissaires-priseurs parisiens sont bien décidés à se présenter à l'égalité des chances au grand rendez-vous de l'Europe en 1992. Nous verrons, avant la fin de l'année, si l'essai de Drouot-Montaigne peut mener à la transformation tant espérée. GERRAINT.

« Paysages humains », de Nazim Hikmet

Sans jamais perdre l'espoir

Le metteur en scène turc, mais français de longue durée, Mehmet Ulusoy présente « Petit Odéon, l'aile de Strehler et du Théâtre de l'Europe, quelques pages du grand poème de Nazim Hikmet. Paysages humains.

Nazim Hikmet est né en 1902, en 1963, à l'âge de soixante et un ans. Il avait passé sa vie soit dans les prisons turques, soit en exil. Les années de prison n'avaient pas éteint son énergie. C'était un géant, droit comme un peuplier, ses yeux et ses cheveux clairs. Il avait beaucoup de courtoisie, de douceur, une gaieté légère. Ses souvenirs lui reviennent, il est toujours en mouvement. Il a visité le Musée de l'Homme. Il parcourt les salles d'un pas lent, égal, mais ferme, balte, mais ayant l'œil fixé sur un coup, il s'arrête. Il fixe, au bas d'une vitrine, dans la pénombre, une statuette, ou plutôt pas une statuette, juste une mince semelle, usée, à laquelle est fixé un lien. Il se tient silencieux, immobile, comme frappé de paralysie par la vue de cet objet. Cela durant plus de vingt minutes. Enfin la vie lui revient, il se retourne, il a le visage changé, plus pâle que d'habitude. Il se dit qu'il devrait sortir, respirer l'air du dehors.

Il a du théâtre une pratique très personnelle. Il ne peut imaginer un personnage sur scène qu'impliqué dans une machine, métallique ou autre, dans un mécanisme de films, de plaques, de ressorts et de poulies. Cette fois-ci les comédiens, comme des mouches qui ne se seraient pas du tout laissés handicaper par la toile d'araignée, évoluent sur, sous, à travers, un réseau de lanitères, qui figurent à la fois les cages où fut incarcéré Hikmet et le cage théâtrique où il a écrit, en prison, tout son cœur.

Cinq acteurs, Martin, Ayla Algan, Robert Ohnigian, Emiliano Suarez et Ali Dede Altintas, se partagent le « jeu » du poème de Nazim Hikmet, avec énergie et finesse, ils font preuve de belles qualités d'acrobates. En tous cas Mehmet Ulusoy sait bien faire réentendre, comme il faut, la voix envoiement de Nazim Hikmet : « J'ai souvent perdu et me suis égaré, mais j'ai jamais perdu l'espoir ». MICHEL COURNOT. \* Petit Odéon, 11 à 30.

LE THEATRE DE PARIS a été interrompu les représentations des BEUMES DE MANCHESTER Pour cause de maladie de l'un des acteurs. Les représentations reprendront normalement à partir du Dimanche 22 février, à 19 h 30.

AHENDE lingerie présente sa nouvelle collection au 5, rue Laplace, 75005 PARIS Tél. : 40-46-01-40

NOTES

« La Femme sauvage »

Sans Attica Guedj, c'est simple, la Femme sauvage a été jouée par elle. Elle a joué le roman de Jean Yvane paru chez Denoël. Elle en a fait l'adaptation, elle joue seule, entourée d'une horde d'enfants invisibles. Drôle et étonnante Marie Ourida Ben Chemoul, juive algérienne amphibète, partie dans le Paris de l'Occupation à la recherche du père de ses enfants, Simon, l'indivisible, disparaît dans une ruelle.

Une pièce ? Non, une logorrhée, une incantation, une colère et un conte, traversés par les senteurs épiques qui mijotent dans les cuisines de femmes espagnoles mais soumises, contrariées par les vents froids et sales d'une terre étrangère où le julf arabe n'a plus que sa tête pour rêver.

Attica Guedj est une tournee. En deux temps trois mouvements, elle rallie tout le monde à sa cause et parle, parle, dans un français à la syntaxe caricaturale, un français d'immigrée amphibète, qui, à la longue, pourrait devenir insupportable. Mais Attica Guedj porte à bout de bras cette tragédie où l'ombre de Camus pourrait croiser celle d'un Coluche assagi. C'est un théâtre « brut » comme on le dit parfois d'un certain art. Peut-être par une coïncidence avec un cœur gros comme ça, un emprétement général de femme du Sud. Et de... une bonne dose de métier.

O. G. \* Théâtre La Bruyère, du mardi au samedi à 21 heures, matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-73-03-11.

Cirque national : arrêt en février, reprise en octobre

Les difficultés financières rencontrées par le Cirque national viennent de conduire Alexis Gruss, son directeur, à interrompre les activités d'un chapiteau en 1987 (le 13 février). Les quatre-vingt-deux artistes et techniciens composant le personnel ont été licenciés.

Mais, en accord avec le ministère de la culture et de la communication, Alexis Gruss ne désespère pas de la bilan de son entreprise. Une partie de l'enveloppe budgétaire prévue pour 1987 va servir à éponger le déficit de 1 600 000 francs. Et le ministère a demandé à Alexis Gruss de définir un nouveau projet pour le Cirque national. Celui-ci devrait normalement reprendre la route en octobre prochain, l'appui renouvelé de l'Etat et peut-être la collaboration d'un ou de plusieurs mécènes ou financiers de l'opéra. C. F.

Entretien avec M. Serge Lemoine

Un nouveau musée pour Grenoble

En septembre dernier, M. Serge Lemoine a été nommé en chef du Musée de peinture et de sculpture de Grenoble. Pourquoi faire appel à un universitaire ? Sans doute parce qu'il fallait un œil neuf - et non grenoblois - pour mener à bien deux projets : le renforcement de la présence contemporaine dans ce musée-épiscope qui, le premier, accrocha Matisse et Van Donge à ses murs, et la création d'un nouveau musée. La première affaire est engagée. Fidèle à sa ligne « parisienne-minimaliste-conceptuelle », M. Serge Lemoine a exposé Magnelli, puis Leccia. Il présente à l'heure actuelle une rétrospective Bertrand Lavier et travaille à une exposition, en duo, consacrée à un

« Comment se présentait la situation grenobloise au moment de votre arrivée, il y a moins de six mois ? - J'ai trouvé un établissement parmi les plus prestigieux de France, mais par un paradoxe d'art contemporain, que par ses collections d'art ancien, qui comptent, il faut le rappeler, bien Georges de la Tour, Zurbaran ou Philippe de Champaigne. Mais cet établissement avait des problèmes de conservation, le bâtiment est en assez mauvais état, et des problèmes d'orientation culturelle, liés à la préparation du futur musée. J'ai commencé par un recensement des œuvres, en explorant les réserves et les dépôts de manière à tout voir sur place. Cette tâche est désormais achevée. Je pense redéployer les collections dans le musée, en attendant l'ouverture de son nouveau bâtiment ?

- Son successeur, ce sera un nouveau musée sur le quai de l'Isère. Où se sont les travaux préparatoires ? - Avant mon arrivée, une première phase avait abouti à la désignation après concours de trois lauréats, deux grenoblois, parisiens, Gaudin et Bouchez, et une équipe grenobloise. Ces trois lauréats vont maintenant travailler à partir d'un programme que j'ai défini en principe. Ce programme obéit à quelques principes très simples : d'abord, exposer le plus d'œuvres et d'objets possibles, afin de faire connaître des richesses que l'on a oubliées faute de les avoir vues.

- Second principe : les œuvres seront montrées à un seul niveau. Il faut obtenir un anti-Monclachaghabach, un musée sans ruptures de niveaux, une seule escalier, une seule entrée, Kröner-Müller. Et ce principe vaut, autant pour les musées d'accrochage permanent que pour les salles d'expositions temporaires, les premières s'étendant, approximativement, sur 5 000 mètres carrés, les secondes sur 1 000 mètres carrés.

- Troisième principe : que toutes les pièces bénéficient d'un éclairage néon à basse tension, sans reflets, sans distorsion des effets. Et enfin, il doit s'agir d'un musée de nature, et non d'un musée de cloisons ou de transparences, de cimaises suspendues ou incrustées. Le spectateur doit pouvoir regarder un Lorrain ou un Matisse sans voir au-dessous les pieds d'un autre visiteur, le tout sur un panneau tenu par des fils de fer ! - Pour réaliser ce projet vous disposez d'un budget et d'un emplacement ? - D'un budget d'environ 120 millions de francs, réparti entre l'Etat et les collectivités territoriales. Celles-ci, la ville, le département et la région, interviennent pour un tiers de la moitié, pour 20 millions donc. Quant au site, il est exceptionnel : il résulte de démolitions à proximité du centre de la ville, il se trouve au bord de l'Isère et longe de surcroît un parc public qui fera d'un magnifique parc de sculptures. Sur ce terrain se trouve également un vestige architectural du quatorzième siècle, qu'il faut intégrer, tout comme il faut composer avec la présence de la ville, des voisins si l'on peut dire. J'attends les réponses des architectes.

patriarche de la géométrie, César Domela, et à un tout jeune « néo-géo » (sic), John Armleder.

Quant à la construction d'un musée de 12 000 mètres carrés, elle s'annonce plus délicate à entreprendre dans une ville à l'urbanisme passablement conventionnel, où contraintes de site et de voisinage posent aux architectes des problèmes singuliers.

Comment concilier la création d'un espace, la conservation d'une tour classée monument historique - avec son échauguette - et le respect des équipements sportifs adjacents, le tout dans une même parcelle, entre Isère et HLM ? On attend la solution miracle, qui devrait être connue en juin prochain.

- Votre présence à Grenoble est aussi celle d'un pèlerin d'un certain art contemporain, d'un pèlerin très scélérat. Comment-il qu'un conservateur soit autant que vous fêtes l'homme d'une référence ? - Tout de même : défendre Max Bill et défendre Boltanski, ce n'est pas tout à fait équivalent. Il me semble. Mais si j'agissais autrement, ce serait trahir, ce serait renier mes opinions. Toute politique en matière d'art contemporain suppose une part de risque et une responsabilité. A mon avis, il faut une politique muséale, c'est-à-dire le contraire de l'éclectisme. L'éclectisme, c'est ne pas penser, ne pas choisir. Un conservateur doit agir comme un directeur d'opéra ou de théâtre, en se conformant à ses choix artistiques, très clairement.

- Cela étant, mes projets d'expositions ne se bornent naturellement pas à l'art contemporain, et j'ai la volonté de réaliser des rétrospectives d'art ancien - et de réaliser des acquisitions pour compléter nos départements majeurs, la France du dix-septième ou l'Italie du seizième. Nous allons commencer en présentant nos collections italiennes, et nous continuerons par la première rétrospective jamais consacrée à Laurent de La Hyre. Le musée de Grenoble doit être autant un musée d'art ancien que d'art contemporain. Je m'attacherais à faire respecter cet équilibre.

Propos recueillis par PHILIPPE DAGEN.

atom Bagnollet TOUR DE BABEL-détails Givoni Apérghis Réservations: 43 64 77 16 + FNAC

# Culture

## ARTS

### Au Musée des beaux-arts de Chartres

## Le maire suspend le conservateur

M. Georges Lemoine, député (PS), maire de Chartres, vient de suspendre le conservateur du Musée des beaux-arts de la ville, M<sup>me</sup> Sylvie Douce de La Salle, pour fautes de gestion. Cette mesure a été prise au vu de deux rapports administratifs, l'un du ministre de l'Intérieur, l'autre du ministre de la Culture.

La justice devra se prononcer sur la responsabilité du commissaire Peyre, qui profita de sa fonction d'officier de police judiciaire de répression des vols d'objets d'art pour se faire ouvrir toutes les portes du musée. « D'autres musées que le mien ont été ainsi spoliés, affirme M<sup>me</sup> de La Salle; ceux d'Orléans et de Rochefort-sur-Mer, la bibliothèque Mazarine et celle de l'Académie de médecine. » Et le conservateur d'ajouter: « C'est moi qui ai découvert dans un catalogue de ventes publiques un harmonica de la Guadeloupe de 1796 et des cartes anciennes des Antilles que j'étais sûr que nous étions les seuls à posséder un exemplaire. »

L'affaire ne dépasserait pas le cadre administratif, ni le petit monde politico-culturel local, si le maire n'avait assorti sa décision d'une plainte contre X. M. Lemoine a saisi le procureur de la République parce que trois feuillets avaient été dérobés dans le registre d'inventaire des collections du musée. Ce méfait visait à détruire les traces, donc les preuves, de vols d'objets entre 1978 et 1982... par un commissaire de police étranger au département.

Le maire de Chartres a, ce faisant, pris la décision de lier les deux affaires et de jeter ainsi le suspicion sur l'action de M<sup>me</sup> de La Salle. Le conservateur se défend comme un beau diable: « Ma gestion n'a peut-être pas été sans faille, mais je refuse de passer pour le complice du commissaire Peyre. » Ce à quoi répond le maire: « Le conservateur n'a pas été sans faille, mais je suis sûr que les objets qui lui sont confiés, comme je suis sûr que le garant du patrimoine de la ville. »

Et M. Lemoine de s'émeouvoir qu'on retrouve encore dans les ventes aux enchères des pièces dérobées au musée de Chartres. Ainsi, une boîte en métal recouverte de diamants et datant du treizième siècle, mise aux enchères à Angers, ou encore un exemplaire de l'« Histoire des voyages de Riquelme, œuvre rare du seizième siècle, qui a fait 1 million de francs à New-York. »

« De La Salle a été suspendu aux sorcières et craint un règlement de compte. On ne fait payer mon indépendance et mon autonomie. » De fait, en vingt ans, le conservateur a fait de ce petit musée un lieu vivant où l'on voyait plus d'art contemporain que d'antiquités égyptiennes. Par l'intermédiaire de l'Association des amis du musée, elle finançait catalogues et animation culturelle, ce qui lui est reproché dans le rapport de l'inspecteur général de l'Administration (qui a pu être rendu public). « Il faut bien proposer une politique culturelle à une ville qui n'est définie que par son passé, poursuit M<sup>me</sup> de La Salle, qui reconnaît: « C'est vrai que j'ai forcé la main à la ville pour acquérir des objets ou obtenu des subventions, mais c'est à ce prix que l'on a fait du musée de Chartres un lieu prestigieux. »

Pour l'heure, des pétitions circulent. M<sup>me</sup> de La Salle porte plainte contre X. Il son tour. M. Lemoine confie à qui veut l'entendre que « c'est une des plus difficiles affaires municipales » qu'il ait eu à gérer.

ALAIN BOUZY.

## DANSE

### Carlotta Ikeda au Théâtre de la Bastille

## La femme butô

Le butô, danse informelle en révolte contre les coutumes et la tradition, a permis à Carlotta Ikeda de s'exprimer en tant que femme; un exploit dans un Japon qui conjugue tout au masculin.

La dame butô est décidément une voie d'exploration riche pour les créateurs. Curieusement absente du Japon des avant-gardes au Centre Georges-Pompidou, elle peut-être parce qu'elle se définit comme un retour au chaos original - elle offre aux chorégraphes la possibilité d'échapper à la tradition du kabuki, à la mode du ballet occidental et de libérer leur subconscient à travers le geste. Mieux encore, elle permet à la femme japonaise de se manifester dans le domaine artistique jusqu'ici dominé par les hommes.

Dans la butô ouverte par le butô, Carlotta Ikeda a infiltré la première compagnie de danse existante, féminine, Ariadone. Dans ses solos est fort éloigné des princesses de kabuki en costumes fabuleux. Le corps nu peint en blanc (virginal, désincarné), le visage grimaçant, les membres raidis, elle se laisse traverser par les sensations et parvient à une transe, à partir de laquelle elle peut s'adonner à toutes les métamorphoses.

Carlotta Ikeda nous a été révélée à travers le regard du chorégraphe Ko Muraboshi. Il a fait d'elle star du butô, un animal fabuleux mythique onduoyant de la croupe sous des pluies de lumière et de sel. Une vision surréaliste qu'elle tente de corriger aujourd'hui par une recherche plus authentique d'elle-même.

Pour créer *Chi Isako* (le Petit Esquif), elle a fait appel à Marjorie Akai, qu'elle avait rencontrée dans les années 70. Mais ce sont ses rêves, ses fantasmes personnels qu'elle exprime à travers une suite ininterrompue de six solos. Un passage chez Martha Graham lui a donné les moyens d'utiliser son corps au féminin, avec un jeu du bassin selon la technique fameuse de « contraction-relaxation » qu'elle complète par un ancrage solide des pieds dans le sol, un travail spectaculaire des épaules et du dos, sans oublier l'impressionnante mobilité du regard, toujours vers l'intérieur, un sourire de cadavre toutes dents dehors, la piste rouge de la bouche ouverte sur un cri.

*Chi Isako* est un voyage se référant à des créatures mythiques du Japon, prêteux pour évoquer le monde de l'enfance et des rêves. D'abord la naissance - volontaire, - la sortie des limbes et le cri pur vivre (des thèmes que l'on retrouve également chez Sanjū Jūko).

Ensuite, c'est le passage par des états affectifs (angoisse, solitude, exaltation, malice aussi) qu'elle traduit avec une grande économie de moyens. Des cris dans le monde tétré paroxystique d'un monde onduoyant et répétitive dans des gestes rythmés qui tombent sur un thème de hoch indéniablement répété.

Fidèle aux impératifs du butô, Carlotta Ikeda est parvenue au point final de son itinéraire. Résurrection? Néma? Commence le cérémonial des saluts, le retour progressif sur son coussin rouge, la figure fendue dans un sourire de petite fille.

MARCELLE MICHEL.

\* Jusqu'au 28 février, 21 heures, dimanche 17 heures, réplique le lundi.

THEATRE

Paul Barge, Jean-Michel Dupuis, Lucienne Hamon, Jean-Paul Roussillon, Caroline Bilal, Joazeiro Stoléru

## CONVERSATIONS

APRES UN ENTERREMENT

de Yasunari Kawai. Mise en scène Pierre Korbelt.

Prize de la Production Jeuneur.

Juste ce qu'il faut d'humour et d'émotion pour nous donner le grand frisson. Morceaux d'ESPRESSO des « Conversations » s'échouant par une remarquable distribution.

PARIS VILLETTE

# Communication

## Les candidats à la reprise de la « 5 » devant la CNCL

## Le choc des projets

Deux hommes, Robert Hersant, James Goldsmith. Deux stratégies. Deux dossiers. Beaucoup d'immodestie pour le premier - et la certitude d'avoir un germe la « meilleure des idées ». Plus de mesure chez le second - « Nous n'avons pas la prétention de faire plus que les chaînes publiques (...). Nous ferons autrement », - mais le volonte de se différencier.

« Nous avons un vaste dessein: faire de la « 5 » une grande chaîne européenne et francophone. » C'est donc ainsi que M. Robert Hersant a d'emblée, caractérisé son projet. « Grande », assurément, la chaîne devra l'être, ne sera-t-elle d'abord que la couverture de l'ensemble du territoire. Des techniciens mènent actuellement les travaux de sept heures hebdomadaires de l'extension du réseau pour optimiser les prévisions publicitaires. « Européenne », ce n'est pas le serait-elle pas avec un partenaire tel que Silvio Berlusconi, l'Italien qui, depuis belle lurette, a lancé de sa télévision dans le monde européen ? Le magnat du télévisé italien, qui pose désormais un pied en Espagne, d'évoquer les ambitions et projets de la chaîne depuis l'achat d'un studio par le consortium européen initié par la « 5 »: les Croisades, Hemingway, Cézanne parfaits, et un particulier.

Phare de la télévision européenne, TV5 sera également un pivot de la francophonie. C'est en effet l'espoir de M. Gouin, directeur de Télé-Métropole, la plus grande chaîne québécoise de langue française, partenaire à 33 % de M. Hersant. « L'occasion est unique de produire de Télé-Métropole 3 000 heures par an - et à la disposition de la future « 5 » et nous espérons diffuser au Québec le meilleur des produits français. »

Pour le public, la chaîne préparée par M. Hersant sera une chaîne généraliste avec pas mal de films (et de rediffusions) et de l'information. Beaucoup d'information. Cinq journaux quotidiens (7 heures, 11 heures, 12 h 30, 19 h 30, 22 h 30), des hebdomadaires (selon les magazines hebdomadaires du monde, *Le Monde*) et quelques autres. En tout, 1 197 heures par an, dont la plupart seront produites dans les studios - « du boulevard Perreire, sous la direction d'un codirecteur de la publication. La composition de la rédaction ? M. Robert Hersant est

ferme: « On ne joue pas au pluralisme, ce qui n'est pas toujours le cas dans la télévision actuelle. Ce jeu, ils l'ont toute leur place. »

Pour le reste, M. Hersant se fera plus discret et laissera à son équipe le soin des autres précisions. On apprend cependant que la chaîne diffusera quatre films dans la semaine et que la journée du mercredi sera dédiée au cinéma. Visiblement, le PDG du *Figaro* aurait souhaité une plus grande marge de manœuvre à l'égard des films. « Mais, dit-il, l'industrie elle-même met des barrières. »

Débats et informations, culture et actualités françaises. Telles sont les quatre priorités qui ressortaient de la brève allocution de M. Jimmy Goldsmith. Débats ? Sir James en raffole, qui ne prévoit pas de sept heures hebdomadaires de débats en dehors des journaux d'information. Informations ? C'est le quart du programme de la chaîne véritablement « à la grille »: quatre grands rendez-vous de quatre-vingt-dix minutes (7 heures, 12 heures, 18 h 30, 22 heures) conçus comme de vraies tranches de programme à succès. Une autre nouveauté du journalisme. Et un autre magazine de la rédaction. « Mais sûr », dit M. Goldsmith, « journaux (groupe Express et publications de son partenaire, la SET Presse) à travers d'un grand réseau de

cas de deux heures par semaine à la retransmission de spectacles en fait de heures ». Elle promet également son soutien à un festival du cinéma et la création d'un « conservatoire » de la « 5 », avec d'ailleurs d'acteurs, d'interprètes et d'artistes.

ANNICK COJEAN.

## Les engagements des repreneurs

	ROBERT HERSANT	JIMMY GOLDSMITH
Investissement en fonds propres	1 milliard	800 millions
Production de fictions et documentaires français	300 heures par an 15% du chif. d'aff.	360 heures par an 25% du chif. d'aff.
Investissement dans la production originale dès 1987	350 millions	660 millions
Coproductions avec la chaîne	15 films par an 10% du chif. d'aff.	15 films par an 2,5 millions par film
Achat de films	?	100 millions par an
Moyenne de publicité par heure	6 minutes	6 minutes
Maximum de publicité par heure	8 minutes	9-10 minutes
Satellite de télévision directe	1 canal	Post-à-à
Décrochages régionaux	Oui	Oui
Production de dessins animés	?	Six heures par an (10 millions)
Information	1 197 heures par an	1 128 heures par an

## Robert Hersant face à James Goldsmith: « un bulldozer contre un tilbury »

« Un bulldozer contre un tilbury », résume un juré. Il y a un peu de cela en effet, lors de ce premier oral public des candidats à la « 5 ». Sous les lambris du charment hôtel particulier de la ch-de-ville Haute-Autochton, lui-même « repris » par la CNCL. Un match bien inégal, irrésistiblement joué d'avance, entre le paranoïaque de Robert Hersant, assésant chiffres et arguments comme autant d'obus de gros calibre, et la brigade légère de Sir James Goldsmith, assésant faits et hors de combat avant même d'avoir chargé.

Point ne fut même besoin d'écouter les lés des uns et des autres, au demeurant assez éreintés, pour s'en convaincre, mais seulement de jeter un coup d'oeil sur les dossiers de presse que les deux équipes distribuaient copieusement aux quelques cent journalistes qui s'écrasaient les pieds.

Côté Hersant, une débauche de généralités sur papier couché, l'iconographie abrutissante d'un ordinateur électronique signe de la NASA, des dessins style BD de luxe. La tout agrément d'une liste de programmes de la future « 5 », précisée jusqu'à prévoir même une heure hebdomadaire d'humour: le vendredi, de 23 heures à minuit, vos émissions: « Tout va bien », « Chibi », « Juste », « Bon marketing » et où l'on entend déjà tinter le sonnerie des heures de la pub.

Côté Goldsmith, chichement servi dans une succession de tonitruos, quinze feuillets de textes et de chiffres DEUG pour étayer un projet factuel, sans oublier quelques retours d'information qui permettent, par exemple, d'apprendre que le groupe Expansion a dû retirer, au tout dernier moment, son petit 1% investi dans un regroupement d'organes de presse écrite embarqués dans le gain.

Des fois, les jeux n'étaient-ils pas faits ? L'oral confirma les promesses de l'écrit. Robert Hersant arriva entouré d'un quarton de journalistes joyeux comme un d'exploitation qui détonnait son nouvel ami Silvio Berlusconi. Ce dernier brilla surtout en annonçant que Robert et lui étaient allés chez le colporteur pour s'entretenir avec une femme mine.

Il ne fallait pas, cher Silvio. Il suffisait de voir Robert Hersant se rouler voluptueusement dans les plis du draps tricolore, plaider pour un grand groupe français susceptible de faire pièce aux Maxwell et autres Murdoch, sous le regard, au garde-à-vous, d'un Michel Droit qui, tout au long des quatre-vingt-dix minutes que dura l'audition, se détestait une interminable *Marseillaise*.

Pour la resta, « RH » se répartit en généreuses professions de foi. Catherine Tasson (membre de la CNCL, inséparable par François Mitterrand) : « J'espère que le pluralisme dans la presse sera un jour un jour de la presse. » M. Hersant : « C'est la presse, madame, les meilleurs journalistes et présentateurs (...). Le pluralisme s'inscrit dans les nécessités commerciales de la chaîne, même si cela ne m'empêche pas par ailleurs de faire des journaux qui épousent un point de

« Télé-Goldsmith », si elle était de ce jour, se serait plénième, du rythme », des « débats à la télévision » - tête de Michel Droit ! - ou encore la diffusion des championnats sportifs minimes et juniors. Et enfin, clou de la fête, un jeu de rôle dominicain animé par un journaliste partisan de la majorité, l'autre par un partisan de l'opposition ». Les journalistes parisiens... Les journalistes sont sans doute pris de se rabattre sur les concours d'orthographe.

## Le clou de la fête

Enfin, les syndicats CGT, CFDT, FO et SNJ autonome de FR3 Côte d'Azur ont également protesté contre le « limogeage politique ».

De son côté, la direction de FR3 s'est référée à ses commentaires, sans démentir les informations de sources syndicales. M. Charles Lacroix, directeur des relations extérieures de la chaîne, a simplement déclaré que « le limogeage régional, M. Claude Marchand, sera à Ajaccio révisé et qu'il expliquera au personnel de la station les mesures nécessaires ». Suite à sa rencontre avec M. Samplero Sanguinetti et René Han.

[Rappels que M. Sanguinetti - qui est le fils de l'amiral Antoine Sanguinetti et le neveu de l'ex-secrétaire général de l'UDR - avait été au centre d'une controverse, en 1984, pour s'être opposé à la saisie par la police d'une lettre de son père, réalisée par FR3-Corse, sur les incidents survenus lors de l'enterrement d'Estienne Cardé, membre de l'ex-FLNC. Saïsis qui avait été « regrettes », à Pépone, par la Haute-Autochton. - A. W.]

## Crise à FR3 Corse

## Les syndicats dénoncent le « limogeage politique » du rédacteur en chef de la station

M. Samplero Sanguinetti, rédacteur en chef de FR3 Corse, s'est vu révoqué, mercredi 18 février, par M. René Han, PDG de la chaîne, la fin de ses fonctions à la tête de la station corse.

Aussitôt, plusieurs syndicats de journalistes de la chaîne ont protesté contre une décision qu'ils qualifient de « limogeage politique » et ont demandé son annulation. Les personnels de FR3 Corse, réunis en assemblée générale mercredi après-midi, ont voté un texte, par 61 voix contre 3, dans lequel ils ont demandé formellement au départ du rédacteur en chef qui remet en cause le pluralisme de la station, et demandent à être reçus par le PDG de FR3.

Pour sa part, le Syndicat national des journalistes (SNJ) déclare dans un communiqué: « La normalisation à FR3 continue. Car il est de notoriété publique - en Corse et ailleurs - depuis des mois, la majorité politique exigeait la révocation de M. Sanguinetti. En première ligne de cette exigence, M. Charles Pasqua, ministre de

l'Intérieur, a été l'auteur d'un rapport tristement manipulateur sur l'information à FR3 Corse. Depuis, il a été révoqué pour être à la station, les plus accusés de l'opération ont été révoqués par M. François Lacroix, directeur de la culture et de la communication (...). Le pluralisme dans la presse est un principe qui doit être respecté à tout prix, par tous les médias. »

Pour la CGT, « le passage aux syndicats est un acte de désespoir, après les échecs de l'« écarté de la station les mesures nécessaires ». Suite à sa rencontre avec M. Samplero Sanguinetti et René Han.

[Rappels que M. Sanguinetti - qui est le fils de l'amiral Antoine Sanguinetti et le neveu de l'ex-secrétaire général de l'UDR - avait été au centre d'une controverse, en 1984, pour s'être opposé à la saisie par la police d'une lettre de son père, réalisée par FR3-Corse, sur les incidents survenus lors de l'enterrement d'Estienne Cardé, membre de l'ex-FLNC. Saïsis qui avait été « regrettes », à Pépone, par la Haute-Autochton. - A. W.]

حکومت الاموال

سكنا من الاجل

Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX
Les jours de première sont indiqués entre parenthèses.
CABARET, Théâtre Mognier, (49-83-28-80), 20 h 30.

Les salles subventionnées
Les jours de première sont indiqués entre parenthèses.
OPERA (47-42-57-50), 20 h : L'Éclair d'Amour.

Les salles
AMANDIERS (43-66-42-17), 20 h 30 : La Divina Commedia.

Les cafés-théâtres
AU BEC FIN (43-66-42-17), 20 h 30 : Devos exalta, 20 h 30 : En marches de chemise, 22 h 30 : Tous les plâtres on se tord le cou.

Le music-hall
CITYHENTHE (A. v.a.), Forum à l'Opéra, (43-25-59-83), 20 h 30 : La Légende de la Vierge.

La danse
BASTILLE (43-57-42-14), 21 h : Chi Sato, 19 h 30 : La Symphonie de la vie.

Le Monde sur minitel
LIVRES
Les dernières critiques du Monde.
Concours : comment écrivirent-ils ?
3615 TAPÉZ LEMONDE

MODERNE (48-74-10-78), 21 h : L'Effet Glapton.

SAINT-GEORGES (48-74-43-47), 20 h 30 : Les Seins de Lola.

THÉÂTRE DE LA VILLE (42-74-22-77), 20 h 45 : La Vierge.

THÉÂTRE DE LA VILLE (42-74-22-77), 20 h 45 : La Vierge.

THÉÂTRE DE LA VILLE (42-74-22-77), 20 h 45 : La Vierge.

THÉÂTRE DE LA VILLE (42-74-22-77), 20 h 45 : La Vierge.

THÉÂTRE DE LA VILLE (42-74-22-77), 20 h 45 : La Vierge.

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20
Pour renseignements concernant l'ensemble des programmes ou salles.
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 19 février
Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans (\*\*\*) aux moins de dix ans.

La Cinéma
CHAILLOT (47-04-24-24)
16 h, Dernier amour, de J. Stelli, 19 h, Les Vacances de la cinéaste, Le Temps de K. Ichikawa, 20 h 30, L'Amour à vingt ans (d'après), de S. Patzak.

Les exécutifs
LES ADEUX A MATIORA (Sov., v.a.), Épis de 11, (43-37-37-47), Cosmos, (43-44-28-01), Triomphe, (43-62-45-74).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES FILMS NOUVEAUX
LE CŒUR MUSCIEEN Film français de F. Rosati, Forum Arc-en-Ciel, (42-97-57-47), 19 h 30.

AMBASSADE (43-59-10-08), Publicis, Champ-Elysées, (47-20-76-23), Nation, (43-43-04-67), Favette, (43-31-56-86), Galaxie, (43-80-18-03), Gaumont-Aléa, (43-80-84-30), Gaumont-Convention, (43-27-48-27), Maillet, (47-48-06-06), Pathe-Clichy, (45-22-46-01).

MAUVAIS (Fr.), Châ de Beaubourg, (42-71-52-36), UGC Odéon, (42-25-10-30), Elysées-Lacoste, (43-74-94-94), Éclair, (47-07-26-04).

LA MOUCHE (A. v.a.), Forum Orient-Express, (42-35-42-26), Georges, (45-62-41-46), V.I., Lumière, (42-66-49-07).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LE NOM DE LA ROSE (Fr., v.a.), Forum Horizon, (45-08-57-57), Hantefeuille, (46-33-79-33), Marignan, (43-59-92-82), UGC Normandie, (45-63-16-16), Biennale Montparnasse, (45-44-25-02), V.I., Montparnasse Pathe, (43-20-12-06), Gaumont-Aléa, (43-27-84-30).

MAUVAIS (Fr.), Châ de Beaubourg, (42-71-52-36), UGC Odéon, (42-25-10-30), Elysées-Lacoste, (43-74-94-94), Éclair, (47-07-26-04).

LA MOUCHE (A. v.a.), Forum Orient-Express, (42-35-42-26), Georges, (45-62-41-46), V.I., Lumière, (42-66-49-07).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.), Utopia, (43-26-65-65), LES BALISEURS DU DESERT (A. L.), UGC Montparnasse, (43-74-94-94), Napétron, (47-67-63-62).



# Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-matin. Les émissions signalées ci-dessous par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation : □ A éviter ■ On peut voir ■■■ Ne pas manquer ■■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

## Jeudi 19 février

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20.30 **Série : Colombo.** **Candide** au cinéma.  
22.10 **Magazine : Information.** Émission d'Alain Duveroy, Roger Pic, Maurice Albert, Jacques Decrotoy et Bernard Laine. Les Américains face au Nicaragua; Afghanistan (le Retour de Kaboul); les armes du maquis; La fortune de Bébé Doc.

23.25 **Journal.**  
23.45 **Magazine : C'est à lire.**

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20.38 **Cinéma : Bons baisers de Hongkong.** Film français d'Yves Chénier (1975), avec Gérard Philipe, Gérard Philipe, Jean-Claude Rumberg, Jean Sarrus, Mickey Rooney, Clifton James. **Le règne d'Angleterre est entrecoupé par un marchand de jouets algérien. Pourra-t-il gagner le concours de mariage et se marier avec la fille d'un riche industriel ?** Parodie burlesque des aventures de James Bond. Action vivante menée, interprètes forts drôles.

22.00 **Journal.** Présenté par Daniel Billaud. Au sommaire : Le palanquin de larmes : ce best-seller de Georges Walter va devenir un film et une série télévisée. Le cinéma indien à l'occasion du Festival du cinéma indien de New-Delhi, le cinéma commercial et le nouveau cinéma. Reportage sur les Révolutions au Mozambique et au Mali.

23.15 **Journal.**

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20.35 **Cinéma 16 : La femme d'Alain Delon.** **Téléfilm d'Alain Delon.** Avec Danielle Darrieux, Miki Kotto.  
22.05 **Journal.**  
22.35 **Magazine : Montagne.**  
23.05 **Prélude à la nuit.**

### CANAL PLUS

20.35 **Cinéma : Un Bachelier n'a pas de poche.** Film français de Jean-Pierre Mocky (1975), avec Jean-Pierre Mocky, Francis Blanche, Jean Carmet, Michel Galabru, Daniel Gélin, Jean-Pierre Mariolle. 22.35 **Flash d'informations.**

22.45 **Cinéma : Les hommes d'Alfred Hitchcock.** Avec James Stewart, Kim Novak, Barbara Bel Geddes, Henry Jones, Tom Helmore, Raymond Bailey (v.o.). **8.50 Cinéma : Une fille dans le pass.** Film français classé X de C. Romano (1983), avec Jean-Pierre L  aud, Yveline D'Amico, Christophe Clark, Laura Chair, Tatiana. 1.50 Les spectateurs du catch.

### LA « 5 »

22.45 **Cinéma : Vision crucelle, tragique, de Hollywood et de ses héros.** À travers l'histoire d'une union sur des bases, un mariage dans un village-musée, qui se paie un piquet, se termine, pour préparer sa rentrée dans les studios Paramount. **Chimères et sévices.** Le choix de Gloria Swanson, dont la gloire s'est éteinte avec le parlant, apparaît, ainsi que la présence d'Eric von Stroheim, le grand cinéaste muet, le cochet de l'authenticité à ce tableau de « l'usine à rêves ». En fait, Gloria Swanson ne joue pas sa vraie vie, mais se prête au jeu implacable de Wilder. 22.25 **Série : Kojak.** 23.25 **Série : Supercop.** 0.20 **Série : Baretta.** 1.15 **Série : Kojak.** 2.10 **Série : Star Trek.**

### TV 6

20.30 **Cinéma : Six femmes pour l'assassin.** Film italien de Mario Bava (1964). **A Rome, un criminel étrange les manigances d'une maison de couture installée dans une superbe villa. Suspense hitchcockien, atmosphère de terreur créée par les couleurs et les décors baroques de l'abbé Bava.** 22.00 **Journal.**

### FRANCE-CULTURE

20.30 **Écrit pour la radio : L'androïde chérophie,** de Habib Tengour. 21.30 **Musique : Eclatements.** Festival de musique de traverses à Reims (enregistré le 10 mai 1985) : Blaine R  niger; Le groupe Neon Judgement. 22.30 **Nuits magiques.** La nuit et le moment; Samuel Fuller. 0.10 **De jour au lendemain.**

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert (en direct du Grand Auditorium) : Jeux** vint-huit de Lutoslawski; Concerto pour piano et orchestre en sol mineur, op. 33, de Dvorak; Roméo et Juliette, suite né 2, de Prokofiev; par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Uri Segal; Joseph Kabilchanski, piano. 23.00 **Les soirées de France-Musique.** Les nuits parallèles : Adagio troppo.

## Vendredi 20 février

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

13.50 **Feuilleton : Symphonie (5   épisode).**  
14.40 **Feuilleton : Isaura (35   épisode).**  
15.15 **Croque-vaseuse.**  
17.25 **La vie des Botes.**  
17.50 **Feuilleton : Huit, au matin.**  
18.20 **Journal.**  
18.40 **Jeu : La roue de la fortune.**  
19.05 **Feuilleton : Santa-Barbara.**  
19.40 **Cocoricooboy.**  
20.00 **Journal.**

LA SAMARITAINE - VOUS Y VENDREZ

# NOCTURNES

JUSQU'À 20 H 30.

## MARDI ET VENDREDI

Samaritaine

20.30 **D'accord, pas d'accord.**  
20.35 **Variétés : Grand public.** Émission de Patrick Sabatier.  
22.00 **La scène de 10 heures.** Avec Mado Schaller, pour le film *Résidence sur-villa*.  
22.30 **Feuilleton : Helmut (7   épisode).** Un aller-retour (1936-1939).  
23.30 **Journal.**  
23.45 **Magazine : Premier balcon.** Actualité théâtrale.  
0.00 **TSF. Télévision sans frontières.** Tropical parade : Kasav; Zoom sur le Béah.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

13.45 **Feuilleton : Le riche et le pauvre.**  
14.35 **Magazine : Ligne directe.**  
15.35 **Feuilleton : Rue Carnot (2   épisode).**  
16.05 **C'est encore mieux l'après-midi.**  
17.35 **Révisé A 2.**  
18.05 **Feuilleton : Madame est servie.**  
18.30 **Magazine : C'est la vie.**  
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**  
19.15 **Actualités régionales.**  
19.40 **Le nouveau théâtre de Bouvard.**  
20.00 **Journal.**  
20.30 **Série : Deux files à Miami.**

21.20 **Apostrophes.** Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème « L'art du roman », sont invités : Bernard Clavel, Jean Echenoz, Marie N-Diaye, Olivier Rollin, Claude Roy, Morgan Sportes.  
22.35 **Journal.**  
22.45 **Ciné-club.** Cycle les années 60.

Le film « La Carrière de Suzanne » ■■ Film français d'Eric Rohmer (1963), avec Catherine S  a, Philippe Beuzon. **Installation d'une thématique, style et commentaire à la façon de nouvelles littéraires, jeux pervers des sentiments et topographie parisiennes.**

23.40 **Film français d'Eric Rohmer (1962), avec B. Schroeder, M. Girardon.** **Un étudiant en droit, en attendant de retrouver une blonde pour laquelle il a eu le coup de foudre, cherche à séduire une jeune boulangère de son quartier.**

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

14.00 **Magazine : Montagne (rediff.).**  
14.30 **Météo : L'encyclopédie audiovisuelle du vin.**

15.00 **Prélude bla.**  
15.50 **Documentaire : Art et film.**  
16.00 **Documentaire : Vive l'histoire !**  
17.00 **Feuilleton : Demain l'amour.**  
17.25 **Dessin animé : Lucky Luke.**  
17.30 **S.2.1, Contact.**  
18.00 **Feuilleton : Edgar, détective cambrioleur.**  
18.20 **En cuisine des jumeaux.**  
18.30 **Feuilleton : Flipper le dauphin.**  
18.57 **Juste ciel, petit horoscope.**  
19.00 **Le 18-20 de l'information.** De 19.15 à 19.25, actualités régionales.  
19.55 **Dessin animé : Ulysse 31.**  
20.04 **Jeu : La classe.**  
20.35 **Feuilleton : Les secrets du Nouveau Monde.**  
21.30 **Portrait.** Serge Blasco, arrive du XV de France.  
22.55 **Prélude à la nuit.**

### CANAL PLUS

14.00 **Cinéma : Excalibur.** Film américain de John Boorman (1981), avec Nigel Terry, Helen Mirren, Nicholas Clay, Lough, Paul Geoffrey, Nicol Williamson. 16.30 **Cinéma : Mascarade.** Film italien d'Ettore Sottsass (1957), avec Jack Lemmon, Marcello Mastroianni, Daria Nicolodi, Les Daniels, Maria Luisa Samella, Patrizia Sacchi. 18.00 **Flash d'informations.** 18.05 **Dessins animés.** 18.15 **Journal.** Les affaires sont les affaires. 18.45 **Top 50.** 19.15 **Zénith.** 19.50 **Flash d'informations.** 19.55 **Feuilleton : Objectif est.** 20.05 **Kojak.** 21.00 **Cinéma : Ecco et ses frères.** Film italien de Luciano Visconti (1960), avec Alain Delon, Renato Salvatori, Amio Girardot, Roger Hanin, S  a Delair, S  a Ferra, Claudia Cardinale. **Le transpenninien difficile.** *Milan d'une famille pauvre de l'Italie du Sud (une venue et ses fils). Destin individuel, dissolution d'un clan. Si le sujet se rattache à la tradition naturaliste, Visconti y va le bonjour et la souffrance, l'amour et la haine, il la métisse de Doctoral, libre et sobre traité, interprétations sup  rie.* 23.40 **Flash d'informations.** 23.50 **Cinéma : Metastorm.** Film américain de Charles Band (1983), avec Jeffrey Byron, Mike Preston, Richard Moll, David Smith, Kelly Preston. 23.50 **Cinéma : Les hommes d'Alfred Hitchcock.** Avec James Stewart, Kim Novak, Barbara Bel Geddes, Henry Jones, Tom Helmore, Raymond Bailey (v.o.). **8.10 Cinéma : Une fille dans le pass.** Film français classé X de C. Romano (1983), avec Jean-Pierre L  aud, Yveline D'Amico, Christophe Clark, Laura Chair, Tatiana. 4.15 **Cinéma : Les Diabes.** Film anglais de Ken Russell (1971), avec Oliver Reed, Vanessa Redgrave, Michael Gothard, Gemma Jones, Dudley Sutton. 5.45 **Série : Cocco K  .**

### LA « 5 »

13.40 **Série : Kojak.** 14.40 **Série : Baretta.** 16.30 **Série : K 2000.** 17.25 **Série : Shakti, fais-moi peur.** 18.15 **Série : Supercop.** 19.10 **Série : Happy days.** 19.35 **Série : Star Trek.** 20.30 **Téléfilm : Un amour obéissant.** 22.10 **Série : Kojak.** 23.10 **Série : Supercop.** 0.05 **Téléfilm : Un amour obéissant.** 1.45 **Série : Kojak.** 2.45 **Série : Star Trek.**

### TV 6

14.00 **6 Tois.** 17.00 **Système 6.** 19.00 **NLJ 6.** 19.40 **Série : Méz la metace.** 20.10 **Feuilleton : Le temps des copains.** 20.30 **Léo 6.** 22.00 **Ciné com   (court métrage).** 23.00 **Cinéma : la Destini  re.** Film franco-suisse de Claude Lelouch (1976), avec I. Huppert, Y. Bessyner. **D'après le roman de Pascal Lainé, une minutieuse et subtile étude de comportement, la filure d'un couple, provoquée par l'insupportable d'un intellectuel à l'égard d'une fille simple qui ne s'exprime jamais. Isabelle Huppert est admirable dans le mystère et les frémissements de ses émotions, ses sentiments.**

### FRANCE-CULTURE

20.30 **Le grand débat, le grève dans la société française (première partie).** Avec Roland Trep  , Pierre Guillea, André Bergeron, Alain Touraine, Jean Kaspar, Jacques Juliard. 21.30 **Musique : Black and Blue.** Chez le Rivier : le jazz est-il encore possible ? de M.-C. Jaldat. 22.30 **Nuits magiques.** La nuit et le moment; Samuel Fuller. 0.10 **De jour au lendemain.**

### FRANCE-MUSIQUE

20.15 **Concert (en direct du Concertgebouw d'Amsterdam) : Sinfonietta, suite symphonique op. 35, de Rimski-Korsakov. Le sacre du printemps, de Stravinsky, par l'Orchestre national de France, dir. Lorin Maazel. 22.30 Les soirées de France-Musique : à 22.30, Les pêcheurs de perles; à 0.30, 1865-1866.**

# Informations « services »

## MÉTÉOROLOGIE

Évolution probable du temps en France entre le jeudi 19 février à 0 heure et le dimanche 22 février à 24 heures. La persistance d'une dépression en Méditerranée continuera à alimenter notre pays en air froid et humide. Une amélioration débutera par l'ouest dans la journée de samedi.

Vendredi : le temps sera plus mauvais sur une moitié sud-est qui sera concernée par des retours d'est nuageux. Le ciel sera maugreux avec quelques éclaircies, le matin du nord de la Seine à la Bretagne, à la Touraine et à l'Aquitaine, l'après-midi au nord de la Loire et en Corse. Sur ces régions se produiront des averses, de pluie en Corse, de neige ailleurs, plus nombreuses en Bretagne et en Aquitaine.

Sur toutes les autres régions le ciel sera couvert avec des chutes de neige tout au long de la journée. Les quantités ne seront abondantes des Vosges à l'est des Alpes et sur les Pyrénées, modérées ailleurs.

Le mistral et le tramontane qui souffleront encore assez fort le matin commencent à faiblir. Les températures minimales seront de 3 à 5  C en Corse, 0 à +3  C sur les côtes méditerranéennes, et de 0 à -2  C sur celles de la Manche, de l'Atlantique, -2 à -5  C du Nord au Val de Loire et à l'Aquitaine.

Le mistral et le tramontane qui souffleront encore assez fort le matin commencent à faiblir. Les températures minimales seront de 3 à 5  C en Corse, 0 à +3  C sur les côtes méditerranéennes, et de 0 à -2  C sur celles de la Manche, de l'Atlantique, -2 à -5  C du Nord au Val de Loire et à l'Aquitaine.

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N   4425

1	2	3	4	5	6	7	8	9
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								
X								
XI								

## HORIZONTALLEMENT

I. Enjeu entre un goupil ayant du nez et un corvidé manquant de flair. - II. Signe indien. Coudes de revue. - III. Ont parfois le cœur froid. - IV. Négation. Désagrément faisant surgir bien des pépins. - V. Personnel. La vocation de toute femme. - VI. Se déplacer ventre à terre ou courber l'échine. - VII. Ne connaît comme autorité que son propre chef. - VIII. Alternative. Pas conforme à l'original. - IX. Adjectif masculin pluriel côté pile. - X. Ville du Japon. Grand d'Afrique. - XI. Véhicule à pédales. Soutien de fortune.

## VERTICALEMENT

1. Le bien y monte pour l'honneur et le rouge pour la honte. Européen familiarisé avec le courant ou courant familial aux Africains. - 2. Etant sourde, on n'y prête qu'une oreille distraite. Participe passé. - 3. Brave. Sont solidaires dans l'attaque comme au... Bonde quand il est plein. - 4. Muse tragique. - 5. Article étranger. Déplorable relâchement. - 6. Lésions d'urgence. - 7. Sans restriction. - 8. Crier dans tous les sens. Charmant ou enjoué. - 9. Plois montagnards. Les coups de couteau y sont nombreux, ainsi que les coups de fusil. Une vraie tête de linotte.

## Solution du problème né 4424

**Horizontalement**  
I. Floralien. - II. Ramassage. - III. Irlande. Ra. - IV. Ses. Surt. - V. Eu. - VI. Travestia. - VII. Tac. Is. - VIII. Arabie. - IX. Nier. Sein. - X. Toca. Tu. - XI. En. Siège.

## FR. Métrologie

1. Frisottante. - 2. Lara. Ravi. - 3. Omnia. Acres. - 4. Ra. PV. - 5. Assa. Emb (bue). AI. - 6. Issues. IS. - 7. Sa. Rutile. - 8. Ogra. B  ta. - 9. Neutres. Nus. GUY BROUTY.

## EN BREF

Publications et la mort. - Rédigé par un g  n  tre, un psychanalyste en g  n  tre, un psychologue, un psychiatre et un g  n  tologue, le cahier né 60 du Centre de documentation-recherche Approche est intitulé « Que faisons-nous des vieux ? ». A la lumière de ces concepts observés lors de consultation, ou de visites dans les hôpitaux et maisons de retraite, il traite des pathologies des vieillards (démence sénile, confusion mentale, incontinence, arriérée...), de l'attitude parfois malsadroite de la famille et des soignants, qui lui refusent toute autonomie (parfois toute identité, l'appellent Papy, Manu, ou la chambr   6), le « maternel » et ne le considèrent plus comme un être humain complet, parfaitement capable d'apprendre - et d'accepter - la mort d'un proche ou de son suicide de chambre. Il est la question de la sexualité des vieillards et de la peur de la mort. \* CDR Approche, 108 bis, rue de Valenciennes, 75006 Paris. Tel. : 43-22-07-48. 130 p., 46 F (étranger 51 F).

l'Aquitaine, -4 à -6  C dans le Nord-Est, -3 à -10  C de la Bourgogne au Massif central et aux Alpes.

Les maxima atteindront 0 à -2  C du Nord-Est au Centre et à Rhône-Alpes, 0 à +2  C du Nord au Bassin parisien et à la Touraine, 5 à 7  C en Corse, 7 à 10  C sur les côtes méditerranéennes, 2 à 6  C ailleurs.

Samedi : sur la moitié nord-ouest du pays, le temps sera gris avec de rares chutes de neige qui seront surtout localisées près des côtes de la Manche. Quelques éclaircies se développeront dans la journée.

Sur les autres régions, le ciel sera couvert avec des chutes de neige qui devraient affecter principalement les Alpes et les Pyrénées. Des éclaircies se produiront près de la Méditerranée. Le vent de nord à nord-est sera modéré.

Les températures minimales seront comprises entre -6 et -3  C. Localement voisines de 0 près de la Méditerranée.

Les températures maximales resteront voisines de 0 degré dans l'intérieur et l  g  rment positives près des côtes. Dimanche : des chutes de neige se produiront encore sur les Pyrénées Orientales et les Alpes tandis que sur la Côte d'Azur et la Corse les précipitations se feront sous forme de pluie.

Sur les autres régions, une amplification se produira. Après dissipation des brumes et des brouillards matinaux parfois givrants qui affecteront l'ouest du pays, des éclaircies se développeront. Le vent d'est sera modéré.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

Les températures minimales seront en baisse dans l'ouest et stationnaires ailleurs. Les températures maximales seront en hausse.

سكنا من الاجل

صحة من الاجل

Sports

BASKET : Coupes européennes

L'élan français

Tandis que le Cercle Saint-Pierre de Limoges (CSP) prenait une option sur la finale de la Coupe Korac en allant battre le domicile de Saragosse en demi-finale...

26 points d'avance (58-39 au repos). Lui qui fut en défense, parce qu'il avait mis en alerte les attaquants...

Sur les trois matches qui leur restent à disputer contre Tel-Aviv, Kaunas et Madrid...

● AUTOMOBILISME : Informations couplées du Proct. - Le Suisse Jean-Johnson, pilote chez Ferrari en 1985 et en 1986...

● CYCLISME : Paris-Roubaix ou Paris-Wasquehal ? - Après le succès de la municipalité rouba-

● HAND-BALL : Championnat du monde B. - L'équipe de France a battu, mercredi 18 février à Solano (Italie), la Norvège par 26 à 23.

Le Carnet du Monde

Décès

M. Claude BÉTOURNE, son épouse, M. Didier BÉTOURNE, M. Marie-Laure BÉTOURNE...

M. Amédée MONSEMPES, ses enfants, M. Monique, Jean-Luc, Mireille...

M. Christian PÉRON, ses enfants, Frédéric et Abdoumal Bostaleb, Nathalie et Jean-Pierre Simon...

M. Claude BÉTOURNE, doyen de la faculté de médecine Paris-Ouest...

M. Gérard PERRIN, ses enfants, ses petits-enfants, M. Raymond PERRIN, son père...

M. Gérard PERRIN, chevalier de l'Ordre national du Mérite, médaillé de l'Aéronautique...

M. Claude BÉTOURNE, professeur de médecine interne, médecin des hôpitaux, chef de service à l'hôpital Ambroise-Paré...

M. Gérard PERRIN, président du conseil d'administration de l'Assistance publique-hôpitaux de Paris...

M. Suzanne HENRY, survenue le 11 janvier 1987 à Provins, dans sa soixante-dix-huitième année...

M. Jean-Claude KREDER, survenue le 11 janvier 1987 à Provins, dans sa soixante-dix-huitième année...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, dans sa cinquante-cinquième année...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Jacques VIARD, son épouse, M. et M. Denis VIARD et leurs enfants...

M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année...

M. Amédée MONSEMPES, officier de l'Ordre national du Mérite, officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur...

M. Christian PÉRON, survenue le 11 février 1987, dans sa soixante-cinquième année...

M. Gérard PERRIN, survenue le 15 février 1987, 53 rue du Faubourg-Saint-Jacques, 34000 Montpellier...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, dans sa cinquante-cinquième année...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Louis FRÉDÉRIC, survenue le 22 février 1987, à 9 h 30, en l'église de Cély-en-Maine (77)...

M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année...

M. Amédée MONSEMPES, officier de l'Ordre national du Mérite, officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur...

M. Christian PÉRON, survenue le 11 février 1987, dans sa soixante-cinquième année...

M. Gérard PERRIN, survenue le 15 février 1987, 53 rue du Faubourg-Saint-Jacques, 34000 Montpellier...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, dans sa cinquante-cinquième année...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Louis FRÉDÉRIC, survenue le 22 février 1987, à 9 h 30, en l'église de Cély-en-Maine (77)...

M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année...

M. Amédée MONSEMPES, officier de l'Ordre national du Mérite, officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur...

M. Christian PÉRON, survenue le 11 février 1987, dans sa soixante-cinquième année...

M. Gérard PERRIN, survenue le 15 février 1987, 53 rue du Faubourg-Saint-Jacques, 34000 Montpellier...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, dans sa cinquante-cinquième année...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

Table of lottery results for Loterie Nationale, including winning numbers and prize amounts.

Table of lottery results for Loterie Nationale, including winning numbers and prize amounts.

STERN GRAVEUR - depuis 1848. CARTES DE VISITE, INVITATIONS, la distinction d'une gravure traditionnelle.

BTS/DUT LE VENT EN POUPE L'ÉDUCATION NUMÉRO DE FÉVRIER EX VENTE PARTOUT

nouveau drouot Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75008 Paris. Téléphone : 42-48-17-11 - Télécopie : Drouot 842260.

### SIDA

#### fiction

Un court roman de Dominique Fernandez tente la transfiguration du mal

VOILA, c'est chose faite, le SIDA est entré en littérature. Il donne à l'expression tout son poids. La récente maladie vient d'inspirer un roman qui ne prétend pas seulement, selon la vocation du genre, refléter nos mœurs et nos préoccupations les plus actuelles, éclairer les esprits par de tristes informations, pousser un cri d'alarme. Par la courbe qu'il dessine, par la progressive montée vers la tragédie d'un récit qui se déroule d'abord dans un monde sans affres ni passions, par la funèbre beauté de son final, le livre opère comme une scabreuse assumption de mal. Pour cette raison, il est sans doute appelé à faire scandale.

Et de qui vient la transfiguration? D'un écrivain qui a milité plus que tout autre pour que l'homosexualité soit reconnue, pour qu'elle échappe au ghetto de la honte. Depuis *"États roses"* (1), Dominique Fernandez a mis ces amours entre hommes au centre de son œuvre, qu'il les situe dans notre temps (*"Une fleur de jasmin sur l'oreille, dans la main de l'ange, son évocation de Pasolini"*) ou dans des époques lointaines, péchéamment reconstruites: le neuvième siècle de l'archéologue Winckelmann (*"Signor Giovanni"*), la passion qui lia les deux peintres « nazarens » Friedrich Overbeck

et Franz Pfaff, au temps du romantisme allemand et de l'Europe napoléonienne (*"L'Amour"*).

Ces relations, il les peignait tantôt sous des couleurs riantes, comme pour les désarmer, tantôt dans leur issue tragique, pour les amener à l'incandescence. Il leur donnait néanmoins droit de cité. Or dans *"La Gloire de la parole"*, roman des plus contemporains, sec et bref, tout en dialogues, il paraît se féliciter de l'opprobre revêtu sur l'aile de la maladie. De quoi crier à la contradiction, sinon à la trahison! Trop vite, peut-être.

Bernard et Marc vivent depuis trois ans un amour sans image. La différence de génération qui les sépare contribue même à rendre leur union plus heureuse. Bernard, écrivain renommé travaillant dans une maison d'édition, apporte à Marc, encore étudiant, une richesse, une diversité de vie que celui-ci n'avait pas trouvées auprès des garçons de son âge. Tous deux viennent d'emménager dans le seizième arrondissement où leur couple est parfaitement admis par les voisins. Depuis mai 68, les temps ont bien changé, tout est devenu permis! Si Marc se réjouit de la tolérance acquise, Bernard garde en lui une secrète nostalgie de la clandestinité perdue. Il n'a d'ai-



Dominique Fernandez.

leurs pas averti ses parents de sa liaison, se privant ainsi de la tendresse de sa mère. Quelque profond que soit le sentiment qui le lie à ce jeune homme, il continue à se jouer, du moins en imagination, le « comédien de la drague »: promenades dans les rues, dans le métro, rapides incursions dans les « back-rooms » des boîtes spécialisées. Ces incartades n'inquiètent pas Marc qui vit beaucoup plus sereinement son homosexualité parce qu'il n'a jamais connu le danger, la honte qui s'attachaient à elle.

C'est sur cette souillure intime que le SIDA va étendre sa menace. Dans une suite de scènes très quotidiennes où Dominique Fernandez évoque à plaisir, et

d'un trait moqueur, différents types d'humanité, le petit bourgeois envieux, la femme émancipée d'aujourd'hui, le dandy mondain, le grand médecin, une plantureuse Sicilienne, le mari de Marc, ses superstitions et générosité, il montre comment se reforme l'antique malédiction. « Homosexuel au sens synonyme d'infesté par le SIDA ».

Bernard et Marc réagissent différemment au vent de folie et de terreur qu'ils sentent monter autour d'eux. Tandis que Marc s'indigne, Bernard, sans voir dans le SIDA, comme la « conquête américaine », un défi à Dieu, le relie à la lutte pour la liberté. « La lutte pour la complète liberté, le régime contre l'épandage sans limites de ses possibilités (...). Tout ce qui est remis trop parfaitement appelle le germe exterminateur. » Ce n'est qu'une variante latine de la peste. En lui s'agite le trouble désir de redevenir un paria. N'est-ce pas le goût de l'interdit, du fruit défendu, du risque, qui l'a conduit à l'homosexualité?

La pièce de théâtre à laquelle il songe, Bernard lui donnera pour sujet le fléau, malgré les réticences de Marc, malgré les succès mondains. Ce biais, le roman porte sa propre critique. Dominique Fernandez répond à ses destructeurs.

JACQUELINE PIATIER.  
(Lire la suite page 24.)

(1) Les romans de Dominique Fernandez sont publiés chez Grasset.

### M. Socrate

#### parle encore

Deux biographies de Socrate, une nouvelle édition de Platon, un colloque sur les sophistes: la philosophie scrute le mystère de sa naissance.

LA GRÈCE est l'énigme dont nous sommes nés. En moins d'un siècle, une poignée d'hommes inventèrent la démocratie, la tragédie, l'exploration scientifique — géométrie et recherche philosophique. Il y eut, pour tout dire, une explosion de la pensée humaine. Explorée en son foyer initial, elle se répandit dans le monde. Explorée en son foyer initial, elle se répandit dans le monde. Explorée en son foyer initial, elle se répandit dans le monde.

Socrate en constitue un exemple. On dit qu'il fut un philosophe en un sens (les « socratiques ») et un autre (les « socratiques »: Platon, Aristote, les cyniques, etc.). Ce Socrate est un homme mystère. Socrate en constitue un exemple. On dit qu'il fut un philosophe en un sens (les « socratiques ») et un autre (les « socratiques »: Platon, Aristote, les cyniques, etc.). Ce Socrate est un homme mystère.

Il n'a rien écrit ni enseigné, en une époque prolifique en écritures. Les échos de sa parole nous parviennent toujours transposés, déformés par l'amour, la haine ou la honte. Xénophon, par exemple, dans son livre *"Socrate"*, nous montre un Socrate avide, roublard, intempé, une turbulence. Aristote, dans son *"Visa à Socrate"*, en fait un « un maître canaillerie (...), un débauché inculte prêtant à usurer ». Reste Platon, qui demeure bien sûr le Socrate majeur. Il cache Socrate autant qu'il le révèle — par amour, par pudeur, ou par l'effet de son propre puis-

et le sage qui boit le ciguë, il est le travail sur soi de toute une vie, la lente traversée d'une crise intérieure dont le biographe tente de retrouver le fil.

Il est tissé l'histoire d'Athènes. Socrate y appartient par ses fibres. Il est soldat au siège de Potidée, puis pendant la guerre du Péloponnèse. Il a pu discerner au fil des ans la gangrène de la démocratie et la servitude de l'assistance. Préfère-t-il un autre régime? Ce serait une erreur de le croire trop vite. La mission de Socrate est plutôt à rappeler la cité à son idéal, à faire revivre les Athéniens à l'autonomie. Il faut pour cela que chacun se tienne à la mesure intérieure de sa « clarté », et à l'équilibre politique de la conscience et la place d'une conscience politique.

Jacques Mazel montre comment Socrate agit par le retrait, le suspens, la distance. Jacques Mazel, avant tout, est un mystique: son enseignement rationnel suspendu à « quelque chose de divin » qui dépasse la rationalité. Là se situe sans doute l'apport le plus original d'un ouvrage qui, par ailleurs, se brosse avec — et parfois quelque hâte — un panorama vivant, mais bien sûr, du siècle de Socrate.

Plus factuel, et plus maniable pour une première information, le petit livre de Claude Mossé s'attache à faire le point sur le procès et la condamnation à mort de Socrate. Il critique au passage le mythe d'un Socrate symbole et martyr, qui fut forgé par ses disciples et qui correspondrait à rien pour l'historien regardant froidement l'année 399 avant J.-C.

Ces deux livres se posent la question inévitable du lien unissant le philosophe aux sophistes. Ces orfèvres du discours exploitaient les pouvoirs de la rhétorique: une cité entière gouvernée par le verbe. Socrate connaît leurs tours et leurs trucs. Il en use. Il dégonfle aussi leur suffisance. Car son objectif n'est pas le pouvoir mais l'éthique.

ROGER-POL DROIT.  
(Lire la suite page 22.)

### LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

#### Les Passions partagées, de Félicien Marceau

#### Une course allègre au bonheur

VOICI, je trouve, le roman le plus allégre de cette « d'hiver », un des mieux venus de Marceau, et qui tombe à pic pour rappeler à une France ligotée par des sondages maussades qu'une existence, ça continue de se passer, au bout du compte, en bonheurs pris, fût-ce en cachette, et que ce n'est affaire ni de quinquennat ni de crime miracle, mais d'entêtement talentueux à saisir le destin, pas si mauvais zigzag...

Les Saint-Denis sont plutôt gâtés « au départ », comme on dit maintenant. Ils possèdent une des plus belles demeures de Montpellier, et un château des environs, où la bonne noblesse du Languedoc vient danser, chaque été. Les grandes natiesses n'assurent pas seulement la matérielle; elle font faire l'économie de certaines illusions roturières comme les théories, comprendre les autres ou se vouloir utile, et elles donnent l'aplomb par quoi la chance aime à se laisser forcer.

Pas de dynasties vivaces sans mésalliances qui fouettent le sang et relancent la classe. En 1928, à l'issue d'un concours de patin à glace, Cédric de Saint-Damien a épousé Emmeline Ricou, fille de gros commerçants. Le comte Anthéaume a dû consentir. On bougonne, dans la famille, mais on sait que les principes appellent de la souplesse et ajoutent du piquant aux transgressions secrètes. Comme son cousin parisien, Cédric ne tarde pas à fricoter dans les coulisses des Folies-Caumartin, occasion, au retour, de récits délicieusement arrangés. Le comte Anthéaume n'hésite pas non plus à imposer au château une petite gitane à teint bistre et robe verte, sans que l'on songe — telle est la « classe »! — à lui demander d'où il la sort, ce qu'il en fait, ni pourquoi, à sa mort, il la dota princièrement.

Les années 30 ont bien des inconvénients: elles font advenir Mussolini, Hitler, Blum et ces « zozos » dérangeants; l'histoire y

prend la fâcheuse habitude de venir chercher les gens chez eux, de les lancer dans des disettes, et sur les routes. Mais l'époque a aussi le mérite d'ouvrir aux épouses les petites compensations négatives réservées aux maris. Tandis que Cédric enfouit son nez dans les paillettes des Folies-Caumartin et visite le Louvre, raconte-t-il, Josephine Ricou, Emmeline fait la sieste, près d'un garage surchauffé, avec le frère de la gitane Marienka, le mat. Les deux parenthèses voluptueuses, dont l'émoult irradie le temps, profite aux conjoints trompés, et révèle les individus! Nous sommes tous des méconnus...

A Munich, les « zozos » ont fait « l'été fort », comme on dit aujourd'hui; et encore mieux, l'an suivant. Cédric, capitaine, est prisonnier. Il est à la tête d'une unité de nurse des enfants, Allemande des Sudètes, rentrée à Berlin à la déclaration de guerre. Via l'Italie, où il compte quelques cousins — c'est aussi l'avantage des vieilles familles, — Cédric rentre à Montpellier, où sa femme, poussée par les petits gitans, est devenue passasse de l'Espagne. Ce sera pas trop pour arracher à l'épuration expéditive des maquis un oncle féru de Saint-Simon et seulement couplet, comme bon nombre de Français, d'avoir au Pétain « de mèche » avec de Gaulle...

APRÈS la guerre, tandis qu'Emmeline recherche les petits gitans devenus grands et savoure la liberté pour rien, le simple silence ouaté des palaces, la jeune génération prend le relais de la course discrète au bonheur. Comme son père Cédric, et avec lui, le fils Guillaume, tricolore malencontreux, partage son temps entre une légitime, la fille du plombier, et les danseuses à poil des Folies-Caumartin.

(Lire la suite page 24.)

**JACQUES CHESSEX**

**Jonas**

Le souffle de l'esprit, de l'esprit hanté et meurtri, rugit et gronde. Gilbert Solem 24 Heures de Lausanne

ROMAN

**Jacques Chessex**

GRASSET

سكزا من الاصل

سكزا من الاجل

A LA VITRINE

Le « Zohar » confluent spirituel des Juifs et des Arabes

par JACQUES ATTALI

VOICI un livre remarquable et qui risque de passer inaperçu. Considérable d'abord par son contenu, la synthèse d'une culture juive depuis quinze ans, de Haim Zeffran, rassemble les connaissances sur le patrimoine juif arabe, l'extraordinaire enrichissement mutuel des traditions juive et arabe, l'extraordinaire enrichissement mutuel des traditions juive et arabe, l'extraordinaire enrichissement mutuel des traditions juive et arabe...

Mieux que personne ne l'a fait avant lui, Haim Zeffran décrit le « Zohar », ce grand mystère, le Zohar, le Livre de la splendeur. Étrange livre immédiatement admiré et vénéré, bien que son auteur, Moïse de Léon - un juif espagnol qui vivait à la fin du treizième siècle en Castille - ait voulu faire croire qu'il avait fait que retrouver un manuscrit qui aurait été écrit à Jérusalem par un des disciples du Talmud.

En fait, Moïse de Léon a écrit lui-même une synthèse lumineuse de ce qu'il a découvert de la Bible depuis dix siècles, dans toute l'Europe du Sud et le monde musulman, et s'appuyant sur des textes venus du fond des âges babyloniens. Sa ruse d'auteur masqué lui permettait, à travers un commentaire savant du texte biblique, de publier librement les pénétrations de son temps, juifs et non juifs, et d'appeler en ces temps d'oppression au renouveau de la puissance et à la recherche de la sagesse par la pauvreté.

Plus que tout un langage simple pour des gens simples, pour un jetant un regard immédiat, quotidien, sur la pensée juive et arabe qui présente une façon nouvelle, non théorique, de vivre la foi, un livre a pu devenir, en quelques décennies, un manuel pour les Juifs de la Talmud lui-même. On peut comprendre ce succès extraordinaire d'un livre, qui n'est pas littéraire, un découvrant la passionnante et les interprétations extraordinaires du Zohar sur le chœur sept, sur le trône d'Élie, sur le rôle de Joseph, ou

de la grèce de Makhpelle. Il nous explique comment et pourquoi de nombreuses catégories philosophiques du Zohar ont deviné le point de départ d'un mouvement de la pensée et de la vie des communautés juive et arabe, comment il donne une dimension mystique, spirituelle, à chaque geste de la vie quotidienne, du plus prosaïque au plus sacré, et à chaque mot, du plus érotique au plus religieux. Mais que le Zohar ait suivi Haim Zeffran, ce n'est pas l'Empire musulman, l'Empire ottoman, l'origine de l'école d'Élie Luria et de celle de Joseph Caro à Safed, peu de gens l'avaient jusqu'ici étudié dans son ensemble et dans ses implications. Même Eliezer Sholem, un grand livre sur le Zohar juif, n'y avait consacré que quelques pages : une seule parce qu'il n'avait pas accès, comme Zeffran l'a eu, à l'incroyable trésor de la littérature judéo-arabe - pour l'essentiel la tradition orale. Ainsi, le premier à traduire la trace des érudits, venus d'Espagne au début du seizième siècle pour s'installer dans la vallée de la Dora, au Maroc, et de l'Empire ottoman jusqu'à Safed, il nous montre comment il a donné naissance en Islam au mouvement marsbourique et à la mystique zawiya, ce mouvement arabe qui lutte contre les structures théologiques.

Une dimension magique

Zeffran ne se contente pas de traduire ces textes. Il y ajoute la clé de la fascination et de la magie pour un sens de la magie. Avec une maîtrise d'écriture remarquable, il se donne à l'expliquer par la magie magique, presque extatique, que le Zohar a fait de la liturgie et à la loi, à la poésie, à la musique et à l'art de la table, à son chapitre sur la musique, à lui seul, justifiant l'importance de la musique, il montre en quoi le Zohar est un livre de la réalité, de la vie, de l'existence humaine, et de l'illumination.

Au total, le professeur Fatah (1) a fait un livre qui rendra sa dignité au judaïsme en tant qu'islam et à son patrimoine culturel musulman en cinq siècles, mais aussi témoigner de l'effervescence intellectuelle et de l'atmosphère de spiritualité optimiste qui ont marqué les siècles juifs et arabes, pendant des siècles, sur une terre de paix. \* KABBALE, VIE MYSTIQUE ET MAGIE, d'Haim Zeffran, Maisonneuve et Larose, 450 p., 326 F.

(1) Enseignant à l'université Paris-VIII.

ESSAIS

Les combats de Paul Milliez

Qui n'a pas vu, ou entendu à la radio, l'un des plus célèbres représentants de la médecine française, le professeur Paul Milliez, chevalier de toutes les causes généreuses, de toutes les convictions sincères, de tous les combats justifiés, dût-il y laisser ses plumes, au milieu du désaveu du général de Gaulle, la perte d'un trône d'académicien ou du désapprobation de l'Église et de nombre de ses pairs ? Catholique et congréganiste, par les jésuites, il réaffirme - et s'en explique - dans le frémissement plaidoyer de son *Ce que je crois*, qu'il se sent « davantage chrétien » que fils de l'Église, et que, devant certaines détresses, c'est l'éthique chez lui sur cette doctrine. Il en fut ainsi pour ses témoignages vibrants concernant les interruptions de grossesse inspirées par l'absolu désespoir. De même, s'il conçoit qu'un malade puisse considérer qu'il a le droit de choisir l'heure de sa mort, il accepte douloureusement l'idée que le médecin puisse l'y aider activement... mais n'hésiterait pas à apporter cette aide dans des situations exceptionnelles. Le grand résistant que fut Paul Milliez se devait de vouer au général de Gaulle une admiration profonde... mais non sans limites, et les limites de ces sentiments passionnels ne sont pas les moins importantes d'un livre qui se termine par une analyse lucide de ce que P. Milliez voit comme le déclin actuel de la médecine et le déclin provisoire, forcément provisoire, pour l'avenir qui sur ne jamais désespérer, même lorsqu'il frôle les portes de la mort.

Dr E.-L. \* CE QUE JE CROIS, de Paul Milliez, Grasset, 218 p., 68 F.

MEDECINE

Les terreurs de la syphilis

L'extension du SIDA donne une actualité particulière au livre que Claude Quélet consacre à celle qui fut la plus grave des maladies vénériennes : la syphilis. Apparue en Europe à la fin du quinzième siècle, elle répandit la terreur jusqu'à l'apparition récente d'une thérapeutique active, les antibiotiques. L'histoire de cette peur, des réactions de terreur et de la conspiration du silence qui l'accompagna, des réactions de préjugés (et d'obscureurs) pour quelques pages de raison présente pour constater que les militants rationalistes ne sont pas, loin de là, des barons repliés sur leurs incertitudes, mais tout simplement de vrais intellectuels ouverts à tous les grands débats de notre époque, à tous les combats contre l'obscurité. Ainsi, dans ce numéro du vingtième anniversaire consacré au terrorisme, on trouve une analyse de Maxime Rodinson sur la situation au Liban, des réflexions tout à fait pertinentes de Frédéric Darmau et Pierre-Yves Mate sur le rôle des médias dans le développement des actions terroristes et un entretien avec Philippe Boucher sur « L'insécurité, l'opinion, le gouvernement » qui démontre, s'il en était besoin, que le bon usage de la raison est le meilleur remède à nos idées reçues. (Raison présente, 170 p., 60 F.)

Le Débat participe lui aussi à ce combat contre l'irrationnel en privilégiant la confrontation contre le dogmatisme, la liberté

pour qui, à la fin du dix-huitième siècle, c'est une décoction de roseaux, d'iris, de miel et de sucre qui devait apporter le soulagement à l'appui, apporter le guérison absolue. Les médicaments s'en donnent à cœur joie, et du mercure à une ligature de la verge « pour empêcher la diffusion du venin », infligent aux malheureux véritables souffrances les plus raffinées. Mais ne sont-ils pas des pêcheurs avant d'être des malades, comme nul, à l'époque, ne songe à le constater ? Car si on parlait dans l'Europe d'un venin si contagieux et si meurtrier, la maladie était partout. D'où les précautions, parfois dans une île comme au large d'Edimbourg ; d'où aussi le marquage au fer rouge de ceux qui s'échappaient, voire la menace de pendaison comme à Paris.

Bien que l'on en connaisse aujourd'hui la nature (le trépanement) et que l'on puisse le soigner, une vaccination contre la syphilis est chose impossible, et elle ne suscite plus la terreur que ce fut le cas durant trois siècles, la syphilis, dit Claude Quélet, est restée une maladie honteuse, secrète, et ce qui lui donne le plus sûr moyen de se perpétuer. Elle est aussi « la plus socialement des maladies », et les questions que l'on se pose, le déploiement actuel du SIDA donne un intérêt tout particulier à cette « Histoire d'une maladie qui ne sera jamais comme les autres. Dr E.-L.

\* LE MAL DE NAPLES, HISTOIRE DE LA SYPHILIS, de Claude Quélet, Seghers, 346 p., 89 F.

L'épopée hospitalière de Christian Maillard

Christian Maillard est secrétaire général de l'Assistance publique de Marseille et il enseigne à l'université d'Aix-Marseille en économie de la santé. Il raconte l'épopée hospitalière du début du siècle au « tonnerre des Danubéens », c'est toute l'histoire de la santé devenant une affaire d'État qu'il explique. Elle devrait passionner non seulement tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont à se préoccuper des affaires de santé, mais le plus large public amené à utiliser une fois au moins au cours de l'existence l'irremplaçable bâtiment qu'est l'hôpital. Refuge des pires

Passage en revue

Histoire, idées, sociétés

Raison présente fête son vingtième anniversaire. Pour une revue, c'est une sorte d'exploit. Elle a défendu la revue dirigée par Victor Leduc (au comité de rédaction, on trouve entre autres Evely Schatzman, Jean-Marie Verdier, Michel Vidal-Naquet, René Zazzo) n'est pas précisément le meilleur de ce moment. Il faut dire qu'on ne charge de tous nos maux et qu'il faille le jeter dans le feu sacré de la raison. Les concepts aussi dangereux et périlleux que sont le progrès, l'humanisme et le socialisme. Or, il suffit de quelques pages de Raison présente pour constater que les militants rationalistes ne sont pas, loin de là, des barons repliés sur leurs incertitudes, mais tout simplement de vrais intellectuels ouverts à tous les grands débats de notre époque, à tous les combats contre l'obscurité. Ainsi, dans ce numéro du vingtième anniversaire consacré au terrorisme, on trouve une analyse de Maxime Rodinson sur la situation au Liban, des réflexions tout à fait pertinentes de Frédéric Darmau et Pierre-Yves Mate sur le rôle des médias dans le développement des actions terroristes et un entretien avec Philippe Boucher sur « L'insécurité, l'opinion, le gouvernement » qui démontre, s'il en était besoin, que le bon usage de la raison est le meilleur remède à nos idées reçues. (Raison présente, 170 p., 60 F.)

Le Débat participe lui aussi à ce combat contre l'irrationnel en privilégiant la confrontation contre le dogmatisme, la liberté

détresses ? Supermarché de la santé ou du bien-être ? L'autonomie ou effaire d'État ? Les hôpitaux demandent un rôle, titre M. Maillard de façon délibérément provocatrice, alors que plus que jamais il leur faut entrer dans l'ère du « malade citoyen », de la libre concurrence, du déclin du monopole et d'une « nouvelle frontière » loin d'être comprise par tous.

Dr E.-L. \* HISTOIRE DE L'HOPITAL, DE 1940 A NOS JOURS, de Christian Maillard, Dunod, 200 p., 105 F.

PSYCHANALYSE

Janet Malcolm mène l'enquête

Trois personnages sont au cœur de l'enquête menée par Janet Malcolm, journaliste au New Yorker. Le premier, Kurt Eisler, appartenant au gotha des psychanalystes. Longtemps responsable des très convoitées archives Sigmund-Freud, à New-York, il voue au fondateur de la psychanalyse une véritable dévotion - « une forme aimable de l'otologie, selon ses collègues », ironise Janet Malcolm. Le deuxième, Jeff Messer, sanscritiste distingué, connut son heure de gloire en publiant un livre : *Le Réel escamoté* - le renouveau de Freud à la théorie de la séduction, qui lui valut d'être rejeté du grand analytique après en avoir été le wonderboy. Eisler lui-même ne projetait-il pas d'en faire son successeur ? Le troisième larron se nomme Peter Swales. Dépourvu de toute formation universitaire, il se présente comme un historien punk, passionné par la drogue, le sexe, la psychopathologie et le rock'n'roll (il fut un temps assistant des Rolling Stones). On lui doit des « révélations » sur la vie amoureuse de Sigmund Freud, et notamment sur la liaison que ce dernier aurait entretenue avec sa belle-sœur, Minna Bernays.

Entre ces trois hommes, si désemblables, d'incroyables relations d'amour et de haine se nouent. Janet Malcolm, en bonne journaliste, décide de les rencontrer et de les faire parler de leurs confites, certes, mais aussi de leurs dévies personnelles. Cela donne un livre aussi passionnant qu'un thriller, ce qui ne surprendra personne : les archives Freud ne sont-elles pas le Fort Knox de la psychanalyse ? Dr E.-L.

\* TEMPETE AUX ARCHIVES FREUD, de Janet Malcolm, trad. de François par Pierre Emmanuel Dumont, PUF, 160 p., 85 F.

POÉSIE

Hart Crane et le mythe d'une impossible Amérique

Le 27 avril 1932, depuis l'Orizaba, un paquebot qui effectuait chaque semaine la traversée de Veracruz à New-York, un paquebot de trente-trois ans tombe à la mer et disparaît. Il s'appelait Hart Crane, et son mort est à son image : diabolique et tragique. Finalement, son suicide n'était peut-être qu'un faux mouvement d'après-bain.

Pourtant, cet homme était porteur d'un projet immense qu'il évoquait dans une lettre à Gorham Munson : « En gros, cela se rapporte à une synthèse mystique de l'Amérique. Histoire et faits, situation géographique, etc., tout cela doit être transposé dans une forme abstraite qui fonctionnerait pratiquement indépendamment de son objet. Les impulsions initiales de « notre peuple » devront être rassemblées vers le point culminant du Pont, symbole de notre avenir construit, notre seule identité, dans laquelle sont incluses nos aspirations scientifiques et nos réalisations futures. »

Le Pont paraît aujourd'hui en version française intégrale, dans une belle adaptation de François Tétreau. Il s'agit d'une œuvre étrange, diverse, contradictoire, où l'on voit pas à pas Hart Crane perdre la maîtrise de sa création. Jetant par-dessus bord ses perspectives premières, le poème s'invente des dévies folles, et tout en les échoes donne refuge à l'échec et au doute.

« L'ère des modernes ! Essors, mais vers quel cap ? ». Le moderne de Hart Crane est tout de nostalgie lointaine, nostalgie qu'il jette qu'il faut rêver, parce qu'il n'existe pas. Aussi le temps du poème est-il celui du passage entre un passé-vie et un futur sans être. Le Pont semble idéal, par-delà les mythes et les sonorités épiques, et à ceux dont le chœur toujours est déçu. A. V.

\* LE PONT, de Hart Crane, traduction de François Tétreau, préface de Jeremy Reed, postface de François Roddard, Éditions Oulipo, 91 p., 72 F.

DERNIÈRES LIVRAISONS

LETTRES ÉTRANGÈRES

- SAMUEL FULLER : *La Couronne des Indes*. Un roman d'aventure de Samuel Fuller, écrivain, ancien reporter et cinéaste. Grasset, 32, rue Mazarine, 75006 Paris, 168 pages, 89 F.
JUAN GOYTISOLO : *Chien gardé*. Le premier livre autobiographique d'un écrivain espagnol, écrit pendant la guerre civile dans un milieu bourgeois et franquiste. Paris depuis 1957. Traduit de l'espagnol par Aline Schulman. Fayard, 98 F.

POÉSIE

EDMOND JABÈS : *Le Livre du partage*. « Très, je me suis trouvé face à l'incompréhensible, à l'impensable, à la mort. Depuis cet instant, l'af su que rien, rien n'était partageable pour que rien ne appartienne... » (Gallimard, 146 pages, 78 F.)

RÉCITS

- BERNARD CLAVEL : *Amarok*. Un récit d'aventures, humain et généreux, dans un paysage de neige et de froid. C'est le quatrième volet de la série *Royaume du Nord*. (Albin Michel, 192 pages, 98 F.)
LOUIS CALAFERTE : *Proverbes d'un parc*. « Tout est à redouter de ce qui se passe ailleurs... » Soixante-seize récits brefs, impossibles et inquiétants... Le parc est un lieu prometteur et inquiétant plus à un pénitencier qu'à un lieu de repos. (Gallimard, 152 pages, 78 F.)

RÉÉDITIONS

ÉMILE POUGET : *Sabotage*. Une apologie du sabotage écrit par Émile Pouget, qui fut, à la fin du siècle dernier, le fondateur des anarchistes du père Peirard. Chez le même éditeur, un récit d'Henry Poulet, écrivain prolétarien et prolifique mort dans l'oubli en 1930. Ils étaient quatre... La Goutte d'Étre, BP. 403, 80004 Reims Cedex ; respectivement 68 p., 34 F. et 112 p., 45 F.)

SOCIÉTÉ

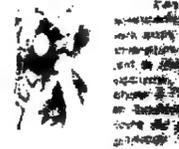
FRANÇOIS DUBET : *La Galère : jeunes en crise*. Conduites marginales, violence, apathie, dilution des responsabilités sont quelques-unes des réponses des jeunes à la crise, cette « galère », qu'ils doivent affronter et dont ils sont les principales victimes. D'une série de conférences données de la capitale, François Dubet a tiré les données de cette situation. (Fayard, 502 p., 140 F.)

THÉÂTRE

- ANDRÉ ROUSSIN : *Trois marionnettes en un acte*. Pour les marionnettes du théâtre d'André Roussin, treize pièces en un acte, dont sa dernière inédite. (Le Poésime, 264 p., 95 F.)
MARIE-CLAUDE HUBERT : *Langage et corps fantasmé dans le théâtre des années 50*. Un essai important qui se situe à la fois un « inventaire dramaturgique » des œuvres de Beckett, de Brecht et de Ionesco et une analyse serrée de la nomination, du langage dramatique, de la représentation du corps et de l'espace, du découpage du temps chez ces trois auteurs. Préface d'Eugène Ionesco. Avant-propos de Marcel Maréchal. (José Corti, 296 p., 140 F.)

LIBRAIRIE

NOUVELLES



NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

NOUVELLES

ALAIN

DU LIBRAIRE

NOUVELLES

Les neuf saisons d'un « négativiste »

Jude Stéfán, en dix nouvelles, dans les États du corps, livre une série de variations pessimistes sur le déclin d'être. Le narrateur a douze ans et vit à Trieste au lendemain de la guerre lorsque nous faisons sa connaissance. Il est âgé de soixante-dix ans quand nous l'abandonnons. Il attend que la mort le délivre de l'hopital dans lequel il croit comme un légume. Entre-temps, nous aurons suivi sa progression dans l'ennui et l'amarume.

La plus émouvante de ces nouvelles est la seconde. Le narrateur a alors seize ans et il apprend le sui-

cidé de sa sœur aînée, Gertrude, qui « semblait lire plutôt qu'elle vivait ». Cette jeune fille, qui dégageait une impression générale de refus, souffrait, selon sa famille, d'un surcroît d'intelligence. Ses propos ne condamneront pas son geste, mais soulèvent le fait qu'elle ait tué son chien avant de se donner la mort.

La dernière nouvelle est consacrée à Bétal, un écrivain familier des œuvres de Perros et de Cloran. Parmi les œuvres de Bétal, que l'auteur nous invite à lire, figure *Alme Diane*, titre d'un recueil de poèmes de Jude Stéfán paru récemment (1).

P. Dra.
\* LES ÉTATS DU CORPS, de Jude Stéfán, Champ Vallon, 157 p., 82 F.

(1) Le temps qu'il fait, 1986.

RÉCIT

Délires glauques

Fantasmagorie mouvante de Jérôme Kerviel, même univers d'imaginaires morbides, comme « cas psychiques humains découpés à la lame de rasoir » d'égoutant sur le bord d'une bassin rouillée », même iconographie symbolique, quand il ne s'agit pas d'un démarquage de l'œuvre du peintre : « Un innocent un peu gras qui était tombé tout habillé dans un ciel de sa taille, ciel couleur d'eau de mer qui, un peu plus tard, se révélait être un ciel à peine cut de la dimension d'une énorme méduse », où les délires glauques naissent l'un de l'autre à la façon des cluchemars et

où les personnages ne sont que prétexte au surgissement d'images... le dernier texte de Claude Margat, illustre l'angoisse humaine, thème également à Bosch.

Mais, bien que le peintre militait pour un nouvel humanisme, — est-ce presque l'« anagramme d'« imaginaire » ou un souvenir direct de l'œuvre graphique ? — ne trouve aucune issue pour échapper à l'absurde et laisse, à un certain sadisme, le lecteur à la fois déconcerté et en proie à une sensation de vide, qui fait à l'instar de la philosophie, sans doute, mais aussi, hélas, à une certaine faiblesse romanesque.

F. N.
\* MÉNAGERIE, de Claude Margat, Flammarion, 82 p., 55 F.

EN BREF

\* MICHAEL BURKE, MEMBRE DU JURY DU PRIX RITZ-PARIS-HEMINGWAY, est mort dans la nuit du vendredi 13 au samedi 14 février à Dublin, en Irlande, où il vivait depuis 1981. Il était âgé de soixante-dix ans. Né le 6 août 1916 dans le Connecticut, Burke avait été, pendant la seconde guerre mondiale, officier dans les services secrets de l'armée américaine (OSS). Il avait alors rencontré Ernest Hemingway, dont il était devenu l'un des proches amis. Ensuite, il avait été notamment, vice-président de la chaîne de télévision CBS. En 1984, il avait publié son autobiographie, *An Outrageous Good Fortune*.

\* UN HOMMAGE À GEORGES PEREC, à l'occasion de la publication en allemand de *Disparition*. Cette traduction qui respecte la même contrainte formelle que le texte français (pas de « I ») vient de paraître aux Éditions Zweitausendzwei (2001).

\* ESPOIR, la revue de Placide Charles-de-Gaulle, vient de consacrer un numéro spécial au général Castro. Les témoignages sur un homme qui joue un rôle essentiel dans la France libre portent les signatures de général Buis et de MM. Etienne Barin des Rosters, Pierre de Charvignat, Geoffroy de Courcel et Francis Haré (Flou).

\* L'éditeur Marc Ponsa (La Verbe et l'Empreinte, Atelier d'art à Saint-Laurent-du-Font, Isère) vient de publier une précieuse édition en hommage à BOHUSLAV REYNEK, poète et graveur tchèque décédé en 1971. Tiré à un petit nombre d'exemplaires, ce livre comporte trois gravures réalisées d'après les œuvres originales de l'artiste et quelques poèmes et fragments de lettres adressés à des amis français.

Par ailleurs, après l'exposition du printemps 1985, organisée à Grenoble, réunissant l'œuvre de Reynek et celle de son épouse, la poétesse Suzanne Renaud (décédée en 1964), les éditions grenobloises des Cahiers de l'Alpe publient un recueil des poèmes de Suzanne Renaud sous le titre *Alles de cendre* (Société des écrivains dauphinois, 38, rue Docteur-Calmette, 38000 Grenoble).

\* LES JURÉS DU PRIX LIBRE, qui décerneront leur récompense dans le cadre du salon du livre, ont retenu les quatre livres suivants : Jacques Bellefroid, *Voyage de la Différence*; François Boutry, *Faire part* (Minaud); Patrick Reunaux, *Le Vendeur de Gondal* (Balland); Bernard Simeone, *Enx-fortes* (Flammarion).

RECTIFICATIF. — Deux erreurs se sont glissées dans « le Monde des livres » du 13 février : le vrai nom du poète Paul Valéry, récemment disparu, n'est pas Paul Schwartz mais Georges Schwartz. Par ailleurs, dans la liste des prix de poésie Jean-Marie, il fallait lire : Le prix d'expression française a été attribué à Bernard Hreglich pour son manuscrit *Maître visage*. Le jury a également remarqué la qualité des recueils de Philippe de Boissy, *Au jour le jour*, et de Jacques Gasc, *Procédure des lieux d'appel*.

Out collaboré aux pages 20 et 21 : Pierre Drachline, docteur Escoffier-Lambotte, Roland Jaccard, Florence Noiville, Patrick Kéchichian, Maris G. Steehan, André Velter.

SCIENCE-FICTION

Chair et poisson



Les auteurs de science-fiction qui travaillent entre leur domaine et la littérature dite « générale » ont le choix entre plusieurs options. Ils peuvent se limiter à l'imitation de la SF et bouleverser les conventions du genre. Ils peuvent donner tous les signes extérieurs de science-fiction et produire des livres « assimilés » — parfois difficilement — par des « fidèles » et inassimilables (ou à peu près) par le reste du public. Ils peuvent écrire des romans de SF délibérément rédigés comme des ouvrages « normaux ». Ils peuvent feindre d'attaquer la SF. Entre autres possibilités... Les trois livres dont il est question aujourd'hui fonctionnent tous trois de façon différente, mais présentent au moins un point commun : celui de n'être plus nulle part.

Rudy Rucker, dont on avait assisté dans ces colonnes le premier roman traduit en France, *Maître de l'espace et du temps* (Denoël), revient chez le même éditeur après un ouvrage fort médiocre paru ailleurs. *Le Secret de la vie*, a le caractère de la réputation d'humoriste de Rucker, présente néanmoins une particularité : il se passe dans les années 80 et semble n'être, de prime abord, qu'une chronique de la vie « typiquement américaine » d'un étudiant de l'époque. Aucun élément de science-fiction n'apparaît vraiment dans la première moitié du livre, et les rares dérapages de l'intrigue peuvent être aisément mis sur le compte de l'alcool que le personnage principal, Conrad Berger, ingurgite en quantités considérables, entre un discours philosophique délirant, une surprise-partie et une réécriture de la *Nausée* de Sartre. Pourtant, Conrad est un véritable extraterrestre, doué du pouvoir de léviter, puis de celui de rétrocéder à volonté, puis de celui de changer de visage... Et le roman vire alors à la SF loufoque et triaque dont Rucker est un spécialiste.

Même si l'on sourit souvent, *Le Secret de la vie* n'est pas tout à fait convaincant. Rucker a beau employer toutes ses habiletés, la transition entre le roman et de « science-fiction » se fait mal. Le lecteur ne prend pas, ou pas complètement. Ce livre fait la preuve qu'on ne jongle pas sans danger avec les clichés et les genres. La SF n'en sort pas grande. On attendra tout de même la prochaine extravaganza de Rudy Rucker avec une certaine impatience ; il est capable de beaucoup mieux (Rudy Rucker, *Le Secret de la vie*, trad. par Jean Bortolotto, coll. « Présence du futur », éd. Denoël, 242 pages, 48 F.).

La démarche de James Morrow est sensiblement différente. Premier de trois romans à paraître en français, *Arbre à rêves* est un ouvrage de « pure » SF rédigé dans un style « purement » littéraire, avec tout ce que cela comporte de bonheur, de sophistication et — parfois — de lourdeur. L'idée de base est « à la fois simple et risquée » : un savant a créé des arbres dont les fruits (les « rêves ») ont le pouvoir de provoquer des hallucinations structurées comme des films. Mais l'élève favori de ce savant,

un certain Kusk, a inventé le facteur Lotus : les « rêves » Lotus ont un pouvoir hypnotique qui anéantit la personnalité de qui les consomme et impose des scénarios destructeurs. Sellig, l'inventeur des « rêves », fait alors appel à Quinjin, critique émérite ; il faut retrouver Kusk. De rite en voyage, de danger en combat, Quinjin remonte la filière jusqu'à Hamadryade, l'arbre maléfique...

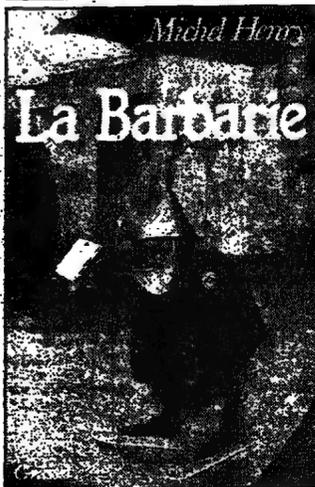
Bien écrit, souvent ingénieux, *Arbre à rêves* n'est pourtant pas un livre SF réussi. Il aurait sans doute gagné à paraître ailleurs que dans une collection spécialisée. Le récit de Morrow, son humour occasionnel s'accommodent mal d'une connaissance de toute évidence superficielle des règles du genre, et le lecteur averti à les plus grandes amoncelées à démolir l'ironie de la naïveté, ce qui gâche le plaisir. Ici, c'est la SF qui n'arrive pas à entrer complètement dans la littérature, alors que chez Rucker, c'est la littérature qui entre trop dans la SF. Un roman ni figure, ni récit, intéressant mais inabouti, d'un écrivain dont les œuvres ultérieures — encore non traduites en France — sont nettement plus achevées. (James Morrow, *Arbre à rêves*, trad. par Luc Carisimo, coll. « Fictions », éd. La Découverte, 288 pages, 89 F.).

Quant à K.-W. Jetter, dont le *Dr Adder*, malin et « flippé » à souhait, avait égaré plus d'un lecteur il y a quelques mois, il revient avec un roman plus « sage », le *Marteau de verre* ; conçu comme un mélange d'extraits de science-fiction et de passages romanesques « classiques », le livre de Jetter repose sur un découpage minutieux et qui se veut efficace : cette construction est une erreur. Là où *Dr Adder* brillonnait et surprenait sans cesse par son côté brouillon et viscéral, le *Marteau de verre* frappe trop régulièrement : l'imaginaire fait les coups. En banalisant, en normalisant son discours, Jetter s'est certes rapproché d'une avant-garde littéraire reconnue. Il y a perdu son punch, et son intrigue (un monde devenu dingue et politiquement décaillé où la vidéo défait la réalité ou sans presque technique du terme, où « le médium est le message ») semble tout à coup d'une extraordinaire banalité. Saules parlent la cruauté et la nervosité de l'écriture. On voit mal qui le *Marteau de verre* pourrait choquer ou simplement marquer — sinon une poignée d'attardés qui auraient manqué vingt ans d'évolution de la SF et de la littérature générale. (K.-W. Jetter, *Le Marteau de verre*, trad. par Michel Lederey, coll. « Présence du futur », éd. Denoël, 256 pages, 48 F.).

ENMANNUEL JOUANNE.

On trouve dans la nouvelle revue spécialisée, *Nemo*, bimestrielle distribuée en librairie. Au sommaire du numéro 1, des nouvelles de Gene Wolfe et Christine Renard, la première partie d'un roman de Roland C. Wagner et des études sur Wolfe, Jarry et Ballard, ainsi qu'une intéressante partie critique. Un pan oué et sympathique par les temps qui courent... (Nemo, n° 1, 68 pages, 27 F.; abonnement 1 an, 145 F. O.K.E.T. éditeur, 14 bis, rue des Jardins-Saint-Paul, 75004 Paris.).

La revue *Brèves*, enfin, publie un numéro spécial science-fiction, d'excellente qualité, où l'on retrouve J.-P. Vernay, J. Barbéri, S. Brussolo, entre autres... (Brèves, n° 21-22, 128 pages, 40 F.; Atelier du Gué, 12000 Villelongue-d'Aude.).



Michel Henry La Barbarie

Michel Henry, l'un des plus grands philosophes, dénonce la destruction de l'humain par la science, la technique et les médias. Un livre fort et provocant. Roger-Pol Droit/Le Monde

«En dénonçant aussi violemment le confort intellectuel du siècle, c'est le suicide mental d'une civilisation entière qu'il dévoile.» Gilles Tordjman/Le Matin

«Une pensée audacieuse, vibrante, généreuse et, surtout, prodigieusement éclairante sur la fin de siècle — une explication de notre temps.» Alain-Gérard Stama/Le Point

Les couleurs du vent Jean-Philippe CHASSANY
Pratique de météo populaire d'hier et d'aujourd'hui
Un volume 14 x 21, 176 pages, nombreuses illustrations, 16 hors-texte... 120 FF.

PAUL GAVENPORT DEUX PAS DANS LA NEIGE VERS L'OUEST ROMAN
UN HÉROS UNE HÉROÏNE DE L'HÉROÏNE
FEUILLES VIVES

Vous écrivez ? Écrivez-nous !
Important éditeur parisien recherche, pour ses collections, manuscrits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre.

JUAN GOYTISOLO
D'une enfance assombrie par la guerre civile à l'exil en France en posant pour la révolte contre la bourgeoisie de Barcelone, l'itinéraire d'un intellectuel espagnol. Son dernier livre, géographie personnelle étonnante, a la marque de son intransigeance. Carlos Fuentes, Le Nouvel Observateur.

Handwritten text in Arabic script: هكذا من الأجل

سكنا من الاجل

■ PORTRAIT

Jacques Réda, flâneur des deux rives

Château des courants d'air... des échappées rêveuses qui font apparaître la ville comme un monde en métamorphose.

Après l'Herbe des talus, un livre assez autobiographique où les souvenirs étaient suscités par des voyages plus lointains, Rome, Athènes, Prague, Budapest, Jacques Réda, flâneur des deux rives, promène le nouveau Paris son humeur vagabonde. De ses déambulations d'abord néces, il y a dix ans, les magnifiques Paris lyriques de...

trouvés, dans ce - ne revient pas à l'Est qui en est le Versailles, Saint-Lazare oscillant, selon les heures, entre l'apoplexie, la gravité du Nord, et le bagarde, Austerlitz...

l'Est qui en est le Versailles, Saint-Lazare oscillant, selon les heures, entre l'apoplexie, la gravité du Nord, et le bagarde, Austerlitz...

En liberté, au gré, dit-il, des associations d'idées, Réda, bougon, chaleureux, glisse



Jacques Réda.

Pourtant, le décor n'est pas que la précarité de l'instant, à travers une lumière, une humeur. Des échappées rêveuses font apparaître la ville comme un monde en métamorphose.

Une part importante du livre est consacrée au quinzième arrondissement, point d'ancrage du promeneur, territoire où il habite depuis plus de trente ans, et auquel il reconnaît un charme sournois, rébarbatif, confins à banal et magique.

après-guerre. Ce livre des souvenirs, des anecdotes, c'est la vie des petites gens. Calet a un ton absolument unique, très difficile à définir, disons d'écorché souriant...

Passage métaphysique

On connaît le goût de Calet pour l'univers ferroviaire. Dans la dernière partie du livre, il évoque les gares parisiennes : la gare de

■ PHILOSOPHIE

HECTOR BIANCIOTTI

Nous sommes tous des Grecs en fait : la grande clarté de l'art et de la philosophie hellènes luit toujours à l'horizon de la pensée occidentale...

Tout ce qui regarde un fleuve est Héraclite. Comme lui, il mesure la fuite du temps, et du surcroît il mesure la permanence d'une ancienne métaphore...

Et puis il y a Alexandre le Grand, qui est son oreiller un exemplaire de l'Illiade à côté de son épée, inaugurant ainsi notre culte des livres. Et Socrate qui sur son lit de mort...

La première fois que j'ai entendu le nom de Platon - ces deux syllabes pleines et comme un son de tambour - ce fut pendant un leçon péripatéticienne dans le jardin d'un couvent de franciscains, en

Argentine. Le maître, dont je n'arrive à me souvenir du visage que par sa voix, m'instruisait de la doctrine de son professeur de Duns Scot, qui, comme les dominicains - comme Thomas d'Aquin, son contemporain, mais la logique franciscaine - avait soutenu, vers la fin du treizième siècle, le dogme de l'Immaculée Conception...

J'ai retenu de la doctrine de l'Ecosse que l'incarnation était le but même de la Création, que le Fils n'avait pas dépendant de la chute de l'homme, accident, mais qu'il se serait incarné, de cette façon, pour l'amour de ses créatures.



Socrate buvant le ciguë.

Nous sommes tous

Après tout, la Résurrection, l'Eucharistie, le Fils de Dieu, l'Immaculée Conception ne sont pas plus mystérieux...

Dans tout cela l'ennemi de Thomas d'Aquin - l'un était l'intuition, l'amour; l'autre, la science, le système. Comme Platon et comme Aristote, en quelque sorte.

En ciel des archétypes

Si quelque chose de ce dernier nous fut expliqué ce jour-là, au couvent, je ne le retiens pas. En revanche, que, selon Platon, l'idée de la chose préexiste à celle-ci et que l'homme ne puisse rien connaître qu'à travers la réminiscence; que connaître soit se ressouvenir de ce que l'on a vu et senti dans une vie antérieure, et que l'on découvre la beauté éternelle ici dans le monde pour avoir jeté un coup d'œil, avant de naître, au ciel des archétypes, que préside le Beau... Tout cela - ces

M. Socrate parle encore

(Suite de la page 19.)

Il faut relire Gorgias dans la nouvelle traduction de Monique Canto pour s'en convaincre. Cette version est, en tous points, admirable. Attentive au réseau sémantique des termes grecs, elle n'oublie pas le jeu spécifique des particules de liaison, si difficile à rendre en français. Les personnages, comme dans l'original, ont chacun leur ton et leur style. Et, surtout, ils parlent en français vivant, proche du nôtre, mais plus précis au grec que la langue de nos traductions habituelles. Socrate m'a dit plus : « Il suffit », mais : « Bon ça va. » « C'est-à-dire ne demande plus : « Badine-t-il? », mais : « Est-ce qu'il plaisante? », etc.

On ne s'attend pas à des détails. Les choix conditionnent la proximité ou l'éloignement du lecteur. Ils déterminent aussi le caractère de l'intrigue philosophique (1), puisque le propre des dialogues platoniciens réside en une dramaturgie de concepts.

On ne s'attend jamais trop à un aussi beau travail, étayé par des notes explicatives et des références bibliographiques. Il faut donc inviter à lire, relire, rere lire, toutes affaires cessantes, Gorgias. On combat sans fin contre la philosophie et son ombre, mais la justice et la volonté de puissance ne cessent, depuis la lointaine Athènes, d'interpeller nos pré-

Cette traduction inédite constitue la première pierre d'une nouvelle édition de Platon entreprise dans la collection « GF » (Flammarion) par Monique Canto et Luc Brisson. Leur pari est de publier en français de poche des ouvrages utiles à la fois au grand public et aux spécialistes. Les deux premiers volumes (Luc Brisson a traduit les Lettres de Platon) montrent que ce pari est gagné. Voilà une entreprise d'utilité publique. On aimerait en saluer moins le succès.

volle édition de Platon entreprise dans la collection « GF » (Flammarion) par Monique Canto et Luc Brisson. Leur pari est de publier en français de poche des ouvrages utiles à la fois au grand public et aux spécialistes. Les deux premiers volumes (Luc Brisson a traduit les Lettres de Platon) montrent que ce pari est gagné. Voilà une entreprise d'utilité publique. On aimerait en saluer moins le succès.

Le plaisir des sophistes

S'il est difficile de connaître Socrate tel qu'il fut, ses frères ennemis, les sophistes, ne sont guère plus aisés à cerner. Seules les critiques de leurs adversaires nous permettent de les entrevoir. Il faut donc les reconstituer approximativement, comme on prend à travers des valises une vue indirecte et fragmentée du dehors. La tâche est malaisée mais réserve des surprises. On y découvre, entre les feintes, autre chose que la philosophie telle qu'elle s'est constituée et développée de Platon à Aristote à Hegel et à Heidegger.

Cette « chose » étrange, ce jeu multiforme de discours « pour le plaisir » et « pour la vérité », ce colloque de Corisy, organisé par Barbara Cassin, chercheuse au CNRS, a tenté d'explorer diverses facettes. On y découvre la plus moderne des antiquités, confrontée aux paradoxes du sens et à des jeux de langage d'une

habileté subtile. La « chose » sophistique », notamment, qui se développe dans l'âge grec, fournit matière à d'importantes réflexions. Réunis en deux volumes (Minuit, Vrin), les contributions à ce colloque forment un ensemble d'une grande richesse. L'énigme grecque ne serait-elle pas là? Dans la découverte joyeuse, étonnante, grave aussi, des pouvoirs virgineux du langage. Parent de la vérité comme de l'illusion, il fait deviner qu'elles sont jumelles... Nous n'en sommes pas sortis.

ROGER-POL DROIT.

■ SOCRATE, de Jacques Massé, Fayard, 570 p., 160 F.

■ LE PROCÈS DE SOCRATE, de Claude Mossé, Editions Complexe, 160 p., 34 F (ou Librairie à partir du 25 février).

■ GORGIAS, de Platon, traduction inédite, introduction et notes de Monique Canto, « GF » Flammarion, 382 p., 29 F.

■ LETTRES, de Platon, traduction inédite, introduction et notes de Luc Brisson, « GF » Flammarion, 314 p., 29 F.

■ LE PLAISIR DE PARLER, sous la direction de Barbara Cassin, Colloque de Corisy, éd. de Minuit, coll. « Arguments », 258 p., 145 F.

■ POSITIONS DE LA SOPHISTIQUE, Colloque de Corisy, édité par Barbara Cassin, Vrin, « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 340 p., 216 F.

(1) C'est le titre d'un bel essai sur l'Échylème de Platon à paraître prochainement aux éditions Les Belles Lettres.

■ POÉSIE

Jacques Meunier, l'ethnologue détroqué

JACQUES MEUNIER, Gilles Lapouge d'ethnologie détroqué dans une préface écrite par l'auteur, son livre dans le plat de son éthnologie, fruit de dix années de recherches poétiques. Le poète « néolithique », l'occasion « chasseur de l'avenure », le nostalgique de l'âge 68, les aux antipodes des poètes significatifs.

Le livre de Jacques Meunier risque fort de devenir rapidement un « livre de poche » de l'usage de son œuvre. On y trouve même un « poème de l'indispensable » et des « restaurants de manger

entants/Il faut les faire pleurer/afin qu'ils soient/naturellement/salés. Jacques Meunier a rencontré - sans doute dans le labyrinthe d'un journal - un homme qui pleure pleins de virgules, à la manière d'un homme à la langue entre guillemets. Un homme savant à son qui, à l'instar de son image, cherchait vainement son image dans un miroir sans tain.

« Peut-on le partir d'un cimetière de personnes mortes un siècle de la terre? », interroge ce misanthrope qui espère qu'il n'y a pas d'autres humains dans les galaxies, car il ne veut pas être un d'autre Hiroshima possible ailleurs. Jacques Meunier, un poète de séjours dans les îles d'Amérique du Sud un « poème de l'indispensable ». Il se propose d'offrir à nos enfants insomniacs qui pensent que « la terre qui brule est peuplée de nos morts ».

PIERRE DRACHLINE. ★ MANIFESTE POUR UN MINIMUM DE POÉSIE, de Jacques Meunier, préface de Gilles Lapouge, Editions de Roland Topor, 100 p., 100 F.

son livre des souvenirs personnels, confie des apogées. Il évoque Cendrars et Larbaud à la gare de l'Est, Chateaubriand et Butor lorsqu'il imagine le Réservoir, tel un Niagara, submergeant le parc Montsouris. Avec le même liberté, à l'intérieur d'une subtilité, admirablement rythmée, il insère çà et là des poèmes, sans transition avec le plus grand naturel : « Au fond, pour quoi faire cette différence entre prose et vers? Je cherche toujours un rythme et ce que j'appelle une couleur sonore. Parfois je m'arrête, je ne trouve pas la suite en prose et puis, curieusement, je la trouve en vers, parce qu'une certaine cadence me permet de reprendre. J'aime à passer ainsi de l'un à l'autre, parfois dans la même page ».

On quitte avec un livre de ce genre un livre où la ville, montrée dans son incessante modification, semble chasser le lecteur de sa propre mémoire. « Ça a bien changé, disait Queneau, et ça changera encore ». On songe aux lieux désaffectés, le réseau souterrain de correspondance pneumatique, si vite tombé dans l'oubli, la Petite Ceinture, où, parmi une végétation exubérante, ne circulent plus que les chats. On se promet de mieux regarder ce qu'on voit autour de soi. « La banalité, conclut Jacques Réda, cela n'existe pas. Je ne sais pas qu'on regarde mal - on semblerait proposer une autre morale, - mais qu'on est impatient et qu'on est excusable. Cingria parle de ceux qui vivent en permanence de façon à ce que, d'ailleurs, n'éprouvent pas le besoin d'écrire. L'éveil permanent, cela pourrait être le paradis ou l'enfer ».

MONIQUE PETILLON.

★ CHATEAU DES COURANTS D'AIR, de Jacques Réda, Gallimard, 150 p., 70 F.

- (1) Tous chez Gallimard. (2) Deux fragments de l'œuvre de Calet ont été précédemment publiés. Le 1er magique a servi d'introduction à un album de photographies édité par Bernard Tardieu et Pierre Petit (Montparnasse, Vauclair, Grenelle (Pierre Bonnaud éditeur, Paris, 1984). Il a été remis en vue de la présente édition. Le 2ème est une version revue et augmentée de Gares et Trains (photographies de Marc Riboud, 1983). (3) Fata Morgana, 1981.

# des Grecs en exil...

Idées, ces valeurs, ces structures plus réelles que les phénomènes sensibles, qu'un arbre ou que moi, qui ne sommes que leur ombre - s'est niché en moi, il même où le Dieu chrétien ne cessait de pâlir, au moment même où l'on me parlait de ce monde de ceux qui...

Pour celui qui, comme moi, n'a pas la tête philosophique, la lecture de Platon peut être un moment extrêmement ardue, malgré la fluidité, le naturel qu'apporte la forme dialoguée - les dialogues vous donnant l'impression de vous aller à monter marche après marche un escalier tout en détours qui ferait le tour de l'univers. L'écriture de fois ne suis-je pas rappelé, que mon esprit s'essouffait, le ras-le-bol de Montaigne s'exclamant : « La licence du temps m'excusera-t-elle de ce sacrilège... »

Je tiens de relire Gorgias. Socrate rend visite à cet « enchanteur de mots » qui a peut-être un philosophe disciple d'Empédocle, peut-être aussi l'auteur d'un Traité du non-être. Et qui est, en tout cas, l'Alibon, vers 411 av. J.-C., le rhéteur, l'écrivain le plus célèbre. Socrate

feint de vouloir s'interroger sur l'art même de la rhétorique quand il le condamne d'avance, lui reprochant d'entraîner la conviction à l'aveugle de n'importe quel sujet, de tenir compte ni du vrai ni du faux, au moyen de figures de style. Pour Socrate, l'art qui n'est pas du côté du Bien, et il son service, en particulier l'art oratoire, n'est pas notament dans les tribunaux - art qui n'est que l'air d'en savoir plus que l'on a.

### L'art de l'orateur

Pendant cette relecture, des choses m'ont étonné qui ne m'avaient pas frappé jadis. D'abord, que l'art de l'orateur soit réduit, dans Gorgias, à une construction droite de figures de construction, de tropes. Et que, dans ce qu'on parlait, à propos de Gorgias, de ses chutes brusques et de ses attaques soudaines, il ne soit jamais question de théâtre, comme si le grand orateur n'était qu'un acteur, c'est-à-dire quelqu'un dont, déjà, la présence captive d'emblée l'auditoire, et qui est capable de mettre un service de la parole une suite d'images de son corps, la voix dans le corps sonore du corps, apte à exprimer, grâce à des images, quels frétillements nerveux, toutes les émotions de toutes les passions. Et fait, dans Gorgias, il est question du juste emploi de la rhétorique beaucoup plus que de la rhétorique elle-même.

Ensuite, j'ai remarqué que les contradicteurs de Socrate lui jet-

tent la figure « chevilles d'orateur populaire » et lui reprochent de sauter sur chaque lapsus qu'on commet comme un cadeau des dieux... Autrement dit, il est montré, tout bonnement, comme un raseur. Or ce ne sont pas là des mots nécessaires à la poursuite de la discussion et cependant ils ont été mis par Platon dans la bouche de ces contradicteurs.

Arrivé à ce point, je me suis rappelé la légende qui veut que Platon, à vingt ans, lorsqu'il devint le disciple de Socrate, ait brûlé ses écrits de jeunesse - des tragédies, de la poésie. Je me suis rappelé également que lui, Platon, le disciple, n'assistait pas à la mort de son maître : de peur d'être impliqué dans le procès que le pouvoir avait fait à Socrate, il avait quitté Athènes et s'était mis à l'abri à Mégare... Serait-il sage de penser que cette vision de Socrate que Platon donne dans Gorgias, où on le voit pointilleux, maniaque, taillon, est une sorte de vengeance du jeune homme qui avait sacrifié un jour la poésie, cette magie alée, sacrée ?

Platon sans doute de bien comprendre, je me suis permis une hypothèse polémique. Ingratitude ?

Je sais que Platon a tout pensé - et, dans le Parménide, même le contraire de sa pensée, ce qui est le propre des grandes œuvres : elles contiennent leur propre réfutation. Et je sais aussi que, le moment venu où je me pencherai à jamais sur ce monde d'obédience qu'est le monde pour Platon, dans lequel on ne voit pas son maître mais son ombre, j'aurai l'espoir de me retrouver moi-même dans le ciel antérieur de sa philosophie.

## Ce que Platon n'a pas écrit

« La plus grande garde, c'est de ne pas écrire, mais d'apprendre par cœur, car il est impossible d'empêcher ce qui est écrit de tomber dans le domaine public », souligne Platon dès la Lettre II. Il reviendra longuement sur ce thème dans la lettre VII et dans Phédrus : l'écrit fige le dialogue vivant. Parce qu'il ne répond pas, il ne peut travailler l'âme au même titre que l'échange sans entre maître et disciple.

Depuis une trentaine d'années, deux chercheurs de l'université de Tübingen, H.J. Kramer et K. Gaiser, ont entrepris de tirer toutes les conséquences de cette condamnation de l'écriture. À partir des dialogues rédigés qui nous sont parvenus, il y aurait eu un enseignement oral, ésothérique, de Platon. La tâche consistait à en établir l'existence et à en reconstituer le contenu possible à partir des témoignages qui nous sont parvenus. Ceux-ci sont évidemment indirects, et souvent allusifs, mais ils sont suffisamment nombreux et concordants pour fournir matière à élaboration.

Les travaux de l'école de Tübingen ont été repris en France par des chercheurs de l'Institut de Philosophie de la Sorbonne, sous la direction de Pierre Hadot, qui ont contribué à renouveler ces recherches.

Or ces travaux demeurent quasiment inconnus en France, en dehors du cercle étroit des spécialistes. Le grand mérite du livre de Mario-Dominique Richard est de fournir un exposé complet et très documenté des thèses de cette école. On y trouve un historique de la question, un examen serré des arguments de H.J. Kramer et K. Gaiser, ainsi qu'une tentative de reconstitution de l'enseignement oral de Platon, fondé sur l'Un et la Dyade. Un utile dossier regroupe en plus de cent cinquante pages l'ensemble des fragments, empruntés à Aristote et aux auteurs de l'Antiquité Accadémienne, sur lesquels se fonde cette exégèse.

On découvre ainsi un Platon beaucoup plus proche du néoplatonisme (et notamment de Plotin) qu'on ne l'aurait cru. Si ces hypothèses sont vérifiées, un pan essentiel de la pensée philosophique est à reconsidérer au fond en son entier.

R.-P. D.  
\* L'ENSEIGNEMENT ORAL DE PLATON, de Mario-Dominique Richard, préface de Pierre Hadot, Cerf, 414 p., 149 F.

### ENFIN LA SUITE DES DAMES DU LAC!

La plus grande garde, c'est de ne pas écrire, mais d'apprendre par cœur, car il est impossible d'empêcher ce qui est écrit de tomber dans le domaine public.

LES DAMES DU LAC

ET LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

PYOMALION / GERARD WATELET

### Une histoire peu connue : celle de la plupart des pays de l'Est de 1939 à 1981.

Écrit par un historien ancien militant du « Printemps de Prague » et complétée par une spécialiste.

La nouvelle Europe centrale

IMPRIMERIE NATIONALE 27, rue de la Convention, Paris XV

### ● AU FIL DES LECTURES

#### L'Antiquité à l'ancienne

L'Histoire grecque de Gustave Glotz est un monument publié en 1928 à 1939. Elle couvre, en près de deux mille cinq cents pages serrées, la foisonnante évolution allant des Achéens à l'effondrement de l'empire d'Alexandre. Les Presses universitaires de France ont eu la bonne idée de réimprimer, dans la belle collection « Dito », cet ouvrage de référence devenu introuvable.

Le monument, en un demi-siècle, a certes pas mal vieilli. Plusieurs chapitres, consacrés notamment à la religion, à l'économie ou au mouvement des idées, sont au moins partiellement caducs. Mais tous ceux concernant l'histoire diplomatique et juridique, de la réforme de Clisthène à la guerre du Péloponnèse, ou de la ligue de Délos aux institutions d'Athènes, peuvent encore servir.

Face à l'écoulement des publications savantes, et en l'absence d'une vaste synthèse comparable aujourd'hui, ce diocèse de l'hellénisme n'a pas perdu de son utilité - quitte à rectifier telle ou telle de ses informations par des sources plus récentes.

constante et étroite avec le polythéisme. Le couple adulte mâle - mâle - se retrouve de Thèbes à la Crète, d'Athènes à Sparte.

L'étonnant, c'est que la même situation est réplicable chez des guerriers germaniques (les Teutons), chez les Celtes, et qu'on en distingue des traces chez les Romains et les Arabes, indépendamment de tout lien direct d'une culture à l'autre. Peut-on parler d'une institution indo-européenne ? Si l'hypothèse est tentante, elle se heurte à une difficulté : la condamnation de l'homosexualité par le zoroastrisme iranien, et le curieux mutisme des textes de l'Inde. Bernard Sergant tente de résoudre ce problème en envisageant que la morale des prêtres, dans le domaine indo-iranien, aurait précédemment réprimé celle des guerriers. Cette solution est peut-être fragile. Cela n'ôte rien aux découvertes multiples que réserve à ses lecteurs cette investigation remarquablement érudite.

#### L'ascèse de Diogène

Diogène le Cynique est un célèbre qu'inconnu. Chacun a en mémoire les anecdotes rapportant ses gestes ou ses paroles abruptes. Elles illustrent cette insolence surabondante dont parle Cléanthe son propos. Mais est-il philosophe ? Sous les provocations, quelle est la doctrine ?

La minutieuse enquête de Marie-Odile Goulet-Cazé, chargée de recherches au CNRS, formule de très précises réponses. A partir d'une analyse attentive d'un fragment de Diogène Laërce, elle montre que la pratique de la voie cynique se fonde sur « une ascèse corporelle à finalité morale ». Elle est destinée à « soustraire celui qui s'y adonne à l'emprise des valeurs de la vie civilisée ».

Cette volonté constante et tenace d'enseigner la vie, comme disait Plutarque, a fait du cynisme le contrepoint critique de la pensée épiciurienne des Grecs. Érudite et complet, cet ouvrage peut constituer à lui seul une excellente introduction à l'étude des Cyniques de l'Antiquité.

#### Des vierges sans hymen

Qu'est-ce qu'une vierge ? La question, dans son apparente innocence, se révèle fort complexe dès lors qu'on l'applique au monde grec antique. De la Pythie aux prêtresses, la conception de la parthénos joue dans l'imaginaire social et religieux un rôle central. Or toute la médecine grecque ignore, ou même réfute, l'existence d'un signe physiologique tangible de la virginité.

Le livre de Giulia Sissa est si riche et subtil qu'on ne peut sans trahir en résumer le parcours. Il faut le suivre pas à pas, de surprise en résonance. Une chose est sûre : le Corps virginal est une contribution de première importance à l'étude des représentations du féminin.

#### L'homosexualité comme initiation

Denis Dubuisson (1) et Bernard Sergant ont travaillé dans le mouvement de Georges Dumézil. Celui-ci avait précisé son premier livre, L'Homosexualité dans la mythologie grecque (Payot, 1984, prix de l'Académie française). Aujourd'hui, en poursuivant cette enquête, Bernard Sergant l'étend à d'autres peuples indo-européens.

Attestées dans toutes les civilisations, les pratiques homosexuelles masculines offrent chez les Grecs un caractère singulier : elles sont en liaison

- \* HISTOIRE GRECQUE, de Gustave Glotz. Tome I, « Des origines aux guerres médiques », 634 pages. Tome II, « La Grèce au cinquième siècle », 800 pages. Tome III, « La Grèce au quatrième siècle : la lutte pour l'hégémonie », 540 pages. Tome IV, « Alexandre et l'hellénisation du monde asiatique », 432 pages (280 F chaque volume).
- \* L'ASCÈSE CYNIQUE, de Marie-Odile Goulet-Cazé. Vrin, collection « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », 292 pages, 267 F.
- \* L'HOMOSEXUALITÉ INITIATION DANS L'EUROPE ANCIENNE, de Bernard Sergant. Payot, « Bibliothèque historique », 298 pages, 160 F.
- \* LE CORPS VIRGINAL, de Giulia Sissa. Préface de Nicole Loraux. Vrin, collection « Études de psychologie et de philosophie », 208 pages, 120 F.

(1) Denis Dubuisson a récemment publié la Légende royale dans l'Inde ancienne, Rime et le Rāmdyana, ouvrage préfacé par Georges Dumézil (éditions Économica, 49, rue Héricart, 75015 Paris, 296 pages, 145 F.).

### TOUS LES LIVRES SANS VOUS DÉPLACER

Vous procurer rapidement tous les livres dont vous avez envie ? C'est maintenant facile : vous passez votre commande à la TÉLÉLIBRAIRIE, 24 h sur 24 par téléphone ou par courrier, en précisant les ouvrages que vous souhaitez recevoir.

Le prix ? Le même qu'en librairie. Vous pouvez régler votre commande par chèque ou en indiquant simplement votre numéro de carte de crédit, c'est plus pratique, vous serez débité plus tard !

Nous expédions alors votre commande sous 48 h.

Vous contactez pourquoi plus de 25.000 personnes ont déjà recours aux services de la TÉLÉLIBRAIRIE, c'est pour vous la garantie de toujours trouver les ouvrages dont vous avez envie ou besoin (ils sont disponibles en France).

Pour en savoir plus, merci de nous appeler au (1) 45 49 19 14 ou utilisez le bon de commande ci-dessous :

TELE LIBRAIRIE 045 49 19 14

ADRESSE \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_

Je souhaite recevoir une documentation sur la TÉLÉLIBRAIRIE  Je souhaite réserver la commande ci-dessus.

Terrains \_\_\_\_\_ Auteurs \_\_\_\_\_ Éditeurs \_\_\_\_\_

Voici mon numéro de Carte bancaire, ou \_\_\_\_\_ ou Diners \_\_\_\_\_

Je régle par chèque dès réception de la facture  (Frais de port = 12,90 F quel que soit le nombre de livres, étranger, nous consulter) TÉLÉLIBRAIRIE, 14, rue du Regard, 75006 Paris (1) 45 49 19 14 Minitel 3614 \* TELIB.

سكزاجن الأصل

سكزا من الاجل

ROMANS

Les vertiges d'un amour condamné

COMME Philippe Djian, Cyril Collard, vingt-huit ans, est un jeune homme qui parle à sa génération...

Condamné le 12 mai de s'aimer anonymement une nuit sur une plage, Sylvain...

L'histoire de Sylvain, végétarien et chosique, est racontée dans un manuscrit et d'une mort annoncée.

Le cinéma, c'est le vrai théâtre de Cyril Collard, même s'il dit l'avoir écrit un peu par hasard...

CONDAMNÉ AMOUR, de Cyril Collard, Flammarion, 258 p., 79 F.

Une esthétique de l'insolite

Jean-Daniel Baltassat publie son premier roman et un recueil de nouvelles : deux réussites, liées par une même étrangeté.

L'ORAGE des chiens (cinq nouvelles) et LA FALAISE paraissent au même temps aux éditions Hermann.

Les cinq textes rassemblés dans l'Orage des chiens n'ont, à première vue, aucun lien entre eux.

L'œil est parfois celui du chien (mort). Pour Bartolomé, c'est celui de la femme qu'il aime, une prostituée juive qu'il dit « chienne ».



abominable à la fois : un parcours sous le signe d'une violence sourde, latente, qui impose de lire ce texte d'un trait.

De la ferme à la grande ville (Paris), puis l'errance vers la falaise - et la chute, nécessairement, - Besson est un singulier mélange de barbarie et de culture, de folie et de sagesse, sur fond de solitude et de métamorphose physique.

JOSYANE SAVIGNEAU.

L'ORAGE DES CHIENS, de Jean-Daniel Baltassat, Bernard Basset, 132 p., 68 F.

LA FALAISE, de Jean-Daniel Baltassat, Bernard Basset, 214 p., 68 F.

Une violence sourde

Cette tension, ce malaise que Baltassat fait naître et maîtrise dans la forme brève de la nouvelle, il est parvenu à le conserver tout au long de son roman, la Falaise.

SIDA fiction

(Suite de la page 19.)

Non, il n'a pas obéi à des préoccupations commerciales, en saisissant d'un sujet d'une brûlante actualité. Non, il ne fait pas le jeu des bien-pensants.

Tous les amis l'abandonnent, sauf Marc qui le soigne et le veille avec un dévouement de saint.

Bernard mourir, frappé par le SIDA, meurt s'en sachant la cause. Un coup de théâtre final nous apprend qu'une transfusion sanguine, nécessaire naguère par un accident de chasse, lui a inoculé le virus.

Le dessin de ce livre n'est pas de minimiser le péril. Il l'exhibe au contraire. Et puis, il le détourne. C'est à travers ce détournement, où le tragique et le comique se mêlent, où la signification de l'œuvre devient ambiguë, que le SIDA, thème d'un roman, est traité.

JACQUELINE PIATIER. LA GIOIRE DU MALIN, de Dominique Fernandez, Grasset, 128 p., 82 F.

Nicole ou les infortunes d'une travestie

Alain Roger, avec la Travestie, explore les ambiguïtés de la féminité.

DEPUIS toujours, les hommes ont pu puiser dans le riche mais néanmoins répété inventaire des perversions comme à une source vivifiante d'inspiration.

Alain Roger, comme le montrent les sujets de ses fictions et de ses essais, est un connaisseur dans ce domaine des perversions. Pour son sixième roman, il a choisi d'affecter son héroïne du penchant qui donne son titre au livre : la Travestie.

tatouage bleu sur son bras... une sorte de soleil bleu... plutôt... une fleur monstrueuse... envahissant le ventre...

Confusion des rôles

Aussi précise que la topographie, l'onomatopée du roman d'Alain Roger. Les noms et préfixes signent le mouvement de l'échange des rôles.

Si le livre d'Alain Roger est loin d'être sans mérite, on peut cependant émettre quelques réserves sur la répétition manifeste de s'en tenir à la sécheresse, à la cohérence du cas clinique, qui ne laisse que peu de place à la complexité de l'ambivalence du désir.

PATRICK KÉCHICHAN. LA TRAVESTIE, d'Alain Roger, Grasset, 284 p., 88 F.

LE FEUILLETON DE BERTRAND PORROT-DIEPECH

Une course au bonheur

(Suite de la page 19.)

Le second fils sera prêtre - il en fait bien un lorsqu'on s'appelle Saint Damien. Quant à la cadette, Isabelle, elle s'estime préférable.

Réchappé d'un attentat, Cécile meurt sur la route, contre un platane, en découvrant, un peu tard, les auto-stoppeuses figurant son plus cher fantasme sexuel.

L'aurait temps d'en parler, de ce narrateur ! Cousin éloigné du clan, il se destinait au barreau, et puis il s'est voulu le Saint-Simon de ces Saint-Damien, dont il partageait les passions épiques.

Comme dirait le vieil Anthème : « Voilà un gaillard remarquable dans sa spécialité ! » Les biographies défilent, caracolent, le sort multiplie ses faveuses ironies.

Mercœur se moque des lois de la psychologie profonde et de l'histoire. Il met en fait qu'excepté les maladies et autres inextinguibles, nos aventures nous ressemblent, qu'elles sont issues de nos caractères.

SON plaisir contagieux vient aussi des petites phrases bêtes qui escortent nos vies, ces lieux communs sans conséquences, ces bribes de conversations chopées dans la rue, de derrière un volet abritant nos amours, les vieux adages du château ou les à-peu-près inexplicables du petit peuple des couilles.

Entre deux corps qui s'étreignent à la dérobée, entre deux amants qui pouffent de rire en récitant des calembours, il y a toute l'innocence, toute la félicité, du monde. Tel est le postulat charmant qui court les pages, allées comme des caprices, douces comme les plus libres de nos souvenirs.

LES PASSIONS PARTAGÉES, de Fabrice Mercœur, Gallimard, 310 p., 90 F.

LA VIE DU LIVRE - DEPUIS 1925 LES PRESSES DU PALAIS-ROYAL IMPRIMENT DES THESES CREDIT AUX UNIVERSITAIRES UN AN INTERET - LA LIBRAIRIE DU MUSEUM - TOUS LES LIVRES en 48 heures - LIBRAIRIE ANCIENNE EDGARD DAVAL - TOUS LES LIVRES en 48 heures

(1) Dans Histoires de désir (Champ Vallon, 1985), Alain Roger tendait à travers Freud, Dracula, Dalí, deux figures perverses de la libido : onanisme et fétichisme.

D'AUTRES MONDES

La fin de la culture judéo-russe ?

★ LE ROYAUME JUIF, de Lamed Shapiro. Nouvelles traduites du yiddish par David Rechter, Carole Kabanovitch, Jacques Mandelbaum. Coll. « Domaine yiddish ». Seuil, 184 p., 79 F.

JUIFS de Russie !... Qui sait encore ce que vous avez été ? Bien sûr le souvenir de ces quelques siècles d'existence qui marqua si profondément l'est de l'Europe sera oublié. Souvenir d'une culture brillante, féconde, frappée de mort avant même l'Holocauste. Par l'émigration, l'assimilation, la dissémination, le bolchévisme. Souvenir d'une culture morte.

Peuple sans terre, les juifs d'Europe de l'Est avaient leur langue : le yiddish. Selon les statistiques du Centre de la recherche scientifique juif (YIVO), on comptait, en 1939, 10 à 11 millions de yiddishophones dans le monde ; on en compte moins d'un million et demi aujourd'hui (cent cinquante mille en France). L'initiative de Rachel Ertel (1), qui relance aux Éditions du Seuil une collection commencée il y a cinq ans à l'Age d'homme (2), « Domaine yiddish », pourrait sembler ethnographique ou folklorique à ceux qui bornent le judaïsme au domaine religieux et qui ne comprennent le juif des communautés est-européennes qu'avec des chapeaux ronds, des papillotes et des phylactères ! Or ce que nous apprend Rachel Ertel, c'est qu'il existait, au début du vingtième siècle, une littérature aussi éloignée de Chagall et de Singer que Proust et Picasso le sont de Paul Fort et de Raoul Dufy. Une littérature moderne, populaire par ses origines — elle s'adressait d'abord à ceux qui n'avaient pas accès à l'hébreu, — mais qui avait acquis un grand degré de raffinement et de modernité, en relation avec les avant-gardes.

Le Royaume juif, le volume de nouvelles qui vient de paraître au Seuil, est une œuvre découverte. Son auteur, Lamed Shapiro, né en 1878 près de Kiev, avait émigré aux États-Unis en 1906 à la suite des pogromes, ces violences antisémites qui s'étaient abattues dans les zones de résidence juive entre 1881 et 1921. Publié après 1906 et 1919, les textes du recueil ont tous pour sujet le pogrome. Chaque fois le silence qui précède le carnage semble plus insupportable encore que l'acte sauvage qui se répète dans un crescendo où les sacrifices ne manquent pas tous comme des moutons. On ne peut oublier la vision terrible montrant Reb Shkshone, qui, dans la mort, continue à marcher le pied de son bœuf (Le bœuf).

ni la ville morte où grandit la fillette promise à la profanation (Dans la ville morte). L'écriture est brutale. Elle ne se lamente jamais, attachée essentiellement à montrer la tragédie des âmes et non celle des corps. Sans manichéisme, l'écrivain parle à la fois au nom du pogromiste et du « pogromé » (?), ainsi dans la superbe évocation de La Haine blanche, cette brèche de fête que le petit Vassia Bick a, un jour, vu, et dont le goût d'orange ferme et juteuse, comme une médaille, remonte en lui devant la jeune femme en blanc à la chevelure noire qui le regarde fixement. Du grand art qui fait éprouver l'insoutenable, provoque l'appréhension de la page qui va suivre, comme dans l'étrange Royaume juif, où les paysans sont enfermés dans des trains fous qui roulent sans but, tandis que l'homme qui a perdu la foi (peut-être le fils du rabbin...) répète en roulant des yeux fous : « Maudissons Dieu et mourons ! »

Vision prémonitrice, qui évoque obligatoirement le film de Claude Lanzmann et ses trains de mort... Accueilli comme un météore avec le Royaume juif, Lamed Shapiro restera plus de dix ans sans écrire, comme accablé par ses visions. Il mourra, alcoolique, à Los Angeles en 1948, laissant inachevé un roman, le Démon américain. « Ce que je veux ? Je veux enfoncer dans les crânes que nous ne sommes pas meilleurs que tous les autres peuples. Mais tout mauvais que nous soyons, je n'en demeure pas moins un juif », répétait-il, n'ayant pu publier « ce juif de Kichinev qui a écrit aux États-Unis pour participer à un pogrome contre des Noirs à Springfield, Illinois, en 1908 », ni « la participation des bandits juifs aux pogromes de 1919-1920 en Ukraine ». Étrange destin d'un homme qui affirmera jusqu'à son bout sa volonté de « se dévouer à l'illusion et de la prétention à n'être qu'une victime innocente. Une tentative de sauver ne serait-ce qu'une âme juive de ce bourreau sanglant. Et j'espère le Dieu de l'art être ce qu'il veut... »

La chronique de NICOLE ZAND

(3)... L'important, finalement, ailleurs... ce mystère : le... d'une profondeur... qui, avec le monumental... Destin, son livre... — une Guerre... temps stalinien, — et avec Tout passe — une extraordinaire évocation du retour d'un bagnard qui a passé trente années au camp, — nous apparaît comme le grand prosateur soviétique. Soviétique, et pas seulement russe, pas seulement ukrainien, pas seulement juif.

En effet, toute la vie de Vassil Grossman fut celle d'un écrivain officiel, représentant typique du réalisme... Révolutionnaire fidèle. Né en 1905 à Berditchev, écrivain reconnu se conformant à la ligne idéologique, il sera célébré comme correspondant du journal de l'armée rouge Krasnaïa Zvezda avec des contraires tels que Constantin Simonov et Ilya Ehrenbourg ; avec ce dernier, comme membre du comité antisémitisme juif, il travailla à un livre noir sur l'extermination des juifs (qui sera décrié en 1948 par le KGB) ; à tous les moments de sa vie, il rapporta la réalité vivante, criante, perfide saignante — même



Le bonheur juif à Hitomir.

La première de ces histoires, Dans la ville de Berditchev, qui me semble une des plus... avait été remarquée par Maxime Gorki, lors de sa publication dans le Literaturnyïe Gazeta, en 1934, et lui avait valu une invitation chez le grand patron des lettres soviétiques de l'époque. Vavilova, la commissaire du bataillon cantonné à Berditchev, est-elle vraiment une héroïne ?... « On ne dirait pas une femme. Toujours en culotte de cuir ; elle ne fait pas un pas sans son Meuser. Et même sa voix n'est pas féminine. » La nature va-t-elle reprendre le dessus lorsque, bien malgré elle, elle va accoucher d'un garçon ? Non. L'armée rouge est plus forte et elle abandonnera la nourrisson à la famille juive qui l'a hébergé et suivra le détachement d'élèves-officiers, les derniers à quitter la ville, qui va être reprise par les Polonais. « Autrement, dans le Bund, il y avait des hommes comme eux-là. Ce sont de vrais hommes, Bella ! Et nous, est-ce que nous sommes des hommes ? Nous sommes du papier, nous sommes du papier, nous sommes du papier, nous sommes du papier, nous sommes du papier... »

dans ses écrits de commande. Même dans les nouvelles qu'il publie un peu partout dans la presse et où scintillent, au milieu de l'acceptation du principe d'un... douleur... de colère, imperceptibles jalons sur le chemin de la lucidité.

Le choix de onze nouvelles qui paraît sous le titre... l'une... Route, devrait... introduction à l'œuvre de Grossman pour ceux qui n'ont pas encore lu Vie et Destin. Les autres y reconnaîtront certains des matériaux qui ont servi à la construction du... entre 1934 et 1963, puis réunis en volumes, ces textes rendent compte de... de l'homme et, même dans le... la plus officielle, témoignent de l'honnêteté dans l'observation complexe...

dû mener pour déjouer la vigilance des rédacteurs et des censeurs.

Mais ce qui frappe dans cette nouvelle, ce qui a dû frapper Gorki, c'est le don qu'a l'auteur d'entrer vraiment dans la peau de ses personnages : on croirait qu'il perçoit dans son corps les douleurs de l'enfantement. Il accouche à la place de Vavilova. Tout comme il meurt de la mort de son personnage dans une autre nouvelle, La tête d'Élan.

Il évoque le Berditchev de la guerre civile où, en 1919 aura lieu un des premiers pogromes de l'Ukraine indépendante :... avait quatorze ans. Pogromes dont il ne dit rien, mais qui déclencheront la population tant que dura la République populaire d'Ukraine. « Ce fut avant tout la crainte des pogromes et de leurs fomentateurs qui inspira aux juifs leur attachement au nouveau régime bolchévique et leur dévouement à celui-ci », note Simon Markish. Berditchev, ville à 80 % juive avant la Révolution, où Grossman a grandi et dont il peint admirablement la paisible indolence, les criaderies du marché, et où sa mère mourra, enfermée dans le ghetto pendant ce que les Russes appellent le « grande guerre patriotique », « Ghetto, l'endroit du monde où il y a le plus d'espérance », écrit la mère de Victor Strum dans l'admirable lettre de Vie et Destin (6).

INOULANTE ans, trente ans plus tard, il n'est plus besoin de lire entre les lignes pour identifier l'ancien détenu du goulag présent dans presque toutes les nouvelles, pour considérer avec quelle dérision l'auteur décrit sous forme de « conte de fées » l'ascension de Stanpenko, directrice d'un commissariat du peuple (La jeune et la vieille). On garde dans la mémoire le rêve inaccompli de Volynski de revoir sa famille et sa ville Kiev (Le réveil), l'âne et le mulet qui pleurent ensemble (La route), ou la fin de Boris Issakovitch Rosenthal fusillé par les Allemands dans un ravin tandis qu'une fillette lui couvre les yeux de ses mains : « Professeur, dit-elle, ne regarde pas de ce côté, tu vas avoir peur. » (Le vieux professeur). Une écriture sèche, claire, brutaie. Qui rappelle parfois celle de Lamed Shapiro. La seule qui convienne pour exprimer l'horreur.

- (1) L'œuvre posthume de Lamed Shapiro (Paris), Le Shetel — la bourgade juive de Pologne (Payot).
(2) Voir « Le Monde des livres » du 10 décembre 1982 à propos de Autor de la gerbe, de David Bergelson, et L'and, de Sholem Kibrik, L'Age d'homme.
(3) Voir le numéro du 23 septembre 1983 et du 21 mars 1986, L'Age d'homme/Julillard, 1983.
(4) Le Cas Grossman, par Simon Markish (Julillard/L'Age d'homme 1983).
(5) L'Autobiographie juive révolutionnaire marxiste antisémite.
(6) Le Théâtre de Poche présente actuellement Dernière Lettre d'une mère juive survivante à son fils avec Hélène Roussel et André Collet (à 10 h 30).

L'homme qui aimait les femmes

Fragment d'une autobiographie, portrait de l'artiste en dandy, Une jeunesse viennoise (1862-1889), d'Arthur Schnitzler, paraît pour la première fois en France avec une préface de Roland Jaccard dont voici quelques extraits.

A vingt ans, Schnitzler succéda la poussière des contraintes familiales, jeta sa gourme et se lança dans le tourbillon viennois. Il avait le choix : être prince ou poète, les deux types héroïques qu'il distinguait dans la vie. Le désir de briller l'emporta : il brigua le titre de prince, se voua à l'élégance, changea de tailleur, troqua ses velléités littéraires contre de féroces... mondaines. Fini le lycéen à la tenue négligée, disparu le jeune homme timide. Schnitzler se drapa dans une indifférence hautaine. Plus tard, on souvenir de cette période de son existence, il écrivit le cycle Anatole ; synthèses illustrant les aventures d'un « viveur aux cinq florins ».

Le succès que connaît Anatole — longtemps on parla des « années d'Anatole » pour désigner cet âge d'or disparu — révèle combien la ville impériale appréciait les oisifs et combien Schnitzler avait misé juste en pariant sur les apparences. Sans doute Vienne méritait-elle d'être traitée par Hermann Broch de « métropole du toc ».

Schnitzler, de son aveu même, n'était que « paresse » et « indifférence ». Être dandy ou mourir : tel était le verdict de la mode viennoise. Le dandy à la silhouette souple, au teint pâle, à la démarche aristocratique, savait conjuguer le verbe « s'ennuyer » au passé, présent et futur. Dans ce climat lymphatique, même Peter Altenberg, cultivait les vertus du

diletantisme en littérature et se définissait déjà comme un « journaliste de la vie ».

Schnitzler lui reprochait de jouer au « neurasthénique professionnel », parce qu'il abusait d'alcool et de somnifères et se plaignait de ses nerfs détraqués, peut-être aussi parce que deux jeunes hommes avaient imprudemment comparé le jeune Arthur et le jeune Richard...

Le café Mègalomanie

Schnitzler fréquentait le café Griensteidl, surnommé par d'anciens le « café Mègalomanie », car s'y retrouvaient les littérateurs. Karl Kraus, qui n'épargnait personne et surtout pas le Gotha des lettres, se moquait de cette habitude. Pour l'heure, Arthur Schnitzler côtoyait ses futurs rivaux, Hugo von Hofmannsthal, Richard Beer-Hofmann, poète, essayiste et dramaturge, chanteur de la grandeur du peuple juif, et Félix Salten, l'auteur de Bambi et le récit érotique Histoire d'une jeune fille de Vienne racontée par elle-même, paru sous le pseudonyme de Josefina Mutzenbacher.

« Des disciples ? Dieu m'en préserve ! Je préfère mes amis », disait Schnitzler, ce qui ne l'empêchait pas de critiquer ces mêmes amis dans son Journal. En 1897, le café Grien-

steidl fut rasé. Karl Kraus, fidèle à sa réputation, publia un pamphlet sardonique sur la Littérature démolie.

Franz Blei, dans son Grand Bestiaire de la Littérature (1), dépeint Schnitzler sous les traits d'un cheval de... dans les femmes. L'écrivain le leur rendait bien, puisque les femmes tenaient une place prépondérante dans son œuvre. Thérèse, Martha Garlan, Mademoiselle Else, incarnent trois types féminins inoubliables : la gouvernante-institutrice, l'Emma Bovary viennoise, la jeune fille mi-ingénue mi-perversive. « Je suis frappée », écrit Lou Andreas-Salomé à Schnitzler, de voir à quel point l'homme fait piètre figure dans vos livres. Qu'il se fasse passer pour le plus sage ou pour le plus méchant, il apparaît toujours, comparé à la femme, comme le monstre déraisonnable.

Un harem

« Ce que j'aimerais le plus, c'est un harem, et je voudrais qu'on ne me dérange pas. » Tel fut le souhait que Schnitzler formula à l'âge de trente-cinq ans. Pourtant, son apprentissage de l'amour charnel commença de la plus chaste façon : il se rendit chez les prostituées mais se contenta de leur faire la leçon, les conjurant d'abandonner ce métier qui manquait d'avenir... D'un harem, Schnitzler ne manquait

pas. La vaine des femmes dans son autobiographie donne le tournis.

Plus débauché furent son aventure platonique avec une femme mariée, Olga Weisbach — l'amour n'est qu'une « grise lèpre », décrétait-elle — et sa passion pour une actrice, Marie Glümer (Mizzi).

Avec Adèle Sandrock (Dilly), Schnitzler rencontra plus jaloux que lui. Femme accaparente, harpie dévoratrice, Adèle était une jeune femme qui consentit à jouer dans le Conte de son amant, représenté en 1893 au Volkstheater. « Ma femme elle est épouvantable », avoua Schnitzler. Excès sans amour. Les lettres d'Arthur à Arthur, passées de la tendresse melliflua à la rage furibonde, ont de quoi l'émouvoir.

L'année suivante, Schnitzler connut un intermède apaisant avec Marie Reinhard. « Ma femme manque de parfums. Une femme doit en avoir », disait-il — ne pouvait dédaigner le journal intime. Sa son plus jeune âge, Schnitzler avait coutume de consigner dans des lettres ses aventures, ses pensées, ses rêves. Avant de disparaître, il fit une copie de son volumineux Journal et fit la parution à cinquante ans après sa mort (survenue en 1931) : « Je sais, confiait-il à Alma Mahler, n'être pas tout à fait un grand écrivain, mais je suis bien, bien plus grand que moi, mais je suis que mon Journal,

l'infidélité n'est guère le motif de cette nouvelle situation.

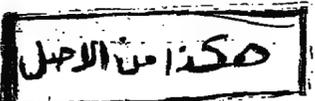
Schnitzler débambolait dans la vie tel un badaud, insouciant de tout, ému par la pâleur d'un visage de femme, amusé par les pépiements des grisettes, ébranlé par la détresse d'un aveugle. Certains qui surgissent dans son autobiographie semblent sortir de son œuvre : un camarade de lycée, un parleur, brillant, qui permettait les conversations sur les poèmes de la jeune Arthur, devint commis voyageur, fut condamné pour vol, arrêté de prison syphilitique et, paralysé, finit ses jours dans un asile d'aliénés. Schnitzler, le gouverneur allemand qui l'avait initié à la littérature classique, se maria, vécut dans la pauvreté et mourut dans la misère et l'alcoolisme.

Petits faits vrais

L'amateur des petits faits vrais — « Mentir un peu que possible avec les mots », disait-il — ne pouvait dédaigner le journal intime. Sa son plus jeune âge, Schnitzler avait coutume de consigner dans des lettres ses aventures, ses pensées, ses rêves. Avant de disparaître, il fit une copie de son volumineux Journal et fit la parution à cinquante ans après sa mort (survenue en 1931) : « Je sais, confiait-il à Alma Mahler, n'être pas tout à fait un grand écrivain, mais je suis bien, bien plus grand que moi, mais je suis que mon Journal,

Le monde n'est qu'éphémère. A quoi bon se leurrer ! La mort commence à la naissance ; l'amour, à peine éclos, expire déjà. La déchéance est sûr de la vie, la fugacité jumelle du désir. Nous tournons toujours dans le même cercle, répétant les mêmes gestes avec l'obstination des marionnettes. Nous n'est qu'une ritournelle, nous sommes Schnitzler. Quand donc l'écouterons-nous ?

R. J.
★ UNE JEUNESSE VIENNOISE (1862-1889), d'Arthur Schnitzler, traduit de l'allemand par Nicole Henri Roche. Hachette 369 p., 159 F.
(1) Publié en 1920 à Munich.



سكزا من الاصل

Le Monde ANNONCE

REPRODUCTION INTERDITE

Le Cabinet ETAP a proposé cette semaine aux lecteurs du MONDE les postes suivants:
• PME performante en forte croissance DIRECTEUR GENERAL.
• PERNOD JEUNE CADRE HEC, ESSEC, IEP
• ADJOINT AU CHEF DE SERVICE PRODUCTION
• CHIMIE ADJOINT CHEF DE DEPARTEMENT
• CHEF DE MARCHE INDUSTRIES ALIMENTAIRES
• RESPONSABLE DE PROJETS ETUDES GENERALES

DEMANDES D'EMPLOIS
J.F. cherche emploi stable STENOACTYLO
CORINNE, 19 ans, étudiante du BAFPA
Etudiant anglais, avec femme et enfant, cherche emploi, prêt à déménager.

L'IMMOBILIER

appartements ventes
2° arrdt
6° arrdt
8° arrdt
10° arrdt
11° arrdt
15° arrdt
17° arrdt
18° arrdt
19° arrdt
20° arrdt
A SAISIR
91 - Essonne
92 Hauts-de-Seine
NEUILLY
Etranger
Minitel
30 000 offres

appartements achats
locations non meublées
locations meublées
UNION FONCIERE EUROPEENNE
appartements occupés
CAMPBONNE
échanges
hôtels particuliers
PANTHEON
propriétés
forêts

bureaux
Locations
500 m² MAX-DORMOY
CONSTITUTION STES
QUEST PARISIEN
fonds de commerce
ventes
L'AGENDA
Antiquités
Garage

DEMANDES D'EMPLOIS
PLACEMENTS
PLACEMENTS
pavillons
villas
PART. VEND A ROYAN
viagers
locaux commerciaux
A LOUER DANS PARIS
26000 m² de locaux d'activités

Police

Remous dans la police marseillaise Mise à l'écart de M. Pierre Quilici

M. Pierre Quilici, directeur départemental des polices urbaines des Bouches-du-Rhône, a été relevé de ses fonctions, le mercredi 18 février, par M. Robert Pandraud, ministre délégué à la sécurité. Dans un communiqué, le ministre de l'intérieur indique que M. Quilici a demandé le 28 janvier dernier, à être déchargé de ses fonctions. En congé de maladie depuis le début de cette semaine, il n'en a pas moins, pendant cette période, et dans des conditions inadmissibles, gravement manqué au devoir de réserve.

Le communiqué de la place Beauvau fait référence au climat qui règne au sein de la hiérarchie policière marseillaise depuis le 9 février, lorsque sept gangsters ont réussi à prendre la fuite, par un souterrain, après un hold-up avec prise d'otages, commis à la Caisse d'épargne de Marseille. Les traçants avaient berné les policiers déployés autour de l'établissement, sous l'autorité de M. Robert Broussard, directeur central des polices urbaines.

Au Quai des Orfèvres M. Olivier Foll, sous-directeur de la police judiciaire

M. Olivier Foll, commissaire divisionnaire, chef de la brigade des stupéfiants et du proxénétisme, a été promu, mercredi 18 février, sous-directeur de la police judiciaire de la région parisienne. Il sera chargé, au Quai des Orfèvres, de superviser les divisions de police judiciaire et les services territoriaux (commissariats de quartier). Les commissaires de M. Foll sera désigné ultérieurement. De son côté, M. Jean-Pierre Saugy, directeur adjoint dans ses fonctions de sous-directeur du Quai des Orfèvres, sera dorénavant chargé de superviser les brigades centrales et les services généraux, sous l'autorité du directeur M. Pierre Touraine.

CATASTROPHES Après le passage du cyclone Clotilda Dix-sept communes de la Réunion sont déclarées zones sinistrées

Entiers de cultures maraichères. Sur les marchés de Saint-Denis, le kilo de laitue se négocie à 32 francs et celui de tomate à plus de 20 francs. La cause a également été affectée, mais il faudra attendre la fin de la campagne sucrière 1987-1988 pour mesurer exactement l'incidence de Clotilda sur les rendements. Le ministre de l'Agriculture a indigné au député Michel Debré qu'il dispose d'examiner des dispositions visant à soulager en 1987 le trésorier des exploitations touchées. La préfecture a publié le 17 février un arrêté déclarant zones sinistrées dix-sept communes sur vingt-quatre que compte la Réunion.

MÉDECINE En Bavière Un porteur du virus du SIDA emprisonné

Un homme de quarante-cinq ans, homosexuel, porteur du virus du SIDA, est en détention préventive à Nuremberg (RFA). Il est accusé par son partenaire d'avoir eu des rapports sexuels sans protection tout en sachant stropistif. Une enquête est en cours pour déterminer si l'homme, soupçonné d'avoir eu depuis 1986 diverses relations sexuelles sans avoir usé de préservatifs et averti ses partenaires du danger, n'a pas contaminé plusieurs personnes. Les dirigeants bavarois souhaitent l'introduction de mesures sévères, comme la déclaration obligatoire des malades et des poursuites pour homicide involontaire. Cette nouvelle affaire attire un peu plus en Allemagne fédérale la polémique qui oppose le parti conservateur bavarois au gouvernement à propos de la déclaration obligatoire des personnes infectées par le virus du SIDA. (Le Monde du 18 février.)

Éducation

M. Jean-François de Martel directeur du CNDP

M. Jean-François de Martel a été nommé directeur général du Centre national de documentation pédagogique (CNDP) par un décret paru au Journal officiel du 18 février. Il remplace M. Guy Guiller de Chalvros qui dirigeait le CNDP depuis 1985. M. René Monory avait annoncé, en juillet dernier, une restructuration des établissements publics du ministère de l'Éducation nationale, dont le CNDP, chargé de la production et de la diffusion d'outils pédagogiques. Le ministre envisageait de rattacher ses centres régionaux (CRDP) aux recteurs. Soixante-trois postes (sur un total de deux mille-cinq cents agents) ont été supprimés au budget 1987 du CNDP, et M. Monory vient d'arrêter la production de logiciels éducatifs commerciaux par cet organisme (Le Monde du 6 février).

M. Gabriel Catayee recteur de l'Académie des Antilles-Guyane

Le conseil des ministres du mercredi 18 février a nommé le docteur Gabriel Catayee recteur de l'Académie des Antilles-Guyane en remplacement de M. Bernard Jambur qui était en fonction depuis la création de cette académie, en 1982. (Né le 24 mai 1927 à Morne Rouge (Martinique), docteur en médecine, spécialiste de l'histoire de l'Antilles-Guyane, M. Catayee a effectué l'essentiel de sa carrière à Montpellier. Professeur à l'université de Montpellier-I, il dirige le laboratoire central d'histologie et cytologie clinique de l'hôpital Saint-Eloi, avant de créer et de diriger le centre d'histologie et de la maternité et recherche sur la reproduction humaine du CHR de Montpellier. Depuis 1981, M. Catayee était directeur du laboratoire de réconciliation de virus du CHU.)

M. Jean-Claude Bouvier président de l'université d'Aix-Marseille

M. Jean-Claude Bouvier, professeur de langue et littérature d'oc, a été élu au premier tour de scrutin, par 56 voix sur 99 votants, le 16 février, président de l'université d'Aix-Marseille I. Il remplace M. Guy Pousard, le mandat arrivait à son terme. (Né le 11 mai 1931 à Romans (Drôme), agrégé de grammaire et docteur en lettres (1973), M. Bouvier a fait principalement toute sa carrière à l'université de Provence. Assistant à Lyon (1962-1965), il est assistant à Aix-en-Provence en 1965, maître de conférences en 1973 et professeur de philologie romaine, puis de langues et cultures régionales depuis 1975. Spécialiste de la langue d'oc, il a dirigé entre 1981 et 1985 le groupe de recherches du CNRS - Atlas linguistiques des parlers et cultures des régions de France -; il est le co-auteur avec Claude Martot de l'Atlas linguistique et ethnologique de Provence (éd. CNRS).)

Educ...

Quilici

# LA FORCE AU SERVICE DE LA CROISSANCE DES RÈGLES DE MANAGEMENT LES SERVICES - LA CLÉ DU SUCCÈS

Glenfed, Inc., l'un des plus prestigieux établissements financiers du monde, est une société de services financiers diversifiés implantée aux États-Unis. Créée en 1934, la société Glenfed, qui vaut un actif de 18 milliards de dollars, compte parmi les cinq établissements financiers les plus importants des États-Unis. Quelles sont les raisons qui ont permis à Glenfed de se hisser au rang de leader dans ce secteur ? Voici quelques-uns des membres de l'équipe de direction de Glenfed, une équipe qui incarne trois générations de « leadership », qui permet de porter un regard sur le passé, de mieux comprendre le présent et de prévoir le futur.

## RAYMOND D. EDWARDS, président du conseil d'administration

Ray Edwards est entré à la Glendale Federal au lendemain de son service militaire qu'il fit durant la seconde guerre mondiale. Président de Glendale Federal de 1965 à 1972. Il occupa la fonction de P.D.G. de 1969 à 1983. Élu à la présidence du conseil d'administration de la société en 1977, il fut aussi le président et le P.D.G. de Glenfed, Inc. en 1985.

Lorsque j'entrai à la Glendale Federal en 1945, nous ne disposions que d'un seul bureau, de onze employés, et notre actif n'était que de 10 millions de dollars. Aujourd'hui, nous avons deux cents bureaux, un effectif qui est au nombre de quelques milliers de personnes et un actif de 18 milliards de dollars.

Le secret d'une croissance aussi rapide et d'une telle ampleur ?

Il réside dans le fait que nous croyons en l'utilité de servir la collectivité en lui offrant un lieu sûr où placer son épargne, où emprunter et en l'aider à améliorer son niveau de vie.

En matière financière, nous croyons à la prudence, à la force du changement, à l'expérience et plus qu'à toute autre chose en l'homme.

Nous sommes des conservateurs, car nous avons 45 000 actionnaires et plus d'un million de clients. Ils nous ont confié leur argent et il nous incombe d'être prudents et de veiller à la bonne gestion de leurs investissements et épargnes.

Notre époque est caractérisée par le changement. Le changement est perpétuel. Faire face au changement, c'est le propre métier. Le « management » d'aujourd'hui ne saurait être celui de demain.

Lorsque j'entrai à la Glendale, nous n'avions que deux produits. Aujourd'hui, nous en avons des dizaines auxquelles nous nous efforçons d'ajouter de nombreuses autres chaque année. Il est besoin de solutions nouvelles et qui dit solutions nouvelles dit nouveaux produits et services.

L'homme est, nous le savons, le plus précieux. C'est l'homme qui fait la différence à tous les niveaux.

Lorsque j'ai rejoint la Glenfed - il fonda Glendale Federal avec 100 000 dollars en pleine période de crise - il me dit : « Si c'est un emploi que vous recherchez, nous ne pouvons vous en offrir. Ce que nous pouvons, en revanche, c'est vous procurer une occasion ».

L'occasion attire les bons éléments. C'est pourquoi nous sollicitons d'abord des hommes la chance de contribuer à la croissance. Nous voulons que Glenfed soit la meilleure entreprise en hommes de ce secteur.

Nous formons des « managers » au sein même de notre société. Lorsque nous faisons appel à l'extérieur, nous engageons les meilleurs. Et nous avons fait nos preuves quant à notre aptitude à amalgamer les talents internes et externes à notre société.

Notre équipe de direction comprend des hommes qui appartiennent à trois générations distinctes venant d'horizons distincts. Notre tendance est d'évaluer chacune des possibilités sous ses angles différents. Mais sur un point nous partageons tous la même opinion.

À savoir que la meilleure façon de devenir un leader c'est de le rester. Ce ne se fondant sur les règles mêmes qui, au départ, nous ont permis de le devenir.

## NORMAN M. COULSON, président

Dès son entrée à la Glendale Federal en 1959, Norman Coulson n'a cessé d'occuper des postes à responsabilité croissante. De 1982 à 1984 il fut premier directeur adjoint et directeur général de la division californienne et fut élu président et P.D.G. en 1984. En 1985, il devint vice-président et président de Glenfed - et président et P.D.G. de Glendale Federal.

Il ne serait pas faux, je pense, de définir Glenfed comme étant à la fois combative et conservatrice.

La croissance nous intéresse au premier chef. Nous ne prions certes pas la croissance pour la croissance, mais une croissance qui serait synonyme de progrès.

Il ne fait pas de doute que nous avons effectué des acquisitions importantes dont celle de la plus grande compagnie indépendante américaine d'assurance de titres ainsi que l'établissement bancaire hypothécaire, une succursale de Merrill Lynch.

Mais toutes nos acquisitions s'inscrivent dans le cadre de notre stratégie : devenir une société à part entière dans les services financiers et immobiliers. Nous ne voulons pas nous disperser, mais nous souhaitons être une compagnie hautement spécialisée dans les services financiers liés à l'immobilier. C'est ce que nous savons faire le mieux possible d'année en année.

Nous sommes conservateurs non seulement en ce qui concerne les acquisitions mais aussi pour ce qui est des transactions.

Les emprunts dits « hypothécaires » représentent moins de la moitié de l'actif moyen du secteur. Et notre coefficient de liquidités est parmi les plus élevés du secteur.



En 1983, nous avons effectué notre première offre publique de 21 millions d'actions, l'une des offres publiques initiales les plus importantes de l'histoire des États-Unis.

Cette offre-là eut un franc succès, et nos des mois. Et depuis 1983, nos comptes d'exploitation n'ont cessé de confirmer la solidité d'un tel investissement.

L'an dernier, nous avons battu un record en matière de bénéfices réalisés au cours des six premiers mois de l'exercice courant ont progressé à nouveau - en six mois seulement notre revenu net a atteint 63,5 millions de dollars par action.

Et, au cours du dernier trimestre, nous avons accru notre dividende pour la troisième fois consécutive en dix-huit mois - le dividende a triplé à l'époque - et aujourd'hui elle s'établit à 60 cents par action sur une base annuelle.

Notre force ?  
Principalement, un portefeuille d'emprunts d'une qualité indiscutable.

Des emprunts dont le volume est sans précédent : il a en effet atteint le chiffre record de 4 milliards de dollars américains au cours des six derniers mois. Pourtant, la qualité de nos actifs demeure excellente à tous égards. 80 % de notre portefeuille d'emprunts appartiennent à des familles propriétaires de la maison qu'elles occupent et les plus sécuritaires possibles aux États-Unis, un pays où posséder une maison est l'objectif le plus important de toute famille.

Deuxièmement, notre présence sur le marché du détail en Californie et en Floride.

Les deux États viennent en tête du peloton en matière de croissance à l'échelle fédérale. Et nous sommes à l'avant-garde d'une position enviable que nous mettons à profit.

Nous avons 109 agences dans les 15 comtés où vivent 80 % des Californiens. Et en Floride nous occupons le deuxième rang avec 87 bureaux dans les 11 comtés où vivent 60 % des habitants de la Floride.

Troisièmement, il y a la croissance soutenue de nos revenus.

La croissance doit être synonyme de croissance des revenus, la croissance à la base. Depuis 1983, nous assistons à des revenus records tous les ans. Le taux de croissance de nos revenus a été de 59 % l'an dernier et, au cours de chacune des cinq dernières années, il s'est établi au-dessus de 30 %.

Quatrièmement, un capital solide.

Pour être compétitifs à l'avenir, il faut pouvoir faire preuve de solidité en capital. Avec un bénéfice net de 800 millions de dollars américains - et un coefficient de rémunération sur le capital élevé - nous disposons de capital dont nous avons besoin pour être leader.

D'autres facteurs encore de forces ? Oui. Car ce sont ces forces qui sont la clé de nos quatre objectifs capitaux : croissance, diversification, un service accru à notre clientèle.

## KEITH P. RUSSELL, Jr. Président-directeur général

À l'âge de quarante ans, Keith Russell est le plus jeune des dirigeants de Glenfed.

Economiste de formation, il a travaillé neuf ans à la Security Pacific Corporation (où il s'est élevé au rang de premier directeur adjoint), avant de rejoindre la Glendale Federal en 1983 comme premier directeur adjoint et directeur des sociétés filiales.

Un an après, il fut élu premier directeur adjoint de la Glendale Federal et, en 1985, devint président-directeur général de Glendale Federal et de Glenfed.

Dire que les résultats réalisés par Glenfed ont été absolument spectaculaires pourrait sembler un euphémisme.

Il n'y a cependant dans cette organisation pas le moindre soupçon de suffisance.

Ray Edwards et Norm Coulson croient en ce qui est aussi moi-même : le passé n'est qu'un prétexte. Si nous réussissons à mieux nous comprendre nous-mêmes nous pourrions mieux servir notre clientèle et, si nous nous en tenons aux choses essentielles, l'avenir nous appartient.

Nos objectifs sont ambitieux, mais à la mesure de notre savoir-faire. Le « management » d'aujourd'hui doit être celui de demain.

Nous souhaitons maintenir un profit constant sur nos fonds propres et faire en sorte qu'il soit de l'ordre de 15-20 %.

Nous sommes effectivement un plus grand bénéficiaire de nos fonds d'exploitation à l'heure qu'il est que nous ne l'avons fait par le passé. Nous avons mis en place un système rigoureux de contrôle des dépenses qui fonctionne bien.

Plus nous devons maintenir la grande qualité qui caractérise notre portefeuille d'emprunts. Les emprunts sont essentiels à la croissance, et chaque emprunt doit être à la hauteur de son ambition.

Nous serons encore plus actifs dans le secteur du détail. Nous disposons de plus de produits, de plus de marchés potentiels et des objectifs les plus importants. C'est pour atteindre ces objectifs que nous sommes davantage mis à l'écoute du marché ainsi qu'en faisant du service à nos clients.

Sur les marchés financiers, la plupart des produits financiers sont semblables. C'est le service à la clientèle qui fait la différence. Et c'est précisément ce service qui fait notre force.

Nos succursales sont de véritables unités financières au détail qui travaillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Nous commercialisons et vendons tous produits et services. Nous sommes en train de passer au point de vue des produits et des services adaptés à des besoins nouveaux. Et nous sommes bien décidés à commercialiser nos produits et services en faisant preuve de davantage de dynamisme et d'intelligence.

Aujourd'hui, nous les sommes touchés par la situation économique et sont soumis à une certaine humeur des consommateurs. Mais, le fait est que la déréglément de notre secteur.

Aujourd'hui, le secteur bancaire est en train de disparaître, les différentes unités ont disparu, les compétiteurs s'estompent, et nous nous sommes alliés avec les banques internationales, des géants de l'assurance, des grands détaillants, des immenses sociétés de courtage et sommes confrontés à l'entrée en scène de nouveaux acteurs économiques.

Mais nous sommes jusqu'ici restés en dehors de Citicorp en Floride et en Californie pendant une longue partie de l'actuelle décennie.

La déréglément est au cœur de la compétition. Et Glenfed est à l'avant-garde grâce aux règles de management, par la force qui est au service de la croissance et aux services qui sont la clé du succès.

## GLENFED, INC

Glenfed, Inc., is a U.S. public company listed on the New York Stock Exchange. The company's principal operating subsidiary is Glendale Federal Savings & Loan, an equal opportunity lender of funds operating in the U.S., California and Florida. Other subsidiaries include Glenfed Brokerage Services, Inc., Glenfed Capital Corporation, Glenfed Development, Glenfed Financial Corporation, Glenfed Insurance Services, Glenfed Mortgage Corporation, Glenfed Properties, Inc., Glenfed Realty Investments, American Title Company, American Financial Corporation, North American Title Company, and Realty World of Southern California. For more information or a copy of our prospectus, write or call Mr. Jerry Jones, Human Resources Manager, Glenfed, Inc., 2000 North Hollywood Blvd., Suite 2000, North Hollywood, CA 91602. Telephone: (818) 500-2700.

حکومت الامارات

سكزا من الالمان

# Economie

### Exploitations trop nombreuses et surproduction

## Le casse-tête agricole allemand

Le chancelier ouest-allemand Helmut Kohl a écrit à M. Jacques Delors, président de la Commission de la CEE, une lettre dans laquelle il juge « inacceptables » les propositions de prix agricoles pour la campagne 1987-1988, a déclaré mercredi 18 février, à Bonn, le porte-parole du gouvernement. Bonn estime que le président de la Commission européenne « n'a pas tenu compte » des suggestions que lui avait faites le chancelier Kohl lors de leur dernière rencontre.

Contrairement à la France, où les jantes n'ont eu d'autres ressources que d'abandonner des exploitations jugées non rentables, beaucoup d'agriculteurs allemands ont bénéficié de la possibilité de louer industriel pour s'acheter à leurs terres en effectuant un travail d'appoint. La moitié des exploitations fournissent à l'heure actuelle en RFA moins de la moitié de leurs revenus à leurs exploitants. Cette situation a eu l'avantage de contribuer à éviter cette désertification des campagnes qui gagne de plus en plus en France. Elle a, en revanche, empêché une évolution naturelle vers l'agrandissement des exploitations.

Tant que la politique agricole commune a pu garantir chaque année une croissance régulière des prix et qu'il a été possible d'améliorer encore un peu plus la productivité, tout allait bien. Jusqu'à un jour où la surproduction a bien obligé la CEE à refaire ses calculs et à trouver des solutions pour ne pas être accusée à la fin de la période. Les agriculteurs ouest-allemands ont été les premiers à faire les frais de ce renouveau de politique, qui a entraîné, malgré les efforts déployés de leurs gouvernements, par une révision à la baisse des prix d'intervention. Travailleur avec des marges bénéficiaires

extrêmement réduites, de nombreuses exploitations se sont vite retrouvées au bord de la faillite. Seule l'intervention massive du gouvernement, qui a accordé des milliards de subventions sous forme principalement de réduction de charges sociales et d'impôts, a empêché une catastrophe.

Les autorités ouest-allemandes se trouvent placées maintenant devant un dilemme : beaucoup de dirigeants recommandent en privé que la situation actuelle n'est pas tenable et que de nombreuses exploitations devraient disparaître pour permettre aux autres de s'agrandir, personnel ne veut en prendre la responsabilité.

Le raisonnement de M. Ignatz Kiechl, ministre fédéral de l'Agriculture et défenseur acharné de la petite exploitation familiale, dont il est issu, est relativement simple. Puisqu'il s'agit de lutter contre une surproduction européenne, diminuer les quantités produites, ce qui, par l'effet du marché, aura très vite pour effet de faire remonter les prix. Diverses solutions sont proposées, comme le gel périodique d'une partie des terres disponibles, ou l'abandon de méthodes trop intensives, en particulier, par exemple, l'emploi des engrais. Solution qui aurait pour autre avantage de résoudre de nombreux problèmes écologiques.

Comme cela ne sera probablement pas suffisant, le gouvernement estime que l'abandon des terres et le maintien des zones rurales ont une valeur sociale et économique (tourisme) pour laquelle les agriculteurs doivent être rétribués.

Cette politique volontariste se heurte pourtant vite à des contradictions. Comme tous les marchés mondiaux, celui des terres a une valeur sociale et économique (tourisme) pour laquelle les agriculteurs doivent être rétribués.

entendre au gain de l'Allemagne au rachat des terres que cela provoquerait avec les États-Unis. À l'intérieur même de la Communauté, aucun des pays membres n'a le droit de raisonner sur le moment de trop s'attarder sur le sort des agriculteurs ouest-allemands. Il y a même fort à parier que - pour ne pas perdre de vue le coup de dirigeants agricoles français, qui ont vu se boucher peu à peu le marché allemand qu'on leur avait promis au début de la CEE, ne sont pas fâchés de ce qui se passe. Si les Allemands de l'Ouest, qui ont réussi la sagace d'équilibrer leur balance agricole, malgré un pays ingrat, n'ont pas d'autres ambitions, il n'est pas de même de nombreux dirigeants français qui continuent à miser sur leur agriculture pour leur rapporter des devises à l'exportation.

Si le maintien en RFA de très petites exploitations est un obstacle de nombreuses régions françaises commencent à se rendre compte des problèmes posés par la course à la superficie et par l'abandon des terres moins fertiles. Combien de petites communes rurales sont-elles menacées dans leur existence même par le vieillissement de leurs populations, avec les conséquences économiques que cela comporte, notamment sur les équipements publics et le développement du tourisme dans des régions entières. Sans compter que, en définitive, même si les problèmes ne se posent pas de manière aussi criante qu'en RFA, en raison de la moindre densité de la population française, ce qui se traduit non plus en France certaines réalités écologiques : des incendies de maquis et de forêts dans le Sud à la pollution de plus en plus grave des cours d'eau et des appes phréatiques due à l'excès de consommation d'engrais.

Henri de Bresson.

Le financement de la Communauté européenne

## Le Parlement de Strasbourg accueille favorablement les propositions de M. Delors

STRASBOURG  
de notre correspondant

Le Parlement européen a accueilli favorablement le projet de la Commission de Bruxelles sur le financement des politiques communes de la CEE pour la période de 1987-1992. Non seulement le schéma présenté le mercredi 18 février par M. Jacques Delors, son président, promet des recettes permettant le fonctionnement sans à-coups du Marché commun, mais il associe étroitement les ressources et des dépenses pour les cinq années à venir. Les défenseurs de la politique agricole commune, désormais minoritaires au sein de l'hémicycle, se sont toutefois alarmés des risques que pourraient faire courir les propositions de M. Delors à l'agriculture communautaire.

M. Delors a précisé, lors de son intervention, que le Parlement, le conseil des ministres des Douze et la Commission devaient conclure « un pacte », fixant au préalable, pour la prochaine période quinquennale, « le plafond et les grandes masses budgétaires ». Toutefois, en raison des particularités de l'économie agricole (contre les conditions climatiques, les effets des vents monétaires), la Commission recommande aux gouvernements membres la création d'une réserve à côté de l'enveloppe annuelle prévue pour la PAC.

L'objectif essentiel reste tout de même de rééquilibrer le budget communautaire. Comptant sur une économie de 6 milliards d'ECU (41,4 milliards de francs) sur les dépenses agricoles au terme de la réforme de l'Europe verte, Bruxelles souhaite ramener à 50 % du budget (contre 63 % aujourd'hui) la part du coût de soutien des marchés. Les

« fonds structurels » (venant des actions sociales et régionales des gouvernements) devraient être les principaux bénéficiaires de cette évolution. Selon les calculs des experts européens, le volume des crédits à l'Espagne et au Portugal doublerait alors de 10 milliards d'ECU, soit 5 milliards cette année (1987) et représenterait 25 % (16 % en 1987) des dépenses totales de la Communauté.

Outre la modification du système actuel de financement de la CEE, M. Delors a évoqué la possibilité d'ajouter, à partir de 1992, une contribution supplémentaire en forme, par exemple, d'une taxe sur les transactions financières.

Il est certain que ces propositions vont soulever nombre d'interrogations, et singulièrement à Paris, s'agissant surtout de l'idée d'associer le Parlement, dès le début de la procédure budgétaire, à la fixation du plan de dépenses et d'une discipline renforcée dans la conduite de la politique agricole.

M. Delors est plus pressé en ce qui concerne le cas britannique, face à la critique pressentie des Royal-Union selon laquelle « la PAC coûte trop cher ». La réponse qu'il a voulu donner est : « Nous nous sommes trompés ». D'ailleurs, les représentants des milieux gouvernementaux britanniques à Strasbourg ont été moins négatifs qu'on pouvait le penser. Le projet de corriger à 50 % le « déficit agricole » de la Grande-Bretagne (la différence entre ce qu'elle verse et ce qu'elle reçoit du FEAGA) a retenu l'attention des Britanniques. Mais Londres, comme les autres capitales des Douze, doit tout d'abord faire ses comptes et de pouvoir réellement se prononcer sur le projet par Bruxelles.

## L'Égypte et le FMI seraient parvenus à un accord

Le prix du pétrole revient à 17 dollars le baril

L'Égypte et le FMI seraient parvenus à un accord sur les mesures économiques à prendre et les réformes à accomplir pour que le pays obtienne de l'Organisation internationale les crédits dont il a besoin, notamment un crédit *stand by* de 300 millions de dollars.

Les mesures acceptées par le gouvernement égyptien seraient surtout une remise en ordre progressive des multiples taux de change existant, une augmentation du prix de l'énergie, la libération progressive des taux d'intérêt, des aides à la production agricole, une réduction du déficit budgétaire, des encouragements au secteur privé, un freinage des importations et le développement des exportations.

La dette de l'Égypte atteint actuellement 38 milliards de dollars avec un service de la dette de plus de 3 milliards en 1985-1986. En novembre dernier, le président Mubarak avait pratiquement réitéré les conditions posées par le FMI et était séparé de son premier ministre, M. Ali Loutfi, qui les acceptait.

Cet accord ne sera probablement pas signé avant dix mois, c'est-à-dire avant les élections d'avril en Égypte.

D'autre part, le FMI a accordé, mercredi 18 février, deux prêts d'un montant total de 1,83 milliard de dollars à l'Argentine. Selon un communiqué officiel du ministère de l'Économie, il s'agit d'un prêt *stand by* de 1,33 milliard de dollars et d'un crédit de 480 millions de dollars en titre d'un programme de compensation à la chute des exportations.

## ÉNERGIE

### Le prix du pétrole revient à 17 dollars le baril

Le pétrole de la mer du Nord (Brent) a accusé, le 18 février, un net repli pour tomber à 17,05 dollars le baril pour une livraison en mars. Sur une semaine, le baril de brut a ainsi perdu près de 50 cents sur les marchés libres. Depuis le pic du 14 décembre (près de 19 dollars), les prix ont oscillé, mais autour d'une pente négative qui a conduit aujourd'hui à une perte de 1,50 dollar depuis un mois. M. Hisham Nasser, le ministre égyptien du pétrole, inquiet de ces évolutions, doit se rendre, dimanche 22 février, à Doha au Qatar, ses homologues du Golfe, Koweït, Émirats arabes unis et Qatar.

Les causes de la glissade des prix évoquées par les professionnels sont multiples mais la première d'entre elles serait le non-respect par certains pays de l'OPEP des quotas de production qui avaient été décidés par l'Organisation à la fin de l'année passée à Genève. C'est le cas, semble-t-il, parmi d'autres, du Koweït, des Émirats, de l'Irak (qui, il est vrai, avait refusé le quota de 1,4 million de barils par jour qu'on lui avait attribué en l'estimant insuffisant) et de l'Équateur. Au total, les estimations de la « surproduction » de

l'ensemble de l'OPEP seraient de 800 000 à 1 million de barils par jour (une production de 16,5 à 16,8 contre un maximum fixé Genève de 15,8 millions (1). L'offre ainsi excédentaire rencontre par ailleurs une demande plutôt modeste. Le printemps approche, alors même que les stocks sont encore importants (y compris chez les particuliers).

Ces éléments suffisent à tirer les prix vers le bas. Or, s'y ajoute le sentiment, parmi les opérateurs sur le marché libre et les compagnies pétrolières, que le prix officiel de 18 dollars décrété à Genève n'est pas non plus tout à fait respecté. Certains pays de l'OPEP accordent des rabais, pas officiellement, mais sous des formes diverses. Le fait est que très peu de compagnies ont annoncé avoir signé des contrats à prix fixe de 18 dollars et une majorité de celles qui ont signé des contrats cachent le prix obtenu, indique un opérateur. Le secret et le doute valent soupçon, et celui-ci contribue à la baisse des cours.

L'effacement actuel n'est pas une réelle surprise. Chacun savait que la sortie de l'hiver serait difficile. Mais le problème pour l'OPEP est posé un peu plus tôt qu'attendu. D'où les pressions sur M. Nasser - le ministre égyptien - à être obtenu cette semaine que l'OPEP réduise sa production de 10 % (2) - pour faire respecter la discipline dans les rangs de l'OPEP, condition sine qua non d'une stabilité des cours à 18 dollars.

## Le port de Rotterdam paralysé par des grèves

Le port de Rotterdam est menacé de paralysie en raison d'une série d'arrêts de travail qui, du secteur des marchandises chargées de façon conventionnelle, s'est propagée cette semaine vers les entreprises de manutention des conteneurs et les quais de transbordement de charbon et de minerais.

Les salariés s'opposent à la suppression d'emplois et aux projets de fusion annoncés par les directions des entreprises. Après avoir bénéficié au début du mouvement de grève, le grand syndicat FNV a lancé un appel de solidarité à tous les travailleurs du port, soit quelque dix mille personnes.

## REPÈRES

### Production industrielle

#### Baisse en décembre

L'indice de la production industrielle, calculé par l'INSEE, a baissé de 2,2 % en décembre, revenant après correction des variations saisonnières et sur la base 100 en 1970 de 137 en novembre à 134. En un an (décembre 1986 comparé à décembre 1985), la production industrielle a augmenté de 1,5 %. Mise en moyenne mobile sur trois mois - méthode qui permet de dégager une tendance - la production, après avoir plafonné à l'indice 137 depuis juin-juillet-août, a légèrement baissé en fin d'année (136 pour octobre-novembre-décembre).

### Semi-conducteurs

#### Les Japonais vont restreindre leur production

Le ministre japonais du Commerce international et de l'Industrie (MITI) a demandé aux fabricants japonais de semi-conducteurs de réduire de 20 %, au cours des six prochaines semaines, leur production. Cette mesure concerne les mémoires les plus courantes (DRAM 256 kilobits et EPROM 84, 128 et 256 K). Le

(- 10 %) ses estimations sur la demande intérieure au premier trimestre, pense que la production est trop importante, ce qui pèse sur les prix à l'exportation et perturbe l'application de l'accord conclu, le 31 juillet 1986, avec les Américains. Cette mesure constitue un nouvel effort des autorités japonaises pour tenter de sauver cet accord : depuis plusieurs semaines, les Américains multiplient les accusations critiques contre les Japonais. Ils demandent donc d'imposer des droits de douane à l'entrée aux États-Unis sur ces produits.

### Subventions agricoles

#### Les États-Unis en flèche

Les États-Unis subventionnent au moins autant leurs agriculteurs que les Européens. Le Japon figure, lui aussi, au premier rang des pays subventionnant leurs produits agricoles. Telles est l'une des conclusions d'un projet de rapport publié par des experts des pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE).

Le rapport porte sur la période 1979-1981. Mais les statistiques étaient actualisées, elles feraient apparaître une hausse très nette des subventions américaines, à un moment où la CEE a réduit les siennes.

## Leçons venues d'ailleurs

(Suite de la première page.)

En effet, le déficit public a augmenté, c'est selon les statistiques de l'Opposé de l'économie de l'offre, qui avait été proposée de « *horresco referens* » la politique keynésienne. La demande conduisant à l'augmentation des importations et à l'aggravation du déficit du commerce extérieur.

Les États-Unis essaient aujourd'hui de dépeigner le lacs dans une ambiance morose où le taux de croissance n'atteint pas ce que l'on espérait et où la baisse du dollar n'a pas - ou pas encore - eu sur le front extérieur les effets attendus.

A l'inverse, l'Italie, qui était mal partie, se révèle la championne du redressement en Europe. Le taux de croissance de l'inflation a été spectaculaire. Le coût de la vie a été de 4,3 % en décembre 1986 contre 1,7 % un an plus tôt, et cela malgré une forte hausse des prix publics et un courageux effort de l'État. Sur ses dernières actions, l'Italie n'aurait eu que de 2,3 %, souligne le dernier bulletin de conjoncture de l'OCDE (1), qui signale aussi que l'Italie est le seul pays européen à avoir enregistré une augmentation du volume de ses exportations supérieure à celle de ses importations.

La contribution à la croissance, renforcée par la consommation, et surtout l'investissement productif (+ 10 %). Ce qui a stimulé la demande de l'emploi, pas en point de réduire le chômage (un peu plus qu'en France), et les demandeurs ont été encouragés sans cesse sur le marché du travail.

### La Grande-Bretagne société bipolaire

A quoi attribuer ce qu'on a appelé « miracle italien » ?

- 1) A la sagesse salarialisée par une bonne part qui ont accepté la politique drastique (hausse des rémunérations de 3,3 % seulement en septembre dernier par rapport à la correspondante de l'année précédente).
- 2) Au cercle vertueux créé par les performances des entreprises (particulièrement brillantes en 1985 et 1986), l'augmentation du prix des actions et le volume de levé sur le marché.
- 3) La bonne volonté des salariés financiers a permis une importante revalorisation du patrimoine des salariés allégeant la contrainte d'épargne et autorisant un investissement dans la proposition à long terme.

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, comme le souligne l'Observatoire de la COFREMCA (2), de voir les Italiens se réconcilier avec le capitalisme. Sauf-on le journal communiste l'Unité d'est obligé, depuis janvier 1985 de publier chaque jour... les succès de la Bourgeoisie.

Le capitalisme de M. Thatcher n'a pas des vertus analogues. Selon la même communication de la COFREMCA, plus de la moitié de la population britannique se refuse à un changement de régime avec appréhension la complexité du monde moderne. Face à un poids mort, les investisseurs ont la main difficile. De surcroît, ils ont moins nombreux d'autres pages.

Une société bipolaire comme celle de la Grande-Bretagne (them us, have-not) où la conscience de ce qui est marqué est évidemment difficile à rompre, avec la main de fer de M. Thatcher. Les have-not tiennent surtout à un minimum de sécurité matérielle, à l'État-providence, et ils ne nous ont pas la condition financière qui les a poussés à investir aux quatre coins du monde.

A l'instar de l'Italie et de la France, le dérapage des importations a entraîné des importations plus fortes et la détérioration de la balance des paiements. Compétitivité et croissance faibles, malgré le rôle du cheval administré, qui conduisent la Grande-Bretagne à des chiffres impressionnants de chômage.

Les vertus de l'Allemagne sont à rapporter au niveau des prix et à l'absence de dépréciation des exportations qui dépassent maintenant celles des États-Unis. Les entreprises ont retrouvé, durant les cinq dernières années, un niveau de rentabilité supérieur à celui des années 60. Ce qui a permis la modernisation de l'appareil de production et la conquête de nouveaux marchés extérieurs.

Le secret ? Une bonne spécialisation de la production, une stratégie mondiale et, surtout, un accord social qui, en harmonisant les intérêts économiques, exprime l'équilibre complexe de la production, du travail, du capital, qui ne sont pas durablement antagonistes » (3).

Les succès du Japon ne s'expliquent pas par beaucoup d'autres raisons. Si le succès japonais par rapport au Japon a dépassé celui de l'Europe et des États-Unis, c'est parce que les « coups de collier » demandés du Japon en la matière sociale l'ont été dans la mesure où il n'a pas eu de choc social à l'intérieur de l'entreprise, sachant utiliser au mieux les ressources sur les marchés, en gardant le plus efficace possible les entreprises, leur développement et les produits nouveaux auxquels ils donnent naissance (4).

Il est abusif, on le voit, de parler de miracle lorsqu'un pays développé réussit soit à sortir de la crise ou à triompher des malheurs économiques à la crise. A y regarder de près, les États-Unis ont les plus importants atouts culturels, le registre de l'évolution des mentalités. Ce qui peut amener un long temps, comme on le voit en Grande-Bretagne et en France, ou se présenter une évolution, mais que le décalage de l'évolution de l'Italie.

Sur le tableau des politiques économiques de demain, il y a et ainsi que les goûts. Les opportunités de la perspective pour l'alimentation leur valent des choses.

PIERRE DROUON

(1) Numéro de janvier 1987.  
(2) Communiqué 1986, Communication n° 18, 14, rue Milton, 75014 Paris.  
(3) Voir l'ouvrage de Emmanuel Keller, Les Grands Économistes, Actes du colloque de l'Unité.  
(4) Lire à ce sujet l'ouvrage de l'Unité, par Alain Lévy, le parti de Sany, Robert Lafont, 1986.

**Le Monde**  
sur minitel

**VOTRE PORTEFEUILLE PERSONNEL**

Bourse : suivre l'évolution de vos actions grâce à un code personnel et secret.

**3615 TAPÉZ LEMONDE**

# Economie

## AFFAIRES

### Les Japonais lancent la cassette audio-digitale

## La nouvelle bataille du « son pur »

Matsushita, le numéro un mondial de l'électronique grand public, commercialisera le 2 mars au Japon son nouveau magnétophone à cassette audio-digitale (Digital Audio Tape ou DAT), un produit qui risque de bouleverser le marché. Il avait été présenté, à la fin janvier, par Atwa (filiale de Sony), qui avait fait la même annonce. Tous les géants de l'électronique japonaise — Sony et Sharp, jeudi, JVC à une date non précisée — vont lui emboîter le pas.

Le magnétophone, commercialisé par Matsushita sous la marque Technics, sera vendu encore relativement cher : 198 000 yens (environ 800 F). Les cassettes vierges varient de 1 200 yens à 2 000 yens (48 F à 80 F) selon leur durée.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce nouveau matériel fait peur : on a assisté ces dernières semaines à une véritable levée de boucliers des industriels du son, notamment Philips, qui a mis des sommes énormes sur le disque compact à laser (CD), mais aussi des éditeurs de musique, effrayés des possibilités de copie ouvertes par le produit, qui menacent de ruiner leurs efforts pour enrichir le catalogue de disques compacts.

La DAT est en effet un magnétophone qui lit et enregistre le son en numérique, ce qui lui assure une qualité exceptionnelle comparable à celle du compact. Les cassettes peuvent durer jusqu'à deux heures (contre soixante-quinze minutes

pour le CD). En outre, l'appareil offre une grande souplesse d'emploi (recherche des plages sonores, mémorisation...). Mise au point depuis un an, le DAT a donc ravi la vedette à la Foire électronique de Tokyo, en octobre dernier, à Los Angeles lors du congrès de l'Audio Engineering Society, à la fin de l'année.

La contre-offensive est venue des éditeurs de musique, mais au sein de l'IFPI (International Federation of Phonogram and Videogram Producers), qui rassemble six cent quarante compagnies du monde entier. La fédération se bat pour faire passer une réglementation qui obligerait de poser sur chaque magnétophone DAT une « puce » empêchant l'enregistrement à partir d'un disque compact. Une proposition de loi en ce sens vient d'être déposée au Sénat américain. En outre, l'IFPI (appuyée par Philips) a également déposé une demande auprès de la commission européenne afin que des mesures soient prises pour freiner les importations de DAT dans la CEE.

En décembre, une tentative de conciliation a été faite — sans succès — par l'Association des industries électroniques du Japon (EIAJ). Les Japonais ont souligné que les mesures de restriction privaient les consommateurs d'une nouvelle technologie.

Toutefois, l'initiative du MITI, ils ont mis un peu d'eau dans leur vin en introduisant un mécanisme

qui empêche d'enregistrer les CD directement et impose que l'on passe par une étape « analogique » faisant perdre au son une partie de la pureté du numérique. Mais l'IFPI juge cette mesure insuffisante.

### Fuite en avant de l'industrie japonaise

L'autre parade des éditeurs — et en premier lieu de Philips qui a une douzième cassette d'éditeur sous sa filiale Polygram — serait beaucoup plus dangereuse pour les Japonais : il s'agirait de ne pas autoriser la duplication de leur catalogue, empêchant ainsi la diffusion de cassettes pré-enregistrées. Ils ont, la DAT limitée au simple rôle d'enregistreur — perdrait une partie de son intérêt. L'industrie japonaise, qui a absolument besoin de produire en grande quantité des appareils pour abaisser ses prix de vente, a bien compris la menace et, dans un premier temps, a lancé le DAT que sur son marché intérieur.

Philips, tout en affirmant être « techniquement prêt », passe le temps : « Si un accord intervient entre les éditeurs de musique, ce nouveau système sera peut-être utilisé sur le marché européen en 1988 », assure-t-on à Eindhoven au siège du groupe.

Toutefois, on peut se demander si les Japonais ont les moyens d'accepter de freiner longtemps la diffusion de cette nouvelle technologie : les exportations japonaises, pénalisées

par la hausse du yen, ont baissé de 25 % dans l'électronique grand public au cours des neuf premiers mois de 1986.

Les performances financières des grandes entreprises ressentent : le bénéfice net Matsushita (société mère) a baissé de 15 % au cours de l'exercice fiscal 1986. Le bénéfice annuel consolidé de Sony a chuté de 42,6 %. Atwa, pour la première fois depuis huit ans, a perdu de l'argent en 1986 (5,16 milliards de yens), et son chiffre d'affaires a baissé de 25 %.

Mais, surtout, les industriels japonais — qui exportaient en 1985 70 % de leur production en électronique grand public — doivent faire face à une concurrence de plus en plus asiatiques qui « grignotent » leurs positions sur les produits plus banals (télévision couleur, magnétoscopes...). Ils n'ont donc pas d'autre choix qu'une fuite en avant vers des produits plus sophistiqués.

Nul doute que, dans les mois qui viennent, d'après négociations auront lieu entre les diverses parties en présence, menaces de protectionnisme à l'appel. A quelle vitesse le consommateur — qui a déjà dépensé de l'argent pour s'équiper en lecteur de disques compacts (5 à 6 millions de francs d'une chaîne hi-fi) — un lecteur de CD — mangé dans cette bataille de géants ?

FRANÇOISE VAYE

## SOCIAL

### Quand M. Séguin broie du noir

Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi, sombre dans le pessimisme. Invité de France-Inter, le 19 février, il a déclaré que les 3,4 millions de chômeurs prévus par l'INSEE pour 1991 relevaient d'une « hypothèse optimiste ».

Pour parvenir à ce résultat, « il faudrait que, d'ici à 1991, nous ayons un taux de chômage annuel de 4,2 % », et que nous n'ayons plus de gains de productivité », a souligné le ministre. « On peut toujours rêver, car nous ne satisférons ni à la première ni à la seconde condition ».

Déjà, en août dernier, dans un accord conclu avec le ministre, M. Philippe Séguin avait affirmé que le chiffre de 2,5 millions de chômeurs était incompressible et qu'il n'y avait rien à proposer avant l'époque provoquée un vit émoi.

Comme il y a six mois, M. Séguin a avancé une solution. « Mon projet de loi a-t-il dit, est qu'on n'ait plus de chô-

meurs, mais des gens qui soient en formation et en recherche d'emploi ». L'idée des « petits boulots » ou des stages pour les chômeurs de longue durée domine. Mais, visiblement, le ministre ne compte guère sur l'emploi pour résorber le chômage.

M. Philippe Séguin ne paraît pas moins pessimiste sur l'avenir de la Sécurité sociale. Interrogé par Ouest-France, le 18 février, il a estimé que « les Français ont un problème ».

« On ne peut pas toujours que Zorro va arriver. Et ce n'est pas vrai », a-t-il reconnu, une nouvelle augmentation des cotisations peut s'avérer nécessaire. « Il n'est pas impossible que, pour des problèmes de trésorerie et à titre transitoire, nous soyons contraints d'avoir recours à de telles mesures », a-t-il indiqué.

Décidément, M. Séguin broie du noir en ce moment...  
A. L.

## EN BREF

● Réaction de la CGT après les licenciements de Valéo. — La direction de la métallurgie CGT et les syndicats CGT du groupe préparent la lutte après l'annonce par la direction de Valéo, l'équipementier automobile, de la fermeture de 937 emplois (la Monde du 18 février). Entre le 14 et le 28 février, la CGT mettra en œuvre une période de grève de 15 jours, d'alternance de manifestations et de manifestations d'opposition à la fermeture de Valéo. La CGT demande, en outre, la fermeture de la SOMA à Valenciennes entraînant des licenciements d'ici à juin 1987. « Au total, ce sont 5 000 emplois qui sont menacés dans l'ensemble du groupe », estime la CGT.

● Le personnel du BIT (Bureau International du Travail) devait manifester une grève de vingt-quatre heures, le 19 février, à l'appel de l'unique syndicat. Le BIT emploie mille six cents personnes à Genève, dont la moitié en Suisse romande et à titre transitoire, nous soyons contraints d'avoir recours à de telles mesures », a-t-il indiqué.

● Air France acquiert sept Airbus A-340 long-courriers. — Le conseil d'administration d'Air France a examiné, le 18 février, l'équipement à venir de la compagnie en avions long-courriers de grande capacité. Il a confirmé que l'Airbus A-340 répond aux besoins de la compagnie. « Il s'agit de sept avions qu'il faut acheter à la fois », a-t-il précisé un communiqué.

● Le Bureau international du travail en grève pour vingt-quatre heures. — Une dégradation constante de nos salaires et de nos pensions de retraite,

### A La Seyne, à La Ciotat et à Dunkerque

## Environ deux mille emplois vont être créés dans les zones d'entreprises

« Tous les engagements que j'avais pris en juillet 1986 pour ce qui concerne les chantiers navals de NORMED et la création dans les sites concernés de zones d'entreprises ont été tenus », a déclaré, le 19 février, à Paris, M. Alain Madelin. Le ministre de l'Industrie a ajouté que pour les zones de Dunkerque d'une part, de La Ciotat et d'Aubagne d'autre part, les entreprises qui s'étaient engagées à créer des ateliers offraient mille trente et un emplois dans les prochains mois. A ce chiffre, il faudra ajouter ceux de la zone de La Seyne-Toulon.

En outre, plusieurs sociétés ont décidé de s'installer à laisière des zones concernées par la reconversion des chantiers navals. C'est le cas de onze sociétés dans la région de La Ciotat, de dix-neuf dans les environs de La Seyne et de cinq autres près de Dunkerque, avec, à la clé, quelque neuf cents emplois.

Les entreprises, qui sont toutes des PME offrant quelques dizaines de postes de travail (sauf Olivetti SIAB, qui, avec trois cents per-

sonnes, a choisi Cassis), auront droit soit à une exonération d'impôts sur le revenu pendant dix ans, soit à des primes d'aménagement de territoire et à diverses aides des collectivités locales.

M. Madelin a indiqué que, si les zones d'entreprises n'avaient pu être mises en place plus rapidement, c'était à cause des délais d'information des autorités de Bruxelles. La CEE n'a donné son accord que le 14 janvier. Elle a, d'autre part, demandé à Paris que la procédure des zones d'entreprises soit supprimée lorsque le nombre d'emplois nouveaux aura compensé les pertes.

Le ministre de l'Industrie a aussi précisé que, dans le plan de reconversion de NORMED, proprement dit, les effectifs, qui étaient de 6 808 salariés au 30 juin, date du dépôt de bilan de la société, ont été ramenés à 4 413 à la fin de l'année : 1 921 personnes, soit 90 % des travailleurs qui sont partis, ont choisi la formule du départ volontaire avec un pécule minimum de 200 000 francs, les autres préférant

les congés de conversion pendant deux ans.

Les six navires en cours d'achèvement sont construits dans des conditions aujourd'hui satisfaisantes après les incidents de l'été et de l'automne. A Dunkerque, un cargo transporteur de produits chimiques devrait être livré à son armateur marocain le 31 mars. A La Seyne, dans le Var, les ouvriers continuent à construire un pétrolier ravitailleur d'escadre, mais la Marine nationale refuse toujours de s'en porter officiellement acquéreur.

Quant aux projets de reprise éventuelle partielle ou totale de tel ou tel site de NORMED, M. Madelin a été très net : « Jusqu'à maintenant, aucune initiative n'a été trouvée pour permettre aux usines de maintenir des activités compatibles avec la nouvelle directive européenne sur les sites à la construction navale applicable depuis le 1<sup>er</sup> janvier. Il faut le dire sans ambiguïté, car on ne peut pas jouer avec l'espérance des travailleurs de NORMED ».

F. Gr.

### M. Laurent président du conseil de la concurrence

M. Ballardur installera, le vendredi 19 février, le nouveau conseil de la concurrence. M. Laurent prendra la présidence.

(Né le 17 octobre 1919 à Paris, M. Pierre Laurent est entré au Conseil d'Etat en 1961. Président du sous-section des contentieux (1977), puis président de la section sociale (1980), il a auparavant été directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques au ministère des Affaires étrangères (1969-1974).)

### Le chantier de réparation navale de Brest est repris par le groupe Meunier

BREST de notre correspondant

Deux mille personnes ont manifesté le 17 février à Brest, à l'appel de la CFTD, de la CGT, de FO, de la FEN et de la CGC pour la défense de l'emploi dans la région. La situation dans la réparation navale est à l'origine de cette manifestation syndicale. Le montage industriel de reprise du chantier brestois des ARNO (Ateliers réunis du Nord et de l'Ouest) est prêt. Mais seulement 150 des 470 salariés seront repris par le groupe local Meunier (960 personnes), spécialisé dans la mécanique de précision et la construction de groupes électrogènes, et épaulé par des investisseurs locaux.

Le groupe Meunier souhaite que l'activité redémarre vite. Mais le climat social n'est pas propice. Protestations contre le plan social aux termes duquel le personnel licencié ne disposera que de douze mois de congé de conversion (c'est-à-dire uniquement la part financée par l'Etat, l'entreprise ARNO étant défaillante), des ouvriers de la navale, « désabusés » et prenant pour principe que « des actions à la passoire » ont mené, lundi 16 mars 17 février, des opérations « coup de poing ».

De mobilier a été volé et des véhicules usagés de l'entreprise ont disparus en divers endroits de la ville.

GABRIEL SIMON.

### M. Douffiagues veut accélérer les départs en retraite des artisans mariniers

« Le secteur des voiles navigables est dans une situation très difficile, et je n'ai pas de solution miracle », a déclaré, le 18 février, M. Douffiagues, ministre délégué aux transports. Il a souligné que, exprimés en tonnes/kilomètres, le trafic de marchandises par voie d'eau a baissé d'année en année : - 7,3 % en 1983, - 8,7 % en 1984, - 5,6 % en 1985, - 6 % en 1986. Plus encore que pour le route ou le fer, l'aérien en vigueur en 1992 sur le marché intérieur européen unique pourrait pour les quelque deux mille huit cents artisans marins « être considérable à relever ». Il est urgent, selon M. Douffiagues, que cette profession accepte de mettre fin à des « pratiques ancestrales, voire anti-économiques » (cargaisons réservées, marchandises attachées aux transporteurs à tour de rôle, tarification obligatoire).

M. Douffiagues a déclaré qu'il était déterminé à accélérer le rythme de destruction des péniches vétustes et de libérer les départs d'artisans à la retraite. D'autre part, il millions de francs publics que les artisans débloqués en faveur des marins qui ont eu à souffrir des effets du gel en janvier et février. La taxe parafiscale (10 millions de francs par an) dont le revenu était affecté à l'entreprise artisanale de transport par eau (une sorte de coopérative d'artisans) sera supprimée au 31 juillet prochain.

M. Douffiagues a enfin déclaré que, « dans le souci de débarrasser ce secteur des transports et pour y introduire de nouveaux espaces de liberté », il avait décidé d'affranchir

les réglementations jusqu'alors en vigueur les transports sur la Seine à partir du Havre et de Rouen dans le sens de la mer, du fleuve, au nord et le Lorrain via la Belgique et le Rhin.

Le gouvernement, d'autre part, engagé avec la Bretagne et les Pays de la Loire des négociations pour transférer aux conseils régionaux intéressés la gestion du domaine public fluvial.

### M. Jean-Yves Hamon directeur des pêches

Sur proposition de M. Ambroise Quélicq, secrétaire d'Etat à la mer, M. Jean-Yves Hamon, administrateur civil hors classe, a été nommé directeur des pêches et des marines en remplacement de M. Pierre Martin, administrateur général des affaires maritimes, appelé à prendre la présidence du Comité central des pêches.

(Né à Concarneau le 12 novembre 1943, M. Jean-Yves Hamon est licencié en sciences économiques et ancien élève de l'ENA. Il a commencé sa carrière administrative au ministère de l'Economie et des finances avant d'être affecté, en 1975, au secrétariat général de la marine marchande comme chef du bureau Plan et financement à la direction de la flotte de commerce. En 1979, il est nommé chef de service de la comptabilité à l'administration générale de l'Assistance publique de Paris. En février 1982, il revient au ministère de la mer en qualité de secrétaire général du conseil supérieur de la marine marchande avant d'être nommé en 1983 sous-directeur des gens de mer.)

# UN « CADDIE » NOMMÉ DÉSIR

La vente en hypermarché marche fort. Mais à trois conditions : absorber les petits, sortir de l'alimentaire et de... l'Hexagone.

## ÉGALEMENT AU SOMMAIRE

- L'enfant terrible de Wall Street
- La banque d'affaires Drexel était dans les coups. Elle est maintenant éclaboussée par tous les scandales.
- Renault : la dernière chance des Etats-Unis
- Les trois prochains modèles se vendent pas, la Régie devra plier bagage.
- Les cerveaux au soleil
- La Côte d'Azur, ce n'est plus seulement du tourisme. Elle attire de plus en plus des industries de pointe.



# Le Monde

Chaque vendredi, les affaires c'est l'affaire de tout Le Monde.

\* Prochain numéro : demain.

سكزا من الاجل

صكنا من الاجل

Economie

CONJONCTURE

Les commandes étrangères continuent de baisser estime la Banque de France

L'activité industrielle, perturbée par les intempéries et les conflits sociaux, a subi les effets d'un recul de la demande. Tous les secteurs ont été affectés, principalement les biens intermédiaires...

pratiques ou annoncées sont devenues plus fréquentes qu'au cours des mois précédents. Les restants de salaires ont été majorés et les accords conclus dans ce domaine peu nombreux...

La mort de Claude Reboul Agronome et économiste

Claude Reboul est mort le 10 février, à l'âge de cinquante-trois ans (le Monde 13 février 1987). Claude Reboul était d'abord un agronome sorti de l'Agro de Paris où il fut mon élève...

agricole et l'économie sénégalaise. Avant d'avoir écrit son rapport, Claude Reboul en fit tirer cinquante exemplaires et les distribua à l'INRA et demanda à ladite banque l'autorisation de les diffuser...

Marchés financiers

PARIS, 18 février

Accès de mauvaise humeur Breda dérapage marqué de la Bourse de Paris où, dans un marché assez actif, les valeurs françaises ont coté 1,23 %.

NEW-YORK, 18 février

Nouveau record Wall Street a battu - de justesse - le 18 février son record de la veille, après une séance marquée par la forte irrégularité des cours.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE FINANCIERE DE CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

RÉSULTATS 1986 Le Conseil d'Administration de la Compagnie Financière de CIC s'est réuni le 4 février 1987 sous la présidence de Monsieur Jean DROMER. Il a arrêté les comptes de la Compagnie pour l'exercice 1986.

FINANCES

A propos des « débits d'inités »

Une réponse de M. de Baritaud du Carpi Après la publication dans le Monde d'un article sur les débits d'inités, nous avons reçu de M. de Baritaud du Carpi, la réponse suivante :

SLIVA FRANCE +40,2% performance coupon net réinvesti. Choisir la performance avec les SICAV du Crédit Lyonnais. Investir c'est d'abord bien choisir. CREDIT LYONNAIS LE POUVOIR DE DIRE OUI

CHANGES

Dollar : 6,18 F Le dollar s'est brutalement orienté à la hausse jeudi 19 février, à l'annonce de la réunion du groupe des Sept dimanche 22 février.

INDICES BOURSIERS

Table with columns for indices: COTATION, NEW-YORK, LONDRES, TOKYO. Values for various indices and dates.

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 18 février. Nombre de contrats : 23 784

CHARGEURS RÉUNIS

Les perspectives d'évolution de Chargeurs Réunis dans les prochaines années ont été exposées par M. Michel Palandjian, président de la société, au comité central d'entreprise du 17 février.

SLIGOS

CHIFFRE D'AFFAIRES 1986 Le chiffre d'affaires consolidé non révisé du groupe SLIGOS pour l'exercice 1986 s'est élevé à 1 121 millions de francs.

AUTOUR DE LA CORBEILLE

SIX NOUVELLES VALEURS COTÉES EN CONTINU - Six nouvelles valeurs sont cotées sur le marché depuis le vendredi, premier jour du mois boursier de mars.

L'EUROPE DES VILLES RÊVÉES

Vacances volées, week-ends intimes... petits guides pour les plus romantiques d'Europe. L'imagination d'un écrivain Julien Green à Florence, Michel Del Castillo à Séville...



سكنا من الاجل

Le Monde

ÉTRANGER, POLITIQUE, SOCIÉTÉ, CULTURE, ÉCONOMIE, SERVICES, MINITEL

La reprise de TF1
Les chances d'une candidature Hachette se renforcent
M. Bouygues s'entendrait avec M. Maxwell

Le référendum en Nouvelle-Calédonie
M. Mitterrand envisage de saisir le Conseil constitutionnel

Quelle attitude pour M. Raymond Barre ?
Après l'exposé de son ministre des DOM-TOM, le premier ministre a justifié tranquillement la politique menée depuis onze mois en Nouvelle-Calédonie, sans faire grand cas des critiques exprimées par ses adversaires, et, au contraire, a déclaré, M. Mitterrand, un très vite passé à l'ordre du jour. Le différend a pris ainsi, selon certains témoins, l'allure d'un jeu d'échecs.

Sur le vif
On se calme
Hier, je vais à l'infirmerie du journal pour ma prise de sang, vous savez, rapport au SIDA. Je demande à Marie-France : « Dis-moi, est-ce que tu as des idées sur le SIDA, qu'est-ce qu'il y a dans la maison comme maladies ? »

BOURSE DE PARIS
Matinée du 19 février
Légère progression : + 0,14 %
Tableau des valeurs françaises

Les réactions à Nouméa
M. Tjibaou « heureux », M. Lafleur « inquiet »

Insipidité de voir que, quand la paix règne, à poursuivre M. Lafleur, on souhaite qu'elle ne règne plus de nos jours de politiques métropolitaines. Le député pense, en effet, que la mise en garde présidentielle « risque, ainsi que l'a déclaré Bernard Pons, d'inciter le FLNKS, en sorte, car de violence et en pose de régime, à relancer l'option violente, persuadé d'être compris et entendu au plus haut niveau de l'Etat ».

La déclaration du premier ministre
« Le gouvernement veut permettre la coexistence de toutes les composantes de la population »

M. Jacques Chirac a rappelé, devant le conseil des ministres, que l'organisation du référendum est la stricte application des engagements pris avant le 10 mars et de la loi du 17 juillet 1986. « L'exigence de trois ans de l'indépendance sur le territoire pour pouvoir voter a été introduite pour couper court à toute prétention de coup d'Etat », a-t-il déclaré.

Selon un sondage de BVA
Les Français apparaissent de plus en plus mécontents de la cohabitation

Les Français apparaissent de plus en plus mécontents de la cohabitation et de la façon dont ils sont gouvernés. Les derniers résultats du sondage réalisé par BVA et publié le jeudi 19 février, dans l'édition hebdomadaire Paris-Match (1) sont sans appel : 29 % des personnes interrogées estiment que la coexistence entre MM. Mitterrand et Chirac est « une bonne chose » pour le pays (36 % en janvier), mais 53 % (au lieu de 48 %) défendent l'option contraire. En dépit de la détermination de l'image de la cohabitation, qui enregistre son plus mauvais score depuis avril 1986, 69 % des sondés souhaitent que le président de la République finisse son mandat, 19 % exprimant un avis contraire.

Le Congrès juif mondial se réunira en mai à Budapest

New-York (Reuter). - Le Congrès juif mondial (CJM) a annoncé, le 18 février, qu'il se réunira pour la première fois sa centième anniversaire en un pays neutre, la Hongrie.

M. Fabius : l'acceptation de l'Etat de droit

M. Fabius : l'acceptation de l'Etat de droit, le premier ministre a déclaré, interrogé au Grand Forum Paris-Match-Radio 6, sur le fait de savoir s'il accepterait d'être le premier ministre d'un président de droite, M. Laurent Fabius affirme, dans Paris-Match, daté 27 février : « Si le suffrage universel en décide ainsi, le référendum peut difficilement être refusé. L'ancien premier ministre estime aussi que, compte tenu des circonstances dans la majorité, « seul coup de théâtre, la réduction du mandat présidentiel n'interviendrait qu'après 1988. (...) avec effet immédiat ».

VILLES AU FUTUR



Marseille a toujours vécu face au large, le dos à la terre, étrangère même à la Provence, sa province. Le déclin de son commerce l'oblige aujourd'hui à sortir de son quant-à-soi, à jouer à armes égales le jeu de la concurrence industrielle européenne et internationale. D'où son inquiétude.

Dans ce numéro
page II Bataille pour la mairie
page III La ville soigne son cœur
page IV Ciels brouillés sur le port
page V Les usines de la reconquête
page VII Le projet Château-Gombert
page VIII Médecins et chercheurs
page X La question des immigrés
page XI Les lieux du théâtre Le phénomène OM

MARSEILLE

Image contre image

CAP sur l'an 2000. Marseille large ses amarres. Mais si l'Parole ! Sur tous les tons mais galejade, sur tous les modes mais d'abord sur fond d'un complexe d'infériorité assez inattendu, la ville évoque, ou plutôt invoque, la perspective d'un départ au long cours.

déjà la tête dans les étoiles. Changement de cap, donc. Nous aurions pu, nous-mêmes, nous laisser prendre à ces promesses fort sincères. Marseille, heureusement, dément toujours ses fantasmes avec une grande honnêteté. Pendant que se préparent ces pages de la série « Villes au futur », que tous les « décideurs » habituels d'avantageux projets, la ville se débattait encore.

pour mieux s'affaiblir. Déprimée, elle dit et pense beaucoup de mal d'elle-même, peut-être pour masquer sa gêne. Elle est malade d'avoir vu s'écrouler en un siècle d'or le monde entier sur ses quais, de n'avoir laissé à aucune autre la main du commerce du rêve avec l'Orient et de devoir aujourd'hui entrevoir l'hypothèse d'un provincialisme. Alors, avec son caractère coutumier, cette exagération qui protège sa peau, elle en rajoute en affichant la psychologie hâtive d'une sous-préfecture. L'orgueil blessé qui se fait passer pour de l'humilité, jusqu'à la débaucherie.

Et justement, l'époque tombe mal. Les Marseille n'ont plus le goût. Plus l'envie, ces dernières années, de rechercher leur identité dans le capharatum, hier tant aimé, qui leur sort d'espace. Habile à faire des Marseilleis de tout ce qu'elle trouvait, juifs, Corses, Arméniens, Libanais, Italiens, pieds-noirs, Espagnols, et plus difficilement pour l'islam - Maghrébins, Marseille bute sur cette qualité qui a fait sa force. Impuissante, elle préfère exacerber les réactions xénophobes, choisissant par pessimisme, la ligne au mieux plutôt que la pondération. Elle est très bien ce qu'elle y perd : le trafic de l'aéroport de Marseillan est en baisse, le volume des échanges commerciaux en chute libre au profit de Sète et surtout de Narbonne.

Ragots dérisoires

En quelques jours, comme à chaque fois qu'elle s'oublie à troyer la norme, elle dérapait, offrant à toute la France un échantillon de ses différences : une fédération du PS qui produit, comme fausse monnaie, des cartes d'adhérents ; deux commissaires de police inculpés de proxénétisme aggravé ; le hold-up de la décennie, une fuite en sous-sol et un immense éclat de rire. Enfin, plus symbolique sans doute, le suicide au pistolet de l'ancien président de l'OM.

Pas n'importe où, en haut des falaises du cap Canaille, ce cimetière marin où les trusands ont l'habitude de faire leurs adieux à ceux qui ont manqué de parole. Une falaise, la mer... la mort à la dimension d'une tragédie. Marseille obéit toujours à ses origines grecques et, dix mois après la disparition de Gaston Defferre, continue à pleurer son maire avec ostentation.

C'est vrai, pourtant, que Marseille est fatiguée, très fatiguée d'être Marseille. Qu'elle collectionne les signes de mort, met de la complaisance à décrire son déclin et se perd en ragots dérisoires

pour mieux s'affaiblir. Déprimée, elle dit et pense beaucoup de mal d'elle-même, peut-être pour masquer sa gêne. Elle est malade d'avoir vu s'écrouler en un siècle d'or le monde entier sur ses quais, de n'avoir laissé à aucune autre la main du commerce du rêve avec l'Orient et de devoir aujourd'hui entrevoir l'hypothèse d'un provincialisme. Alors, avec son caractère coutumier, cette exagération qui protège sa peau, elle en rajoute en affichant la psychologie hâtive d'une sous-préfecture. L'orgueil blessé qui se fait passer pour de l'humilité, jusqu'à la débaucherie.

Déboussolée, Marseille a perdu le sud, un analyste, ne peut pas perdre le nord. Voilà qu'elle se prend à envier Nice, Aix et Montpellier, si longtemps méprisées parce qu'elles s'adonnaient au tourisme pour vieilles Anglaises ou au culte rural de la Provence. Voilà qu'elle crève de se trouver dépourvue d'aristocratie terrienne, après d'être habituée de faire la part si belle à des négociants pressés et exilés, venus des quatre coins de la mer. Voilà qu'elle finance des études sur l'« optimisme à long terme » pour avoir, avec quel génie, et longtemps rentabilisés l'éphémère, l'immédiat des marchandises et des âmes.

Avant même la disparition de Gaston Defferre, Marseille ne savait plus à quelle saint homme se vouer. Elle a appelé à son chevet des dizaines d'experts en communication, des spécialistes de l'« optimisme à l'image de marque ». Voilà, nous amerrions être aussi alléchants que Nice, aussi respectés que Montpellier, aussi performants

Réactions xénophobes

La réaction industrielle? Marseille a raté le train de la communauté urbaine, et ce sont les villes de banlieue comme Vitrolles qui ont obtenu les patentes. Un grand complexe? L'Etat de Fos ne fait pas trop de bruit. Le recentrage des finances locales? Marseille est une grande ville qui a de l'argent, et sa bourgeoisie préfère investir ses milliards à Aix, à Monte-Carlo ou... en Suisse.

Non, Marseille s'adresse à l'expertise sommaire aux concepts étroits d'image de marque. Cela vaut peut-être pour les villes sans histoire. Ici l'histoire obture l'avenir et paralyse le présent. Ici, plus que n'importe où en France, il faudrait bien assagir la force névrotique du passé, l'assumer pour adoucir le futur.

Et justement, l'époque tombe mal. Les Marseille n'ont plus le goût. Plus l'envie, ces dernières années, de rechercher leur identité dans le capharatum, hier tant aimé, qui leur sort d'espace. Habile à faire des Marseilleis de tout ce qu'elle trouvait, juifs, Corses, Arméniens, Libanais, Italiens, pieds-noirs, Espagnols, et plus difficilement pour l'islam - Maghrébins, Marseille bute sur cette qualité qui a fait sa force. Impuissante, elle préfère exacerber les réactions xénophobes, choisissant par pessimisme, la ligne au mieux plutôt que la pondération. Elle est très bien ce qu'elle y perd : le trafic de l'aéroport de Marseillan est en baisse, le volume des échanges commerciaux en chute libre au profit de Sète et surtout de Narbonne.

Marseille paie là plus que ses propres troubles. Elle n'est que la caisse de résonance de problèmes graves qui concernent tout le pays : les relations avec l'Algérie, l'ouverture sur la Méditerranée, les rapports Nord-Sud, la déculpabilisation de la mémoire nationale.

La ville le sent, en veut à la France de ce changement d'histoire qui ne fait pas son affaire. La France, l'Etat, ont longtemps reproché à la cité phocéenne de jouer en son nom? De percevoir, pour cette activité, un droit de péage sur le trafic maritime sans le soutien de la politique nationale ou régionale? De se gonfler d'aventuriers, d'épouser des pratiques xénophobes ou napolitaines? Possible, conviennent les Marseilleis. Puisqu'on le dit. Les proches parents des habitants de la Canebière n'ont pas toujours été des gentilshommes. Mais la conquête, l'expansion française vers l'Orient, le monde, ainsi. Le pays avait besoin d'un comptoir. Et qui dit comptoir...

PHILIPPE BOGGIO. (Lire la suite page VII.)

سكنا من الاجل

صحة من الاجل

POLITIQUE

# Bataille pour la mairie

## Gaston Defferre est mort il y a un peu plus de dix mois. Mais à peine son successeur, Robert Vigouroux, était-il désigné que la bataille pour la mairie éclatait. A gauche, plusieurs candidats plus ou moins déclarés ; à droite, un challenger affirmé.

### La gauche et ses hommes

« **M**ON premier mandat jusqu'à son terme. Vous voyez, dans la salle des mariages, la liste des membres de Marseille ? La majorité d'entre eux n'a pas terminé son mandat... » Philippe Sanmarco ne fait pas d'humour noir. Chef de file de la minorité defferriste de la Fédération socialiste des Bouches-du-Rhône, et l'un des principaux soutiens de l'actuel maire, il sait bien que, dans six ans à l'échéance, le maire du Vieux Port sera déjà dans l'œil du cyclone.

Pezetistes et defferristes, les deux camps opposés à l'UDF marseillaise (1), se heurtent sur la personnalité et l'action d'un même homme, Robert Vigouroux. Elu par ses pairs, après la mort de Gaston Defferre, moins par choix que par élimination, Robert Vigouroux n'a pas réussi - le pouvait-il ? - à se tenir au-dessus de la mêlée et à imposer une image qu'il souhaitait bâtir sur son « caractère ».

Les defferristes - dans le hall de la mairie - jugent que le maire gère au mieux les choses avec une maîtrise difficile et un brio remarquable. Même si certains de ceux qui le soutiennent se méfient - en privé - de ses méthodes et de son image, ils restent tous les socialistes marseillais devant faire bloc autour de lui. Les partisans de Michel Pezet, au contraire, mènent une guerre d'usure contre le maire et son équipe sans jamais dépasser les limites permises, puisqu'aucune voix socialiste, dans le conseil municipal, n'a jamais manqué au maire.

De souterraine, la pression pezetiste devient maintenant publique. Le clan majoritaire à la mairie réclame un changement de cap afin que la politique municipale prenne en compte les préoccupations des Marseillais et provoque un « décollé ». Les pezetistes appellent à la direction nationale du PS pour qu'elle intervienne d'une façon ou d'une autre. Sinon... « Qu'on ne nous demande pas de couler avec le bateau ».

Yves Vidal, premier secrétaire fédéral. M. Pezet lui-même affirme : « Quand on est dans une voiture qui va dans la mauvaise direction, on avertit, après, on klaxonne, après on tourne de la voiture. Pour le moment, on klaxonne. »

Les pezetistes sont persuadés que Robert Vigouroux n'a aucune chance d'être désigné par les socialistes en 1989, comme candidat à la mairie, et encore moins de mener une campagne victorieuse. Ils souhaitent que, au moins utile, les « signaux » soient émis pour que les Marseillais comprennent que le candidat ne sera pas le maire actuel Michel Pezet. En fait, on croise leurs adversaires defferristes, certains des pezetistes jugeraient dès maintenant la partie perdue et voudraient seulement que Michel Pezet sauve ses propres billes, pour pouvoir rebondir, ensuite, sur un échec supposé de M. Jean-Claude Gaudin, candidat à la situation financière critique de la ville.

### L'écrasement des adversaires

Mais les defferristes « pur sucre » ne sont pas les seuls à juger que la gauche en aurait pour son compte à se remettre d'un effacement de la municipalité Vigouroux. C'est pourquoi les socialistes et les maurroyistes ont aussi, eux aussi, tenté comme la Fédération socialiste du PS, que perdraient l'intérêt de l'actualité Robert Vigouroux, car, comme le dit Lucien Weygand, président du groupe socialiste de la mairie, et defferriste « à l'ancienne », en 1989, « les Marseillais ne distingueront pas, d'un côté les bons socialistes, de l'autre, les mauvais ».

De là à soutenir maintenant que Robert Vigouroux doit être le candidat socialiste en 1989 - « si nous avons vraiment une chance de gagner la mairie », lance M. Marie-Aurèle Carloti, dirigeante à l'initiative du courant de M. Chevènement, c'est le moins sortant qui l'a - il y a un pas que beaucoup ne franchissent pas. Il s'agirait alors de calmer le jeu à la mairie entre les deux clans, sans fermer la porte à d'autres candidatures.

La mairie l'emportera-t-elle sur la passion ? La raison, c'est qu'en

perdant la ville, les socialistes perdraient tout. L'onde de choc, en outre, irait bien au-delà des frontières des Bouches-du-Rhône. C'est pourquoi certains veulent croire que les « ultras » des deux camps, sous la pression des élus, ont accepté leur mandat et, par obligation, plus mesurés, ont tenté de rétablir la raison. Rocardienne neurologue de profession, M<sup>me</sup> Michèle Poncet dit : « Retirons Lévi-Strauss : il faut laisser faire le travail du diable. Cela ne fait même pas un an que Gaston Defferre est mort... »

La passion, c'est qu'on ne se laisse pas aller à la politique en dentelles. La passion, c'est que la haine et l'intolérance s'en vont malades. Certains ont peur que la vengeance de Michel Pezet ne s'éteigne qu'avec l'écrasement de ses adversaires, dans le monde des élus. Et la situation de la terre marseillaise probablement aussi dans l'autre camp.

Une chose est sûre. Robert Vigouroux ne sera pas seul sur la scène à l'initiative du PS : Jean-Victor Cordonnier, son premier adjoint, s'est déjà déclaré, même si c'est seulement, dit-il, dans le cadre d'une saine « discussion » entre tous ceux qui devront aller à la bataille.

Charles-Emile Loc, « Milou », l'ancien premier secrétaire de la fédération et l'un des anciens députés de Gaston Defferre, affirme dans un sourire que, pour lui, « ce n'est pas fini ». Michel Pezet et Philippe Sanmarco ne veulent rien dire de leurs intentions, mais tout le monde sait bien que rien dans cette guerre n'aurait de sens, si la candidature de Michel Pezet n'était pas au bout du fusil.

Et les militants ? Fatigués, écartés - surtout les jeunes - par ce jeu de cache-cache, eux ne sont pas soucieux de mourir en beauté. C'est pourquoi, en désespoir de cause, certains imaginent pour Marseille un parachuté aux mains propres. Seulement, un parachuté, ici, il faudrait que la Bonne Mère veuille très fort sur lui...

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

(1) Les pezetistes (regroupés autour de M. Michel Pezet, député, avocat, ancien premier secrétaire fédéral et ancien président de la région) sont majoritaires à la fédération socialiste, les defferristes sont majoritaires à la mairie.

### La droite et son homme

« **O** U je gagne ou je perds... » Jean-Claude Gaudin s'en est déjà fait secrètement le serment à lui-même. En 1989, Jean-Claude Gaudin, il sera maire de Marseille ou il ne sera jamais. En 1989, il aura cette année-là cinquante ans. Voilà des années que l'enfant des quartiers populaires de Mazargues rêve de ramener, après trente-cinq années de mainmise socialiste, la deuxième ville de France au bercail de la droite.

En 1983, son rêve faillit devenir réalité. Mais ce diable de Gaston, par le miracle d'un découpage maison, en fit un cauchemar. Quelques épines au cœur, Jean-Claude Gaudin repartit assis, la fleur UDF à la boutonnière. Convaincu que les Marseillais finirait par lui rendre justice, la prochaine fois, d'une telle injustice.

Ambition légitime devenue depuis la disparition de Gaston Defferre tout simplement naturelle. Depuis ce jour, en effet, Jean-Claude Gaudin semble poursuivi par l'obsession du vide laissé par le vieux lion socialiste, un vide qu'aucun socialiste, pense-t-il, n'est capable de combler. Actuelle, ne parviendra jamais à combler. Robert Vigouroux ? « C'est quelqu'un qui joue le maire, mais il n'y a plus de maire », affirme Jean-Claude Gaudin. « Dans le cœur des Marseillais, renchérissement ses amis, le successeur de Defferre, c'est Gaudin. » C'est d'ailleurs amusant ou symptomatique de cette obsession du vide, les Marseillais ont pu voir récemment - la Jean-Claude - manifester, coiffé du célèbre chapeau rond de Gaston. « Ça, se sont dit ses amis, il a déjà le chapeau à prendre... » Peuzet, ont répliqué que ses adversaires, il a le chapeau sur la tête, attention qu'il ne prenne pas la veste...

Mais Jean-Claude Gaudin sait bien au fond de lui-même que ni le chapeau ni l'habit ne sauraient faire un bon maire. Depuis un an, il ne s'est point contenté d'attendre patiemment au recueillement socialiste marseillais s'il y a dix ans n'est encore restée sur la ville. Mais aux quatre coins de quatre fidèles : Jean-François Mattei, son oreille au conseil municipal, le barriste Robert

Blum, son antenne au conseil général, le léotardien Jean Roatta, le député de la première circonscription de France du Parti républicain, et son homme lige de toujours, Claude Bertrand.

Au confort incertain d'un ministère, il a préféré le défi de la présidence du conseil régional pour prouver à ses sceptiques - et ils manquent point - que déboussaier peut rimer avec bon gestionnaire.

Marseille est devenu l'unique objet des ambitions de Jean-Claude Gaudin. Mais il arrive que l'obsession du vide en vienne à se transformer en angoisse. Depuis 1986, Jean-Claude Gaudin sait pertinemment qu'il devra composer avec le Front national, qui lui fit l'affront de coiffer ses listes au poteau des législatives.

La répétition a commencé au conseil régional. Pascal Arrighi, déjà désigné pour conduire la bataille des lepénistes, est optimiste. « Je crains pour M. Gaudin que les gens ne soient frappés par ses lacunes », prédit-il. « Cet homme, rétorque Jean-Claude Gaudin, est vieux comme Hérodote. Il serait peut-être un bon maire, mais c'est un mauvais candidat. »

Pour l'heure, Jean-Claude Gaudin a ses amis-généralistes, préférant pronostiquer un essoufflement du Front national. Sinon, ils conviennent tout de même qu'il faudra « faire avec ».

La force de nuisance et d'obstruction du Front national n'est pas le seul obstacle qui se dresse devant eux sur la route de la mairie. La faiblesse du RPR est paradoxalement un autre pour l'UDF marseillaise. « Plus le RPR descend et moins l'UDF aura de chances de gagner la mairie », certifie-t-on dans l'entourage de Jean-Claude Gaudin. M. Gaudin va donc surtout s'employer à maintenir ses partisans du RPR, tombés aux législatives à 7 %, sous respiration artificielle. En sachant aussi que le RPR n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il est handicapé.

Entre le docteur Camit, qui a prouvé à Jean-Claude Gaudin tout faire pour le maire dans le fantôme du maire, et Hyacinthe Santant, toujours plus décidé à se coucher devant qui que ce soit... M. Gaudin peut constamment mesurer le risque de partir gagnant.

DANIEL CARTON.

### Robert Vigouroux : Laissez-moi travailler

L'HISTOIRE est déjà ancienne. C'était en 1989. Mais Robert Vigouroux, maire de Marseille, s'en souvient comme si c'était hier. Ce jour-là, on tenait meeting pour faire élire Gaston Defferre à la présidence de la République. Meeting à l'image de la campagne : coré. On vient présenter Robert Vigouroux qu'une bagarre d'affaires a séjourné à l'époque. Il se présente dans un appartement tenu par des militants du SAK.

Ce jour-là, le futur maire de Marseille fut rossé d'importance. Ce souvenir encore cher fait l'objet d'une légende : non, ce soir-là, il avait été svelte que Marseille a trouvé comme dans une pochette surprise après la mort de Gaston Defferre, ce maire n'est pas un ingénieur égaré en politique. Professeur réputé de neurochirurgie, « grand patron » et grand bourgeois, ou... Plus tard, des contacts internationaux que des pugilats historiques entre Capucins defferristes et Montaigne pezetistes, certainement.

Exemple quasi unique parmi les socialistes marseillais, il ne doit rien à Gaston. « J'ai connu Defferre par mon engagement socialiste, et non l'inverse », se plaît-il à rappeler avec un orgueil discret. Réduit à la tartarisation fleurie et aux politesses simplistes, cet homme marginal de la saga defferriste parait que l'outrance ne paie pas. « J'ai peut-être tort ».

On peut sourire. Robert Vigouroux est ainsi. Entré en socialisme d'abord par la Résistance - « réfractaire au STO, j'ai fait partie du service médical de la Résistance ».

et ensuite par l'hôpital. Si Dieu lui prête vie, Robert Vigouroux ne souhaite pas être seulement un maire de transition. Déjà, il a clairement affirmé qu'il comptait solliciter une « prolongation » aux municipales de 1993. « Je veux être maire avant tout. Un maire, on le laisse travailler ».

Tâches prioritaires : vendre Marseille. D'abord aux Marseillais et à leur ville. Ensuite aux investisseurs de tous les pays : « Ouvrir Marseille sur l'étranger est une nécessité ». Et enfin à l'opinion française pour tenter de dissiper l'image mafieuse et postiviste de la cité. Le tout à l'aide d'une intense campagne de relations publiques, secteur laissé un peu en friche par Gaston Defferre. « Les gens qui viennent à Marseille au rapport séduits. Il ne faut plus seulement que les gens s'amusent à parler, il faut qu'ils viennent eux-mêmes. » Il faudra donc parcourir encore les continents, au risque, pour Robert Vigouroux, de s'exposer aux mêmes accusations qu'il plus en plus nombreuses, et parfois même, issues des rangs de ses partisans, de « déserter la Canabière » ou d'être un « maire invisible ».

Les objectifs ainsi définis, reste à trouver la volonté de les mettre en œuvre : « Un chirurgien, avant d'opérer, cherche à intégrer tous les paramètres pour prendre la décision la plus adéquate. Il écoute. Il réfléchit. Puis, une fois l'opération commencée, il n'est plus temps de douter. Il faut foncer. L'opération est commencée ».

DANIEL SCHNEIDERMAN.

### Au poids des urnes

COMPTE tenu du particularisme et des traditions marseillaises, le pari de M. Vigouroux était de reconquérir l'électorat modéré qui avait permis le long règne de Gaston Defferre. Toutefois, cette reconquête - en admettant qu'elle ait lieu - trouve rapidement ses limites : un retournement d'alliances paraît hors de question, ne serait-ce que parce que M. Jean-Claude Gaudin l'a formellement exclu. Les socialistes restent donc tributaires du PC, qui, s'il continue sa glisse (32,95 % des suffrages au premier tour des municipales de 1986, 13,28 % en mars 1986), les entraîna avec lui vers le bas.

C'est pourquoi les socialistes paient plutôt sur les difficultés que peut créer à M. Gaudin la montée du Front national (24,37 % aux législatives de mars 1986) et sur le réflexe de rejet de l'extrémisme de droite qui peut animer une partie de l'électorat.

Il reste qu'une partie des électeurs du Front national peu-

vent déjouer ce calcul en votant dès le premier tour pour M. Gaudin. Il convient, en outre, de se rappeler que, avec un découpage évidemment plus favorable à la gauche que celui qui est en gestation, la gauche avait été minoritaire en voix en 1983 (47,53 % des suffrages exprimés au deuxième tour). Si l'on ajoute les divisions suicidaires du PS, l'usure du pouvoir, les dimanches qu'éprouve à s'imposer le successeur de Gaston Defferre, le malaise général de la ville, on comprend que la situation soit très difficile pour la gauche. La victoire à la mairie de Marseille dépendra largement du résultat de l'élection présidentielle, qui, sauf bouleversement, sera au lieu un an avant.

M. Gaudin devra avant tout s'employer à rassurer les Marseillais sur ses compétences de gestionnaire, mises en doute à la fois par les socialistes et par le Front national, tout en tenant compte de la situation difficile du RPR.

**L'AVENIR EN CONFIANCE**

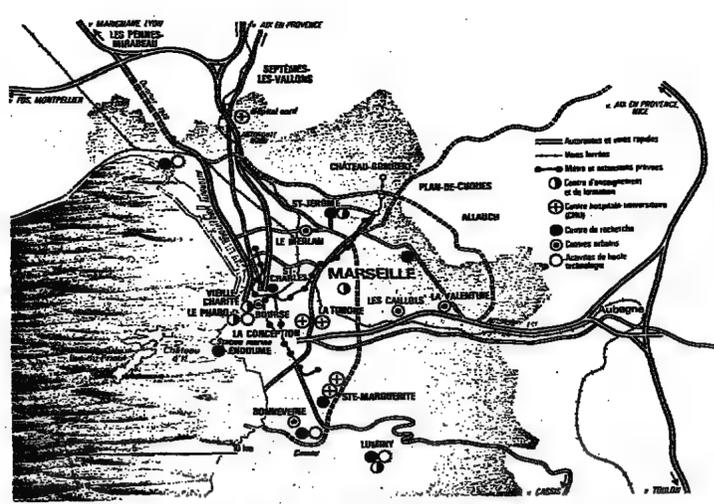
**SMC**

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT

URBANISME



# La ville soigne son cœur



La ville de Marseille couvre 24062 hectares. Elle comptait, en 1982, 869887 habitants, dont 80762 étrangers.

### Comment reconquérir le centre de la ville ? C'est le dossier le plus brûlant de l'actualité marseillaise.

**S**il est, en effet, à Marseille, un dossier d'actualité politiquement brûlant, c'est bien celui du centre-ville. Un centre-ville qui pose des problèmes que peut rencontrer une municipalité : urbanistiques, économiques et sociaux, y compris, et surtout, celui de l'immigration.

Comme dans toutes les grandes villes, le centre de Marseille s'est dépeuplé, a vieilli et s'est appauvri, victime d'une dégradation accélérée de l'habitat et du cadre de vie, éphémisé par la circulation incessante et la concurrence des pôles commerciaux qui se sont créés en périphérie au détriment du commerce traditionnel. Autant de maux conjugués à temps allongés, mais combattus, tel, avec retard.

Dans sa définition administrative, le centre de Marseille englobe, de part et d'autre de la Canebière et sur une superficie de 420 hectares (4 % de la surface urbanisée de la commune), quatre quartiers où vivent un peu plus de cent mille habitants.

Il représente cinquante mille logements (15 % du parc total de la commune), quatre mille commerces (le tiers des commerces marseillais) et quelques cent mille emplois sur trois cent trente-cinq mille. Mais, à l'intérieur de ce périmètre, c'est dans les quartiers les plus anciens et les plus denses, ceux, aussi, où habitent les populations les plus défavorisées, de la porte d'Aix à la rive nord de la Canebière, que la reconquête se révèle la plus difficile.

En 1980, lorsque la ville y renonce officiellement, le centre Bourse - comprenant un grand magasin, une galerie marchande, un hôtel et un musée - est construit et la zone d'habitation de la butte des Carmes (quatre cents logements) est à moitié achevée. Le Centre méditerranéen de commerce international (CMCI) verra aussi le jour mais son implantation a été modifiée et ses dimensions considérablement réduites. Le mythe du tertiaire qui sous-tendait le projet s'est évaporé. Le processus d'appauvrissement qui minait l'hypercentre n'a pas été enravé. Suivra le vote d'un « plan de référence pour le centre » dont les propositions seront reprises, en 1982, dans un document de synthèse.

Les données de la situation ont alors été totalement bouleversées par un phénomène que la municipalité a négligé ou n'a pas eu les moyens de contrebalancer : la « maghrébinisation » du quartier Bourse. A proximité de la gare Saint-Charles, un quartier de l'hypercentre de Marseille a toujours été un lieu de transit pour les étrangers. Mais, en quelques années, ses fonctions résidentielles

et commerciales ont été transformées par l'installation durable de travailleurs immigrés et le développement spectaculaire d'un « marché méditerranéen » orienté vers la satisfaction d'une clientèle maghrébine (1).

Les immigrés n'ont pas chassé la population française mais occupé la place qu'elle a laissée pour rechercher, ailleurs, de meilleures conditions de logement. Quant au commerce maghrébin, ancien mais longtemps cantonné dans un secteur géographique étroit, il n'a pris son véritable essor qu'après le lancement des travaux de la butte des Carmes, qui ont provoqué son déplacement.

Parallèlement, car il se s'adresse, pour l'essentiel, qu'à une clientèle de « touristes acheteurs », il a été favorisé, à la même époque, par une libéralisation de la réglementation algérienne une matière financière (autorisation de sorties de devises et d'importations sans paiement). Résultat : une évolution : Bourse est devenu une sorte de Goutte d'Or en plein centre de Marseille. Pis encore : Bourse est aussi de Bourse en commençant à essaimer au-delà de la frontière symbolique de la Canebière et en accentuant ce sentiment de dépossession de leur centre éprouvé par les Marseillais. Avec la montée, inévitable, du racisme - parent de la peur - dans la ville.

« Ils nous ont volé la Canebière ! », s'exclamait le ministre RPR Joseph Comiti au moment des dernières élections municipales. Révisé d'extrême justesse en 1983 - et notamment, de la situation du centre-ville, - la municipalité se devait de réagir énergiquement avec d'autres moyens et d'autres méthodes. Le problème du « soul » de Bourse n'est, qu'une conséquence et l'un des éléments, parmi d'autres, du dépeuplement des quartiers centraux de Marseille.

#### Le triangle Saints-Barbe

Entre trois scénarios possibles, réorganisation sur place, transfert partiel ou total du marché sur un autre site, Gaston Defferre puis Robert Vigouroux, le nouveau maire de Marseille, ont, l'un et l'autre, différé leur choix. Alors que l'opposition, elle, manifestait sa préférence pour un déplacement à proximité du port.

L'attentisme de la municipalité pourrait, en définitive, se révéler opportun. Les restrictions de sorties de devises appliquées l'an dernier par l'Algérie à ses ressortissants ont brusquement fait chuter la fréquentation touristique et les activités de Bourse (jusqu'à 50 % dans certains commerces).

« Si cette tendance devait se confirmer dans le temps, estime Robert Pellissier, directeur de la Société marseillaise mixte d'aménagement et d'équipement (SOMICA), le problème se résoudrait lui-même. La municipalité espère surtout que le nécessaire renouvellement de la population dans le centre-ville sera le résultat de opérations volontaristes.

La municipalité entend, ainsi, continuer, en l'amplifiant, sa politique de réhabilitation immobilière. Les opérations ont été, jusqu'ici, plutôt décevantes. Deux cents logements réhabilités en trois ans, soit un tiers seulement par rapport aux objectifs initiaux. Elle compte aussi sur l'impact de grands équipements programmés dans le cadre de

l'opération de rénovation du triangle Sainte-Barbe. Deux d'entre eux, l'hôtel de la Région, qui emploiera cinq cents personnes dès l'été 1987, et une faculté des sciences économiques, qui accueillera mille deux cents étudiants à la rentrée de 1988, devraient contribuer efficacement à la réanimation de l'hypercentre au nord de la Canebière.

A plus long terme, la ville envisage la réalisation d'un « pôle tertiaire » sur le site de la porte d'Aix dont elle a confié l'aménagement à l'architecte de la Cité des sciences de La Villette, Adrien Fainsilber, grand prix d'architecture 1981. Au débouché de l'autoroute nord,

## MARSEILLE

### LE SOLEIL SE LÈVE PLEIN SUD

est desservi par deux stations de métro, se prêtent à l'implantation d'un complexe hôtelier, de salles de congrès et de bureaux. L'idée de l'architecte est de créer une place urbaine en construisant des jardins suspendus au-dessus du carrefour de grande circulation existant.

La ville s'inspire aussi de l'exemple de la Pennsylvania Avenue à New-York en créant, dans la chambre de commerce, une « chambre financière » chargée d'opérations de requalification commerciale.

Au sud de la Canebière et du Vieux-Port, le seul projet d'envergure est celui du réaménagement d'Estienne-d'Orves (revenu aux piétons après la mise en souterrain d'un parking de surface).

Reste la gestion des problèmes quotidiens d'un centre-ville dirigé par Loïc Fauchon, secrétaire général adjoint de la mairie, largement autonome et dont les multiples interventions sur le terrain ont ramené, en un an, une certaine confiance dans l'action de la mairie.

Comme l'admet Philippe Sammarco, la municipalité, il est vrai, a beaucoup de difficultés. L'opposition ne lui en accorde guère. « L'hôtel de la Région est, pour l'instant, la seule initiative tangible de reconquête du centre-ville », affirme Jean-Claude Gaudin. Or, c'est mal qui se passe en tant

que prétend du conseil régional. Le leader de l'opposition marseillaise estime qu'il faut faire « plus vite » avec le secteur privé.

« auquel, dit-il, la municipalité a préféré les lourdeurs des administrations ». Le temps, en effet, joue contre la dynamique de la réanimation. Il y a quatorze ans pour réaliser la ZAC d'habitation de la butte des Carmes. Et, par crainte de la spéculation, la municipalité s'en est tenue, sans doute, trop remise aux opérateurs publics. Un changement de rythme et de philosophie conditionne, aujourd'hui, la mutation du centre de Marseille. Avec 1989 en ligne, dit-il, « D'ici là, Robert Vigouroux, les Marseillais pourront les transformations opérées. La ville assumera, elle, ses responsabilités ».

UNE PORTE.

(1) Selon une étude sur la fonction économique de Bourse, il y aurait, dans le quartier, sept mille cinquante commerces dont deux cent quatre-vingts de détail formant le « cœur » maghrébin. Le chiffre d'affaires global de ces commerces est estimé à 3,5 milliards de francs en 1985 dont 1,7 milliard de francs pour le commerce moteur maghrébin.

Ville millénaire, forte en caractère, au cœur d'une agglomération puissante, Marseille étonne, vous étonnera encore et toujours.

- 1 Le Port de Marseille s'affirme : + 10% pour le 2<sup>e</sup> port d'Europe et le 1<sup>er</sup> port de la Méditerranée.
- 2 L'Aéroport de Marseille Provence : propose 60 liaisons directes dont 45 avec des métropoles étrangères.
- 3 Le T.G.V. entre en gare St Charles : 4 h 50 pour relier Paris.
- 4 L'Europe à portée d'autoroute : aux portes de Marseille un réseau exceptionnel vers l'Espagne, l'Italie et le Nord. Et une nouvelle autoroute Nord-Littoral vers Fos, Berre, etc...
- 5 Évolution totale de la part communale de la taxe professionnelle : pour les créations et extensions d'activités et une gamme de mesures plus incitatives pour les entreprises nouvelles ou les reprises d'activités.
- 6 Un interlocuteur unique : une Mission économique regroupant tous les services municipaux compétents, sous une autorité unique, à une même adresse.
- 7 Deux sociétés opératrices à la disposition de la ville : la SOMICA, qui aménage des terrains d'activités représentant au total 580 ha, et la SAIEMB qui construit et gère des ensembles immobiliers locaux, offrant une capacité d'accueil de 125.000 m<sup>2</sup> de surface utile (300 lots répartis en 5 villages d'activités).
- 8 Un Institut Méditerranéen de Technologie : présidé par Hubert Curien, il complètera en 88 le potentiel de formation exceptionnel de Luminy, St-Jérôme, St-Charles et des écoles supérieures d'ingénieurs. Une nouvelle faculté des Sciences Économiques sera ouverte en plein centre ville dès octobre 88.
- 9 L'Institut International de Robotique et d'Intelligence Artificielle : reconnu internationalement l'IRIAM a déjà suscité en 2 ans la création de 13 nouvelles entreprises mettant en œuvre des transferts de hautes technologies.
- 10 L'Espace Technologique de Marseille : une compétence océanique reconnue, un important potentiel bio-médical, un bio-pôle à Luminy et, sur 180 hectares, la nouvelle génération des pôles technologiques est opérationnelle à l'Institut Godehart.

Vos coordonnées :

VILLE DE MARSEILLE  
MISSION ÉCONOMIQUE  
CMCI 2, rue Henri-Barbuse/13041 Marseille Cedex 1/01100110

SOMICA - SAIEMB  
46, rue Saint-Jacques/13005 Marseille - Tél. 04 91 00 00 00

N° \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_

سكنا من الاصل

صحة من الاجل

# COMMENT TOUCHER 600 000 VISITEURS AVEC 20 000 F

Relancer Marseille, comme capitale de la Méditerranée, tout le monde en parle. La Foire agit :

En 1987, la Foire a mis au point 2 grands événements destinés à relancer l'économie régionale.

La Foire de Printemps, tournée vers les loisirs, l'aventure et les jeunes. Avec l'arrivée à Paris-Dakar et le challenge des célébrités.

La Foire de Septembre, à vocation économique et internationale. Avec Canal + en direct de la Foire et le Journal l'Expansion.

Les grands médias font confiance à la Foire de Marseille, parce que 600.000 visiteurs, c'est une force avec laquelle il

fait compter, avec laquelle on peut agir. 3.000 chefs d'entreprise ont déjà décidé de marcher avec elle.

20.000 F, c'est le prix cumulé moyen d'un stand de 15 m<sup>2</sup> aux Foires de Printemps et d'Automne.

Avec 20.000 F, vous aurez l'occasion privilégiée de rencontrer pour les convaincre 600.000 acheteurs potentiels.

Quel autre support vous permet d'en faire autant ?

Pour tout savoir sur les Foires de Marseille, téléphonez à Anne BROUX, 91.78.16.00 ou retournez ce coupon.

- Foire de Printemps.
  - Foire internationale de Marseille.
- Nom : \_\_\_\_\_
- Société : \_\_\_\_\_

**safim**  
S.A. FOIRE INTERNATIONALE DE MARSEILLE  
PARC CHANOT - 13008 MARSEILLE

(Publicité)

## MARSEILLE, SINON RIEN

Leader mondial de l'ants, troisième marque mondiale de spiritueux, première en France, tel est le palmarès de la marque Ricard. Cette réussite est l'œuvre de l'une des plus importantes entreprises de Marseille qui élabore et commercialise plus de dix marques.

Pour son premier président-directeur général, Jean-Marie Laborde, 38 ans, dont l'arrivée coïncide avec le regroupement à Marseille des fonctions nationales de la société, la cité phocéenne est depuis cinquante ans la capitale mondiale de Ricard.

Quelle initiative, la Ricard dans le regroupement à Sainte Marthe, près de Marseille, des grandes directions nationales de la société. Pourquoi avoir décidé une telle opération de décentralisation ?

Jean-Marie Laborde. Il ne s'agit pas d'une décentralisation mais d'une déconcentration de nos activités. Jusqu'à maintenant, la direction nationale des ventes, la direction technique et la direction du marketing étaient installées à Paris. La présidence et les directions, c'est-à-dire les finances, les relations humaines, l'information, l'informatique, étaient groupées à Marseille. Il était donc difficile de réunir l'ensemble des personnes concernées par un projet et d'intervenir de façon immédiate. Ce recentrage du comité de direction présente donc de nombreux avantages : une plus grande concentration, prises de décisions rapides, une plus forte capacité à affronter les challenges qui nous attendent. Un peut d'ores et déjà dire que ce recentrage, qui a été effectué en septembre 1986, a un réel succès.

Outre l'amélioration de la gestion interne, ce recentrage de services présente-t-il d'autres avantages ?

J.-M.L. Ricard a été créée à Marseille en 1932 par Paul Ricard. Marseille, c'est sa base, c'est véritablement la capitale mondiale de Ricard. Depuis 1932, plus d'un milliard et demi de bouteilles ont été vendues dans le monde au bas de l'étiquette, "Ricard" vrai pastis de Marseille. Notre société est donc ses origines, sa culture profonde, son identité. Nous souhaitons par ailleurs développer son rôle dans la région pour lui faire profiter de son engorgement international.

Quel est l'impact réel de la déconcentration dans la vie économique régionale ?

J.-M.L. La société emploie actuellement 100 personnes dans la région sur un effectif total national de 1000 personnes. Elle est aussi un partenaire important de l'agriculture et de l'industrie régionales. Une grande partie des matières premières nécessaires à l'élaboration de nos produits provient de la région. Notre Groupe effectue, par ailleurs, des recherches agronomiques : en Camargue, par exemple, les trois hectares de cultures expérimentales nous ont permis de relancer la fenouil à ombrelles sur l'ensemble du territoire français. Sur le plan industriel, la société fait travailler des entreprises régionales telles que transporteurs, imprimeurs, cartonnerie, métiers du bâtiment.

Enfin, l'impact dans la région s'exprime aussi dans le domaine scientifique avec la fondation océanographique Ricard, dans le secteur touristique avec le Club de Bendor et l'Embriez, un plan culturel et sportif de la fondation Paul Ricard et le circuit Paul Ricard dont la renommée internationale. Ces diverses activités contribuent à l'essor de la région par leurs importantes retombées économiques. Dans l'avenir, nous nous proposons d'intensifier cette contribution à l'essor économique de Marseille et de sa région car, comme le dit Paul Ricard, "une entreprise prospère profite à tous".

Propos recueillis par Marie Chevalier

La Société Ricard

- Siège social : Marseille
- Créée en 1932 par Paul Ricard
- 1800 collaborateurs
- 9 unités de production
- 85 millions de bouteilles/an dans le monde
- Chiffre d'affaires hors taxes : 2,4 milliards de francs (1985)

Marques principales :

- Ricard, Bisquit, Scotch-whisky Clan Campbell, Dubonnet, calvados Busnel, porto Warre, gin Black Jack, rhum Vana, anisette Ricard, Pacific, eau minérale Pestrin.

La société Ricard

- filiale du groupe Pernod Ricard.
- Première marque européenne, troisième mondiale
- 7 millions de caisses/an dans le monde
- 53 millions de litres/an en France
- 12 unités de production dans le monde



### ECONOMIE

## Un port sous ciels brouillés

Derrière de bons résultats immédiats dus au trafic pétrolier, des perspectives sombres pour les armateurs et les chargeurs.

locales, les comparaisons doivent être faites avec prudence et les cocoricos ne sont pas de mise. Une tonne de fruits transbordée est cinq fois, voire dix fois, plus profitable à la communauté portuaise qu'une tonne de pétrole. Les autorités portuaires d'ailleurs ne pouvaient pas Elles ont aussi que le trafic de passagers a diminué de 15 % en raison des restrictions d'allocations de visas décrétées par le gouvernement algérien à l'égard de ses ressortissants et aussi des conflits de décembre.

L'ADAGE selon lequel « les statistiques ont la forme moderne du parapluie » en ce début 1987, n'est plus pertinente illustration. Encore une fois, les interminables et innombrables grèves qui ont perturbé l'activité en décembre et en janvier ont considérablement terni sa réputation, le port n'en affiche pas moins le sourire.

Ainsi que tout le monde pensait que l'année 1987 — marquée notamment par l'arrêt du trafic du grand armement américain US Lines handé en faillite — se terminerait par des résultats décevants, voilà que les responsables du Fort autonome font état de chiffres quasiment miraculeux par les temps qui courent : + 9,5 % par rapport à 1985 et un trafic qui, avec 98 millions de tonnes, se rapproche du record de 1979 (109 millions). Étonnant, stupéfiant : le trafic de conteneurs, essentiellement à Fos, a lui aussi progressé de près de 10 %, les tonnes perdues sur les navires de US Lines vers l'Asie-Orient étant reportées sur les autres compagnies qui desservent les mêmes destinations (1).

Mais l'est aux importations et aux exportations d'hydrocarbures (73,5 millions de tonnes, + 14 %) qu'il faut attribuer ce gonflement du trafic d'une année sur l'autre (2). Etant donné l'importance des quantités de trafic total et la faible valeur ajoutée qu'une tonne de pétrole (transvasée automatiquement d'un tanker vers une cuve de stockage ou un pipeline qui l'emmène vers la Ruhr) introduit dans l'économie

financière alléchante. Et il a lancé un appel à toutes les autres catégories d'agents portuaires pour qu'ils fassent des économies.

Pour ne s'en tenir qu'aux dockers, les portuaires estiment que les effectifs à Marseille, comme dans les autres ports français, devraient être réduits de moitié. Mais la décision — évidemment explosive socialement — appartient au secrétaire d'Etat à la mer et aux directeurs de chaque port, pas aux entreprises.

Sauf à assister à une envolée très improbable — du trafic, Marseille aura à traverser des jours difficiles en 1987. Les résultats dégagés l'an dernier devraient affectés en priorité au financement d'un plan social ambitieux plutôt qu'à des investissements lourds (construction de quais, achat de grues ou portiques, dragage des chenaux). Il serait d'autre part plus habile de diminuer même très légèrement les droits de port plutôt que de les augmenter.

Il faut aussi — puisque la concurrence est le meilleur adversaire (et Marseille, comme Le Havre ou Dunkerque, voit passer des navires de toutes nationalités) — que les autorités du port ouvrent leurs quais et leurs hangars à des entreprises de Hambourg, d'Anvers, de Rotterdam. Rien dans la réglementation européenne ne l'interdit. Qui prétendrait que « la compétitivité qui vient du Nord » n'aura pas d'effets bénéfiques à Fos ou à La Joliette, même si cette incursion fait grimacer dans dans les vieilles maisons marseillaises qui s'entrevoient au-dessus des quais ?

FRANÇOIS GROSCHARD.

## Fortunes sous-marines

Les projets d'avenir, le Comex n'en a jamais manqué. La Compagnie maritime d'expertises (son nom entier, qui n'est plus guère utilisé, est resté en 1986. Elle dispose de 500 millions de capital, détenus par des hommes par Henri Delauze et sa femme). Henri Delauze, 58 ans, plein d'idées, aime travailler sous-marin et la plongée profonde étaient des secteurs pleins d'avenir avec le développement que le pétrole offshore connaît forcément.

Malgré la dureté des temps, le Comex a de nombreux projets. Cette année, devrait commencer, avec l'aide de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER), la construction d'un nouveau centre d'essai hyperbare et hyperbare national où la pression de 100 bars (équivalent à la profondeur de 1 000 mètres) pourra être atteinte.

Dans quelques mois, le Segs (sous-marin d'assistance à grande autonomie), réalisé, lui aussi avec l'IFREMER, commencera ses essais. Il s'agit d'un « grand petit » sous-marin (845 tonnes de déplacement en plongée), conduit par six hommes, capable de poser et de reprendre six plongeurs par des profondeurs d'eau n'excédant pas 450 mètres.

Après vingt-cinq ans d'existence, le Comex est un leader mondial dans ces domaines. Elle s'est diversifiée, a créé des filiales sur les cinq continents, a grossi le capital est maintenant de 55 millions de francs, 58,6 % sont détenus par Henri Delauze, et elle emploie deux mille personnes. Chacun faisant, elle a fait énormément progresser la plongée industrielle et a mis au point de nombreux outils, appareils et méthodes qui permettent aux hommes de travailler sous des profondeurs d'eau de plus en plus grandes.

Etrotement liée à l'activité offshore, le Comex, comme toutes les entreprises du secteur parapétrolier, a souffert et souffre encore du ralentissement de l'exploration des fonds marins, provoqué par l'effondrement du prix du baril. Les contrats venant de l'exploration représentant, en effet, 17 % du chiffre d'affaires de l'entreprise (1 214,5 millions de francs en 1985 ; environ 1 000 millions en 1986).

Avec le projet Osberg, étudié pour la compagnie norvégienne Norsk Hydro, il s'agit de développer les technologies et les équipements de plongée et de soudure nécessaires à la pose et à la maintenance du pipeline norvégien, qui sous 360 mètres d'eau, amènera le pétrole du champ d'Osberg jusqu'à la terre ferme.

**ABONNEMENT D'ESSAI AU Monde**  
**UN MOIS : 110 F SEULEMENT**  
(Offre exceptionnelle réservée aux lecteurs de « MARSEILLE AU FUTUR »)

Je souhaite profiter de votre offre exceptionnelle et recevoir le Monde pendant un mois.

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Ci-joint, en règlement, un chèque de 110 F à l'ordre du Monde.  
Prévoir dix jours de délai avant la mise en service.



# Les usines de la reconquête

Tous les clignotants, ou presque, sont au rouge. Mais il y a des atouts et chez plusieurs la volonté de reconquérir un avenir industriel.

**S**ANS prétendre retrouver sa gloire, sa fièvre, ses affaires passées, Marseille a-t-elle assez de ressorts économiques et humains sinon pour « tout regagner un jour », du moins pour repartir de l'avant, reconquérir la confiance des investisseurs, diversifier son économie invariablement portuaire depuis des siècles. Bref, pour rompre avec ce que le sociologue Jean Vilar appelle « cette mentalité de port, cette politique de port qui fait que contrairement aux apparences de la géographie, la ville n'est pas liée à la terre ferme... Elle a vécu que le prolongement de la mer. »

Si la mer ne suffit plus aujourd'hui à la faire vivre, c'est d'abord parce que les grands axes maritimes se sont déplacés vers de plus lointains horizons (Pacifique) et d'autres continents (Europe Nord, Amérique du Nord), mais aussi parce que l'industrialisation lourde des années 70 avait épuisé l'espace. Le golfe de Fos et la plaine caillouteuse et vide de la Crau répondaient parfaitement à ces données mais Marseille (aux prises avec les grands travaux d'urbanisme), dont la superficie ne portait pas, a dû se mesurer de proposer vite les dizaines, voire les centaines d'hectares aménagés de zones industrielles.

L'entêtement de Gaston Defferre à refuser d'associer — par exemple dans une communauté urbaine ou un district — sa ville

aux communes du pourtour de l'étang de Berre (des communes qui aujourd'hui recueillent pour elles-mêmes les fruits dorés de la professionnelle de ces usines) contribua à accentuer la « métropole-mère » dans son isolement.

La plupart des indicateurs économiques aujourd'hui clignotent au rouge. Tous les responsables (municipaux, départementaux, régionaux, etc.) de diverses tendances, chefs d'entreprise, dirigeants du port) en conviennent et s'accordent aussi sur l'impérieuse nécessité de donner — tous ensemble ce qui ne s'est jamais vu — un coup de rein.

La démographie? La population de la ville, donc sa main-d'œuvre, commerciale, fiscale, a diminué sensiblement depuis dix ans, de même que celle de l'agglomération, alors que celle d'Istres, Miramas, Martignes, augmentait, attirée par de nouveaux emplois. Marseille est devenue une ville de petits commerces et d'emplois de bureau souvent de niveau moyen.

De 1975 à 1982, tandis que la population active employée dans l'industrie régressait de 24 %, celle des services non marchands (c'est-à-dire l'administration), progressait de 3,6 %. La population a vieilli puisque les personnes de plus de soixante-cinq ans représentent 15,5 % de l'ensemble qu'à 12,8 %. Fait plus grave encore : la population de plus de quinze ans (63,5 %) n'a en poche aucun diplôme ou CEP, alors qu'à

Lyon ce pourcentage est de 52 %, à Grenoble de 47 %, à Strasbourg de 47 %. C'est dix emplois industriels pour mille habitants à Strasbourg, cent soixante-quatre à Lille... soixante-deux à Marseille.

Il faut être sûr, au moment de « repositionnement » de l'industrie, de garder des emplois. Mais si, entre 1982 et 1985, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur a perdu 1,5 % de ses emplois dans les secteurs, les Bouches-du-Rhône affichent - 2 % et Marseille - 5 %. Bâtiments et travaux publics, réparation navale et sous-traitance, mécaniques et agro-alimentaire, demain seront porteurs : les suppressions d'emplois se comptent par centaines.

Dans le secteur des industries électroniques et électriques — l'un des rares aujourd'hui qui offre des perspectives — Marseille souffre de la concurrence très vive de Nice et d'Aix. « Aux portes de Marseille, 1000 hectares de terrains aménagés sont disponibles immédiatement pour n'importe quel investisseur et quelques minutes de l'aéroport de Marseille-Provence et de l'autoroute A Marseille, on manque de terrains et il faut presque aller en avion pour obtenir un permis de construire », se lamente Henri Mercier, le président de la chambre de commerce et d'industrie.

Coup de grâce : la décision de créer un district de l'industrie de la zone d'Aubagne et de La Ciotat une zone d'entreprise avec à la clé des avantages (taxes réduites) pour les entreprises. Mais de conséquence, Marseille apparaît objectivement un peu plus répulsive aux investisseurs. L'usine Siab-Olivetti, d'ailleurs, devrait s'installer soit près d'Aubagne, soit à Camille (où elle bénéficierait aussi d'aides publiques importantes).

« Cette affaire de zones d'entreprises est un véritable scandale », s'insurge Philippe San Marco (PS), député adjoint au maire chargé des affaires économiques. C'est de la délocalisation industrielle organisée.

« Marseille a toujours été un fortin du négoce et du commerce mais n'a pas songé à valoriser au plus les marchandises en transit, renchérit Michel Pezet, député (PS). Ça allait jusqu'à ce que le trafic de port devienne florissant. Mais ce n'est plus le cas. »

L'opération de Fos, qu'il ne faut pas juger que sur son effet générationnel, a été imaginée et organisée par des hauts fonctionnaires parisiens dès années 1960-1970, sous l'impulsion de Monod, par le ministre de l'Énergie. Ce fut un placement artificiel, estime Michel Pezet, et aujourd'hui on relève de l'incantation plus que d'un état de réalité.

Conçu comme un modèle d'industrialisation volontaire périphérique par rapport au centre d'activité ancien et à l'intérieur de l'Europe lotharingienne, Fos et plus généralement la façade méditerranéenne devaient aujourd'hui être un nouveau centre de développement technico-industriel, irradiant vers tous les pays méditerranéens, et une comme un « territoire de dépendance ». Pour cela, Marseille, se répartissant les tâches avec Montpellier dans une métropole bipolaire, doit acquiescer à une dimension et une ambition véritablement internationales. « Qu'elle se lance dans des projets qui aillent au-delà de la gascogne, du sud-ouest », lance Michel Pezet.

La municipalité vient d'approuver un ambitieux programme d'action économique. Je réagis donc je suis... Car les années existent. Le drame c'est que les Mar-

seille n'ont pas les connaissances pour la modernisation de son industrie. La modernisation se mobilise par la communauté des affaires. Signe révélateur, le dernier conseil de la Bourse de Marseille ne cote que trois valeurs. A Lyon, on en compte trente-cinq.

Dans la banlieue de Gaston Defferre, la ville n'a jamais hésité à plonger — et même hardiment, — dans l'interventionnisme économique au point d'indisposer jusqu'à 1981 le pouvoir central. Qu'on se souvienne de l'affaire Titan Centre. Mais entraînée dans une politique d'urbanisme et de grands travaux, Marseille ne peut trop aborder la question professionnelle, elle n'a pu consacrer toutes les ressources financières à l'industrialisation ou à la création d'activités proprement dites.

## Fos et les ports espagnols

D'instinct, pas Marseille n'a jamais été gâtée par la politique nationale d'aménagement du territoire à la différence des zones de son pourtour. Il n'y a guère que pour l'installation de la firme pétrochimique française Amoco que Gaston Defferre, lorsqu'il était ministre d'Etat, a pesé de tout son poids pour qu'elle choisisse Fos plutôt qu'un port espagnol. Le jeu en valait la chandelle même si Fos n'est pas Marseille : 2000 emplois directs, mais trois ou quatre fois plus d'emplois induits, 2,4 milliards d'investissements, dont 90 % dans réinjectés dans l'économie locale, un investissement engendré de 1 million de francs, 1 500 ouvriers sur le chantier et l'ouverture de l'usine en avril 1986.

La chambre de commerce vient de réunir les différentes sociétés pétrochimiques installées sur la zone Fos-Elang-de-Berre qui auront investi entre 1981 et 1987 pas moins de 6 milliards de

francs. L'usine sidérurgique Solmer (5 300 personnes), doyenne de Fos, a, pour sa part, équilibré ses comptes pour la première fois l'an dernier. Les maires de Fos, Istres et Miramas se réjouissent de cette vigueur : l'usine leur rapporte chaque année plus de 200 millions de taxe professionnelle.

Faut-il pour cette raison, cherchant à reprendre l'initiative, les élus de Marseille sortent leurs cartes. « Sur les mille premières entreprises françaises, il y en a une à Marseille », s'insurge Philippe San Marco. J'ai pris contact avec les mille plus grosses entreprises pour leur proposer un programme de promotion et d'expansion. Nous allons nous sélectionner une quinzaine de sociétés pour leur faire pénétrer le marché américain.

Mais la grande idée des Marseillais est de créer un organisme mixte regroupant élus, port autonome, université, chambre de commerce, à l'image de l'ADERLY lyonnaise, qui s'appellerait « Marseille développement » et qui s'occuperait d'organiser l'accueil des investisseurs, de lancer une politique promotionnelle, voire d'installer un réseau de correspondants à l'étranger, et d'utiliser les services de cabinets, français et étrangers, conseillers en implantations d'entreprises. Et cela non seulement pour la métropole mais pour l'ensemble de l'aire Fos-Aix-Marseille-La Ciotat. « Marseille dans le maillon faible de la chaîne », souligne Henri Mercier, qui soupire : « Quand nous nous nous un palais des congrès digne de ce nom ? » On dirait que les Marseillais éprouvent une gêne à montrer leur ville. « Le drame, dans ce cas, est l'échec d'un grand hôtel, c'est que les Marseillais ne veulent plus à leur ville. »

FRANÇOIS GROSRICHARD.



## MARSEILLE, Jean-Claude GAUDIN construit au Centre

Le Conseil Régional PROVENCE ALPES COTE D'AZUR construit actuellement le nouvel Hôtel de la Région, il participe ainsi à la reconquête du Centre Ville de MARSEILLE

Conseil Régional  
Provence-Alpes-Côte d'Azur



Le Grand Pavois  
322, av. du Prado  
13008 Marseille - tél. 91.76.55.35

مركز من الاعمال

# MARSEILLE

*Cable*

RÉSEAU CABLÉ DE VIDÉOCOMMUNICATION

Le grand réseau du futur pour

## COMMUNIQUER EN TOUTE LIBERTÉ

- découvrir le monde
- vivre sa ville
- s'informer
- se distraire
- se former

Calendrier : ■ 1<sup>er</sup> trimestre 1988, ouverture de la première tranche : 30 000 prises  
 ■ fin 1989 : 100 000 prises  
 ■ fin 1995 : 400 000 prises ; câblage total de la ville

Maîtrise d'ouvrage : Direction générale des télécommunications

Exploitation : SMV - Société marseillaise de vidéocommunication  
 Groupe C3D  
 CMCI, 2, rue Henri-Berthoin  
 13241 MARSEILLE CEDEX 01

# "JE ME REPOSE SUR EUX"



Je me repose sur eux parce qu'ils ont l'expérience.  
 En effet, c'est il y a 20 ans que la société française Plastic Omnium a inventé le Système P. Cet ensemble de prestations permet la modernisation de la collecte des résidus urbains. Le Système P a changé la vie à Paris, à Rome, à Madrid, à Copenhague et comme dans des centaines d'autres villes et s'est répandu dans le monde entier.  
 Je me repose sur eux parce que leur service est complet.  
 Leur gamme de matériel est la plus vaste au monde. Il y a un conteneur Plastic Omnium pour chaque cas. Mes services techniques contrôlent leurs prestations et ne s'occupent de rien. Régulièrement, les résidus sont collectés, les matériels entretenus, garantis et lavés. Une gestion informatique exclusive assure que tout se passe sans heurt et sans bavure.  
 Je me repose sur eux parce qu'ils sont dans ma ville.  
 Chaque fois qu'une municipalité fait appel à Plastic Omnium, une agence est créée dans la ville même. La qualité du service Plastic Omnium ne se sous-traite pas.  
 Pour la qualité de la vie dans ma ville, pour des conditions de travail meilleures, pour la tranquillité de mes services, je me repose sur Plastic Omnium.

Le nom propre de la collecte mécanisée.



64, rue du 11 Mai 1945 - 92000 Nanterre  
 (1) 47.29.88.44 - (2) 47.29.88.45  
 Marseille : Tél. 91.48.18.26

صحة من الاجل

### NOUVELLES TECHNOLOGIES

## Journal à l'écran

Dernière étape de la modernisation : « le Provençal » informatisé sa rédaction.

DEPUIS l'été 1985, la rédaction du Provençal est informatisée. Les journalistes, équipés de micro-ordinateurs reliés à l'ordinateur central de composition, ont vu confier la responsabilité complète de la chaîne de production du journal jusqu'à la mise en page pour laquelle les calibrages sont effectués par le calculateur.

L'informatisation de la rédaction a entraîné la suppression d'une trentaine de postes de clavistes. Il est toujours fait appel aux sténos de presse pour la saisie des textes des collaborateurs extérieurs et des envoyés spéciaux. Les sténos ont eux aussi troqué leur machine à écrire contre des micro-ordinateurs. Les journalistes auxquels ces articles sont envoyés ne plus qu'à les appeler sur leur écran et à les traiter comme leurs propres textes.

Avant d'équiper la rédaction, la direction charge, en septembre 1984, un volontaire, journaliste à la chronique hippique, d'établir un cahier des charges recensant les besoins de la rédaction. Son rapport est décortiqué par les ingénieurs de la SEMI, la société informatique du groupe, qui propose, au début de 1985, des solutions techniques chiffrées. En même temps, un plan est étudié qui doit permettre de régler les cas des clavistes dont les postes seront supprimés.

Après l'adaptation d'un logiciel de traitement de texte aux impératifs rédactionnels, les premiers micro-ordinateurs sont arrivés à des centaines. Certains d'entre eux connaissent quelques moments de panique lorsque, après avoir pesé un article, ils le voient mystérieusement disparaître. De tels incidents sont devenus rarissimes, la redoutable fonction « détruire » ayant été occultée.

Si le groupe de presse marseillais est actuellement considéré comme l'un des plus modernes d'Europe, ce n'est pas uniquement grâce à l'informatisation de sa rédaction. C'est le résultat d'un long processus de modernisation, qui, en 1967 déjà, lui avait valu

d'être classé « entreprise pilote » par IBM.

« Quand on se trouve en situation concurrentielle, il n'y a qu'un moyen d'arriver à la rentabilité, explique André Poitevin, PDG du groupe depuis 1981, avoir de l'imagination. » Et l'imagination des responsables du Provençal, que Gaston Defferre dirigea pendant dix ans, a consisté à rechercher tous les postes sur lesquels les accroissements de productivité seraient les meilleurs. Contrairement à la plupart des autres dirigeants de presse, les gestionnaires du groupe estiment que les sources d'économies les plus substantielles seraient obtenues par la modernisation de la composition et non par la mise en page, l'ordinateur pouvant accomplir une partie des tâches qui jusqu'alors étaient le domaine des typographes.

Et, naturellement, la première étape consista à remplacer les linotypes par des machines à com-

poser plus modernes « alimentées » par des bandes perforées justifiées par ordinateur. En 1974 — alors que le journal prend possession de ses nouveaux locaux près du port de la Joliette, — les premières photocomposeuses furent mises en service, remplacées quelques années plus tard par un nouveau matériel plus rapide.

### Des visites en Amérique

« Nous avons dû faire preuve d'imagination, c'est vrai, raconte André Elkouby, secrétaire général du groupe, mais nous n'avons pas hésité à faire des visites dans divers journaux d'Europe et d'Amérique nous ont aidés à faire des choix. Mais cela ne nous a pas empêchés d'essayer les platras pendant vingt ans. »

Les journalistes ont encore en mémoire le résultat d'une étude menée dans le but d'optimiser l'utilisation des installations techniques qui conduisit que 90 % des événements locaux pouvaient être prévus au moins quarante-huit heures à l'avance, sans que l'on en connaisse évidemment la portée exacte. Une telle « révélation » ne manqua pas d'inquiéter la rédaction, mais, en même temps, elle l'incita à mieux organiser son temps de travail.

Chaque étape de la modernisation entraîne une série de licenciements dans les rangs du personnel technique, se traduisant généralement par des départs en pré-retraite. Mais le climat social particulier à l'entreprise constitue un élément favorable à des réformes de ce genre.

Les prochaines étapes du plan de modernisation concernent les rédactions départementales (Corse, Vaucluse et Alpes-de-Haute-Provence), les envoyés spéciaux — dont qu'un micro-ordinateur a été trouvé. Les possibilités de l'informatique permettront aux journalistes de réaliser entièrement la mise en page, depuis la conception de la maquette jusqu'à la sortie de la photocomposeuse. Et le Provençal a pris plusieurs longueurs d'avance sur les autres quotidiens en réalisant 50 % de sa fabrication en plumes pages, celles-ci sortant entièrement montées de la photocomposeuse.

Mais il reste encore à y inclure les clichés publicitaires et les photographies. Ils sont responsables du groupe sont à l'effort de toutes les innovations en rapport avec la reproduction informatique des images.

JEAN-CLAUDE ROUY.

### Famille

Le groupe du Provençal est composé de trois journaux de tendance socialiste, le Provençal (182 000 exemplaires diffusés), le Soir (18 800) à Marseille, et Var-Matin-République (81 300), à Toulon, et contrôle le journal de droite le Miroir (73 300).

Après le mort de Gaston Defferre, il n'y a pas eu de révolution de palais : ses actions ont été recueillies par sa veuve, Edmonde Charles-Roux, sans aucun changement dans la structure du capital du groupe. Celui-ci demeure réparti entre trois actionnaires principaux, M<sup>me</sup> Defferre et les familles Cordesse et Lamberth (1).

Grâce aux phénomènes cumulés du renouveau de l'Olympique de Marseille et du Bino, en raison aussi d'une politique de publication de suppléments et de son retour dans l'opposition, le Provençal a regagné les lecteurs perdus et augmenté sa diffusion de 9,58 % en 1986. L'audience de Var-Matin a progressé de 7 % et celle du Miroir a diminué de 3 %.

G. P.

(1) M<sup>me</sup> Defferre détient 22,46 % des actions du Provençal et 28,30 % de celles de Var-Matin, M<sup>me</sup> Marie-Louise Cordesse, sœur de Gaston Defferre, 23 et 27 %, M<sup>me</sup> Françoise Lamberth et ses deux filles, 20,8 et 29 %.

## Le relais par les robots

PENDANT les trois dernières années de sa vie, Gaston Defferre n'a cessé de répéter à satiété : Marseille montrera la crise économique actuelle grâce aux nouvelles technologies. Il caressait le rêve de voir naître ici un autre Silicon Valley. Il est persuadé que cela pouvait faire à Marseille ce qu'il avait fait à Pittsburgh (Pennsylvanie) au cours d'un voyage d'étude au Centre mondial informatique : l'ex-capitale de l'acier américain, économiquement sinistrée, renaisait grâce à un institut favorisant la création et le développement des entreprises de technologies informatiques, autour de l'université Carnegie-Mellon.

Ainsi est né en 1974 l'Institut international de robotique et d'intelligence artificielle de Marseille (IIRIAM) créé par les pouvoirs publics régionaux (ville, département, conseil régional, chambre de commerce), des industries (COMEX, Matra, SFR) et des banques (Paribas, Marseillaise de crédit). Après dix-huit mois, nécessaires à « monter » une équipe permanente d'une trentaine de personnes et à se donner les moyens d'action dans les domaines d'activité, l'IIRIAM peut publier un rapport d'activité qui ressemble à un bulletin de (bonne) santé. « Nous avons établi des lignes d'activité pour l'IIRIAM, précise le directeur François Maître. La première concerne la formation. Nous estimons que les

différents de la robotique et de l'intelligence artificielle ont besoin rapidement. Or il n'y a pas plus de cinq spécialistes en robotique en France et pas plus de cent spécialistes en intelligence artificielle. C'est dire qu'on se les arrache. Nous avons donc accueilli des gens provenant de l'industrie comme de l'université, à qui nous avons dispensé des cours intensifs (mille deux cents heures sur un an) grâce aux enseignements de Lunaty et du CNRS, et aux 10 millions de francs investis en matériel dès la première année. »

### Projets pilotes

La première promotion comptait huit étudiants, l'an dernier on en dénombreait vingt-deux. Parallèlement, une formation spécialisée de plus courte durée a été dispensée à des ingénieurs en fonction (plusieurs centaines ont été inscrits aux divers séminaires par leurs entreprises). Cet enseignement s'appuie sur des ressources techniques importantes (puisque le seul matériel nécessaire chaque année un investissement de l'ordre de 2,5 millions de francs) et sur le « centre de connaissances » que constitue les trente enseignants (dont vingt techniciens et chercheurs) propres au personnel de l'IIRIAM, grâce auxquels peuvent être organisés des colloques montrant comment, à Marseille, les différentes industries tradi-

tionnelles vivent la révolution des nouvelles technologies.

Mais c'est dans le domaine des projets pilotes que l'IIRIAM a vu le jour — l'Institut a pour mission essentielle de favoriser la création d'activités économiques. Déjà huit entreprises ont été générées directement par l'IIRIAM et s'appuient sur lui (souvent par le biais d'une trêve de participation dans le capital, ou des conventions d'utilisation des moyens, ou encore une recherche en commun débouchant sur des produits).

« Nous agissons comme une pépinière d'entreprises, explique Jean-François Le Maître. En ce moment, quatre d'entre elles sont installées chez nous, mais le but final est de les voir prendre leur autonomie. »

J. C.

# Remue-méninges à Château-Gombert

## Automne 1988 : l'Institut méditerranéen de technologie et une Maison du développement industriel s'installent sur la future technopole de Marseille.

**G**ASTON DEFFERRE s'en était déclaré convaincu : « Le pôle technologique de Château-Gombert sera plus important pour Marseille que ne l'a été l'extension du port vers le golfe de Fos. D'autant plus, insistait-il, que, cette fois, l'Etat ne dirigera pas seul la manœuvre. » Une opération volontariste de longue haleine destinée à faire entrer la ville dans la modernité : telle apparaît, en effet, cette technopole qui va naître sur un site campagnard de 180 hectares au nord-est de Marseille.

Dix ans auront été nécessaires pour faire sortir des limbes le projet. A l'origine, un simple transfert intra-muros de l'école supérieure d'ingénieurs de Marseille (ESIM). Puis, en 1982, la ville et la chambre de commerce - décidément d'unir leurs efforts en vue de créer un « parc scientifique et technique » d'une superficie alors limitée à 57 hectares. Le périmètre définitif du programme d'ensemble du pôle ne seront fixés que trois ans plus tard, à la signature, le 12 juillet 1985, d'un contrat de plan particulier entre l'Etat, la région, le département, la ville, la chambre de commerce et d'industrie. Presque deux ans encore de traces financières, juridiques et techniques : le premier coup de pioche est désormais imminent.

Trois fonctions principales ont été assignées à Château-Gombert : constituer un potentiel de formation, de recherche et de développement, accueillir des entreprises performantes, diffuser

le savoir scientifique et technique. Le programme global de l'opération comprend une nouvelle unité pédagogique, l'Institut méditerranéen de technologie (IMT), une dizaine d'activités, un centre urbain, deux mille logements de diverses catégories, ainsi que des équipements communs et divers équipements publics.

Véritable pivot du futur pôle, l'IMT, qui sera placé sous la tutelle de l'Etat, englobera l'ESIM et les instituts (béton armé, micro-électronique appliquée) ainsi que des laboratoires de l'Université et du CNRS. Montant des investissements : 300 millions de francs d'ici à la fin de l'IX<sup>e</sup> Plan et plus de 1 milliard de francs au terme de l'opération dans quinze ou vingt ans (1). Le contrat de plan prévoit une première phase de réalisation, dans un délai de huit à dix ans, qui portera sur environ 50 hectares.

**Moins d'erreurs que par le passé**

Mais Château-Gombert, devrait commencer à fonctionner l'automne prochain avec l'ouverture de l'IMT, la mise en service d'une Maison du développement industriel et la construction de 8 000 mètres carrés de locaux d'activités pour moitié publics.

Trop tardif, basal, trop petit, mal desservi, avant même d'exister, le pôle marseillais a essuyé bien des critiques. Il n'était que temps, certes, qu'il vît le jour. En cinq ans Marseille a perdu quinze mille emplois industriels. Et son retard en formation d'ingénieurs

devenu criant : à peine cent cinquante diplômés par an, soit près de cinq fois moins qu'à Lyon.

Château-Gombert arrive, d'autre part, après la vague de décentralisation des grandes entreprises publiques et privées. « Inversement, remarque Henri Mercier, président de la CCI, nous sommes les premiers mis en concurrence. »

Chacun, au moins, est-il peu près d'accord sur ce que le parc ne doit pas être : un campus universitaire ou un quartier d'activités classique. Mais, véritablement spécialisé, il s'efforcera d'accueillir les entreprises (PME, PMI) dont les activités correspondent aux disciplines dominantes de l'IMT et des organismes de recherche et de transfert de technologie dont l'installation est prévue sur le site, comme l'IRIAM, l'Institut de l'informatic, la robotique, la thermique industrielle, l'électronique de puissance et la mécanique des matériaux.

« Château-Gombert doit permettre, tout, la formation d'ingénieurs de haut niveau et le transfert technologique en direction des entreprises locales, mais aussi revivifier le tissu industriel local, explique le ministre de la recherche, Hubert Curien, qui a accepté de présider le conseil de surveillance de l'IMT (2).

Bien entendu, le pôle marseillais aura un « incubateur d'entreprises » déjà en place par l'ESIM en juin 1986. « Et plus qu'ailleurs, il s'agit d'un projet fédérateur, explique François Perrin, responsable de la mission économique de la ville. Le seul, à ce jour, qui permette de faire travailler ensemble les universités dispersées d'Als-Marseille, le monde de la recherche et celui, très divers, des entreprises. »

La part réservée à l'habitat suscite, en revanche, certaines divergences (3). « Elle est beaucoup trop importante par rapport à la

zone d'activités. Elle fera venir des chercheurs de l'ILM », déplore Jean-François Mattel, président du groupe UDF du conseil municipal. « Nous ne pouvons pas créer un ghetto de technos », mais un nouveau quartier équilibré », lui répondent Jean-Victor Cordonnier, premier adjoint, président du Syndicat mixte d'équipement (ville-CCI) et Philippe Sanmarco, adjoint aux affaires économiques.

**Une mise sur orbite périlleuse**

Restent la taille et l'enclavement du site. Château-Gombert fait, certes, figure de nain auprès de la technopole de Sophia-Antipolis (2 400 hectares dont 600 d'activités), qui s'appuie encore à doubler sa superficie, mais se situe à peu près dans la moyenne des parcs technologiques français. Ses possibilités d'extension sont toutefois limitées (30 hectares). « Les accès actuels sont suffisants pour la phase de démarrage, affirme François Perrin. A moyen terme, un système de transports par câble rapide sera nécessaire. » Le hic : les dépenses prévisionnelles de 240 millions de francs dont le poids de 10 % ont été inscrits au contrat de plan. Sans parler des problèmes de maîtrise foncière.

Quelle sera l'impact de Château-Gombert sur l'économie marseillaise ? Les responsables du projet estiment qu'il permettra, à terme, de créer cinq mille emplois avec une population permanente de dix mille personnes sur le site. L'IMT devrait par ailleurs former mille ingénieurs par an, mais mille plus que l'ESIM. On se garde, en l'occurrence, de l'optimisme exagéré en attendant l'arrivée d'une entreprise « locomotive ». « Le pôle de rebours est très enclenché, explique Phi-

lippe Sanmarco. Mais la mise sur orbite est toujours périlleuse. »

Il ne sera pas commode, aussi, de concilier les intérêts de tous les partenaires de l'opération. Si ce n'est de réaliser cette fameuse « fertilisation croisée » qui est la marque de toute technopole digne de ce nom. « D'accord sur le principe, non sur la stratégie », l'UDF avait tout d'abord pris ses distances sur le plan politique. Mais la région, qu'elle contrôle désormais, le RPR et le Front national, n'a pas remis en participation. « Château-Gombert est un symbole », déclare Henri Mercier. « Une réponse importante aux problèmes, parmi d'autres », renchérit Philippe Sanmarco. L'occasion, en tout cas, de transformer une image négative. De faire de Marseille une ville de son temps.

Un budget de 11 millions de francs sur trois ans, la promotion du pôle au démarrage. Une opération qui consistera, selon la formule de l'agence de communication lauréate, Novation, à faire passer l'image de Château-Gombert, décidément, vers une image positive.

**GUY PORTE.**

(1) Le financement de ces investissements se répartit comme suit : Etat, 86,5 M.F., région, 60,9 M.F., CCI, 43 M.F., département, 30 M.F., ville, 19,2 M.F., syndicat mixte d'équipement (ville-CCI) 93,7 M.F.

(2) La caution morale de M. Curien est de nature à crédibiliser l'IMT, qui sera dirigé par un chercheur de dimension internationale, M. Jean-Louis Armand, polytechnicien de 42 ans et, en dernier lieu, responsable de laboratoire de génie mécanique et océanique à Santa-Barbara (Californie).

(3) Le pôle comprend 70 hectares pour les activités, 35 pour les logements, 14 pour le centre urbain, 7 pour l'IMT et 35 pour les équipements publics, dont un parc urbain de 15 hectares. Sur 180 hectares, 77 appartements aux collectivités publiques (ville, CCI, Caisse des dépôts).

## Image contre image

(Suite de la première page.)

comptes-là justement, entre le pays et la ville, sont loin d'être épuisés. Alors Marseille attend, immobile, que le vent tourne et que le Grand Sud reprenne droit de dire dans l'Hexagone. Elle égraine quelques fantasmes de « modernité », aimerait par facilité se prendre pour une autre. Ce n'est qu'affaire d'apparence. Pour se rassurer, sauver la face, jamais être dupe.

Bien sûr, Marseille a besoin d'un regain de confiance. Elle reprend pied sur la terre ferme de son arrière-pays, plaire aux investisseurs. Un palais de congrès, le Prado, pourrait avoir belle allure...

Mais l'important n'est pas Marseille reticent son originalité. Elle contient une formidable capacité de réaction, d'enrichissement rapide, un goût de brassage humain. Marseille est planque, comme hors du monde. Aphone, légèrement anorexique. Elle recherche en fait, avec parfois une certaine impatience, un regain de confiance. Elle est toujours présente, par temps de fort roulis. Elle oublie, détruit, survit sans souci d'emprunte, sans archives. Elle est l'imaginaire. « J'ai bien peur que la ville ne soit, écrit dans son roman, Jean Contrucci, dans son roman, la seule ville de France, faite de pouvoir et de mensonge. » (1).

A la limite, pour s'assurer des lendemains qui chantent, les Marseillais n'auraient même pas besoin de leur ville. C'est sans doute pour cela qu'ils la malmenent.

**PHILIPPE BOGGIO.**

(1) Un jour, tu seras Belfort, 1987.

**NOUVEAU CENTRE VILLE**  
**MEDITERRANEEEN DE COMMERCE INTERNATIONAL**

**CMCI**

**Ils sont implantés au CMCI :**  
AIR INTER - AIR FRANCE - BATEXIM DIFFUSION - CAMMARATA ET MONTFORT - CASSA - CAISSE CENTRALE DE COOPERATION ECONOMIQUE - CATIMINI BABY MINI - CHAMBRE REGIONALE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR - CHIASMA - COFACE - CONSEIL REGIONAL - COMITE LOCAL DES BANQUES - COMITE REGIONAL DES BANQUES - CONSULAT DU DANEMARK - CREDIT AGRICOLE - COMMISSION ECONOMIQUE EUROPEENNE - COMITE ECONOMIQUE ET SOCIAL - DIRAC DATALINE - DIRECTION REGIONALE DU COMMERCE EXTERIEUR - HYDROPLAN - INSTITUT INTERNATIONAL DE ROBOTIQUE ET D'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DE MARSEILLE - JAPAN TRADE ORGANISATION - LEM INFORMATIQUE - MISSION ECONOMIQUE DE LA VILLE DE MARSEILLE - MARSEILLE CABLE - MIS SERVICES - PHENICOM SA - RELATIONS PUBLIQUES DE FRANCE - SAIA - SOCIETE MEDITERRANEEENNE DE VIDEO-COMMUNICATION - SOCIETE LYONNAISE DE BANQUE - TELECOMMUNICATIONS - TURQUOISE VOYAGES - SOCIETE MARSEILLAISE DE CREDIT - CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE MARSEILLE.

**sofra cim**

**LA RECONQUÊTE DES CENTRES VILLES**  
209-211, RUE DE BERCY - 75585 PARIS CEDEX 12  
TÉL.: 40-02-77-88

سكزا من الاصل

سكزا من الاصل

# MARSEILLE-FOS

est toujours **1<sup>er</sup> Port de France**  
**1<sup>er</sup> Port de la Méditerranée**  
**2<sup>e</sup> Port d'Europe**

Par nos efforts et grâce à votre confiance nous entendons bien nous améliorer encore!

Port Autonome de Marseille / Europort du Sud  
23, place de la Joliette - BP 1000 - Marseille Cedex 02  
Tél. 91.91.90.66 - Télex PORMA 440746

## IL PLAIDE POUR MARSEILLE



Paul Lombard



Plaidoyer pour Marseille

## MARSEILLE AU FUTUR IMPLANTEZ-VOUS A VITROLLES

Ils ont déjà choisi notre commune :

- URAMEGMA
- CARREFOUR
- UNIAS AEROSPATIALE
- PHOCEENNE DE METALLURGIE
- IKEA
- AEROSPATIALE MARSEILLE INNOVENCE
- DECATHLON
- BULL
- HITACHI
- SONY
- DAMIN
- BERTAUD
- TRANSTUBE
- CLEMESKI
- LEE COOPER
- CASTORAMA
- SCREG
- COLAS
- BOUYGUES
- L'ENTREPRISE INDUSTRIELLE
- COCHEVY-BOURDIN-CHAUSSEE

et les Entreprises High-Tech :

- CENDRARI
- FERRANTI
- MAE
- FRAMATOME
- SNEF ELECTRIC FLUX

à suivre...



# VITROLLES

Pour tous renseignements s'adresser à  
Jean-Jacques ANGLADE, Maire de VITROLLES  
11, rue de la République - 13127 VITROLLES  
Téléphone : 93.85.99 ou 93.85.97

## NOUVELLES TECHNOLOGIES

# Chercheurs et autogestionnaires

Le secret de la réussite du Centre d'immunologie de Luminy : ici a été inventée la recherche autogérée.

ment, respectivement Pierre Goldstein et Bertrand Jordan, nommés pour quatre ans par le conseil d'administration. Le centre gère un budget d'environ 11 millions de francs par an, financé à parts égales par l'INSERM et le CNRS.

« Et de fait, ça marche, explique Bernard Malissen. Il s'agit d'un système à haut turn-over de formation. Il importe avant tout de ne pas pérenniser les structures et, en quelque sorte, de servir de tremplin à quiconque voudrait faire carrière ailleurs. Un flux dynamique assure un renouvellement constant des équipes. Si l'on désire constituer un grand groupe de recherche, alors pas de problème, on peut partir. »

### Ne pas troubler la concentration

Ainsi Claude Mawas, qui jusqu'en avril 1983 a dirigé le groupe de recherche sur la différenciation des cellules T humaines. Lorsque ses recherches sur les anticorps monoclonaux ont pris un certain ampleur, il a préféré quitter le centre pour prendre la direction de l'unité 119 de l'INSERM (l'Institut Pasteur-Calmettes de Marseille). Pourtant, c'est à Luminy qu'il a découvert le LFA-1, un anticorps capable d'inhiber le rejet de greffe de cellules souches HLA non identiques (la *Science* du 11 novembre 1986).

Les autres collaborations très étroites ont été instituées entre le CIML et le milieu hospitalier. C'est le cas du groupe de Bertrand Jordan, qui travaille en particulier sur les retards mentaux liés à l'PK fragile, et de l'équipe de Jean-François Mattéi (unité 242 de l'INSERM, hôpital de la Timone), spécialisée dans le domaine de la génétique moléculaire humaine et du diagnostic prénatal au niveau de l'ADN.

Enfin, c'est dans le cadre du CIML que fut créé, en 1982, Immunotech, sorte de prolongement industriel du centre (voir encadré).

Au total aujourd'hui, cent vingt personnes travaillent à Luminy.

L'isolement ne semble guère poser de problèmes aux chercheurs. Nonobstant la petitesse des locaux, tout semble ici prédisposer à la recherche : l'environnement, le silence, rien ne vient troubler la concentration indispensable à ce type de travaux.

Il est bien entendu impossible de détailler les grands thèmes de recherche à Luminy. En schématisant à l'extrême, on peut dire qu'il s'agit au départ d'une approche « réductionniste » du système immunitaire, qui a consisté dans un premier temps à disséquer les différents éléments (en particulier les lymphocytes T) qui le composent. Une fois mieux connue la maille élémentaire du système commença alors la phase de manipulation. Le but était d'arriver à isoler la structure la plus élémentaire qui soit. Par exemple, une fois connue la structure des récepteurs situés à la surface des lymphocytes, il a été possible d'isoler — et de cloner — les gènes qui codent pour ces récepteurs.

Tout l'immunologie a ici passé au crible : depuis le groupe de Bertrand Jordan, qui, pour la première fois, avec François Kourilsky, a réussi à produire la séquence complète d'un gène HLA, jusqu'à l'équipe de Bernard Malissen, qui a pu isoler les gènes qui codent pour les récepteurs des lymphocytes T.

Comment, enfin, ne pas parler de la grande spécialité du CIML, les anticorps monoclonaux. Dans ce domaine, les chercheurs du centre, et en particulier le groupe de Michel Pérois, ont acquis un savoir-faire quasi unique au monde.

Bien sûr, les chercheurs du CIML vous diront qu'ils manquent de crédits de recherche. Que, pour se procurer tel appareil extrêmement perfectionné, ils doivent faire appel à des fonds privés, etc. Mais on rejoint là les problèmes chroniques de la recherche française. Et c'est là que tout autre histoire...

FRANCK NOUCHE

## Vendre la science

QUATRE ans après que la direction de l'INSERM, sous l'impulsion notamment de François Kourilsky, a décidé de créer une société anonyme de valorisation des recherches en immunologie pour promouvoir le marché des anticorps monoclonaux, Immunotech a été créée le 1<sup>er</sup> mars 1982.

Tout n'est pas si simple en fait. Le centre avait fallu à peine un an pour réunir les capitaux nécessaires. Il fallait en effet convaincre les banques et les industriels d'investir dans les anticorps monoclonaux. Un tour de table permit tout de même, dans un premier temps, de réunir 10 millions de francs (en 1985, un deuxième tour de table s'avéra nécessaire, lui aussi à hauteur de 10 millions). Ce qui, ajouté aux aides de l'ANVAR et par l'intermédiaire de l'INSERM, et d'y travailler une dizaine de personnes (1).

Immunotech devrait atteindre son seuil de rentabilité en 1987. En 1985, son chiffre d'affaires était de 11 millions de francs, en 1986 de 15 millions, et en 1987, il devrait atteindre les 24 à 25 millions. En misant sur les anticorps monoclonaux, les promoteurs d'Immunotech semblent donc, en définitive, avoir eu « le nez fin ». « Actuellement, nous portons un effort maximum dans le domaine de l'immunodiagnostic, explique le professeur Michel Delaage, directeur scientifique. Un autre domaine dans lequel l'usage des anticorps monoclonaux devrait s'étendre est celui de l'imagerie in vivo. Enfin, il n'est pas exclu que nous

soyons à l'aube de l'ère de l'utilisation des anticorps monoclonaux en thérapeutique. »

À propos de la vente au point de vue de l'équipe du professeur Claude Mawas du LFA-1 (voir ci-dessus), on sent aussi bien chez le professeur Delaage que chez Antoine Bérat, directeur général, une pointe de regret : « Pour développer industriellement cette nouvelle arme thérapeutique, les réserves financières nous manquent. Il nous aurait fallu une bonne dizaine de millions de francs supplémentaires. Nous avons décidé de revendre à l'Institut Mérieux le droit d'exploitation de ces lignées. »

### Examen de routine

Actuellement, le catalogue d'anticorps monoclonaux présenté par Immunotech vaut bien celui de la plupart de ses concurrents étrangers. « Aujourd'hui, explique Antoine Bérat, nos anticorps monoclonaux sont de plus en plus utilisés en examen de routine. Ainsi, par exemple, des kits diagnostiques destinés aux arthroopathologues et, en particulier, l'anticorps anti-rhétine, qui permet de différencier facilement un lymphome d'un carcinome. » Il est devenu un classique des laboratoires d'analyse, ajoute le professeur Delaage. Globalement, les anticorps monoclonaux représentent un tiers de l'activité commerciale d'Immunotech.

Un autre tiers est représenté par les kits radio-immunologiques, qui permettent les dosages d'hormones telles que la TSH, la prolactine, le cortisol, l'estradiol, ou encore de substances telles que l'histamine, les immunoglobulines, l'AMP cyclique et la bêta-2 microglobuline. « Cette activité tend à prendre

une place de plus en plus importante, explique Antoine Bérat, que ces kits soient commercialisés sous notre propre label ou sous les noms de sociétés étrangères. » Enfin, le dernier tiers de l'activité d'Immunotech est composé de produits de recherche passés avec l'industrie pharmaceutique.

« Nos objectifs ? Doubler les catalogues de kits radio-immunologiques, poursuivre nos recherches sur les anticorps monoclonaux et ouvrir le front de l'imagerie », précise Antoine Bérat.

Actuellement, Immunotech exporte environ 50 % de sa production d'anticorps monoclonaux et 20 % de kits. Que sera devenue cette firme de biotechnologie dans cinq ans ? Déjà, une filiale a dû être installée aux Etats-Unis, à Portland : « Exporter nos produits aux Etats-Unis depuis Marseille nous faisait perdre une journée », explique le professeur Delaage. Et l'on retrouve encore une fois l'inévitable problème de l'isolement de Marseille, qui n'est toujours pas réglé directement par air aux Etats-Unis. A terme, Immunotech pourra-t-elle rester à Luminy ? La question peut se poser. Ce n'est pourtant pas la place qui manque. Le bâtiment de l'INSERM est encore à moitié inoccupé. Mais, dans ce secteur de la très haute technologie, la place n'est pas tout. L'environnement compte aussi.

F. N.

(1) Les investisseurs sont la SOFINOVA, la Caisse des dépôts et consignations, la Compagnie financière de Rombe, la GAN, les AGF, Agriova, Inowif, la Banca, la Société financière d'Autueil, la Lyonnaise des eaux, Biométrie, le Fortinvest, Avenir Industrie et la Société marseillaise de crédit.

tionnaires

CHATEAU-GOMBERT



MARSEILLE S'ENGAGE,

Marseille s'engage. Un département s'engage. Une région s'engage. Toute une communauté scientifique, industrielle, économique, financière s'engage derrière ses institutions, avec le soutien de l'État, pour donner vie au pôle technologique de Château-Gombert.

Château-Gombert, situé sur la "route des hautes technologies de l'Europe du Sud", est un technopôle de la nouvelle génération, bénéficiant de l'expérience de ses aînés. Un plan d'urbanisme se développe sur 180 hectares, intégrant harmonieusement tous les éléments du développement scientifique, technologique, humain.

Les grands travaux se poursuivent. Prochaine étape, la construction de l'Institut Méditerranéen de Technologie (I.M.T.), implanté sur 7 hectares au cœur du pôle.

Présidé par Hubert Curien, l'I.M.T. va irriguer le pôle technologique de ses compétences en Mécanique, Science des matériaux, Énergétique, Informatique Industrielle, Productique, Électronique, Instrumentation...

UN DÉPARTEMENT S'ENGAGE,

TOUTE UNE RÉGION S'ENGAGE.

Chercheurs, ingénieurs, industriels, bâtisseurs du futur, joignez-vous à nous! Château-Gombert est fait pour vous: l'avenir vous y attend.

VILLE DE MARSEILLE B. VIGOUROUX Robert L. Vigouroux

CONSEIL RÉGIONAL PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR J.C. CAUDIN

CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE L. PHILIBERT

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE MARSEILLE B. MERCIER

SYNDICAT MIXTE D'ÉQUIPEMENT DE MARSEILLE L.V. CORDONNER

PORT AUTONOME DE MARSEILLE J. ROUSSET

INSTITUT MÉDITERRANÉEN DE TECHNOLOGIE H. CURIEN - J.L. ARMAND

SOCIÉTÉ LYONNAISE DE BANQUE P. ARMINJON

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT L.P. ESCANDE

CAISSE D'ÉPARGNE DES BOUCHES-DU-RHÔNE ET DE LA CORSE CH. MILBAUD

SOLMER H. FAURE

CONSEIL DE SURVEILLANCE DE L'I.M.T.: L'ÉTAT UNIVERSITÉS I.R. II I.S.M.E.A. VILLE DE MARSEILLE C.E.A. C.I.R.S. I.I.R.I.A.M.

BULL C. MASSON

SOCIÉTÉ RÉGIONALE DE FINANCEMENT DES CAISSES D'ÉPARGNE H. DREVON

CAISSE FÉDÉRALE DU CRÉDIT MUTUEL MÉDITERRANÉEN J.F. NOYES

IBM Y. LE MERDY

DIGITAL EQUIPMENT FRANCE J.J. PIN Contact: Michel Leabros - Palais de la Bourse 13001 Marseille - Tél. 91.91.91.51

EUROPARC L. TRIPONEL

AÉROSPATIALE É. LEFORT

CHATEAU-GOMBERT TECHNOPOLE DE MARSEILLE PROVENCE

مركز الأبحاث

سكننا من الامل

SOCIÉTÉ



# Maghrébins, Marseillais de demain ?

**Cette ville a toujours su assimiler les étrangers. Les musulmans pourront-ils un jour y trouver leur place ?**

**N**E cherchez pas de cha-  
peaux rue des Chape-  
liers. Vous n'y trouve-  
rez que des chéchias !  
- Aux portes et aux  
devantures des maisons, des chéchias.  
Sur la tête des hommes qui marchent dans la  
rue, des chéchias. Il n'y a point de  
Blanc ici ni de Noir. Il y a des  
Africains du Nord, tous coiffés  
de la chéchia. La rue des Chape-  
liers est devenue le campement  
central des Kabyles. »  
Ce morceau d'anthologie, qu'on  
dirait extrait tout droit de la pire  
gazette raciste, est tiré d'un  
numéro de l'Illustration du...  
24 août 1929. A cette époque  
déjà, Marseille comptait 250 000  
étrangers pour une population de  
650 000 habitants. On sait que la  
ville est née de l'histoire d'amour  
d'une jeune fille de Provence avec  
un immigré grec : la question de  
l'étranger y a toujours été vécue  
de manière passionnelle.  
- A la fin du siècle dernier, les  
journaux locaux lançaient de  
véritables appels à l'émeute  
contre l'Italien. La violence  
était dix fois plus grave

qu'aujourd'hui », dit Pierre Ras-  
toin, adjoint au maire de Mar-  
seille. La question posée est ainsi  
de savoir si les 120 000 musul-  
mans qui habitent aujourd'hui les  
quartiers du nord et le centre de  
la ville - 50 000 Maghrébins  
étrangers, 50 000 Français  
anciens baskis ou jeunes issus de  
l'immigration, 20 000 venus  
d'Afrique noire, de Turquie, du  
Moyen-Orient et des Comores -  
pourront un jour être intégrés,  
comme l'ont été les Italiens.  
Marseille est née et souffre de  
l'immigration. Promeneons-nous  
quartier Belsunce, en bas des  
escaliers de la gare Saint-Charles.  
On y voit beaucoup d'hommes  
« caler les murs », selon l'expres-  
sion locale. Plus de la moitié de  
la population y est inactive, compo-  
sée d'Européens âgés qui n'ont  
pas voulu quitter le quartier, et  
surtout de Maghrébins,  
condamnés au chômage, à la pré-  
retraite, voire invalides.  
Surement dans les meu-  
bles vétustes, matelas loués à la  
nuit, enfants oisifs à la rue, faute  
de place à l'intérieur des maisons :  
dans ce quartier du centre, en

pleine rénovation, l'insécurité a  
changé de camp. Le relogement  
sur place est de moins en moins  
assuré. L'habitat est devenu la  
préoccupation majeure de la  
population musulmane. Dans les  
quartiers nord, tous les « quotas »  
sont déjà largement dépassés. Les  
ZUP de Frais-Vallon, de la  
Savine, de Saint-Mauumont, de la  
Solidarité, cumulent déjà beau-  
coup de handicaps. Et dans le  
sud, la population arabe est jugée  
« indésirable ».  
**« Il faut vivre avec »**  
D'origine sénégalaise, l'imam  
Bougouma Seck ne reconnaît plus  
la ville qu'il a connue à son arri-  
vée, dans les années 60, comme  
visiteur dans les prisons de délin-  
quants musulmans : « Le cancer  
est entré dans la cité, il faut vivre  
avec », dit-il. Son appartement de  
la rue Beauvau ne désemplit pas  
de ses coreligionnaires, qui, entre  
deux méditations du Coran, vien-  
nent voir ce fin lettré, tantôt pour  
rédiger une lettre, tantôt pour  
essayer de régler telle situation  
familiale. « Lectures, prières,  
amour du prochain : l'islam est  
toujours le même, dit-il. Ce sont  
les hommes qui ont changé. »  
On est loin de la ville aux cent  
mosquées, hérissée de minarets,  
décrite par certains. Si comme  
l'imam Seck la plupart des musul-  
mans vivent un islam tranquille et  
traditionnel - trois mille fréquen-  
teraient régulièrement la ving-

taine de lieux de prière recensés,  
- la communauté musulmane ne  
reflète pas une réelle homogéné-  
té.  
Malgré ses efforts de structura-  
tion, elle est composée de groupes  
souvent concurrentiels, Algériens,  
Marocains, Comoriens (plusieurs  
milliers), Sénégalais. Mais elle  
compte aussi une centaine de  
Mozabites, réputés astucieux et  
bons commerçants, qui font venir  
d'Algérie leur imam pour le ram-  
dan ; des militants de Foi et Prati-  
que qui, à la butte des Carmes,  
font du porte-à-porte pour rappor-  
ter leurs coreligionnaires à plus de  
vertu ; enfin, une centaine d'étu-  
diants étrangers appartenant à  
l'Association des étudiants islami-  
ques de France (1).  
Marseille, ville islamisée ? Le  
slogan « Aujourd'hui Beyrouth,  
demain Marseille » a embrasé  
toutes les campagnes électorales  
depuis quatre ans. L'équation  
immigration-chômage-  
délinquance-intégrisme a  
échauffé tous les esprits. « Il ne  
faut pas nier la présence de grou-  
puscules intégristes à Marseille »,  
dit Bruno Etienne, professeur à  
Aix-en-Provence. Mais le vrai  
problème n'est pas qu'il y a trop  
de musulmans. C'est qu'il n'y a  
pas assez de mosquées. »  
Hadj Halili, président de  
l'Association culturelle islamique,  
qui gère la mosquée principale -  
deux mille places - aménagée sur

l'emplacement d'un garage rue du  
Bon-Pasteur, près de la porte  
d'Aix, ne comprend pas pourquoi  
des « verrons » sont mis à toutes  
ses demandes d'une grande mos-  
quée, qui serait en même temps  
un centre culturel, d'écoles cora-  
niques et d'un cinéaste musul-  
man : « Le blocage est politique,  
dit-il. Les gens parlent avec leur  
langue, et pas avec leur cœur.  
Sinon, ils reconnaîtraient que  
nous avons les mêmes droits reli-  
gieux que les autres. »  
Pendant des années, la munici-  
palité de Marseille a tenté de rem-  
plir ses devoirs. L'opération de  
réhabilitation menée par l'office  
public d'HLM dans le quartier du  
Petit-Séminaire - deux cent trois  
logements, dont cinquante pour  
des musulmans et dix-sept pour  
des gitans - a inclus une salle de  
prière, voisine d'un local pentecô-  
tiste où se réunissent les gitans  
croyants. Mais Pierre Rastoin,  
adjoint aux finances, reconnaît  
que tout projet plus ambitieux  
destiné aux musulmans est  
aujourd'hui « bloqué de tout  
côté ».  
**De Radio-Alger  
à Radio-Gazelle**  
Vingt-deux écoles de Marseille,  
dont trois établissements catholi-  
ques (un collège du quartier  
Saint-Mauumont, deux écoles pri-  
maires à l'Estaque et à Belsunce),  
comptent une large majorité  
d'élèves musulmans. Pour empê-  
cher le repli de cette commu-  
nauté, de multiples initiatives sont  
prises par les administrations édu-  
catives et sociales, des associa-  
tions culturelles, les Eglises, des  
radios, comme Radio-Gazelle ou  
Radio-Gaïtra, qui ouvrent leurs  
antennes à des débats sur l'habi-  
tat, la scolarisation des minorités  
étrangères et qui ne négligent pas  
les émissions religieuses. « Autre-  
fois, pendant le ramadan, il fal-  
lait écouter Radio-Tunis ou  
Radio-Alger pour savoir l'heure  
de rupture du jeûne », dit  
Ahmed, animateur à Radio-  
Gazelle.  
Avec quelques amis, Tahar  
Ramani a créé, en 1985, une fon-  
dation pour la Cohésion des  
communautés et la coopération  
internationale (C3I), structure  
d'aide à des jeunes issus de

l'immigration qui veulent créer  
une entreprise. Quatre entreprises  
à Marseille (confection, informa-  
tique) et quinze sur toute la  
France ont été lancées en moins  
d'un an (2).  
Les communautés chrétiennes  
prennent leur part à ces actions  
d'insertion. Des protestants,  
comme le pasteur Dollfus et Jean  
Moubein, architecte de la mos-  
quée principale, organisent des  
rencontres avec des personnalités  
juives et musulmanes. Spéciale-  
ment détaché par l'archevêque de  
Marseille, Mgr Robert Coffy, le  
Père Roger Michel mène un tra-  
vail d'information et d'explica-  
tion, à la fois dans les paroisses  
chrétiennes et dans les différents  
groupes musulmans.  
Des communautés religieuses  
appelées « fraternités », se sont  
installées en plein quartier musul-  
man à Belsunce, à la cité des  
Olives ou à Frais-Vallon. Deux  
dominicaines, Marie-Christine et  
Thérèse, rue de l'Étoile, décrivent  
la foi des femmes maghrébines :  
« Elles ne peuvent pas aller à la  
mosquée, mais certaines se lèvent  
à 5 heures du matin pour prier.  
Elles pratiquent le ramadan et  
sont très fières quand leurs  
enfants demandent à commencer  
le jeûne. » Choc des cultures  
aussi : ces pieuses musulmanes  
passent des heures devant la télé  
couleur et pratiquent la contra-  
ception à l'insu de leur mari...  
Beaucoup d'enfants musulmans  
vont en même temps à l'école  
coranique et à l'Action catholique  
des enfants, mouvement très  
implanté à Marseille : « Les  
écoles chrétiennes, les paroisses,  
les mouvements doivent rester  
signes que l'Eglise a quelque  
chose à vivre avec les plus défavo-  
risés de la société », dit un prêtre,  
le Père Richard. Mais de la  
bonne volonté à la volonté politi-  
que, il y a encore un grand pas à  
franchir.  
**HENRI TINCO.**

**Un service public de la Ville de Marseille**

**SOCIÉTÉ DES EAUX DE MARSEILLE**

**UNE RÉUSSITE EXEMPLAIRE**



**SON SAVOIR-FAIRE EN PROVENCE LUI A OUVERT LES PORTES DE GRANDES VILLES DANS LE MONDE**

**SOCIÉTÉ DES EAUX DE MARSEILLE**  
25, Rue Edouard Delanglade - B.P. n° 29 - 13254 Marseille Cedex 06  
Tél. 91.57.60.60

**THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE**  
**La Criée**  
Marcel Maréchal

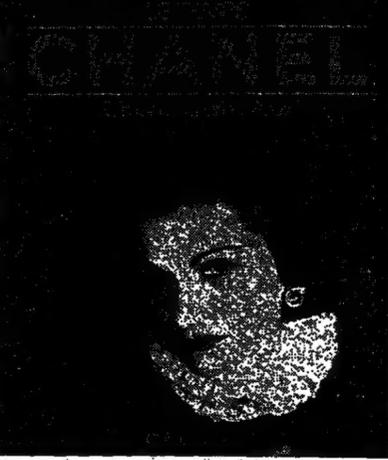
**A MARSEILLE, THÉÂTRE DE LA CRIÉE**  
**DU 17 AU 21 FÉVRIER**  
**DU 10 AU 18 MARS 1987**

**FIN DE PARTIE**

de **SAMUEL BECKETT**

mise en scène Marcel Maréchal  
décor et costumes Jacques Angéniol

avec  
**MICHEL ROBIN - MARCEL MARECHAL**  
**JACQUES ANGENIOL - ALAIN CRASSAS**  
Tél. : 91-54-70-54



# Les saltimbanques dans leur quartier

### Plus de vingt troupes de théâtre répandues dans la ville. Et elles trouvent des spectateurs...

**C**'EST bien connu, le Marseillais ne va pas au théâtre. Surtout lorsqu'il n'y a pas de théâtre où aller. En a-t-on entendu de ces Cassandre prédire que l'ouverture, en 1981, du Théâtre de la Criée et les moyens donnés à Marcel Maréchal allaient « stériliser l'environnement théâtral », que l'on verrait les rares salles fermer et le maigre public tout entier aspiré vers les fauteuils moelleux du théâtre le plus moderne de France.

Six ans plus tard, personne ici, même chez les hommes de l'art, n'est capable de dire avec précision combien il existe de troupes théâtrales à Marseille. Vingt-deux ? On ne sait plus. Et l'on s'égarer dans les « conventionnées » (1), les « subventionnées », les « hors commission ».

Certaines se reproduisent par scissiparité : un comédien quitte une troupe pour créer la sienne, d'autres se créent ou disparaissent comme naissent les radios locales. Mais le fait est là : dans des bars, des cinémas de quartier reconvertis, des entrepôts, des magasins transformés et même dans de vraies salles de théâtre, des comédiens jouent chaque soir, créent leurs propres pièces ou montent celles des autres, et des spectateurs paient pour les voir, aux quatre coins de la ville.

Qui aurait pu prévoir cela il y a seulement dix ans ? A l'époque où Richard Martin se débattait une fois de plus avec les finances du Théâtre Tourny qui s'obstinait à vouloir faire vivre au cœur du quartier de la Belle-de-Mai, où il entassait une grève de la faim pour attirer l'attention sur ses difficultés ? Où Renaud Mouton allait jouer *Mission impossible* dans un bunker brut de décoffrage pompeusement baptisé « espace culturel » qui faisait partie du cahier des charges d'une

grande surface s'implantant au cœur des trop fameux quartiers nord ?

Aujourd'hui, le Théâtre du Merlan (c'est son nom et celui du quartier) accueille aussi bien des troupes invitées (et coproduit certaines créations) que des opérètes et des spectacles de variétés de qualité, et les Marseillais — réputés casaniers — ont pris l'habitude d'emprunter le long chemin qui conduit au Merlan pour occuper tous les fauteuils.

La compagnie Chatôt-Vouyoucas qui, à ses débuts, a surtout vécu de sa foi et de son enthousiasme sur les chemins escarpés du théâtre de recherche est aujourd'hui reconnue et aidée par les collectivités locales et va quitter cette année — grâce à une convention ville-région — la salle obsolète du Théâtre Massalia pour les installations ultramodernes du Gyptis, un ancien ciné de quartier transformé à grands frais en Théâtre des Musiques par l'ancienne majorité du conseil régional et qui n'avait servi jusqu'ici que le jour de son inauguration...

### Le tort d'être trop en avance

Mais autour des « anciens », ou des salles institutionnalisées, auxquelles il convient d'ajouter le nouveau gymnase Armand-Hammer — du nom du mécène américain qui a aidé à sa reconstruction, — dirigé par Patrick Bourgeois prolifèrent à présent ces petites troupes qui constituent un phénomène tout à fait nouveau dans l'histoire du théâtre à Marseille et qui doivent donner un arrière-goût d'amertume à Michel Fontaine, créateur, dans les années 50, du Théâtre quotidien de Marseille et dont le seul tort fut d'être trop en avance...

« Il faut voir quelle réalité couvre le mot troupe théâtrale », précise Robert Verheuge, directeur de l'office municipal de la culture, créé en 1976. C'est parfois un ou deux individus. Certains sont composés d'amateurs. D'autres au contraire sont structurées en compagnies professionnelles. Mais ce qui est intéressant, c'est la vitalité de ces « fous de

théâtre », qui souvent se sont lancés sans moyens et ont arraché l'adhésion du public et des élus par la qualité et le sérieux de leurs entreprises. Il revient à Marcel Paoli, en sa qualité d'adjoint aux affaires culturelles de la ville, d'avoir eu l'intelligence d'insérer ce mouvement spontané et proliférant, issu de « grand frère » fut Maurice Vinçon et son Mini-Théâtre dans le mouvement associatif, dans une politique d'ensemble.

« Bien entendu, explique Dominique Wallon, chargé de mission pour la politique culturelle, il nous faut obligatoirement faire un choix dans ce foisonnement, d'abord pour donner leur chance à ceux qui ont le plus à dire, ensuite pour éviter un surpeuplement des subventions qui n'aide pas personne à sortir de la fragilité financière. » Les critères retenus sont, bien sûr, la qualité, mais aussi le nombre de créations et celui des emplois concernés.

A ce jour, neuf compagnies théâtrales ont passé une convention avec l'office municipal de la culture, et le budget théâtre, avec 3993000 francs, représente 60 % du budget total de l'office.

« Cette année, dit encore Dominique Wallon, nous voulons proposer de nouveaux moyens à ceux qui donnent depuis des années des preuves de leurs capacités de création. » Ainsi va-t-on tripler l'aide au Théâtre de la Minoterie, doubler celles accordées au Théâtre de Lanche et au Théâtre Tourny, à la Compagnie Blague-bolle, de Pierre et Bernard Palmi, ancienne « théâtre de rue », aujourd'hui compagnie à part entière, toutes entreprises soutenues non plus par le seul office de la culture, mais directement sur le budget de la ville. Ce qui n'empêche pas la mise en place, par l'Office, d'un fonds destiné à aider une ou plusieurs créations proposées pour cette année par de jeunes compagnies telles Carion Sardines, le Théâtre de la Mer, le Mime Théâtre-compagnie Jacques Durbec, le Théâtre Off ou la Compagnie Jean-Claude Niéto, pour n'en citer que quelques-uns.

Ces aides peuvent aller à des individualités, tel François-Michel Pessenti, qui ne possède pas de lieu théâtral dans Marseille mais dont le *Prométhée*, créé l'an dernier dans un hangar et repris au Festival d'Avignon, a fait grosse impression et que les responsables aimeraient bien voir

travailler de façon plus suivie sur Marseille.

« Il faut que le mouvement théâtral qui se développe à Marseille ne reste pas replié sur lui-même », souhaite Dominique Wallon, qui espère attirer ici les troupes et les metteurs en scène de la région.

Pour que cette flambée ait un lendemain, le souci des responsables est d'aider à l'amélioration du confort et des installations techniques des lieux scéniques existant qui ont, parfois, été sommairement équipés dans la hâte de les investir. Le Théâtre de Lanche est en pleine rénovation, le Tourny le sera bientôt. L'ex-cidoma Bompard, qui accueille volontiers les troupes, l'Espace Julien, le vieux Massalia, vont bénéficier de subventions d'équipement, tandis que l'ex-chapelle du lycée Thiers, rattachée au Gymnase, devient dès mars 1987 un nouveau lieu scénique confié à Alain Fourneau qui a fait ses preuves au Théâtre des Saints-Anges (niché dans un orphelinat des quartiers sud) pour y développer un théâtre d'essai.

On ne s'arrêtera pas en chemin puisque la politique culturelle municipale actuelle se tourne vers l'ouverture non seulement régionale, mais nationale, voire internationale. Cet été, la cour de la Vieille-Charité accueillera deux productions (dont probablement le *Faust* de Denis Guenoun, coproduit avec le Théâtre des Carmes d'Avignon), deux troupes catalanes vont venir jouer à Marseille, Naples et Barcelone.

« Si les chiffres de notre budget sont encore modestes, dans une ville pauvre dont une partie du budget culturel passe au social par le canal du réseau associatif, commente Robert Verheuge, il est difficile de nier qu'après des années de sommeil Marseille s'éveille à la culture et notamment théâtrale. Il n'est qu'à voir la taille de notre « purgatoire » où attendent des troupes désireuses de « créer au pays » pour s'en persuader. Et malgré tout, certains continuent à comparer Aix, « ville culturelle » (pour son seul Festival) et le « désert » marseillais. Eh bien, croyez-moi, Marseille, c'est un « désert » vivant. »

### VIVANT CONTRUCCI

(1) Les conventions signées avec la ville sont destinées à aider plusieurs années de suite les compagnies pour leur permettre de planifier leur développement et éviter la « mendicité annuelle ».

# L'OM, ils aiment

« L'OM (l'Olympique de Marseille) est synonyme de jeu spectaculaire. C'est une équipe plus faite pour les matches de Coupe que pour le marathon du championnat, qui demande de la patience. » La quarantaine passionnée, Christian Bromberger, maître de conférences à l'université de Provence, à Aix, explore le phénomène OM sur le terrain depuis deux ans en compagnie de Jean-Marc Mariotini et d'Alain Hayot. Il l'analyse dans le cadre d'une vaste étude sur les rituels dans la France contemporaine lancée par le CNRS et le ministère de la culture.

Marseille si fière de sa diffusion, si jalouse de ses originaux, si passionnément soucieuse de son identité a toujours fait une place de choix aux joueurs extérieurs à la région. « L'étranger dans la cité phocéenne, rappelle Christian Bromberger, peut être le petit immigré à la valise en carton, mais aussi l'homme paré d'un certain prestige qui vient se mettre au service de la ville. »

Bernard Tapie s'inscrit parfaitement dans la continuité du mythe. « Le nouveau dirigeant de l'Olympique correspond à cette image que la cité aime se donner d'elle-même. Il est la vedette étrangère. Il a lancé en arrivant sur les bords de la Méditerranée le fameux slogan des trois R — « Réve, Risque, Rire » — qui colle étroitement au style local. A l'opposé de la devise des trois S — « Sérieux, Sobriété, Simplicité » — inventée par Agnelli père pour la Juventus de Turin, dont le jeu fait de rigueur et d'efficacité reflète le modèle industriel de Fiat. »

Dans sa course aux lauriers, il serait inconcevable que Marseille sacrifie complètement son âme au culte des dieux des stades venus d'ailleurs. Le maître de conférences de l'université de Provence rappelle le formidable engouement provoqué par l'épopée des « minots » lors de la saison 1983-1984. L'équipe formée de jeunes joueurs du cru assura la remontée de l'OM de deuxième en première division devant 16000 spectateurs en moyenne par match.

Depuis le début de la saison 1986-1987, l'OM, en lutte avec Bordeaux en tête du championnat, a attiré plus de 36 000 personnes à chacune de ses rencontres, établissant le record en recevant Monaco au Stade vélodrome au mois d'août 1986 devant 46 411 spectateurs payants.

### Un héritage transmis de père en fils

Le chemin du succès retrouvé dans une arène sportive qui s'est mise à l'heure de la vidéo sur écran géant a réveillé la passion. « L'OM, résume Félix, marié, père de famille, mais supporter de choc avec les Ultras, c'est l'héritage qu'on se transmet de père en fils de la Canebière aux quartiers nord. Mon père m'emmenait voir les matches alors que je n'étais encore qu'un petit garçon. J'y emmènerai moi aussi mon fils. »

Christian Bromberger a noté que les gradins du stade reflétaient assez fidèlement l'agglomération. « Les deux tiers des spectateurs viennent de Marseille même, indique-t-il. On retrouve les habitants des quartiers dans les mêmes proportions qu'au sein de l'agglomération. »

Marseille n'est pas la seule ville où un patriotisme urbain s'exerce derrière une équipe de football. « Mais ici, reprend Christian Bromberger, on porte très haut le sens de la ville avec une idée de persécution. Marseille passe pour la ville à abattre, contre laquelle l'arbitre noyait des préjugés. Nous sommes à l'OM dans une foule masculine à 96 %, pourcentage supérieur à ceux que l'on peut noter ailleurs. Dans nos sociétés, le football est un passage obligé vers la virilité, valeur importante de la culture méditerranéenne. Et au sein d'une cité qui se conçoit comme autre, qui se sent mal comprise, qui tient à son identité, le football, son idéal de spectacle et de défi, permet de cultiver à la fois la virilité, la sociabilité. Et, surtout, de s'exprimer collectivement, même dans ses différences. »

MICHEL DESFONTAINES.

## Salles vedettes

**E**N 1987, le Centre dramatique du Sud-Est, à la demande de son directeur d'alors, Antoine Boursellier, déménage d'Ab-en-Provence à Marseille. C'était logique, mais la seule salle disponible était le Gymnase. Un joli théâtre à l'italienne, fort abîmé. Pourtant il a fallu l'obésité de Marcel Maréchal, son charisme, l'empire de son audience, pour que la municipalité se décide à braser deux salles, des bureaux, tout ce qu'il faut, dans l'ancienne criée aux poissons, juste en face de la mairie, de l'autre côté du Vieux Port.

L'installation s'est faite progressivement. Maréchal a dû presser la mesure de la scène, de la salle, du rapport des deux, qu'il adapte son répertoire, avant de savoir renverser les données du problème et adapter la scénographie aux pièces qu'il s'envie de monter. Qu'il peut monter en tenant compte d'un équilibre nécessaire mais aléatoire, saisi par intuition plus que par calcul, entre les spectacles joyeusement immédiats — type *Les Trois Mousquetaires*, — la connaissance d'auteurs contemporains différents les uns des autres — types David Mamet, Michel Vinaver, Valère Novarina... — les grands textes furieusement lyriques — type *Le Roi Lear*, ou *Capitaine Bodin*, ce chef-d'œuvre.

Marcel Maréchal n'a jamais eu de difficultés avec le public, qui le connaissait déjà quand il a succédé à Boursellier, et l'a bien évidemment suivi du Gymnase à la Criée. Il a même augmenté avec le nombre de places. Marseille n'est pas une ville de tradition purement théâtrale, peut-être parce que le lyrisme et les variétés — c'est le Méditerranéen qui veut ça — prennent trop d'importance mais à présent,

les variétés ne sont plus que nostalgie, et le théâtre en tant que tel peut tenir le haut du pavé.

### Kitsch et chic

Deux salles à Marseille, ce n'est pas trop. Laisser le Gymnase à l'abandon aurait été du gâchis. Le rénover coûtait moins que construire une de ces salles dites polyvalentes, mal commodes pour tout. La municipalité, à qui il appartient, a entrepris les travaux — bleu pâle, miroir, marbre : kitsch et chic. Il a été question de le confier à une ou plusieurs troupes locales. Finalement après avoir examiné les candidatures, la municipalité en a donné la direction à Patrick Bourgeois, venu du triumvirat qui, pendant un temps, a tenté de faire marcher le théâtre de Paris.

Le Gymnase reçoit de la ville une subvention de fonctionnement, mais rien de l'Etat pour la production. Sa politique est forcément différente de celle de la Criée (théâtre national de région) et tient compte de son puissant voisin. Il s'agit d'établir un programme cohérent, par système d'invitations, de coproductions avec des gens qui se situent à une place intermédiaire entre les débutants et les institutionnels.

Le nouveau Gymnase a un peu plus d'un an. La direction est en train de se constituer un public, qui parfois est le même que celui de la Criée. Il est trop tôt pour dire dans quelle mesure et comment il va se développer. Une chose est sûre : La Criée s'est bâtie et organisée autour de la personnalité de Marcel Maréchal. Le jour où il s'en ira, la succession sera difficile.

COLETTE GODARD.

**UNE BONNE IMAGE DE MARQUE, ÇA TIENT A PEU DE CHOSE.**

Dans une image, c'est souvent un petit détail qui fait toute la différence. L'image d'une entreprise, de ses produits, de ses marques, tient aussi à peu de chose.

L'image, votre image, c'est notre métier : film d'entreprise ou publicitaire, cinéma ou vidéo. Maison de production à part entière, Vidéo Sea attache autant d'importance à la conception qu'à la réalisation de votre film.

Vidéo Sea produit, réalise, mais surtout conseille, tant sur les moyens à utiliser que sur la stratégie à adopter.

D'importantes sociétés nationales nous ont confié leurs images, leur "Image": Bénéteau, Ugifos, Champagne Veuve Clicquot, Givenchy Parfums, Le Figaro, Ouest France, Rank Xerox Normerel, etc.

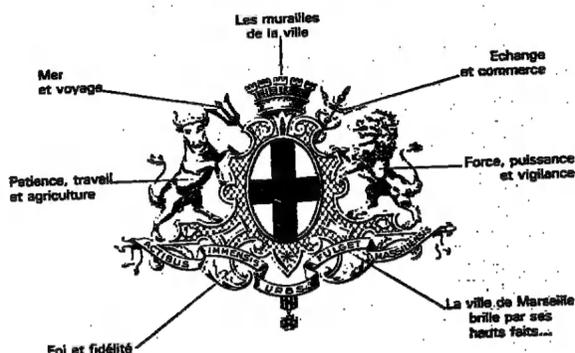
Si, comme elles, vous pensez qu'une image de marque se soigne et tient à peu de chose, alors venez voir nos productions... dans les moindres détails.

21, boulevard Tellène. 13007 Marseille. Tél. 91.52.00.01. Télex 401 713 Sea

سكنة من الاجل

هكذا من الاجل

# MARSEILLE... MA VILLE



**M**ARSEILLE a toujours su entreprendre, surprendre, imaginer, convaincre et séduire.

Chaque jour nous confirmons notre vocation maritime et commerçante, nous développons les secteurs de pointe.

MARSEILLE, au fil des siècles, a toujours su contribuer aux grands succès de la France dans bien des domaines :

- médecine
- recherche
- industrie
- sports
- arts
- culture...

Nous gardons en nous, depuis toujours, ce qui fait de nous de vrais Marseillais : nous savons inventer, fabriquer, négocier, exporter, rire aussi.

Nous contribuerons à favoriser toutes les rencontres qui construiront un lieu d'échanges entre la nouvelle Europe et la Méditerranée d'aujourd'hui.

J'ai confiance en ma ville.

*Robert P. Vigouroux*

Professeur Robert P. VIGOUROUX

Maire de-MARSEILLE

Photo Peter CAPELLMANN - Réalisation Christian HOYOS pour Relations Publiques de France

